

LE *BESTIAIRE MARIAL* TIRÉ DU *ROSARIUS*

(Paris, ms. B.N. f. fr. 12483)

par

ANGELA MARIE MATTIACCI

Département des lettres françaises

Faculté des Arts

Thèse présentée à l'École des études supérieures

de l'Université d'Ottawa

en vue de l'obtention du Doctorat (Lettres françaises): Ph.D.

Ottawa - 1996



Angela Marie Mattiacci, Ottawa, Canada 1996



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-612-15743-1

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

REMERCIEMENTS

Nous aimerions remercier ici tous ceux et celles qui nous ont prêté aide et conseil dans cette thèse. Notre gratitude va en particulier à Michael Cummings, Elizabeth Dawes, Elsa Michaël et Pierre Siguret.

Nous tenons surtout à remercier M. Pierre Kunstmann qui nous a encouragée tout au long de ce travail.

Angela Mattiacci
Département des lettres françaises
Université d'Ottawa

Le Bestiaire marial tiré du *Rosarius*.(Paris, ms. B.N. f.fr. 12483)

Au Moyen Âge, le bestiaire jouait un rôle fondamental en tant que clé interprétative du monde parallèle des animaux. En France, ce genre a connu un succès énorme au Moyen Âge . De tous les bestiaires, c'est le *Bestiaire marial* qui se distingue par son sujet et par son choix d'animaux. Ce bestiaire français, le dernier du Moyen Âge et qui nous reste dans un manuscrit unique, se singularise pour plusieurs raisons.

D'abord l'auteur anonyme l'écrit pour un auditoire spécifique. Ensuite il y fait la comparaison avec Notre-Dame (non pas le Christ). Et enfin, il traite des animaux qui ne sont pas présents dans les autres bestiaires français. Ainsi il s'agit d'une oeuvre unique de plusieurs points de vue. Dans cette thèse, nous donnons la première édition critique de cette oeuvre importante.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
.i. Le manuscrit du <i>Rosarius</i>	3
.ii. L'état de la question	8
.iii. Les ancêtres du <i>Bestiaire marial</i>	10
.iv. L'auteur et l'auditoire du <i>Bestiaire marial</i>	26
.v. La Vierge Marie d'après le <i>Bestiaire marial</i>	32
.vi. La langue de l'auteur.	40
.vii. L'établissement du texte.	47
 Table des abréviations.	 49
 Texte du <i>Bestiaire marial</i>	
I Panthère	50
II Hirondelle.	56
III Cigogne	69
IV Brebis.	88
V Baleine.	106
VI Calandre	124
VII Salamandre.	138
VIII Abeille	155
IX Cygne	173
X Rossignol	177
XI Colombe	202
XII Tortue	226
XIII Chameau	241
XIV Faucon	266
 Notes critiques	 281
Notes et éclaircissements.	295
Index des noms propres.	332
Glossaire.	338
Bibliographie.	378

INTRODUCTION

Le présent ouvrage constitue l'édition critique du *Bestiaire marial* tiré du célèbre manuscrit BN f. fr. 12483 (le *Rosarius*). Ce bestiaire français, qui est le dernier du Moyen Âge, n'a jamais fait l'objet d'une édition. C'est aussi une des dernières parties du *Rosarius* qui n'ont pas encore été éditées. Nous avons transcrit le manuscrit selon les règles établies par M. Roques et avons ajouté des notes critiques, des notes et éclaircissements, un index des noms propres et un glossaire.

.i. LE MANUSCRIT DU *ROSARIUS*

Le *Bestiaire marial* fait partie d'une oeuvre de compilation connue sous le nom de *Rosarius*. Celle-ci est une composition qui, à ses débuts, contenait deux livres de cinquante chapitres dans lesquels se trouvent divers éléments dont un bestiaire (quatorze animaux), un plantaire (vingt-cinq plantes), un lapidaire (quatre pierres), des descriptions de douze choses¹, des chansons, des miracles et des contes pieux, tous composés en l'honneur de Notre-Dame. Le *Rosarius*, conservé dans un manuscrit unique, le B.N. fonds fr.12483 (anc. *Supplément français 1132*), provient du couvent des Dominicains de Poissy². Le texte, écrit sur vélin (225 mm par 148 mm), est disposé sur deux colonnes de quarante-quatre vers chacune³. Malheureusement, le manuscrit étant fort mutilé par le couteau du relieur, le début et la fin manquent. Souvent un vers

¹Au folio 96 verso nous lisons «Ce sont li nons des choses contenues ou secont livre».

²Au folio 3 se lit la notice suivante: *ex Bibliotheca Fratrum Praedicatorum de Pisciacca*.

³ En ce qui concerne les folios qui contiennent le *Bestiaire marial*, le f°26 recto et verso est le seul qui fait exception avec 43 vers.

en bas d'un folio ou une lettre à la fin ou au début d'un vers a été coupé. Dans leur état actuel, les 266 folios qui restent contiennent les chapitres 24 à 26, 28 à 38, 45 et 50 du premier livre et les chapitres 1 à 23, 25 à 35, 39, 41 et 42, 44 à 47 du deuxième. Le folio 266 a été mal placé et doit être ramené entre les folios 259 et 260; il en va de même pour les folios 79 et 80 qui doivent être insérés entre les folios 84 et 85. Une miniature illustrant la Sainte Famille se trouve à la fin du premier livre au folio 95 r°. Le deuxième livre commence par une table de matières, ce qui permet de reconstituer les rubriques des chapitres qu'il contenait⁴.

Tous les chapitres sont organisés d'une façon similaire. Ils commencent par une rubrique et un numéro d'ordre, suivis, en une trentaine de vers, de la description d'un animal, d'une plante, d'une pierre ou d'une chose; suit la comparaison systématique de chaque propriété avec une vertu de la Vierge. Suivent un ou deux contes pieux dont les sources sont souvent indiquées. Pour terminer le chapitre, le compilateur ajoute une chanson ou un lai⁵.

Le compilateur du *Rosarius* s'efforce d'indiquer ses sources. On en a un exemple dans le vers de transition entre le texte de la Calandre et le conte qui suit :

... Je te le preuve
 Par un exemple qu'escrit trueve
 Ou Livre des Dons, d'un enfant
 Qui n'estoit pas encore molt grant,

⁴Cela nous permet de savoir que le bestiaire contenait au moins deux autres animaux dont les textes nous sont perdus: l'éléphant (chapitre 24) et le castor (chapitre 36).

⁵Pour une description détaillée du manuscrit, voir A. Langfors, «Notice du manuscrit français 12483 de la Bibliothèque Nationale», *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, t. XXXIX, 2^e partie, Paris, 1916, p. 503-665.

Lequel sauva dame Marie;
De mer fu en peril sa vie. 267-272

Parfois il avoue son incapacité à préciser l'auteur du texte emprunté :

De ce je vous diré un conte
Mais je ne scé qui le raconte. XI 451-452

Il s'agit en fait d'un conte tiré de la *Vie des Pères*.

A. Långfors a été le premier à déchiffrer le système utilisé par le compilateur pour indiquer qu'une partie a été emprunté à une autre source : dans la marge est indiqué *Quid'* ou *Quidem*, c'est-à-dire *Quidam*. Quand le compilateur revient à sa propre création, il indique *Ros'* dans la marge. Il s'agit donc d'un *Rosaire* fait en l'honneur de Notre-Dame⁶. Cette abréviation serait restée obscure si on ne l'avait pas trouvé sous sa forme presque complète au folio 19 verso : *Rosari'*. Le soin qu'apporte l'auteur à révéler ainsi ses sources est tout à fait original pour l'époque.

A. Långfors estime que la composition du *Rosarius* et la transcription du manuscrit se sont succédé à très peu d'intervalle dans le XIV^e siècle.

Il contient, entre autres, le *Dit du roi* que Watriquet de Couvin dédia à Philippe de Valois, roi de France, et ne peut donc, par conséquent, être antérieur à 1328; d'autre part, l'écriture indique qu'il ne peut avoir été exécuté que peu de temps après cette date («Notice...» 505).

Tous les chercheurs ont accepté cette date de composition, sauf S. Sandqvist qui la croit plus récente, se disant convaincu que «le recueil a été composé dans la deuxième moitié du XIV^e siècle,

⁶Cf. *infra* p.35-36.

probablement plutôt vers la fin du siècle» (16-17). Se fondant sur une étude minutieuse de la langue du manuscrit, il tire la conclusion suivante :

si [la] datation [de Långfors] acceptée par tous ceux qui se sont plus tard occupés du recueil, est correcte, la langue serait à considérer comme l'ancien plutôt que le moyen français. En réalité, la langue de l'auteur comporte un grand nombre de traits propres au moyen français. Même si aucun trait isolé ne réfute la datation proposée par Långfors, l'ensemble des traits linguistiques relevés ci-dessus parle pour une datation plus tardive. On peut mentionner l'emploi fréquent des conjonctions *combien que* et *a ce que*, du pronom relatif *lequel*, surtout dans des constructions où le relatif est enchâssé dans une autre subordonnée ou dans une proposition infinitive ou principale. L'emploi de l'impersonnel *[il] faut* suivi d'un infinitif ou d'une complétive est également trop fréquent pour justifier la datation de 1330 (44).

Les conclusions de S. Sandqvist, bien que convaincantes, n'expliquent pourtant pas pourquoi l'auteur n'a pas mentionné la Peste noire qui commençait à faire des ravages en France dès 1347. Notre auteur, qui s'efforce d'inclure des détails même insignifiants de son temps (la mode, des événements survenus dans sa région, ses propres expériences, etc.), n'aurait pas hésité, semble-t-il, à mentionner la Peste, surtout lorsqu'il raconte l'histoire de la mort subite d'un ses amis:

[U]n mien amy je ai veū
 [E]t molt grant peur en ai eū:
 [A]u main sain fesoit bonne chiere,
 [A]prés vespres fu mis en biere. V 265-268

Outre cet exemple tiré du texte de la Baleine, nous trouvons quelques passages qui contiennent des références aux événements contemporains du manuscrit. Ceux-ci confirment la datation suggérée par A. Långfors :

Peril en croire un faus devin.

Deceū sont li roy de France
 Par trop legiere creance;
 Cil roy trop de legier croient
 Et pour ce souvent ce desvoient:
 Il s'avisent après le fait,
 Souvent sont nice leur contrait.
 Consaus assemblent et souvent,
 Mes tout en leur vouloir despe[nt]
 Et, quant vrai conseil on leur donne,
 Plus cure n'ont de la personne.
 Ceus qui de placebo leur chantent
 Leur palais et leur chambres hantent;
 Nul voir disant n'i a accez,
 Et fust ore evesques de Sez.
 Il sont servi de pluriuers mes,
 La pais alez querre a Mes,
 A Paris en arez petit
 Tant que refais soit Pons Petit;
 Je me dout d'outre mer ne soit
 Cilz qui les pons refaire doit.
 Paroles di envelopees,
 Avisent soi donc vos poupees.
 Je voy bien que sont avuglés,
 Bon fust d'estre enluminés.
 En peril est royaume et roy.
 Pour quoy? Je voy partout desroy.
 Il n'i a loiauté ne foy,
 Ne gardee est la Dieu loy. V 180-208

Ces vers mettent en évidence les problèmes financiers de Philippe de Valois à la veille de la guerre de Cent Ans. Le compilateur fait référence aussi au Petit Pont qui s'était écroulé en 1325 (LeRoux de Lincy 160-161, note 3) et qu'on était en train de réparer. Puisque ce passage décrit l'ambiance à la cour du Roi de France avant la guerre de Cent ans, nous croyons que ces événements placent la composition du *Rosarius* entre 1328 et 1337.

.ii. L'ÉTAT DE LA QUESTION

De nombreux chercheurs se sont penchés sur le manuscrit B.N. f.fr. 12483. Le premier fut A. Jubinal qui en a donné une brève description et publié dix dits⁷. En 1882, L. Pannier s'est occupé du lapidaire contenu dans le *Rosarius*. Il a publié les descriptions des quatre pierres (225-227). En 1884, G. Raynaud a fait l'inventaire des chansons contenues dans le manuscrit (Bibliographie 149-150). Ce dernier a tourné son attention vers les éléments d'histoire naturelle en publiant, en 1885, la première partie de chaque chapitre, celle qui contient la description d'un animal, d'une plante, d'une pierre ou d'une chose. Il a indiqué leurs sources et fait une description détaillée du manuscrit («Poème...» 442-485).

Les chansons du manuscrit ont attiré l'attention de plusieurs chercheurs, parce que souvent il s'agit de chansons notées qui ne sont transmises que par ce seul ce manuscrit⁸. En 1856 A. L.

⁷p. 83-112, 132-149, 162-177, 199-207, 229-234.

⁸A. Gastoué, *Revue de l'art chrétien*, vol.44, Paris, 1914, p. 86-88; A. Jeanroy «Les chansons pieuses du ms. fr. 12483 de la Bibliothèque Nationale», *Mélanges de philologie romane et d'histoire littéraire offerts à Maurice Wilmotte* Paris, 1910, p. 245-266; K. Bartsch, *Geistlicher Umdichtung Weltlicher Lieder*, *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 8, p. 570-588; Järnström, *Recueil de chansons pieuses du XIII^e*, II, Helsinki, 1927, p. 27-38; Friedrich Gennrich, *Die altfranzösische Rotrouenge*, Halle, 1925, p. 65; Pierre Aubry, *Les plus anciens monuments de la musique française*, Paris, 1905, plaque XVIII; A. Jeanroy et A. Långfors, *Chansons satiriques et bachiques*, Paris, 1921, n° vii; Jeanroy, «Une nouvelle *plainte* de la Vierge au pied de la croix», *Romania*, vol. 23, 1894, p. 576-581; A. Jeanroy, *Lais et descorts du XIII^e siècle*, Paris, 1901, p. 72; A. Jeanroy, *Origines de la poésie lyrique en France*, Paris, 1904, p. 481-491; F. Ludwig, *Repertorium organorum recentioris et motetorum vetustissimi stili*, vol.1, Paris, 1910, p. 342; G. Schläger, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXV, Halle, 1910, p. 371; Noack et E. Stengel, *Der Strophenausgang in seinem Verhältnis zum Refrain und Strophengrundstock in der refrainhaltigen altfranzösischen Lyrik; nebst 66 unveröffentlichten afr. Refrainliedern aus Pariser Hss., herausgegeben von E. Stengel (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der*

Bordier a publié «Le dit des moustiers de Paris» (27-42). Le fabliau appelé «Le Sauvetier Baillet (ou le Prestre qui fut mis au lardier)», qui est conservé uniquement dans le *Rosarius*, a été publié deux fois, d'abord par P. Meyer en 1875 (103-106), et ensuite par A. Montaiglon et G. Raynaud en 1877 (Recueil 24). Seul A. Långfors a étudié le manuscrit d'une façon systématique et complète. En 1916, il lui a consacré une longue étude qui contient la description de chaque chapitre ainsi que la publication de plusieurs extraits inédits («Notice...» 503-665). Ensuite, dans un article publié en 1918, il s'est efforcé de décrire l'époque de l'auteur à l'aide des citations tirées du manuscrit («La Société...» 1-23). C'est lui qui a trouvé la signification des abréviations *Quid'* et *Ros'* que l'on trouve dans les marges (3-4).

En 1914, P. Meyer a déclaré que le *Bestiaire marial* que l'on trouve à l'intérieur du *Rosarius* est le dernier du genre au Moyen Âge (390). En 1925, F. Gennrich a publié deux poèmes tirés du manuscrit (Rondeaux 254 et 262). En 1931, M. Gorce a démontré le lien entre le Rosaire et le *Rosarius* dans son livre intitulé *le Rosaire et ses antécédents historiques, d'après le manuscrit 12483, fonds français de la Bibliothèque nationale*.

Une édition diplomatique du *Plantaire*, publiée en 1933 par Soeur M. A. Savoie, présente une étude détaillée des sources du *Plantaire*. Dans le compte rendu qu'il en donne, A. Långfors fournit quelques précisions sur les localités mentionnées dans le manuscrit ainsi qu'un court glossaire (*Romania* 539-42). En 1933, J. Morawski a étudié les contes pieux contenus dans le manuscrit et a publié en appendice le conte intitulé «D'un clerc cui Nostre Dame delivra de se

romanischen Philologie, veröffentlicht von E. Stengel, vol. 98, Marburg, 1899.

feme». A. Långfors est revenu au *Rosarius* pour la dernière fois en 1940, avec une étude du vocabulaire du manuscrit («Notes...»), étude ignorée par ceux qui se sont, depuis, occupés du *Rosarius*.

Il a fallu attendre quarante et un ans pour que soit réalisée une autre étude portant sur le manuscrit, celle de C. Fauchaux, publiée en 1981; il a étudié les sources du *Bestiaire marial*. Une dizaine d'années plus tard, P. Kunstmann publia cinquante-deux miracles tirés du *Rosarius*. Son édition comprend une introduction, des notes et un glossaire. Tout récemment, en 1994, S. Sandqvist a publié l'édition préparée par A. Zetterberg intitulée *Les propriétés des choses selon le Rosarius (B.N. f. fr. 12483)*. Il a inclus dans l'introduction une étude détaillée de la langue du manuscrit et a proposé une datation postérieure à celle avancée par A. Långfors (4-6).

Les seuls éléments qui, outre le bestiaire, n'ont pas encore fait l'objet d'une édition sont le lapidaire de quatre pierres et des paraphrases des prières suivantes : le Pater Noster, le Credo et le Salve Regina.

.iii. LES ANCÊTRES DU *BESTIAIRE MARIAL*

Il est inutile de s'attarder sur le fait que, depuis l'âge de pierre, un lien étroit existe entre les hommes et les animaux. Les peintures rupestres en sont témoins. Grâce à la chasse l'homme a survécu jusqu'au moment où il a commencé à domestiquer les animaux. La chasse est alors devenue un passe-temps qui a permis à l'homme de revivre le souvenir d'un passé lointain et sauvage. Les animaux sauvages et domestiques ne sont-ils pas restés pour l'homme des forces omniprésentes dans sa vie, fournissant nourriture et outils innombrables nécessaires à sa vie

quotidienne?

Tableau 1, Dates des bestiaires

Pline l'Ancien, <i>L'Histoire naturelle</i>	I ^e siècle
<i>Le Physiologus grec</i>	II ^e ou III ^e siècle
<i>Le Physiologus latin</i>	IV ^e siècle
Isidore de Séville, <i>Les Étymologies</i>	VII ^e siècle
Hugues de Saint-Victor, <i>De bestiis et aliis rebus</i>	XII ^e siècle
Phillipe de Thaun	peu après 1152
Guillaume le Clerc <i>Le Bestiaire divin</i>	1210 ou 1211
Gervaise	au début du XIII ^e siècle
Pierre de Beauvais	avant 1218
Richard de Fournival, <i>Le Bestiaire d'amour</i>	entre le premier quart et la première moitié du XIII ^e siècle
Le Bestiaire marial	entre 1328 et 1337

En outre, les références bibliques soulignent les liens étroits entre les êtres humains et les autres êtres vivants sur la terre dès la *Genèse*. Ce premier livre explique que Dieu a conféré à Adam le *primat radical* sur les animaux (*Genèse* 2,19). Dans le *Nouveau Testament*, nous retrouvons le fondement de cette domination dans l'*Épître de saint Paul aux Romains*, 1,19-20: «ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux [hommes] manifeste: Dieu en effet le leur a

manifesté. Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses oeuvres.» Ces animaux, créés par Dieu, sont des signes de vérités célestes.

Les bêtes sont les miroirs de Dieu parce qu'elles sont sa création. Comme l'explique G.

Bianciotto:

Une tradition chrétienne constante depuis l'Antiquité souligne la valeur ontologique de toute comparaison : par la nature d'un être, il est possible de connaître celle d'un autre, et par là de parvenir à la nature de Dieu (109).

C'est en effet le principe fondamental du bestiaire. Nous souscrivons à l'opinion de F. Zambon qui explique : «Le Bestiaire s'inscrit au coeur même de la sémiotique médiévale : les animaux sont les signes par excellence, les signes à l'état pur, les signes du signe» (716). Selon l'idée fondamentale des bestiaires, l'animal n'est pas seulement un symbole, l'animal *est* la chose symbolisée. Par exemple dans les bestiaires, nous lisons que le lion est le Christ parce qu'il efface les traces de ses pas avec sa queue comme Jésus a caché sa nature divine (PT 63-66 ; G 162-166). Rappelons que, selon le dogme de la transsubstantiation, l'hostie n'est pas le *symbole* du corps du Christ, mais *devient* le corps du Christ pendant la messe.

Dans d'autres genres médiévaux, la comparaison peut aller dans les deux sens, c'est-à-dire que le comportement des êtres humains peut être comparé à celui des animaux et vice versa. Dans *Le Chevalier au lion*, Yvain est comparé à un lion par exemple (v. 3203) (homme ► animal), tandis que, dans le *Roman de Renart*, le comportement des animaux correspond à celui des êtres humains (animal ► homme). Dans les bestiaires, un tel renversement n'est pas possible : le symbolisme va toujours dans une seule direction (animal ► Dieu ou animal ► le Mal).

Le *Bestiaire marial* contenu dans le *Rosarius* s'inscrit dans une longue tradition de bestiaires médiévaux qui remonte au *Physiologus* grec écrit au II^e ou au III^e siècle après J.-C. Les plus anciens manuscrits du *Physiologus* latin datent du VIII^e siècle, mais il est probable que la traduction latine du *Physiologus* grec date du VI^e siècle après Jésus-Christ (McCulloch 21). L'auteur anonyme du *Physiologus* montre les liens entre la nature des animaux tant fabuleux que réels et la nature divine. Comme nous l'avons expliqué plus haut, selon la théologie chrétienne médiévale, tout objet, étant la création de Dieu, possède une signification cachée.

La popularité du *Physiologus* résulte du fait qu'il a rempli plusieurs fonctions : d'abord, les religieux s'en servaient pour préparer leurs sermons parce que ses leçons morales étaient plus accessibles à un public illettré; expliquer la morale chrétienne en faisant référence aux animaux rendait leurs leçons plus claires. Ensuite, le *Physiologus* était utilisé comme livre scolaire essentiel, ce qui contribua à sa diffusion. Le grand nombre de manuscrits conservés en témoigne (McCulloch 21-22). Enfin, le *Physiologus* était un livre d'histoire naturelle et il rassemblait à l'époque une grande partie des connaissances scientifiques sur les animaux. Pourtant, la plupart des *natures* exposées dans cet ouvrage étaient complètement fausses.

Le succès du *Physiologus* latin a nécessité sa traduction en langue vulgaire. Ce qui, bien entendu, a attiré plus de lecteurs parmi les *illitterati*. Le Bestiaire français est le résultat de cette traduction et de l'ajout d'autres sources d'histoire naturelle, telles les *Étymologies* d'Isidore de Séville et l'*Histoire naturelle* de Pline. En général, le Bestiaire est fortement didactique et s'attarde beaucoup plus sur le comportement moral que ne le fait le *Physiologus* latin. Bref,

l'écriture en langue vulgaire entraîne d'abord l'ajout d'animaux nouveaux, parfois dans un ordre différent de celui du *Physiologus*, ensuite des allusions aux écrits des anciens et enfin la perte du côté mythique propre au *Physiologus* latin.

Il existe plusieurs familles de manuscrits du *Physiologus* latin (McCulloch chap. II). La plupart des bestiaires français, dont les bestiaires de Guillaume le Clerc, de Philippe de Thaon et de Pierre de Beauvais, s'inspirent du manuscrit que Florence McCulloch classe sous la version B-1. C'est une version qui a subi déjà plusieurs changements de la main du traducteur latin⁹.

Dans le *Plantaire* tiré du *Rosarius*, l'auteur donne lui-même ses sources :

Plinius, Solinus, Ysidores. Celidoine 24

mais Soeur Mary Albert Savoie montre qu'outre ces sources, l'auteur du *Plantaire* se sert aussi de sources arabes et juives (20-29). Pour le *Bestiaire*, il utilise encore une fois l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (23 apr. J.-C. - 79 apr. J.-C.) et les *Etymologies* d'Isidore de Séville (560 environ - 636). La première oeuvre une vaste compilation de trente-sept livres. Pline a puisé dans

⁹«Le *Physiologue*, qui apparaît dans le monde latin vers le V^e siècle, avait été traduit du grec plusieurs fois, ce qui avait eu pour conséquence l'existence et le développement de plusieurs rédactions du *Physiologue* latin. Les versions latines principalement sont : la versio Y qui contient 49 chapitres (c'est la version la plus proche du texte grec de la première, la plus ancienne rédaction connue), la versio C, de 24 chapitres (autre traduction en latin qui suit dans son ordre l'ancienne traduction éthiopienne du grec) et la versio A-B de 36-37 chapitres (cette version présente déjà dans ses plus anciennes copies, des divergences considérables avec les textes grecs connus; étant plus développée dans ses interprétations mystiques et moralisatrices des animaux, elle représente en toute probabilité, une réélaboration du texte grec produite au cours de la traduction même, par le traducteur latin). C'est cette dernière version versio A-B, qui se développe principalement en Occident au cours du Moyen Âge [...] et qui s'épanouit en *Bestiaire*». (Muratova 384).

les encyclopédies romaines et a résumé ainsi toutes les connaissances du monde naturel tant folkloriques que scientifiques de son époque. Dans les livres VIII à XI, il s'intéresse aux animaux. Isidore de Séville s'interroge sur l'origine de certaines choses dans une oeuvre immense de vingt livres. Celle-ci a connu beaucoup de succès au Moyen Âge avec environ mille manuscrits qui nous restent. L'auteur du *Bestiaire marial* s'est parfois inspiré de l'oeuvre intitulée *De bestiis et aliis rebus* attribuée à Hugues de Saint Victor (m. 1141). Or il s'agit d'un «ouvrage fabriqué par des copistes» (Hauréau 169). Migne l'a publié dans le volume 177 de la *Patrologie Latine*. En fait, nous trouvons chez Migne une collection de quatre bestiaires qui sont attribuables au même nombre d'auteurs, dont un à Hugues de Folieto et un autre à Guillelmus Paraldus (McCullogh 30-33). Il n'en reste pas moins que ce «bestiaire» a connu un certain succès au Moyen Âge, quel que soit son véritable auteur. Dans le premier livre de *De bestiis et aliis rebus*, l'auteur se limite à la description et à la moralisation des oiseaux. Pour cette raison, ce livre est connu sous le nom d'*Aviarius*. Dans le deuxième livre, le compilateur s'est efforcé de ne pas mettre les mêmes animaux que dans le premier livre. Ce deuxième livre contient donc la description des bêtes fauves et des moralités qui s'y rattachent. Dans les livres III et IV, ces moralités disparaissent et nous ne lisons que de courtes descriptions d'animaux recueillies dans les livres d'histoires naturelles qu'on possédait aux XII^e et XIII^e siècles.

Les ancêtres directs du *Bestiaire marial* sont les bestiaires français. Le premier bestiaire français est celui de Philippe de Thaon, écrit vers 1121. Il a traduit en vers rimés une version du *Physiologus* latin qui contenait déjà des extraits d'Isidore de Séville. Il n'a probablement rien

ajouté à sa source. C'est un bestiaire qui contient trente-huit chapitres en 3 194 vers. Il nous en reste trois manuscrits. Ce bestiaire est d'une importance capitale parce qu'il a contribué considérablement à élargir l'auditoire du *Physiologus*.

Après le bestiaire de Philippe de Thaon, vient celui de Gervaise. Il s'agit d'un bestiaire court qui ne contient que vingt-neuf chapitres en 1 280 vers. Le seul manuscrit qui nous reste est de la seconde moitié du XIII^e siècle. Il s'agit, encore une fois, d'une oeuvre peu originale. Gervaise n'a rien ajouté à la version du *Physiologus* qu'il a traduite¹⁰.

Pierre de Beauvais, comme l'appelle G. Paris (Ch. Cahier l'appelle Pierre le Picard), écrivit son bestiaire en prose vers la même époque que celui de Gervaise, c'est-à-dire vers 1217. Il reste huit manuscrits de son bestiaire qui sont répartis en deux versions : la version courte qui comprend trente-sept animaux et qui est conservée dans quatre manuscrits, et la version longue (dans quatre manuscrits) qui comprend soixante-douze chapitres. Pierre de Beauvais reste fidèle au *Physiologus* latin qu'il a traduit et n'ajoute pas de nouveaux éléments.

Le plus répandu des bestiaires médiévaux écrits en français est sans doute celui de Guillaume le Clerc dont il nous reste vingt-trois manuscrits. En effet, il connut un véritable succès au Moyen Âge. Écrit en 1210 ou 1211, il se distingue des autres bestiaires français par son originalité. Guillaume s'efforce de traduire le *Physiologus* latin dans un français soigné. Son style, bien que simple et facile, est beaucoup plus raffiné que celui de Philippe de Thaon.

De tous les auteurs des bestiaires français, c'est incontestablement le *Bestiaire d'amour* de

¹⁰ La version connue sous le nom de *Dicta Chrysostomi*

Richard de Fournival qui se rapproche du *Bestiaire marial* par l'originalité¹¹. Richard écrit son bestiaire en prose entre le premier quart et la première moitié du XIII^e siècle (Lepage 9 et 11). Il utilise les animaux pour symboliser son chagrin d'amour. En réalité, c'est plutôt une oeuvre d'amour courtois qu'un bestiaire parce qu'il ne conserve que le symbole (le signifiant) qu'il puise dans les bestiaires, mais il l'utilise pour gagner l'amour de sa dame. Il s'efforce de ne rien changer à la nature de ces animaux qui, pour lui, appartient à une ancienne tradition qu'il faut respecter. Par contre, il se montre innovateur en faisant de son bestiaire une oeuvre d'amour courtois écrite en prose : les animaux sont à son service. Dans d'autres bestiaires, les animaux apparaissent chacun à son tour, mais chez Richard de Fournival certains animaux, par exemple l'hirondelle, la colombe, la panthère, sont évoqués à plusieurs reprises au cours de l'oeuvre. Une version anonyme en vers rimés, qui n'est que la version versifiée du *Bestiaire d'amour*, a été faite à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e ¹².

Ayant décrit les sources du *Bestiaire marial*, examinons de plus près les sources exactes pour chacun des quatorze animaux qu'il contient. C. Fauchaux et G. Raynaud (Poème 443-448) se sont penchés aussi sur ce sujet. Dans les pages suivantes nous avons adopté les sigles utilisés par F. McCulloch, c'est-à-dire, Philippe de Thaon : PT ; Gervaise : G ; Guillaume le Clerc : GC ; Pierre de Beauvais : PB ; Hugues de Saint-Victor H : Richard de Fournival : RF ; *Physiologus*

¹¹Nous tirons tous nos exemples de l'édition de C. Segre.

¹²*Le Bestiaire d'amour rimé, poème inédit du XIII^e siècle*, publié par Arvid Thordstein, Lund, Études romanes de Lund, 1941.

latinus versio Y : Y.

LA PANTHÈRE :

La panthère est présente dans le *Physiologus* et dans tous les bestiaires français. Nous la retrouvons décrite de la même façon dans notre bestiaire : elle représente l'ennemie du dragon, est tachetée de diverses couleurs et possède une douce haleine qui attire les autres animaux. Ces trois propriétés sont présentes aussi chez Pline (VIII, 62), alors que Richard de Fournival ne parle que de la suavité de l'odeur qui sort de sa bouche (45,1). Isidore dit qu'elle ne peut enfanter qu'une fois (XII, ii, 8). Le texte de Hugues de Saint-Victor et le *Bestiaire marial* sont presque identiques (II, xxiii).

L'HIRONDELLE :

Les bestiaires de Philippe de Thaon, de Gervaise et de Guillaume le Clerc ne mentionnent pas l'hirondelle, seuls celui de Richard de Fournival et la version longue de Pierre de Beauvais rappellent que grâce à la vitesse de son vol, l'hirondelle ne craint pas d'être attrapée (RF 62,11; PB version longue II, 145). Notre bestiaire utilise Pline et Isidore comme sources. Chez Pline, on trouve que l'hirondelle a deux pierres dans l'estomac, qu'elle passe l'hiver dans des pays ensoleillés, et qu'elle fait son nid d'une façon admirable (X, 34, 49 ; XI, 79). Quant à Isidore, il raconte que l'hirondelle est très habile à construire ses nids et à élever ses petits, qu'elle ne sert jamais de proie et qu'elle traverse les mers et séjourne pendant l'hiver dans des endroits ensoleillés (XII, vii, 70). Hugues de Saint-Victor mentionne que l'hirondelle ne se nourrit pas au sol mais tout en volant, qu'elle ne sert jamais de proie à d'autres animaux, qu'elle passe l'hiver de l'autre

côté de la mer et qu'elle annonce l'arrivée du printemps (I, xli).

LA CIGOGNE :

Dans les bestiaires de Philippe de Thaon et de Guillaume le Clerc, cet oiseau est appelé *ibis*. Ces bestiaires suivent la description trouvée du *Physiologus*, qui n'a pas de ressemblances avec celle du ms. BN. f. fr. 12483. Comme l'explique G. Raynaud : «notre texte suit mot à mot le passage d'Isidore» («Poème...» 446). Le voici : «Ciconiae uocate a sono quo crepitant, quasi cicaniae; quem sonum oris potius esse quam uocis, quia eum quatiente rostro facient. Hae ueris nuntiae, societatis comites, serpentium hostes, maria transuolant, in Asiam collecto agmine pergunt [...] Eximia illis circa filios pietas; nam adeo nidos inpensius fouent ut assiduo incubitu plumas exuant» (XII, vii, 16-17). Ces mêmes observations sont répétées dans le *De bestiis et aliis rebus* (I, xliiii). Quant à Pline, il signale que les petits de la cigogne s'occupent de leurs vieux parents (X, 32).

LA BREBIS :

Dans les autres bestiaires français, la brebis n'est pas étudiée. Notre auteur suit le texte d'Isidore de Séville, dont il fait une citation altérée entre les vers 8 et 9 (XII, i, 9). Le texte de Hugues de Saint-Victor n'a pas de ressemblances avec le nôtre (III, xv). Si Pline mentionne le fait que la brebis nous donne de la laine (VIII, 73-74), notre auteur innove en disant qu'on utilise la peau de cet animal pour fabriquer des livres. Voilà un exemple où il s'inspire des observations de la vie quotidienne.

LA BALEINE :

Isidore raconte l'histoire biblique de Jonas (*Jonas* 1,4-17) comme le fait notre bestiaire (XII, vi, 8). Tous les autres bestiaires français (sauf le bestiaire de Gervaise qui ne mentionne pas la baleine) ainsi que le *De bestiis et aliis rebus* (II, xxxvi) suivent de près le texte du *Physiologus* selon lequel la baleine est comme une île. Son dos est couvert d'un sable où les marins trouvent refuge. Quand ils y font leur cuisine, la baleine sent la fumée et s'en va au fond de la mer, et tous les marins périssent (Y XXX). Comme notre bestiaire, le *Physiologus* explique que la baleine a une douce haleine qui attire les poissons. Notre *Bestiaire marial* ajoute plusieurs propriétés dont les sources restent obscures. Le récit de Pline n'offre pas de ressemblances avec ce texte (IX, 12).

LA CALANDRE :

Tous les bestiaires français, y compris le *Bestiaire marial* ainsi que le *De bestiis et aliis rebus*, suivent presque exactement le texte du *Physiologus* (PT 2143-2174; GC 445-460 ; G 863 : RF 14, 69 : H I, xlvii : Y V). Chez Pierre de Beauvais, Hugues de Saint-Victor et dans notre *Bestiaire marial*, il y a un élément qui manque mais qui existe dans tous les autres bestiaires : le fait que la calandre regarde le visage du malade et que la maladie lui est transmise. Elle s'envole vers le soleil et la maladie y est brûlée. On ne trouve pas la calandre chez Isidore de Séville, ni chez Pline. Hugues de Saint-Victor ajoute le détail suivant : «cujus femoris pars interior caliginem aufert ab oculis» (I, xlvii). Cette idée est présente aussi chez Philippe de Thaon et Pierre de

Beauvais¹³.

LA SALAMANDRE :

La salamandre est présente dans le *Physiologus* ainsi que dans tous les bestiaires français sauf celui de Gervaise. Tous établissent un lien entre la salamandre et le feu, mais ce n'est que dans la version longue du bestiaire de Pierre de Beauvais et dans le *Bestiaire d'amour* qu'il est question de la salamandre se nourrissant du feu (PB version longue III, 271 : RF 37,2). Cette idée a été évoquée déjà par Isidore de Séville et plus tard par Hugues de Saint-Victor (Isidore XII, iv, 36 : H II, xvi). Notre texte suit de près la description faite par Pline selon laquelle la salamandre vit dans le feu, a la forme d'un lézard, apparaît en temps de pluie et disparaît par beau temps. Pline précise aussi que de la bouche de la salamandre sort un liquide qui ressemble à du lait. Si ce liquide tombe sur un corps humain, l'endroit perd ses poils (X, 90; XXIX, 25). On retrouve plusieurs ressemblances entre le texte de Richard de Fournival et le *Bestiaire marial* : il parle aussi des trois autres animaux (taupe, herens, ploviens) et des quatre éléments; il mentionne que la salamandre se nourrit de feu, qu'elle est *un oiseau* (tandis que les trois autres animaux sont des reptiles), que si l'on fait des habits avec ses plumes, ils seront ignifuges. Selon A. Långfors, une des sources directes pour cet animal est «un texte latin du Moyen Âge» dont quelques lignes sont conservées «dans un commentaire, daté de 1301, du *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu, qui a pour auteur maître Yon, sous-moniteur des écoles de Soissons» («Notice...» 509).

¹³ «Et l'oisels a un os en la quisse, gros; Se om la meüle at Cui veüe faldrat, E ses uiz en uindrat, Senes repairerat.» (PT 2167-72) «La cuisse de la calandre sane le ruil des ieuz». (PB version courte V, 4)

L'ABEILLE :

Dans le *Physiologus* et les bestiaires français, l'abeille n'est pas mentionnée. L'auteur du *Bestiaire marial* se fonde surtout sur Pline, à qui il fait référence d'ailleurs au vers 81¹⁴. Il suit aussi de près Isidore, qu'il traduit aux vers 3 et 4¹⁵. Isidore fait référence aux abeilles pour expliquer qu'elles fabriquent du miel et qu'elles ont un roi. Dans le *De bestiis et aliis rebus* le texte d'Isidore est reproduit presque mot à mot (III, xxxviii).

LE CYGNE :

Bien que le texte du cygne ait été coupé après le vers 38, la description de cet animal reste intacte. Notre bestiaire se distingue des autres bestiaires français puisque cet animal n'y figure pas, sauf dans la version longue du bestiaire de Pierre de Beauvais. Cette dernière version mentionne que le cygne chante plus mélodieusement l'année de sa mort (version longue III, 233). Notre auteur puise ses sources, pour la description du cygne, dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville (XII, vii, 18). Pline signale avoir vérifié si le cygne chante bien avant sa mort, mais il affirme que c'est faux (X, 32). Isidore décrit l'aspect physique du cygne de la même manière que notre bestiaire : un plumage blanc. En citant deux vers d'Æmilius Macer, il explique que les marins considèrent le cygne comme un bon présage et que le nom de cet oiseau est formé sur son chant : «Cignus autem a canendo est appellatus, eo quod carminis dulcedinem modulatis uocibus fundi»

¹⁴ À propos des insectes, en général : «In nullo genere plures sunt pedes» XI, iii, 10.

¹⁵ «Apes dictae, vel quod se pedibus invicem alligent, vel pro eo quod sine pedibus nascantur», XII, viii, 1.

(XII, vii, 18). Hugues de Saint-Victor donne le même texte qu'Isidore (III, liii).

LE ROSSIGNOL :

Le seul bestiaire français qui fasse mention du rossignol est la version longue de Pierre de Beauvais (II, 159). Isidore explique qu'on le nomme *luscinia* parce qu'il chante au lever du jour : «*Luscinia auis inde nomen sumpsit quia cantu suo significare solet diei surgentis exortum, quasi lucinia*» (XII, vii, 37). Hugues reproduit le même texte qu'Isidore (III, xxiii). Pline dit que la *luscinia* a un petit corps mais une voix forte (X, 42). Notre auteur reprend un conte d'Ésope qui a été plus tard utilisé par La Fontaine sous le nom de «L'Oiseleur, l'Autour et l'Alouette» (livre VI, XV). Il existe deux autres versions de ce conte en ancien français. L'une des versions a été publiée par A.C.M. Robert en 1825 (38-39) et l'autre par W. Foerster en 1882 (64-66).

LA COLOMBE :

La description de la colombe dans le ms B.N.f.fr. 12483 ne suit pas les autres bestiaires français. Dans ceux-ci, il s'agit de l'histoire de l'arbre de «peredixion» dans lequel la colombe est en sécurité. Si elle tombe, le dragon peut la manger (PT 2475-2546 : GC 2768-2819 ; PB version courte XXXI et XXXII ; RF 91). Le seul élément identique dans le bestiaire de Philippe de Thaon, la version courte de Pierre de Beauvais, le *Physiologus* et notre bestiaire est que la colombe porte diverses couleurs (PT 2395 ; PB XXXI ; Y XLVIII). Quant à la colombe que l'on rencontre dans le *Bestiaire marial*, elle porte des lettres, elle habite près des rivières, elle donne de la nourriture aux petits qui ne sont pas les siens. L'auteur tire ces traits de ses propres observations. Il n'y a pas de ressemblances, d'une part, entre le texte d'Isidore et celui du *De*

bestiis et aliis rebus (qui ne fait que répéter ce que dit Isidore), et, d'autre part, le texte de notre bestiaire (Isidore XII, vii, 61 ; H I, ii). Le *Bestiaire d'amour* ressemble au *Bestiaire marial*, en ce sens que la colombe aperçoit l'approche de l'autour par son reflet dans l'eau (96,1).

LA TORTUE :

Ni le *Physiologus* ni les bestiaires français ne mentionnent la tortue. Pline en fait une description détaillée et signale qu'elle pond des oeufs comme les oiseaux (X, 37). Isidore explique que cet animal est couvert d'une carapace et qu'il existe quatre espèces de tortue : terrestres, marines, fangeuses et fluviatiles (XII, vi, 56). Hugues ne mentionne pas la tortue. Plusieurs des propriétés que l'on trouve dans notre bestiaire sont des innovations de l'auteur.

LE CHAMEAU :

Le chameau ne figure pas dans le *Physiologus*, ni dans les bestiaires français. Notre bestiaire reprend le texte de Pline presque mot à mot (VIII, xxvi, 67-68). Hugues de Saint-Victor le reproduit aussi (III, XX et XXI). Isidore de Séville mentionne que le chameau et le dromadaire sont différents (XII, i, 35-36).

LE FAUCON

Le faucon ne figure pas dans les autres bestiaires. Pour les deux autres noms de cet oiseau, l'auteur s'inspire du *Physiologus*, qui mentionne dans un même chapitre un *Herodius* et un *fulica*. Mais ce chapitre du *Physiologus* parle du héron et non pas du faucon. Bien que A. Långfors ait montré que «*herodius* est traduit par *falcons* dans la version des Psaumes (psaume CIII = CIV de la *Bible de Jérusalem*) contenue dans le manuscrit fr. 6260 de la Bibliothèque nationale (XV^e)»

(«Notes...» 117), il se trouve que *herodius* est traduit par *cigogne* dans la nôtre (*Psaume* 104,17). Il paraît qu'il s'agit d'une vieille erreur propagée à travers les âges et que même notre auteur s'est abusé en appelant le faucon *herodius*. En ce qui concerne le troisième nom, *filique*, il s'agit encore une fois d'une confusion. ἐρῳδιός (*erôdios*) en grec, c'est le héron (*ardea major*), *fulica* (f.) en latin, c'est la foulque (oiseau échassier au plumage noir, voisin de la poule d'eau). L'auteur du *Rosarius* confonde les dérivés de latin *falconem* > *faucon* et de latin *fulica* > ancien provençal *folca* > fr. *foulque*. Avec faucon, *herodius* et *filique* il a obtenu les trois noms dont il avait besoin pour sa démonstration (la trinité)¹⁶.

Tout comme notre auteur, le *Physiologus* mentionne que le *herodius* ne se nourrit pas de charogne et reste dans un seul endroit (Y 122). Isidore mentionne le faucon en passant (XII, vii, 57). Pline n'en fait pas mention. Hugues de Saint-Victor l'appelle *Herodius*, comme l'indique notre auteur, mais les propriétés sont différentes (I, xxxvii). Si ce chapitre donne beaucoup de propriétés que l'on ne trouve pas ailleurs, c'est que l'auteur a dû consulter de nombreux ouvrages contemporains sur le dressage des faucons, oiseau de chasse important à son époque ; il a peut-être utilisé la connaissance qu'il avait lui-même de cet oiseau.

Ce dernier bestiaire du Moyen Âge se distingue des autres bestiaires français par ses sources et ses innovations. Son auteur s'appuie beaucoup plus souvent sur les écrits d'Isidore de Séville et de Pline l'ancien que sur le *Physiologus* ou les autres bestiaires français. Fauchaux croit que le *De bestiis et aliis rebus* en est la source directe. Nous ne sommes pas d'accord. Hugues de

¹⁶Ces dernières remarques nous ont été suggérées par P. Kunstmann.

Saint-Victor ne fait que répéter les textes d'Isidore et de Pline. Souvent il n'y a aucune ressemblance entre le texte de Hugues et celui de notre bestiaire.

.iv. L'AUTEUR ET L'AUDITOIRE DU *BESTIAIRE MARIAL*

L'auteur se révèle à plus d'une occasion dans le texte du *Rosarius*. A. Långfors a publié à ce sujet un article intitulé «La société française vers 1330, vue par un Frère Prêcheur du Soissonnais». P.Kunstmann y fait également référence dans l'introduction de son édition où il cite des exemples extraits des miracles (*Miracles* i-viii). Dans le texte du *Bestiaire marial*, de telles références ne manquent pas non plus. Ainsi l'auteur apporte de précieuses indications sur son époque. Par exemple, ses leçons morales proviennent de ses propres expériences. Nous savons comment un de ses amis est mort (voir *supra*, p. 6) et il nous apprend aussi que son père lui a raconté que l'effondrement d'une église avait tué beaucoup de personnes.

Et mon pere me dit a m'oïe
 [L]'eglise de Resbis en Brie
 A mainte gent tolli la vie:
 Après vespres des mors chantoient
 [L]i cleric, lai les cloches sonnoient;
 Le moustier chiet, les mist a mort. V 274-279

Nous savons qu'il aime chanter :

Oisel donques fu gracieus
 Marie et Jhesus, ses fiex,
 Qui aussi rossignol est dit,
 Laquele vous m'orrez chanter
 Se entour moy voulez hanter. X 101-106

Mais il ne chante pas bien :

Tu, qui assez miex de moy chantes,
Pourquoy de ton biau chant te vantes? X 357-358

Il se sent à l'aise quand il fait des critiques de la société. Voici un passage où il condamne l'envie des gens qui transgressent la loi de Dieu :

Merveiles est Diex ne confont
Tout le monde pour la vilté,
Pour l'orreur, pour l'iniquité
Que font contre Dieu et sa mere
Homme felon de mal affaire.
Nul ne se vieut de mal retraire,
Ne vers Dieu tourner soy et traire:
Nul ne garde mes la Dieu loy.
Et nul n'a loiauté ne foy,
Et un voisin, l'autre conchie;
L'un sur l'autre a grant envie,
L'un de l'autre la marchandise
Blasme, c'est envieuse guise. VII 78-90

De même, il critique la mode de l'époque :

Tu es un jones davoudiaus,
Hydeus en cuer, par dehors biaus;
Amours as, mes Diex scet bien queles;
Tes manchetes, tes longues eles
Miex monstrent que soies Sathan
Que de la maniere Nathan,
Qui estoit hons de sainte vie. XI 175-181

A. Långfors a cité ces mêmes vers pour appuyer sa théorie selon laquelle la compilation date du début du XIV^e siècle. Il explique que «Les manches étaient courtes, à force d'être fendues jusqu'au coude (*manchetes*); mais elles portaient de *longues ailes*, c'est-à-dire un prolongement sans raison qui pouvait, selon Jehan de la Mote qui écrivait en 1340, être d'une aune ou plus» («La

Société...» 16). S. Sandqvist remet en question cette interprétation en affirmant que les manches courtes avec de longues ailes sont encore mentionnées dans *La Farce de Maître Pierre Pathelin* au XV^e siècle (Sandqvist 17).

L'auteur est plus sévère lorsqu'il s'agit des membres du clergé. Il affirme que plus que tout autre, le prêtre doit être vertueux, sinon c'est la catastrophe :

Vertus son possesseur parfait,
 Son euvre bonne rent et fait.
 Especiaument cler et prestre,
 Plus que li autre, doivent estre
 Vertueus, exemple de bien
 A tous monstrier, sur toute rien.
 Cler qui bonne exemple ne monstre,
 Est en esglise com un monstre. XI 205-212

D'après A. Långfors, le compilateur a plus d'égard pour les petites gens que pour les grands («La Société...» 10). En effet, nous retrouvons dans le texte de l'Abeille :

Tuit li prelat de sainte esglise
 Qui hui sont tant acouardi;
 Ne sont si ozé, ne hardi
 Qu'osent resister as roys,
 Ne a tirant, n'a duc, n'a prince,
 Pour soustenir de Dieu les drois.
 Chascun a peur c'on ne le pince,
 Que ne perde son temporel,
 Remis en l'espirituel. VIII 292-300

Ses critiques ne s'arrêtent pas là. Même les membres de son ordre ne sont pas à l'abri.

Pechié regne entre seculers,
 Entre moignes et regulers.
 Uns dit que prescheur et meneur
 Entre les mais sont mains poieur.

Je ne voy hui nului parfait:
 Tuit mesprennent en dit ou en fait,
 En pens ou en consentement.
 Bien le verront a jugement;
 Bien pourront dire «A tart! a tart!» VI 197-205

Toutefois il ne peut s'empêcher de recommander chaudement son ordre. Selon lui le châtement le plus sévère est réservé à ceux qui ne donnent rien aux frères mendiants :

Se mendians vient a ta porte,
 [G]arde qu'aucun bien en remporte.
 [D]onne li de ta propre main,
 Ne n'asten pas dusqu'a demain.
 [A]umosne fai hastivement
 [S]e vieus faire ton sauvement. XI 423-428

Trop me merveil qui a de quoy
 Refuse as prescheurs de la foy
 Son ostel. Tel ne scevent mie
 Comment tel chose iert punie. VII 237-240

Toutefois, il adresse ses reproches les plus vifs aux laïques :

[...] les fames d'ore
 Qui toute jour vont a karole.
 Ne le jour ne leur souffit mie:
 De la nuit prennent grant partie,
 Puis, ne pueent matin leve[r],
 Chanter, ne lire, ne ourer.
 L'autre ra nice la parole,
 Plus volentiers Robin acole. II 39-46

Il explique que souvent la femme est responsable de l'égarement moral de l'homme :

Charoigne fame de folie
 Est, et homs d'itele vie.
 C'est une vilz et orde pie,
 De paradis met hors de voie.

Maint homs par fame se desvoie;
 Nus preudons donc fole ne croie! XIV 155-160

Mais l'inverse est vrai aussi :

Sauvage soit de homme fame
 S'en peril ne vieut metre s'ame.
 De nul ne soit vierge privee,
 Fortune est molt tost bettournee.
 Vierge est hui une fame nice,
 Dedens un ans sera nourrice.
 Fui, vierge, d'omme compaignie,
 Que ne chiees en vilennie.
 En fuir hommes pues gaaignier,
 Rien en trop pres aprochier.
 Tant com tu as toy mesme chiere,
 De mais homme te met arriere.
 C'est une perilleuse beste,
 Acomplir vieut sa fole teste. X 241-254

Selon lui, le seul véritable amant est Dieu :

Aime, mes qui? Ton createur.
 Amer ne pues amant meilleur. XI 195-6

Le Rosarius, livre de lectures pieuses, est destiné à une communauté religieuse. Il arrive souvent que l'auteur s'adresse directement à son auditoire. A. Långfors croit qu'il s'agit d'un groupe de religieuses puisque l'auteur fait beaucoup référence aux femmes. En voici quelques exemples:

Fille, se du monde ne te chaut,
 Tu iras avesques Marie. XI 66-67

Endure, bele fille, endure,
 Se toy vient veoir male aventure. XIII 407-408

Mais nous pensons qu'il s'agit plutôt d'un groupe mixte. Tantôt il s'adresse spécifiquement aux hommes, par exemple :

Tu, bel ami, quel sont ti pié?	VIII 91
Cher filz eslieve ta pensee.	XIV 49
Mue donc biau filz ton mal estre	IV 282

tantôt aux femmes :

Et tu qui es? Toute brulee, Noire et arse et encendree.	VII 285-6
Enclos ton cors, fille et amie.	VIII 115
Et tu? Respon moy, bele suer.	IV 243

Il arrive même qu'il s'adresse simultanément aux hommes et aux femmes en même temps.

Tu, chier frere, tu, chiere suer	XIV 165
----------------------------------	---------

Nous avons aussi remarqué que l'auteur s'efforce d'utiliser un langage que nous pourrions considérer aujourd'hui comme «correct politiquement», c'est-à-dire qu'il concerne aussi bien les hommes que les femmes. En voici quelques exemples :

Quar il conchie ceulz et celes.	X 97
Hons et fame a torte bouche.	XI 123
Hons ne soit sot, ne fame sote.	XI 128
Hons ou fame se se desvoie.	XII 93

De ces nombreux exemples, nous pouvons conclure que cette oeuvre didactique était destinée à

une communauté mixte. En effet, les couvents mixtes ne manquaient pas à l'époque et nous avons plusieurs exemples de ce genre de communauté dans la région du Soissonnais dans la première moitié du XIV^e siècle (LeRoux de Lincy 244-247).

.v. LA VIERGE MARIE D'APRÈS LE *BESTIAIRE MARIAL*

On peut se demander pourquoi l'auteur du *Rosarius* a choisi de consacrer son bestiaire à la Vierge Marie. Il faudrait souligner l'importance de Marie dans la théologie médiévale. Il est vrai que bien qu'elle soit la mère du Christ, Marie n'apparaît pas souvent dans le *Nouveau Testament*. Ce n'est qu'après le Concile d'Ephèse, tenu en 431 après J.-C. et qui définit Marie comme mère de Dieu (*Theotokos*), que la vénération populaire manifestée déjà dans la peinture, les fêtes et les chapelles nommées en son honneur, fut approuvée par l'Église. Marie, mère du Christ, surpasse les saints en tant que médiatrice auprès de son fils. Nombreux sont ceux qui se mettent sous sa protection au Moyen Âge. Dans l'Église primitive, lorsque les prédicateurs évoquaient Marie, c'était surtout pour souligner son obéissance lors de l'Annonciation. À cette époque, l'image de Marie fut utilisée pour montrer aux fidèles la bonne conduite. Marie, à cause de cette obéissance révèle le salut ; Eve, à cause de sa désobéissance, manifeste la mort. Mais Marie est peu représentative de son genre parce qu'elle échappe au péché. En fait, elle est considérée comme la nouvelle Eve, parce que, grâce à son obéissance, le monde a été sauvé. D'où le parallèle Marie\Eve, la première étant rédemptrice et purificatrice, et la seconde, pécheresse et contaminatrice. C'est la remarque d'Isidore de Séville dans ses *Étymologies* :

Eva Vae, le malheur, mais aussi *vita*, la vie; et (...) selon l'hymne fameux *Ave maris stella*

attesté à partir du IX^e siècle, en *Eva* se lit l'anagramme de l'*Ave* jadis lancé par Gabriel à la nouvelle Eve. En un mot, évoquer Eve, c'est déjà invoquer Marie et signifier avec Jérôme (†419) : 'mort par Eve, vie par Marie' (Dalarun 39).

Au Moyen Âge on considérait Marie comme la Nouvelle Eve et, en tant que telle, elle était la compagne, l'aide et l'épouse du nouvel Adam, Jésus. Ceci a contribué à l'enrichissement de la littérature faite pour la célébrer (Schine-Gold 59). La renommée de Marie se répand surtout grâce aux récits de miracles dans lesquels elle est présentée comme médiatrice entre l'homme et Dieu. Elle reçoit le titre de «Notre-Dame» au XII^e siècle, titre qui provient du système féodal. Notre-Dame, étant mère de Dieu, est perçue comme une puissante aide au Paradis, prête à secourir ceux qui lui demandent son assistance, tout comme la dame de la littérature courtoise, qui joue le rôle de médiatrice entre le jeune chevalier et le seigneur. En tant que mère de Dieu, elle est pure : il suffit de prendre en compte, à titre de preuve, les paroles de la cousine de Marie, Elisabeth, lors de la Visitation : «Tu es bénie entre toutes les femmes» (Luc 1,42). Ces paroles, ajoutées au salut de l'ange Gabriel, font partie de l'Ave Maria, prière faite à Marie par les fidèles depuis le début du XII^e siècle (Winston 620). Bref, Marie est singulière, elle est née sans le péché originel, comme l'enseigne la tradition de l'Immaculée Conception bien connue et acceptée dès le Moyen Âge même si elle n'est devenue dogme qu'en 1854. Une autre caractéristique de la Vierge, c'est sa mort¹⁷. L'histoire de la dormition de Marie ne figure pas dans le *Nouveau Testament* tel qu'il existe aujourd'hui, mais dans les évangiles apocryphes de l'enfance.

¹⁷«Son Assomption corporelle au Ciel n'est pas l'absence de mort, mais la mise à l'écart de toute putréfaction. Dans la conception comme dans le trépas, Marie échappe encore un peu plus à la condition humaine» (Dalarun, 51-52).

Tous les traits évoqués auparavant se retrouvent dans le *Bestiaire marial* tiré du *Rosarius* qui se veut oeuvre d'édification morale des religieux et des religieuses à Soissons au début du XIV^e siècle. L'auteur du *Bestiaire marial*, un dominicain du Soissonnais, met Marie au coeur de son oeuvre innovatrice. Oeuvre qui est la seule qui se sert d'un bestiaire pour faire l'éloge de Marie.

Dans la littérature mariale, «l'intervention de la Vierge est dans une certaine mesure conforme aux principes de la féodalité qui voulait que le suzerain défende toujours son vassal, même lorsque ce dernier avait tort» (Beaussart 380). En effet, dans le *Bestiaire marial* Marie est appelée *dame*:

La bele dame gracieuse III 324

Non seulement elle joue le rôle d'une médiatrice, mais des verbes comme *ressusciter*, et *redresser* lui attribuent un pouvoir sur le mal :

En bon son mais estat muera.
 Marie resuscite les mors,
 Marie redresse clos et tors,
 Marie si fait net des ors,
 Marie fait des fleves fors,
 Marie est un grans tresors,
 Plus precieus que n'est nus ors;
 Marie est de salut li pors,
 Marie est ou ciel en son cors;
 Marie ou ciel son fil prie
 Qu'en terre ne nous destruit mie;
 Marie est nostre advocate,
 Que Diex ne nous confunde et bate. IV 294-306

En plus, Notre-Dame a un rôle de rédemptrice. Elle est celle qui se bat contre le diable :

Marie au dyable se combat
 Pour nous et ses fais contrebat.
 Avoir ne puet on mieudre amie
 N'en mer n'en terre que Marie. IV 329-332

Elle domine le péché parce qu'elle l'a vaincu elle-même. Elle est complètement pure en tant que mère de Jésus :

Tout fu saint et bel et honneste
 Du talon duques en la teste.
 En lui n'eut riens qui bon ne fust. IV 149-151

Mais elle n'échappe pas entièrement au péché d'Eve:

Naistre sans piez, que senefie?
 Que sans pechié dame Marie
 Fu nee, exepté le commun;
 Nus n'en remaint franc mes que un. VIII 37-40

Qu'elle soit vierge est indiscutable :

Monde fu ele, sans ordure,
 Quar onques de pechié n'ot cure. II 37-38

La virginité est la cause de toute sa beauté. Elle fut vierge et chaste, elle n'a jamais éprouvé de désir sexuel. Virginité égale donc pureté et chasteté. Toutes ces caractéristiques expliquent l'essence même de la sainteté de Marie.

L'auteur précise aussi que la Vierge a accepté son sort sans hésitation et sans se vanter d'être la mère de Dieu :

Ne se vanta grain le pucele
 Quant de l'angre oï la nouvele
 Que le fil Dieu conceveroit,
 Mes plus et plus s'umilioit

Et dit : «De Dieu sui chamberiere».

Ne dit pas : «Je sui a Dieu mere»,

Combien qu'ele le poiust dire.

Ne vout meffaire ne mesdire,

Quar trop miex vaut humilité

Que glorieuse vanité. VII 191-200

et

El fu de grant obedience,

De peür et de redoutance.

Simple fu non estalufree. IV 273-75

Le pouvoir de Marie vient du fait qu'elle est le lien qui rattache l'Ancien Testament au Nouveau. Dans le *Rosarius* l'auteur explique :

Quant esté vient monstre l'aronde

Et que yver se part du mond[e].

Esté si est la loy nouvele

Et celui porta la pucele

Duquel dit le saint damoisele:

Posuit legem in Israel.

De vivre nous donne maniere

Nouvele, la viez met arriere

Qui par yver fu figuree

Grief fu et de longue duree.

Sacrelices i fesoit on

De bués, de chievres, de mouton[s],

De bouc, de colons et d'aigniaus,

De turtres et d'aucuns oisiau[s].

Mes quant vient a nous l'arond[ele],

C'est la glorieuse pucele,

Autre aporta oblation:

Jhesum Crist, nostre redemption,

Par cui la viele fu fenie

Loi, et la nouvele commencie. II 217-236

C'est cette nouvelle Eve qui met au monde le nouvel Adam

En la vierge est né un homme
 Etrait d'Adam qui mort la pomme,
 Diex haut assis en la montee;
 Sa mere il meismes a fondee. IV 35-38

Elle est l'antithèse d'Eve qui a détruit le monde.

Dame Eve nous a ahonté,
 Mes ceste a trouvee la voie
 Par quoi est recouvree joie.
 Joie, di je, de paradis,
 Qui estoit perdue jadis,
 Mes Marie l'a recouvrée. I 62-67

El Damedieu nous aporta,
 Qui tout le monde conforta.
 Eve l'avoit desconforté,
 Marie l'a reconforté;
 Quanque Eve mit a desconfort,
 Marie a mis a reconfort;
 Li mondes fu desconfortez
 Par Eve, par cest confortez.
 Dame, je te pri, moy conforte,
 De paradis m'uvre la porte.
 Quar se par toy est confortée
 M'ame, g'y averay entrée. X 55-66

Marie, symbolisant la nouvelle Eve, devient comme Eve, la mère de tous les hommes. Nous, ses enfants, nous pouvons recevoir aussi le lait maternel. On retrouve dans le *Bestiaire marial*

Nous enfans de Marie sommes,
 Et jone et viel, fames et hommes.
 La pucele nous donne du lait. IV 259-261

On y retrouve aussi l'Assomption de la Vierge décrite de la façon suivante :

Sa char en terre n'est mie,
 Ele a lessié ceste contrée
 Et est ou ciel lassus montée.
 Ainsi le di, ainsi le croy,
 A morir pense en ceste foy. IV 138-142

Marie échappe à la mort puisqu'elle échappe au péché.

Alors que dans la littérature chrétienne une odeur infecte est invariablement le signe du Mal, le signe de la sainteté est un arôme suave (Warner 99). Comme la panthère qui attire les autres animaux par son agréable odeur :

[El]e est plainne de grant oudeur;
 Partout resplendist sa valeur. I 75-76

Et de plus :

Bele i fu sans infection
 - Il n'i eut putrefaction -
 Plainne d'edifficacion. IV 266-268

Il faut dire que si l'auteur du *Rosarius* innove dans le choix d'un bestiaire comme instrument de ses louanges à la Vierge, il ne le fait pas dans les termes eux-mêmes. Il ne fait que suivre une longue tradition de dévotion à la Vierge, qui trouve son apogée avec saint Bernard au XII^e siècle. Ce dernier a voué un amour profond à la Vierge, en parlant avec éloquence de l'Annonciation et de l'Assomption. Avant saint Bernard, la Vierge était une figure majestueuse mais lointaine, utilisée pour démontrer l'autorité de l'Église. C'est saint Bernard qui a inauguré une dévotion personnelle et a promu le culte de Marie à un niveau populaire (Warner 130).

Le Bestiaire marial est différent aussi par son organisation interne. D'abord, le bestiaire est inséré dans divers chapitres d'une plus grande oeuvre : le *Rosarius*. Dans les chapitres qui contiennent les éléments du bestiaire, la description de l'animal, en moyenne de vingt-quatre vers, vient en tête du chapitre en dessous de la rubrique et du numéro d'ordre. Suit la moralisation de l'animal en rapport avec les qualités de Notre-Dame. Contrairement à tous les autres bestiaires médiévaux, l'auteur du *Rosarius* se permet des discussions de longue haleine et, à trois reprises, dépasse les quatre cents vers. La moyenne est de quelque trois cents vers sur chaque animal. D'autres éléments viennent parfois couper cette moralisation (un conte pieux une fois, un sermon une fois et une chanson quatre fois), ce que l'on ne rencontre pas dans les autres bestiaires.

Selon A. Långfors au Moyen Âge le terme *Rosarius* designait aussi bien des recueils de sermons que des traités scientifiques : il ne croit pas que le titre de notre oeuvre s'inspire de l'*Ave Maria* («Notice...» 514). Nous ne sommes pas convaincue. Aujourd'hui, le rosaire est composé de cent cinquante *Ave Maria*, divisés en quinze dizaines représentant les quinze mystères de la vie de Jésus-Christ. Le fait que le *Rosarius* ne contienne que deux livres de cinquante chapitres pourrait être dû aux mutilations qu'il a subies au début, au milieu et à la fin du manuscrit. Par ailleurs, la forme moderne de cette prière ne date que du XVI^e siècle (Régamey 157); même si un troisième livre n'existait pas, l'on pourrait donc toujours soutenir qu'il s'agit en effet d'un ouvrage inspiré du culte du rosaire.

.vi. LA LANGUE ET LE STYLE DE L'AUTEUR

Plusieurs auteurs se sont intéressés à la langue de l'auteur du *Rosarius*. C'est S. Sandqvist qui en a fait l'examen le plus attentif (18-44). Puisque celui-ci a fait l'étude de tout le manuscrit, nous limiterons notre regard à une étude sommaire de la phonétique, de la morphologie, de la syntaxe et de la versification du *Bestiaire marial*.

Phonétique

Voyelles

ai et *e* sont associés. Cf. *maistre* : *estre* VIII 249-250.

ie est confondu avec *e*. Cf. *tainiere* : *panthere* I 57-58, *chamberiere* : *mere* VII 195-196, *mere* : *maniere* X 125-126, *pere* : *maniere* X 413-414, *mere* : *emperiere* XI 111-112, *clere* : *maniere* XI 351-352, *estudier* : *eschiver* XI 345-346.

ai rime avec *oi*. Cf. *purgatoire* : *debonnaire* VII 313-314.

aille et *eille* riment ensemble. Cf. *entrailes* : *merveilles* IV 83-84.

ieu est confondu avec *eu*. Cf. *Damedieu* : *feu* VII 151-152, *gracieu* : *amoureux* XI 1-2, *despiteus* : *maugracieu* X 93-94.

Le *e* est amuï dans *vrité* III 310, VI 257, X 276, X 336, XI 88, 337; *esprit* III 177, V 151, VI 25; *purté* IV 264, VI 133, VII 298, XI 139, 343, XII 161; *souvrain* V 54.

ii se trouve pour *ie* en hiatus. Cf. *sobriité* II 131, *sociité* III 23, VIII 272.

Signalons *jone* IV 260, *jonesse* V 250, XIII 127 et *jonete* X 77 qui sont monophongues.

Consonnes

On trouve *ce* pour *se* (hypothétique) dans *ce sont* VII 243.

n et *n* mouillé sont réunis à la rime. Cf. *Dyne* : *digne* VIII 135-136.

s est amuï devant *t*. Cf. *Christ* : *delit* I 39-40, *nete* : *feste* VIII 145-146, *requeste* : *mete* VIII 209-210, *s'areste* : *nete* XI 375-376.

Morphologie

La langue de notre auteur retient quelques traits du dialecte picard, notamment l'usage de *le* pour *la*. Cf. *le panthere* I 9, *le pucele* VII 191. « L'emploi de *le* pour le féminin n'est pas dû à la perte d'un genre, il est, comme les adjectifs possessifs *me*, *te*, *se*, le résultat d'une évolution phonétique; car, à part quelques textes négligés, les scribes écrivent toujours *a le* " à la " et non "au"... » (Gossen 121) Nous remarquons aussi l'usage de *il* pour *elle*. Cf. *Quar il se reputent petites* XII 118. Il ne s'agit pas d'un changement de genre mais plutôt de l'«évolution phonétique». (Gossen 121).

Le pronom personnel féminin *el* alterne avec *ele*. « Une forme monosyllabique *el* alterne avec *ele* au CS fém. sing. surtout dans les dialectes de l'ouest. De même, au pluriel, on rencontre aussi bien au CS qu'au CR, les formes de fém. *el*, *eus* pour *eles* » (Moignet 38). Cf. *el* I 25, 90, 98, II 36, 94; *ele* II 135, 239, III 6.

Le pronom personnel masculin est souvent réduit à *i*, surtout lorsqu'il s'agit d'un verbe impersonnel. Cf. II 62, 211, III 309, IX 36.

Les formes toniques des pronoms personnels *li* et *lui* sont confondues. On trouve *lui* au

féminin. Cf. I 13, 38, 39, 60. On trouve également *li* au masculin. «Au CR tonique singulier, les formes du masc. *lui* et du féminin *li* se confondent assez tôt, si bien qu'au début du XIII^e siècle elle s'emploient l'une pour l'autre.» (Moignet 38) Cf. III, v. 151.

Signalons *nel*, c'est-à-dire l'enclise de *le* avec la particule de négation. Cf. V 230.

Pour le possessif on trouve aussi bien *no* que *nostre*. Cf. III 148, 169, 261, 266.

Souvent l'adjectif possessif est éliée devant les substantifs féminins. Cf. *m'oie* V 274, *m'ame* VI 249, *m'esperance* VII 53.

Contrairement à ce qu'a trouvé S. Sandqvist dans les autres parties du manuscrit (26), la terminaison *on* à la rime n'est pas fréquente dans le *Bestiaire marial*. On l'a trouvée une seule fois. Cf. *retournon* : *tournon* XII 55-56. Elle existe souvent à l'intérieur des vers. Cf. I 51, III 183, 187 et cetera.

À noter, pour le verbe *mengier*, la forme de 3^e personne du singulier à l'indicatif présent : *mengut*. Cf. II 127, IX 39, XI 18, 398. À remarquer aussi, à la même personne du même temps de l'indicatif, pour *puer* : *put* V 117 (à côté de *pue* au vers précédent), II 128, V 329. Voir S. Sandqvist p. 26 et P. Fouché p. 211.

On rencontre, une fois, un verbe du premier groupe muni, à la deuxième personne du singulier, de la désinence *z* à l'imparfait. Cf. *Avironnez* X 47.

Le préterit de la troisième personne du singulier n'a pas de *t* final. Cf. par exemple *fu* I 18, 32.

Nous notons un *e* svarabhaktique au futur et au conditionnel. Cf. *quenoisteroit* VI 139,

s'embateroit VI 140, *deveroient* XI 159, *averoies* X 81, *saveroit* X 83, *priseroit* X 84.

Nous remarquons un *h* parasite dans les deux verbes *atrahit* et *retrahit*. Cf. V 289-290.
 «*H* was employed as a diacritical symbol in Later Old French [...] On the model of *jehir* (<*G.jehan*) and Latin *vehere, trahere*, *h* was introduced to mark hiatus in the interior of a word, e.g. *aherdre, ahuser, trahir, cahier*» (Pope §730).

Notons la forme *poing* (ind. pr. 3 sing de *poindre*) due à la rime. Cf. V 239. Cette graphie n'est pas attestée dans les dictionnaires. Voir God. vol. 6, p. 251-252 et T.L. vol. 7, p. 2090-97.

Syntaxe

Une trace de la déclinaison se trouve dans les exemples de cas régime absolu tels :

Que de la maniere Nathan	XI 180
Segnefie que la Dieu drue	XIV 262
A la queue dame Marie	V 313

Maintes fois nous remarquons l'effacement d'une conjonction introduisant soit la complétive (IV 47; VII 78, 106, 237; X 27, 467; XIV 137) soit la comparative (X 226; XI 393).

L'auteur affectionne aussi des constructions asyndétiques (Sandqvist 28).

Se dient trouvez est, en jurent Je di fausement se parjurent.	VII 105-106
Que ceste bonne proie prendre Puissons, en pacience attendre	XIV 177-178

Il y a parfois des ruptures de construction assez hardies :

Et ceus qui sont de fait dedit

Le non nous avons en despit VIII 149-150

Aumosne delivre de mort
Et fait arriver a bon port,
De mammone, de iniquité. XI 437-439

Nous trouvons aussi des phrases disjointes (Sandqvist 30) :

Ceste panthere tout contient (= contient tout bien)
Bien, quar onc ne li faili nient. I 33-34

De son nit faire est molt soign[euse], (= curieuse de ses oisiaus nourrir)
Et de ses oisiaus curieuse
Norrir, garder de l'adversaire,
Que ne leur face nul contraire. II 29-32

Parfois nous trouvons un *que* atone alors qu'on s'attend à un *quoi* (la forme tonique) Cf.

VIII 318. «Il n'est pas inédit de trouver *que* régi par une préposition [...] Il est alors forme atone de *quoi*, à l'intérieur d'un syntagme. Il peut s'agir aussi d'un usage dialectal.» (Moignet 170).

L'ordre C S V est fréquent. Nous trouvons par exemple :

[U]n mien amy je ai veü V 265

D'ailleurs, normalement en ancien français on rencontre l'inversion après le complément d'objet en tête de phrase. «L'ordre C S V est relativement rare [...]. Au XIII^e siècle, il se rencontre plus fréquemment et vient concurrencer l'ordre C V S» (Moignet 361).

L'auteur aime jouer sur le sens de mots. Ainsi nous trouvons les exemples suivants

d'annominatio:

Tu, bel ami, quel sont ti pié?
Sont il lié ou deslié?
Lié sont, quar pou au moustier

Vont et souvent en gibier.
 A ce tantost sont deslié
 Et a bien faire sont lié.
 Je te pri que tu les delies
 A bien faire, et a mal lies.
 Reson vieut les piez deslier
 A bien faire, et a mal lier.
 Ton vouloir a tous biens deslie;
 Se mauvais est, si le relie. VIII 91-102

Tortue dite, non de tort,
 Quar a nul ne fist onques tort,
 Ne ne fu torte ne bouiteuse
 Et pour ce fu plus gracieuse.
 Qui est tortus de cors et d'ame,
 Tiex n'est preudons, ne preude fame.
 Ne soit donc hons ne fame tort
 S'il ne vieut encourre la mort
 Perpetuele ou cil vont
 Qui en cest siecle tortu sont
 Et cil qui a autrui tort font. XII 25-35

Un autre trait caractéristique de la langue de l'auteur est l'usage de *mes plus* dans le sens de «qui plus est» (VII 36, 313 ; VIII 241 ; XI 91 ; XII 16, 129, 149).

Versification

L'irrégularité de la mesure des vers du *Rosarius* a été souvent remarquée. (Långfors «Notice...» 514; Morawski 325; Kunstmann, *Miracles* vii). Une étude détaillée du système de versification du *Rosarius* faite par S. Sandqvist (42-44) lui a permis de constater qu'il est impossible de redresser les vers qui boitent. Les vers hypermètres sont plus fréquents que les vers hypomètres. En fait l'auteur du *Rosarius* ne semble pas faire un compte de syllabes traditionnel.

Nous ne pouvons qu'être d'accord avec S. Sandqvist qui dit :

«Outre la fréquence de la réduction de l'hiatus, un autre facteur contribue à l'incertitude dans le compte des syllabes, à savoir les règles de l'élision appliquées par le compilateur du *Rosarius*. Il est fort probable qu'il accepte l'élision de *e* muet final devant un mot commençant par une consonne [...] Il est également vraisemblable que le *e* muet intérieur peut être éliidé devant *-s* et *-nt*. Le nombre de vers hypermétriques se réduit. Si on accepte ces élisions.» (42)

Normalement nous trouvons des couples de vers à rimes plates mais de temps en temps nous trouvons des rimes du type ABBA : V 303-306; VI 69-74; VII 157-160; VIII 75-78; X 155-159, 317-320, 359-362, 419-422, 441-444, 463-466; XI 41-44, 81-84, 147-150, 161-164, 275-278, 355-358, 403-406; XII 19-22; XIII 61-64, 211-214, 349-352, 379-382; ainsi que des rimes du type ABAB : IV 89-92, 331-334; VI 113-116; VII 3-6, 37-40, 73-76; VIII 25-28, 141-144, 295-298; X 7-10; XIII 9-12; XIV 41-44, 123-126. Il arrive souvent que quatre vers ont la même rime : I 17-20, 25-28 ; II 235-238, 249-252 ; III 61-64, 165-168; IV 47-50, 53-56, 73-76, 107-110, 115-118, 265-268, 281-284; V 7-10, 37-40, 99-102, 157-160, 169-172, 215-218, 273-276, 329-332; VI 65-68, 101-104, 109-112, 149-152, 205-208; VII 49-52, 63-66, 211-214, 277-280; IX 31-34; X 129-132, 335-340, 385-388; XI 55-58, 59-62, 171-174; XII 33-36, 41-44, 99-102, 125-128; XIII 179-182, 239-242, 329-332, 405-408, 425-428; XIV 9-12, 47-50, 149-152, 173-176, 253-256, 271-274. Parfois, nous trouvons même six vers construits avec la même rime: V 259-264; VI 91-96; XI 197-202; XIV 227-332. Nous avons relevé seulement un cas d'une rime sur huit vers: IV 295-302 et trois fois une rime sur trois vers : III 315-317; XIV 155-7, 158-160. Notre auteur, avec sa prédilection pour les mots savants et les citations latines, fait rimer parfois un mot français avec un mot latin: II 175-176, 221-222; III 159-160; IV 57-58, 251-252; V 45-

46, 49-50, 61-62, 129-130, 149-150, 225-226; VIII 111-112, 213-213; X 53-54, 205-206, 281-282, 309-310, 339-340; XI 75-76. Il y a aussi quelques vers qui ne riment pas: II 39-40, 155-156; III 31-32; VIII 155-156; X 453-454; XI 319-320 et quelques vers qui riment du même au même: III 151-152; 173-174, 291-292; V 239-240; XII 89-90, 169-170, 271-272; XIII 117-118, 377-378; XIV 251-252. Signalons enfin deux fausses rimes: *soient\aient* XII 209-210 et *doit\fait* XIV 124-126.

L'auteur se sert souvent de l'enjambement. (II 235-6 ; III 35-36, 173-174, 325-326).

.VII. L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Les abréviations contenues dans le manuscrit sont traditionnelles; leur résolution n'a donc pas posé de problème. Dans presque tous les cas le mot abrégé est écrit en toutes lettres ailleurs dans le manuscrit. La seule exception est l'abréviation *ml't* que nous avons résolue en *molt*. A maintes reprises, le manuscrit a subi des corrections d'une main plus récente; ce sont, le plus souvent, des erreurs dues à l'inattention du copiste. Nous avons gardé ces corrections lorsqu'elles nous ont semblé justifiées. Celles que nous avons rejetées sont indiquées dans les notes critiques. Les quelques corrections que nous avons effectuées nous-même sont placées dans les notes critiques. Lorsque nous avons hésité à corriger une leçon du manuscrit, nous l'avons indiqué dans les notes et éclaircissements. Par suite de coupures de folios, des lettres manquent souvent au début et à la fin des vers ainsi qu'au bas des folios. Quand cela a été possible nous avons restauré, entre des crochets droits, les lettres manquantes surtout lorsque le mot est à la rime.

Nous avons dressé, dans les notes critiques, une liste de toutes les signes de ponctuation

qui se trouvent dans le bestiaire. Les citations latines sont transcrites en italique. Leurs références sont indiquées dans les notes et éclaircissements. Nous avons donné la traduction de celles pour lesquelles nous n'avons pu trouver de source.

TABLE DES ABBRÉVIATIONS

I:	panthère	God.:	<i>Dictionnaire de l'ancienne langue française de F. Godefroy</i>
II:	hirondelle	hébr.:	hébreu
III:	cigogne	imp.:	imparfait
IV:	brebis	imper.:	impersonnel
V:	baleine	impér.:	impératif
VI:	calandre	inf.:	infinitif
VII:	salamandre	interj.:	interjection
VIII:	abeille	lat.:	latin
IX:	cygne	m.:	masculin
X:	rossignol	N.R.	<i>Nouveau Recueil d'A. Jubinal</i>
XI:	colombe	p.:	page
XII:	tortue	p.pa.:	participe passé
XIII:	chameau	p.pr.:	participe présent
XIV:	faucon	pf.:	parfait
adj:	adjectif	pl.:	pluriel
adv:	adverbe	pr.:	présent
B.N.:	Bibliothèque Nationale de Paris	prép.:	préposition
c.:	complément d'objet	pron.:	pronom
cf.:	conférez	réfl.:	réfléchi
col.:	colonne	s.:	sujet
conj.:	conjonction	sing.:	singulier
cr.:	cas régime	subj.:	subjonctif
cs.:	cas sujet	subst.:	substantivement
dimin.:	diminutif	T.L.:	<i>Altfranzösisches Wörterbuch d'A. Tobler & E. Lommatzsch</i>
dir.:	direct	v.:	verbe
f.:	féminin	v.:	vers
f :	folio		
fig.:	figuratif		

I PANTHERE

Livre I, Chapitre XXX

Panthere est beste atrempee, *[f° 25 v° b]*
De diverses couleurs coulouree;
A regarder est delitable,
Mes le chief a molt espantable.
A toutes bestes est amie, 5
A seulz dragons est anemie.
D'aler ont ordenee maniere:
Les autres ensivent la premiere.
Molt est le panthere courtois
Et ne fait enfans c'une fois. 10
La nature de la panthere
Est tele qu'ele souef flaire; *[f° 26 r° a]*
Dont les autres bestes a lui
Si se joignent comme a celui
De cui sont recrees oudeur; 15
Ci sont eles de la couleur.
La panthere si est Marie,
Qui d'atrempace fu garnie;
Molt de la gent ne le sont mie,

Mais plains sont de forsenerie 20

En fait, en dit et en penser.

Estudie toy atremper

Le fait, que soit plain de bonté,

Le dit, n'en soit nul ahonté,

La pensee, qu'el soit devine, 25

Wide d'usure et de rapine,

Descordant de mauvés couvine.

Tele l'avoit la dame fine.

De couleurs la diversité

Sont de vertus pluralité, 30

Qui sont le parement de l'ame;

Paree en fu la bele dame.

Ceste panthere tout contient

Bien, quar onc ne li faili nient.

Sa vie molt iert delitable 35

A regarder et pourfitable,

Quar tuit cil qui la regardoient

Bon example en lui prenoient.

Le chief de lui c'est Jhesu Crist,

Ou quel li bon prennent delit. 40

Mes as mauvés est espantables,

Qui ne sont pas homes mes dyables

Rempli de barat et de guile,

Des quiex dist Diex en l'evangile *Joh'*

Vos ex patre dyabolo estis

Et desideria patris vestri vultis facere.

Vous avés l'anemi a pere 45

Et ses desirs vous voulés faire.

Cis fait du dyable le vouloir,

Qui ne se garde a son pover

De pechier. Or ne peche mie,

Quar Jhesu Crist t'est en aïe. 50

* * *

Revenon a la bele Marie, *Rosarius* [*v° a*]

Qui a toutes gens est amie

Se amender weulent leur vie;

Mes a dragons est ennemie.

Li dragons, ce sont li croté 55

Qui par lui de nous sont osté,

Qui se mucent en leur tainiere

Quant il voient ceste panthere.

Ou ciel est alee devant,

Alons après lui ensivant,

60

C'est l'exemplaire de bonté.

Dame Eve nous a ahonté,

Mes ceste a trouvee la voie

Par quoi est recouvree joie.

Joie, di je, de paradis,

65

Qui estoit perdue jadis,

Mes Marie l'a recouvree.

De bonne heure soit ele nee!

Plainne de toute courtoisie

Est la glorieuse Marie.

70

Ele n'enfanta c'une fois

Et son enfant est Rois des rois.

Par tout le monde est espandu

[L]e bien de lui et estendu.

[Ele] est plainne de grant oudeur;

75

Partout resplendist sa valeur.

[v° b]

Qui besoing a la doit requerre.

Pouvoir a grant en mer, en terre,

Si a ele ou ciel lassus amont:

Emperris est de tout le mont.

80

A ceste dame nous joingnon,

Quar en lui prent refection,

Soulas et consolacion

Qui a lui a devocion.

C'est la panthere coronnee,

85

De toute douceur amielee.

Les vertus si sont la couleur,

Pitiés si est la grant douceur

Qui furent et sont en Marie

Tant quant el fu en ceste vie.

90

Ne en ce point n'apetize

S'ele est u ciel plus haut assize:

De tant qu'ele est plus pres de Dieu

Nous puet ele tenir meillieur lieu;

De tant qu'ele est plus haut mise

95

Nous sera ele de mieudre guise.

Ne cuides pas que morte soit,

Ele puet plus qu'el ne souloit.

En sa couleur, en sa douceur

Truevent li justes grant saveur;

100

De ces deus choses est norrie

Personne a cui ele est amie.

Qui son fil et lui sert tres bien,

Au loing aler ne li faut rien.

Je le te preuve par un conte

105

Que Leonciūs nous raconte.

II HIRONDELLE

Livre II, chapitre II

Oisel gentil est harondele *Rosarius*

[f° 101 r° a]

Et en voler est molt ysnele.

De pennes pluriens est garnie;

En volant par l'air quiert sa vie,

Sur la terre ne la prent mie,

5

Par ce pourroit estre perie.

Une autre maniere a l'aronde,

Quar elle en chanter molt habonde.

Ele n'est proie a nul osiau,

Tant soit cruel ne desloiau.

10

Quant l'iver vient, la mer transvole

- Com sage fait et non com fole -

Et va en chaude region

Pour avoir sa refection

Et pour sauver aussi sa vie,

15

Que par grant froit ne soit perie.

Quar desordenee froidure

Trop est contraire a nature;

Pour ce quiert on deue chaleur

[.]eur. 20
 D'esté monstre l'avenement [r° b]
 Et de biau temps commencement.
 Deus precieuses esmerees
 Pierres sont en son cors trouv[ees];
 L'une des pierres est blanchet[e] 25
 Et l'autre pierre est rougete.
 Une haronde i a de tel guise
 L'ostouir la fuit, que ne le nuise.
 De son nit faire est molt soign[euse],
 Et de ses oisiaus curieuse 30
 Norrir, garder de l'adversaire,
 Que ne leur face nul contraire.
 Et qu'enten ge par l'arondele
 Mes que la virginal pucele?
 Di harondele ou haronde, 35
 El segnefie la Dame monde.
 Monde fu ele, sans ordure,
 Quar onques de pechié n'ot cure.
 Ce ne sont pas les fames d'or[e]

Qui toute jour vont a karole. 40

Ne le jour ne leur souffit mie:
De la nuit prennent grant partie,
Puis ne pueent matin leve[r],
Chanter, ne lire, ne ourer.

L'autre ra nice la parole, 45

Plus volentiers Robin acole
- Si la tient on pour une fole -
Que ne voit prestre atout s'estole
Quant il chante messe ou matin[es].

Netes soient donc nos beguin[es], 50

Et prestre et clerc et chapelain,
Recluse et ouverte nonnain;
Quar c'est chose a reprover
Quant fame qui doit Dieu loer,

Wevre sa bouche a genglerie 55

Ou met son cors a vilenie
Ou se consent a mauvestié
- En cloistre ne remaint son pi[é] -
Ou va vagant par le paÿs.

C'est des cousines a Thaÿs!

60

Quant au chief la ressemblent bi[en],

Mes de la queue i n'i a rien:

Le chief est d'emplire la pance

Et la queue est repentance.

De cuer, de cors, leur vouloir font,

[v° a65]

Et pour ce en paradis ne vont.

Dame ventriere se desvoie,

De paradis est hors de voie.

Quant personne religieuse

Est bossue, borgne ou boiteuse,

70

C'est assez trop plus laide chose

Qu'en personne qui n'est enclose,

Mes est au monde abandonnee,

La ou c'est chose acoustumee.

Ainsi est des religieux

75

Se il ne sont plus precieus

Et mieudre assez que li mondain,

Qui tout leur temps gastent en vain,

Quant il sont bossu par orgueil,

Ou que du cuer ont crevé l'ueil, 80
Ou ont clochant entencion,
Ou felenesse affection.
Il sont digne de moquerie
Pour leur mal ordenee vie.
Tant quant il ont leur bon non chier, 85
Gardent soi donques de clochier.
Trop est male la clocherie
Pour quoy on pert Dieu et Marie,
Qui fu oisel bel et gentil
Tant que vesqui en cest exil. 90
Ou ciel, par contemplacion,
Vola et mist s'afection
Es besoingnes qui sont celestres;
El n'avoit cure des terrestres.
Des vertus estoit bien garnie: 95
Ce sont les pennes de Marie.
Teles pennes avoir te faut
Se vieus monter lassus en haut
En cele perpetuel joie.

Estre vertueus, c'est la voie, 100
Et faire pechié en desvoie.
Soit donques fame simple et coie:
C'est la maniere de voler
Ou ciel, non par soy afoier.
Personne qui est nice et fole 105
Ja ne s'atende c'ou ciel vole.
Onques ou ciel ne vola truié
[N]e nus qui maintient orde vie.
Pennes de plonc, si sont li vice, *[v° b]*
Lesqueles ont folastre et nice, 110
Qui en enfer les font descendre;
Pennes vertus ne vourent prendre.
Dame Marie les vertus prit;
De ces penes fist son pourfist.
En Jhesu Crist prist sa pasture; 115
La prent on refection seure,
Quar cele du monde est perileuse
Et souventes fois damageuse.
Qui plus i prent, plus i acroit

Et qui mains i prent, mains i doit. 120

Par bons morsiaus et lecheries
Maintes personnes sont peries.
En terre ne pren point de proie,
Ne plus que fist dame Maroie.
En terre pren ta soustenance, 125
Le remenant soit tout penance;
Quar qui plus boit et plus mengut,
C'est ciz qui plus ordement put.
Et se tu vieus longuement vivre,
Ne soies ne glouton ne yvre: 130
Sobriité fait longuement
Vivre, gloutonnie briement.
Se du chant Marie parler
Voulon, nul n'est si biau ne si cler.
Le *magnificat* ele fit, 135
Qui est chançon de grant pourfist.
L'esglise le chante souvent.
Ne sont pas paroles de vent,
Mes sont paroles de loenge.

Garde comment el les arrenge 140

Et tu verras que c'est tout bien;

De superfluité n'i a rien.

C'est tout douceur et charité

Quanqu'est escrit en son ditté.

Ele Dieu loe et regracie 145

De ses grans biens et cortoisie.

Ce ne font pas pluriens villain

Qui ne dient au soir n'au main

Graces a Dieu ne beneissons,

Ne plus que fait uns hyreçons. 150

Tele gent vivent comme bestes,

Petit a de sens en leur testes.

Nul bien ne scevent de Dieu dire *[f° 102 r° a]*

Ne regracier Nostre Sire.

Combien que die saint David: 155

«Je benistré, tant com je vis,

Le Seigneur dont tout bien me vient»,

Aucun de ce ne font nient.

Bien weulent et boire et mengier,

Mes Dieu ne scevent mercier 160

De bien nul que il leur face.

Ja ne verront Dieu en la face.

Et comment tel gent le verroient

Qui connoissance point n'avoient

De li tant quant ici vivoient? 165

Ingrati sont, trop se forvoient.

Diex les ramaint a bonne voie

Et la glorieuse Maroie,

Qui a nul oisel ne fu proie,

Si commè est fame qui desvoie. 170

Li oisel sont li aremi,

Qui de rien ne sont nostre ami.

Mengier nous weulent et haper,

Quant il nous pueent atrapper.

Circuit querens quem devoret Petrus Apl's. 175

Si comm broute chievre poret.

Et qu'est la mer? C'est ce froit monde

Ou toute iniquité habunde,

Lequel Marie transvola

Quant a la destre Dieu vola. 180

El prent la sa refection;

Plantureuse y a region.

Ps' Melior est dies una

In atriis tuis super milia.

Miex vaut un jour en cele joie 185

Que cent mil ans cy demouroie

Et en soulas et en gaudie.

Deffectueuse est ceste vie

Et plainne de male aventure;

Personne sage n'en a cure. 190

Trop y a hoqués et perilz,

Tant que j'en sui tous esbaris,

Petit de droit, assés de tort,

Et en la fin tout prent la mort.

Vieus tu donques sauver ta vie? 195

Cest monde passer t'estudie.

Transvole cest monde et trespas[se] [r^e b]

Et queur au mire qui respasse

Et garit de toute langueur:

C'est Jhesu Crist, Nostre Seigneur, 200
Qui en la chaude region
Maint ou n'est froit n'afflicio[n].
La seras tu resvigourés
Et avec les sains coronnez.
Chaleur y a bien atrempee, 205
De quoy sainte ame est recree.
Nule n'i a desatrempance,
Nus n'i pense d'emplire pance,
Quar de joie rempli sont tuit,
N'i a chose qui leur ennuit; 210
Quanqu'ill i a a chascun plait,
Rien qui i est ne leur desplait.
La sont en pardurable vie.
Dieu voient et dame Marie;
Ne pueent veir plus bele chose, 215
Toute biauté la est enclose.
Quant esté vient monstre l'aronde
Et que yver se part du mond[e].
Esté si est la loy nouvele

Et celui porta la pucele 220

Duquel dit le saint damoiseil:

Posuit legem in Israel.

De vivre nous donne maniere

Nouvele, la viez met arriere,

Qui par yver fu figuree; 225

Grief fu et de longue duree.

Sacrefices i fesoit on

De bués, de chievres, de mouton[s],

De bouc, de colons et d'aigniaus,

De turtres et d'aucuns oisiau[s]. 230

Mes quant vient a nous l'arond[ele],

C'est la glorieuse pucele,

Autre aporta oblation:

Jhesum Crist, nostre redemption,

Par cui la viele fu fenie 235

Loy, et la nouvele commencie.

Et combien que dame Marie

Fust de toutes vertus remplie,

Ele en eut deus plus precieuses

Qui font les fames gracieuses 240

[.] *[v° a]*

Et la rouge de charité.

Deus vertus sont de grant valeur,

Qui metent fames a honneur.

L'ostouir redoute l'arondele, 245

Quar Sathanas fuit la pucele,

Grant peur a que ne le grieve;

Quant la voit, poi cuer ne li crieve.

Et qui est le nit de Marie,

Més que la pardurable vie? 250

Ou ciel fist sa herbergerie;

Herbergier soy miex ne puet mie.

De ses oisiaus est curieuse

Quar de tous sauver est soigneuse.

III CIGOGNE

Livre II, chapitre VI

Cycoingne est aquatique oisel;

[f° 116 v° a]

A cui il plaist molt samble bel.

Son bec quatit deus pars ensamble.

Autre chant n'a point, ce me samble.

Yaue de mer boit pour purgier

5

Soy, quant ele en a mestier.

Les serpens ocist et deveure

Quant ele voit deüe heure;

Molt s'efforce que leur puist faire

Persecucion et contraire.

10

Du douz temps renouvellement

Segnefie son avenement.

Quant vieut departir de son nit,

Ainçois de terre le remplist

Pour ce que ne l'enport le vent

15

Qui en haut lieu souffle souvent.

Son premier nit point ne guerpit,

S'on ne li fait force ou despit.

Son nit, si comm ele puet, deffent.

Encontre l'iver, eles prent 20
 Et vole en chaude region
 Pour eschiver affliction.
 Sociité et la frequence
 D'ommes aime. Grant diligence
 Ele a de ses cicoinneites 25
 Nourrir et tant que ses plumetes
 Em pert, tant est d'eus soigneuse.
 Molt est de nature piteuse.
 Cycoingne est la bele Marie,
 Dite oisel pour sa haute vie. 30
 De si haute vie ne fu nule
 Entre la terre et la lune,
 Non pas par dessus le soleil.
 En tout le monde, n'a pareil:
 N'en ciel n'en terre ne querez 35
 Tele, pas ne la trouverez.
 Et trop seroit painne perdue
 De querir tele avau la rue,
 Neïs pas en nule closture

Ne seroit trouvee si pure. 40
 Par l'yaue grant devocion
 J'entens, qui sans defection
 En dame Marie estoit;
 En oroison souvent ploroit.
 Et tu, pour tes pechiez, pleure [v° b] 45
 Par nuit, par jour et a toute heure.
 Tu ne dois estre sans plorer,
 Au mains de cuer, et Dieu ourer
 Dois que tes pechiez te pardoinst.
 Vraie repentance a Dieu nous joint 50
 Et en desjoint impenitence;
 Et pour ce met grant diligence
 D'avoir tous temps contriction.
 Sans ce, n'est point remission,
 Ne du pechié, ne de la painne. 55
 Ne ne soit pas ta vie vaine
 Mes aussi com tu as le tans
 Perdu et sepmainnes et ans,
 En bien ouvrer si le recuevre

Et de cuer met la main a l'euvre. 60
Qui pert son temps, c'est grant folie,
Quar on ne le recuevre mie
Quant on vieut. La bele Marie
N'en perdi point. Toute sa vie
Close estoit ou temple de Dieu: 65
Ne povoit estre en plus seur lieu.
En cele closture aouroit
Dieu et de cuer fin le servoit.
En oroison te met, amie,
Se tu vieus que dame Marie 70
De tes pechiés remission
T'empestre; li serf sans fiction.
Marie as devos crestiens
Samble bele, mes a paiens
N'est pas de sainte opinion: 75
De lui font leur derrision.
Souventes fois leur moquerie
A esté de Dieu grief punie.
Li juif l'ont en grant haïne,

Combien qu'el soit et bonne et fine, 80
 Pour ce que porta Jhesu Crist,
 Qui leur loy a finement mist,
 As crestiens nouvele loy fit.
 Ele leur feust de grant pourfist
 Se entendre reson vousissent 85
 Ne despit nul ne li fesissent;
 Mes tant ont les cuers desdaigneus,
 Orgeilleus, fel et despiteus
 Que son fil ne tiennent a roy *[p 117 r a]*
 Ne ne croient point en sa loy, 90
 Combien qu'el soit et sainte et bonne.
 Resauvee n'iert ja personne
 S'en lui ne croit et sainte vie
 Mainne a l'exemple de Marie,
 Qui la loy tint et aporta. 95
 Par li le monde conforta;
 Par Jhesu Crist et par Marie
 Au monde fu rendue vie.
 Adam, Eve, tempté du tort,

Au monde aportherent la mort, 100
Mes par ces deus vie est rendue
Qui par les deus estoit perdue.
Et biau frere, que senefie
Qu'il a deus pars ou bec Marie?
Le bec Marie, c'est sa bouche 105
Qui trop bien resamble a la pouche:
Vers ciel ouverte, em bas close.
Marie fesoit ceste chose:
Du ciel parloit en desirrant,
Du monde en lui despisant. 110
Et ainsi a double partie
Le bec a Dame Marie.
C'est le son que Marie fait:
Bien parle, point ne se meffait
Ne ne parle d'autrui meffait; 115
Par mal parler ne se deffait.
En parler aucun se meffont
Et enquierent trop en parfont
De la vie de leur prochien.

Je di que il ne font pas bien, 120
 Quar trop enquerre n'est pas bon:
 D'enquerre pues oïr tel son
 De quoy tu seras corrouciez.
 Donques, biaux amis, vous tesiez!
 Entre la gent, parle petit, 125
 De parler frain ton appetit
 Et, se tu parles, de Dieu soit.
 Qui sotement, tiex se deçoit.
Petrus. Si quis loquitur,
Quasi sermones Dei.
 Se tu vieus parler, si parole [r^b]
 De Dieu et non pas de frivole; 130
 Quar qui volentiers de folage
 Parle, tiex hons n'est pas sages.
 Estudie que bon bec aies
 Et qu'en parler point ne foloies,
 Et bon bec avoir estudie 135
 Si comm avoit Dame Marie.
 Le bec de gengleresse fame

Souvent maint preudomme dyf[ame].

Garde ta langue que ne die

Chose qui tourt a vilennie.

140

Met t'entente a parler du ciel,

C'est plus douce chose que miel.

De la terre parle petit,

Preudons n'i a point d'apetit.

Boire amere yaue segnefie

145

Que s'en nos cuers a maladie

De pechié, preignons abstinenc[e]

Pour espurgier no conscience.

Se de paradis la pitance

Vieus avoir, toy met a pena[nce],

150

Quar, sans lui, tu ne pues avoir

De paradis le grant avoir.

Penitance est si grant chose,

Quar quant du ciel la porte est close,

Ouvrir la fait tout erraument,

155

Se l'Esvangile ne nous ment.

Math'i. X. Penitenciam agite

Appropinquabit enim regnum celorum

Faites penance sans reproche,

Li royaume du ciel aproche.

Facite dignos fructus penitentiae

Se de pechié estes lié, 160

Adonc la penance est digne

Quant faite est de volenté fine;

Quar maint font penitance mainte

Non volentiers, mes par contrainte.

Tel penitance petit vaut, 165

Quar ou vouloir a grant deffaut,

Et puis que la volenté faut,

El point ne plait au seigneur haut,

Qui vieut que de no volenté

La façons, se estre renté 170

Voulons lassus en paradis, [v° a]

Que Diex nous a promis jadis,

A ceus et celes qui de fin

Cuer le servent dusqu'a la fin.

Lavee de pechié Mariz 175

Fu; el ne pecha point en sa vie,

Si la lava le Saint Esprit

Qu'el ne pecha n'en fait n'en dit.

Et qui sont ore li serpent?

C'est li anemi pullent.

180

Sathan, par son pooir et force,

De nous faire pechier s'efforce.

Soion a champ, soion a vile,

Par son barat et par sa guile,

S'il puet, nous embat en pechié;

185

Adonc nous sommes conchié

Et avon mestier de laver.

Et li felon et li aver

Et aussi tuit autre pecheur,

S'i ne le font, né de mal eur

190

Sont. Va donques et te leve,

Et ne resamble pas dame Eve,

Laquel point sagement n'usa

Quant sa folie excusa.

El ne se dust point excuser,

195

Mes plus grandement accuser;
 Puet estre qu'eust eu remede
 Contre pechié, par quoy fu lede.
 Pechié molt enlaidist personne,
 Quar il fait mauvese de bonne. 200
 Se tu excuses ton pechié,
 Plus que devant iez enlacié.
 Excuser ne doit pas pecheur
 Son pechié; il en est poieur.
 Mes quant pecheur s'acuse bien 205
 De pechié, Diex ront le lien.
 Ces serpens felons et mauvais
 Qui ne weilent ne bien ne pais,
 N'a gentil home, n'a bourgeois,
 N'a villain, n'a seigneur de lois, 210
 N'a moigne noir, ne gris, ne blanc,
 N'a chartrousain, n'a serf, n'a franc,
 N'a clerç, n'a prestre, n'a nonnain,
 - Tous les tempte a soir et a main -
 N'a cordelier, n'a jacobin, [v b] 215

N'a Marote, ne z. Robin,

En enfer les vieut plongier tous,

Se ne nous gardoit li Diex dous

Et la puissance de Marie

Qui nous, de leur forsenerie,

220

Deffent, et par jour, et par nuit.

C'est la dame qui les destruit

Et fait honte et confusion.

S'a lui avons devocion,

Molt s'efforce que leur puist faire

225

Persecucion et contraire.

Si comme dit la prophecie

Escrite de dame Marie:

Gen' III. Inimicicias ponam inter te et

mulierem et semen tuum et semen illius

Ipsa conteret caput tuum.

Au serpent, de la fame, dit Diex

Qu'entr'eus et les semences d'eus,

230

«Je meterai cruel tempeste,

Ele te quassera la teste».

De Marie l'avenement

Fu de temps renouvellement,

Quar la loy fu faite nouvele 235

Par la porture la pucele.

La porture fu Jhesu Crist,

Qui loy nouvele fist et dist.

Molt est d'enseignier bonne guise

Quant fait va devant la devise, 240

Quar ciz qui dist et ne fait rien,

Je di qu'il n'enseigne pas bien.

Tiex gent l'evangile repreuve

Qui dient bien et n'i a oeuvre:

Math'i. XXIII. Omnia, quecumque dicunt

Vobis, servate et facite; secundum vero opera eorum

Nolite facere: dicunt enim et non faciunt.

«Faites, dist Diex, ce qu'il diront 245

Et non pas ce que il feront,

Quar le bien dient et mal font.»

Pour ce, vrai docteur pas ne sont:

Bon docteur fait et puis ce dit,

Si comme fesoit Jhesu Crist. 250
 Il seul est maistre convenable,
 A tout le monde pourfitable.
 Pour c'est il reson que Marie *[f° 118 r a]*
 Soit miex que autre enseigne.
 Et en cuer et en conscience 255
 Avoit enclose sapience.
 Ne n'est merveille s'est plus sage
 Qu'autre, ne qu'en lui n'eut folage
 Quant li sires de tout le monde
 La fist sage, bonne et monde. 260
 No nit, c'est nostre conscience,
 Que garder en grant diligence
 Devons. Penser et entendre
 Qu'ele soit remplie de cendre,
 C'est penser a humilité 265
 Pour refraindre no vanité,
 Qui est si grant, si outrageuse,
 Si derrivee et merveilleuse
 Qu'a poy que Diex tout ne confunt

Pour les pechiez que partout font. 270

Au siecle, en religion

Trouverez mainte abusion.

De terre dont son nit remplir

N'est mes que son cuer desemplir

D'orgueil, de toute felonnie; 275

Ce het Dieu et sainte Marie.

Donc en ton cuer la terre aporte,

Que le vent d'orgueil ne l'enporte;

Quar Sathan a tot emporté

Cuer que orgueil a avorté. 280

Ou nostre nit puet estre Diex;

Nul herbergié n'iert ja miex

Qu'en li son cuer metre et fichier,

Quar Diex est nostre nit premier,

Que deguerpir point ne devons; 285

En cest nit premier nous tenons.

Se nous i gisons fermement,

Tu n'as garde de nuisement,

Mes que deffendre bien te weiles.

Clo ton bec, tes iex, tes oreiles, 290

Ton cuer et tous tes autres sens:

Je te di que li hors du sens

Ne te puet par pechié vaintre,

Ne faire ne force ne contrainte,

Ne par pechié estre ahontez 295

Ne puez ne estre surmontez

Se n'as ou cuer consentement.

[r^b]

Dont ton nit deffent puissa[mment];

Negligent ne parceus ne soies.

Garde que ton cuer ne desvoies. 300

En cest nit se tint bien Marie,

Quar de li ne se parti mie,

Ne a la mort ne a la vie,

En Dieu fu toute s'estudie.

De l'amour d'eus ne te part mi[e], 305

Mestier as grant de leur aïe.

Yver, c'est ce siecle mauvais

Qui est et fel et fol et frois:

Fel, i n'i a point d'amitié;

Fol, i n'i a point de vrité; 310
Frois, i n'i a point charité,
Mes habunde iniquité.
Et pour ce dois a toy entendre
Et aeles de vertus prendre
Et voler en la region 315
Ou il n'a nule affliction,
Mes joie et consolacion.
De laquel dit *Psalterium*:
Credo videre bona Domini
In terra vivencium.
En la terre ou n'a nul mort,
Mes tuit sont vif, je grant confort
Penrai, si comme je le croy; 320
La verray Jhesu Crist, no roy.
O glorieuse vision!
Cest roy voit sans obscurcion
La bele dame gracieuse
Qui plus que nule vertueuse 325
Fu. Les aeles de vertus avoit

Et pour ce qu'autres miex voloï[t].
 Donc Marie est volee en haut,
 En la region ou est chaut;
 N'i a galee ne froidure, 330
 Quanqu'il i a est par mesure.
 Nostre cycoingne, c'est Marie:
 As homes, as fames amie
 Est molt grant; le monstre souvent,
 Quar soigneuse est et diligent 335
 De ses petits cycoingniaus.
 C'est des folastres jouvenciaus
 Qui par le païs sont volage; *[v a]*
 Bien monstrent qu'il ne sont pas sage.
 Pour eus, ses plumes pert Marie, 340
 Quar adez a son chier fil prie
 Qu'il les ramaint a bonne voie
 Et que du ciel leur doint la joie.
 Ses plumes pert, mains honnoree
 Est pour ce qu'abandonnee 345
 Est a chascun fol sa pitié,

Sa douceur et son amitié;

Pour ce qu'est de pitié remplie,

Tenue est pour sote Marie.

IV BREBIS

livre II, chapitre X

Brevis est beste pourfitable, *[f° 135 r° a]*

A sacrefice couvenable,

Quar ou sacrefice Dieu mise

Estoit jadis, si comm devise

La sainte escripture devine, 5

Quar brevis est et monde et fine.

Deus dens adonc jadis usoient

Li paien quant sacrefioient.

Unde dicuntur bidentes quasi duos dentes

habentes pre ceteris nobiliores.

La brevis est dicte bident

Pour ce que ele a double dent. 10

En ces deus dens par excellence

Païen metoient leur fiance.

Bonne est la laine, la char fine;

L'ongle a fendu et si rumine.

Bon sont li pié, la pel, la teste; 15

Il n'a rien en toute la beste

Qui ne face aucun pourfist,

Neis li fiens qui en ist.

En lieu sec, ou ne croit ordure,

La quiert la brebis sa pasture. 20

Lait donne pour enfans nourrir.

Et la pel dure, sans pourrir,

Lonc temps; parchemin on en fait,

Ou maint biau livre sont pourtrait.

Brebis obeïst au pasteur; 25

Simple est, plainne de peur.

Quant el sent iver aprochier,

Si s'efforce de plus mengier.

Demi an gist sur costé destre,

L'autre demi sur le senestre. 30

En la brebis tous biens habunde

Plus qu'en beste que voie ou monde.

Et qui est de plus grant pourfist

De Marie, que son filz fit?

Ps' Homo natus est in ea

Et ipse fundavit eam altissimus.

En la vierge est né un homme 35

Etrait d'Adam qui mort la pomme,

Diex haut assis en la montee;

Sa mere il meismes a fondee.

Iceste chose a merveillier

Fait molt et, pour ce, de legier

40

Ne li juif ne li païen

[r^ob]

Croire ne le veulent pas bien.

Par les miracles que il voient,

Croire ces choses deveroien[t],

Mes li plusieur sont ostiné,

45

En leur erreur enchainé

Si fort croire ne veulent mi[e]

Que Dieu s'aombrast en Marie,

Et si le dit la prophecie

Qui vraiment est acomplie:

50

Homo natus est in ea et ipse f[un-]

davit eam altissimus. in ps'o

De ce dirai en autre lieu,

Se vie me donne Damedieu;

J'aten de jour en jor ma mort.

La Magdalene, a cui confort

Diex fist, de lui geta le tort, 55

Arriver me doint a bon port!

Conte especial i a

De homo natus est in ea.

Au vrai Dieu soy sacrefia

La glorieuse Maria: 60

Cors et ame li abandonna,

Quantu'ele avoit li donna;

Le cors mit en affliction

Et l'ame en contemplacion.

De ces deus choses sacrefice 65

Fai a Dieu et je toy pas nice

N'en tenrai, mes ies sage fame

S'a Dieu donnes et cors et ame.

A Sathan ne fai sacrefice

De ces deus choses ne service. 70

Qui de cors et d'ame le sert,

Tiex les tourmens d'enfer des[ert].

A Sathan point ne sacrefie,

Quar d'ame et de cors tolt la vie;

Mes serf Dieu et dame Marie, 75

Si seras en leur compaignie.

La bele dame avoit deus dens,

Quar homme et Dieu avoit dedens

Son ventre et en son cuer enclos;

De quoy est dite, si biaux mos, 80

Virgo Dei genitrix quem totus non ca[pit]

orbis [in tua se] clausit viscera f[actus homo]

Marie qui es vierge monde, [v^oa]

Celui que ne comprend le monde,

Enclos as en tes entrailes.

A tout le monde sont nierveilles.

Un dent est la divinité, 85

L'autre si est l'humanité.

Ambedui furent en ton ventre

Quant ou monde li filz Dieu entre,

Qui trop bien est apelé dent,

Quar de char naist et de char vient, 90

Et li douz sires nequedent

De charnalité n'eut nient.

Si dui dent de grant excellence

Sont et de molt grant puissance.

Diex est fais hons pour nous atraire, 95

Et Diex est pour pechié deffaie:

Ce qu'est hons, fiance me donne;

Ce qu'est Diex, mes pechiez pardonne.

Diex est, je le doi resoignier;

Hons, si le doy aprochier. 100

Se Diex seulement, n'oseroie

De lui aprochier, mes diroie:

Math' VIII. Domine, non sum dignus, ut

intres sub tectum meum.

Je ne sui dignes, sire Dieu,

Qu'entres en mon toit, n'en mon lieu.

Et sains Pierres, qui se tenoit 105

Pour pecheür, ainsi disoit:

Exi a me domine quia homo peccator sum. Luce V.

Biau sire Diex, issiez de moy,

Pecheür sui de male foy.

Or est Diex hons samblabe a moy,
 Siques je ai reson et loy 110
 D'aprochier a lui hardiement;
 Hons est fait pour mon sauvement.
 Si dui dent de grant noblesse,
 Chascun a ton salut t'adresse.
 Il est vritez et vie et voie; 115
 Cilz qui l'en sieut, point ne forvoie.
 Qui ne l'ensieut, il se desvoie
 Et pert de paradis la voie.
 Je vous pris donques, biau dous sire,
 Qui suis entre les mais le pire, 120
 [Que] ma voie vous ad[reciez],
 Que me pardonnez mes pechiez, *[v° b]*
 Que ne perde vos compaignie
 Et que voie la bele Marie.
 Buer fu nee quant ces deus dens 125
 Eut en ses costez par dedens.
 Tu, le cors Jhesu Crist reçoÿ,
 S'averas ces deus dens en toy.

Neis cilz qui n'ont pas no creance

Doivent en lui avoir fiance.

130

A maint Sarrazin et paien

La dame a fait souvent grant bien;

Par les miracles qu'ele a fait,

A loy crestienne les a trait.

Marie et Jhesus, son dous fil,

135

Souvent les ont geté de exil.

Lainne sont li cheveul Marie.

Sa char en terre n'est mie,

Ele a lessié ceste contree

Et est ou ciel lassus montee.

140

Ainsi le di, ainsi le croy,

A morir pense en ceste foy.

Si chevol sont en terre aouré

Et com reliques honnouré.

Li pié sont les affections;

145

La pel, la conversacions;

L'ongle fendu, discrecions;

Rungier, sainte locucions.

Tout fu saint et bel et honneste
 Du talon duques en la teste. 150
 En lui n'eut riens qui bon ne fust;
 Li roys du ciel tele l'eslut
 Et sainte la fist sans ordure;
 Devine fu la creature.
 Et de Marie le fien, 155
 Qu'est? Ce sont li terrien bien,
 Des quiex ele avoit molt petit
 Et mains i avoit l'apetit.
 Sans appetit assez avoir,
 Mes c'on en face son devoir, 160
 A grant pechié n'est pas tourné;
 Mes li aucun sont bettourné
 Et de leur grant avoir mal usent,
 Quar les povres souvent amusent.
 Marie ne les amusa 165
 De ce qu'ele avoit bien usa. *[p 136 r a]*
 Et tu, a l'exemple Marie,
 De ton avoir mal n'use mie.

Se de ton avoir mal user

Vieus, tu vieus Dieu esluser. 170

Esluser Dieu c'est grant folie;

En rien ne l'eslusa Marie.

Ce qu'eut converti en usage

Bon et non en uselage,

Si comme font li convoiteus 175

Qui font d'un denier trois ou deus.

Couvoitise fait tous les maus:

Ne li souffisent mons et vaus,

Ravir desirre honneur divine,

Ele est de tous pechiez racine 180

Apl'c I Thy'. VI. Radix omnium malorum cupiditas.

Trop merveilleus sui comment gent

Couvoitent tant or et argent

Et les autres biens terriens.

Un de ces jors n'enporteront riens

Et le pechié leur demourra, 185

Par quoy Sathan les devourra

En l'infernal dampnacion

Ou n'a nule redempcion.

Marie ne fu point couvoiteuse,

Mes a toute gent si piteuse 190

Qu'a chascun espant son bienfait

Et a nului nul mal ne fait.

Ou trouveras tu qui ce face?

De Rains a Romme a grant espace,

Mes un seul je n'i trouveroie 195

Qui autel feist comme Maroie.

D'or ne d'argent el n'avoit cure,

Son vivre eschars et sa vesture

Querroit et a painnes l'avoit;

Richesses point ne desirroit. 200

Ap'c I.Thy'. VI. Habentes alimenta

et quibus tegamur. His contenti

simus. Nam qui volunt divites

fieri incidunt in temptationem et in

laqueum dyaboli.

Il doit souffrir a tout preudomme,

Neïs au saint pere de Romme,
 Qu'il ait du cors sa soustenan[ce]. [r^eb]
 Non pas en trop grant habund[ance].
 Robes sans curiosité; 205
 S'autrement est, c'est vanité,
 Quar cil qui riche de courage
 Sont et montent en hautage
 En la temptacion du tort
 Chieent et es las, c'est une mo[rt]. 210
 Jadis le pape Saint Gregoire,
 Martin et li autre provoire
 Vitailles, robes et argent
 Donnoient a la povre gent.
 Tuit sont enmasseur deven[us] 215
 Puis qu'a grant estat sont ven[us],
 Et dyable eus et leur avoir
 Porteront en enfer le noir.
 Des povres Dieu nul n'a ma[is cure];
 C'est as prelas grant mesprent[ure]: 220
 Les biens en vanité despend[ent],

Pour ce après en enfer en pendent.

Le lieu sec ou n'a nule ordure,

Ou prist Marie sa pasture,

C'est la divine escripture, 225

Qu'ele ruminait par grant cure.

Tu, a l'exemple de Marie,

En sainte escripture estudie;

La trouveras pasture bonne

Que Diex as estudians donne. 230

Seiche est iceste pasture,

Quar qui a l'umeur de luxure

Ceste pasture point n'i prent

Pour ce que il vit ordement;

Bonne pasture point n'i trueve 235

Qui a luxure son cuer oeuvre.

Et cuer et cors clo a luxure

Se vieus trouver ceste pastur[e].

N'entre point science devine

En ame qui n'est pure et fine. 240

Marie en son cuer gardoit

Bonne parole quant l'ooit.

Et tu? Respon moy, bele suer,

Que tu as repost en ton cuer.

Je me dout qu'i n'i ait ydoles. 245

Fantasies, opinions foles.

En chasse hors toute frivole [v^oa]

Et au ciel par grant desir vole.

Ou pasture, si est le ciel,

Ou a douceur plus qu'en nul miel. 250

Ps' Melior est dies una in atris tuis super milia

Bele habitacion y a:

Mieudre i fait un jour demourer,

Le biau Dieu veoir et ourer

Et ia glorieuse Marie, 255

Qu'estre mil ans en ceste vie,

De soulas et de delis plains,

Solacius est li demains.

Nous enfans de Marie sommes,

Et jone et viel, fames et hommes. 260

La pucele nous donne du lait

Quar du cors son fil nous repaist,

Qui lait est dit pour sa douceur,

Pour sa purté, pour sa blancheur.

Sa pel est conversacion;

265

Bele i fu sans infection

- Il n'i eut putrefaction -

Plainne d'edificacion;

C'est le livre ou escrit iert

Quanqu'a nostre salut affiert;

270

En cest parchemin est escrit

Ce qu'est de bien et de pourfist.

El fu de grant obedience,

De peūr et de redoutance.

Simple fu non estalufree

275

Si comme est souvent dame Aubree.

Plus vivoit et plus sainte estoit.

Ciz qui la mort aprochier voit,

Qui par yver est entendue,

Se de mal en miex ne se mue,

280

Pour sage tenu ne doit estre.

Mue donc biau filz ton mal estre.

En cest monde sur le senestre

Costé gut, or est a destre

De son fil, de la trinité

285

Qui est benoite en unité.

Tous biens en ceste dame habunde.

N'a son pareil en tout le monde.

Vieus savoir de quoy sert Marie?

Ele fait sainte d'orde vie:

/ v^o b/

290

L'ame, s'ele est par pechié morte,

Que nul bon fruit ele ne porte,

Porter bon fruit ele fera;

En bon son mais estat muera.

Marie resuscite les mors,

295

Marie redresse clos et tors,

Marie si fait net des ors,

Marie fait des fleves fors,

Marie est un grans tresors,

Plus precieus que n'est nus ors;

300

Marie est de salut li pors,

Marie est ou ciel en son cors;

Marie ou ciel son fil prie

Qu'en terre ne nous destruit mie;

Marie est nostre advocate, 305

Que Diex ne nous confunde et bate;

Marie enseigne humilité,

Marie nous aprent chaasté.

Que nous soions sans felenie,

Nous enseigne dame Marie. 310

Se tu as ire en ton courage

Ou de couvoitise la rage

Ou se ies entechié d'envie,

De peresce ou de gloutonnie

Ou de aucune autre folie, 315

Tout ce purge dame Marie.

S'en povreté ies encheü

Ou par l'anemi deceü,

Marie tel gent reconforte,

A mengier leur donne et aporte. 320

Marie mue cuer volage

Et d'un fol ele fait un sage.

Marie si fait souvent bien

Et a juif et a paien;

Et a crestiens ce fait sans nombre. 325

De Sathan souvent nous descombre.

Qui nous fait souvent encombrer.

Et en maison et en monstier.

Marie au dyable se combat

Pour nous et ses fais contreat. 330

Avoir ne puet on mieudre amie

N'en mer n'en terre que Marie.

A lui amer donc t'estudie,

Au besoing ne te faurra mie. *[f° 137 r° a]*

Et a Normant et a Englois, 335

Li et son filz sont molt cortois.

Je le te preuve par un conte

Que maistres Ordericus raconte.

V BALEINE

Livre II, Chapitre XV

Je vous diray de la balainne,

[f° 157 r° a]

Qui de biens est farsie et plainne.

En la mer n'a poisson si grant

Ne aussi ou ait de biens tant.

Jonas trois jors fu en sa pance;

5

En ce apert sa corpulence.

Quant elle est prise et atrappee,

Miex en vaut toute la contree.

Quant est du cors au vif navree,

Ne puet souffrir yaue salee.

10

A ses faons a grant amour

Et souvent sueffre grant estour

Pour eulz deffendre des perilz

D'estre devourez et maumis.

Molt a bonne oudeur la balainne

15

Et pour ce atraire se painne

Les poissons et mettre en son ventre.

Saus est le poisson qui i entre,

Mes que de ses faonciaus soit;

S'estranges est, el les deçoit. 20
Les siens après elle met hors
Vis et sans devorer leur cors.
Un serpent il a en la mer,
Rempli de venim et d'amer,
Qui ses faons devourer vieut. 25
Mes a la mere cuers en dieut.
Cilz qui a sa queue s'aherdent,
Faon, la vie pas ne perdent.
Li serpens une oudeur gete
Puant pour eulz a mort mettre; 30
Mes la balainne, d'autre part,
Une oudeur douce depart
Si que le serpent s'en depart.
Ainsi art est vaincu par art.
Molt proprement par la balainne 35
J'enten la dame souverainne
Sur toutes autres, c'est Marie,
Qui gart toute la compaignie
De pechié et de vilenie.

De toutes graces fu remplie; 40

Pour ce a cethe est comparee,

Qui grant poisson est concreee.

Donc de li nous poons bien dire

Ce que li sains en vout escrire

Gen'. I. Creavit Deus cethe gr[andia] [r^ob] 45

Entendons le de Maria,

Que le vrai createur crea,

Puis hons devint nez in ea. *Ps'*

Homo natus est in ea et ipse fund[avit] eam altissimus.

Qui ce ne croit molt est bemus. 50

Diex Marie crea et fist,

Puis en luy humanité prist.

Donc Marie, quant dedens soy

Eut conceü le souverain roy,

Dieu, bien fu de grace plainne; 55

Pour c'est comparee a balainne.

Et tu, de tous biens remplis [soies]

Pour ce qu'après ta fin Dieu voi[es].

Se tu n'ies ci rempli de grace,

Ja ne verras Dieu en la face. 60
Gratiam et gloriam dabit dominus
 Sans grace Dieu veoir ne pu[s].
 Aies souvent en ta memoire
 Que Diex donne grace et gloire.
 Mes orendroit mainte gent so[nt] 65
 Qui de tout ce force ne font;
 Par fait monstrent et par outrage
 Que farsis sont de grant folage.
 Males oeuvres ne feissent mie
 Se creussent en Dieu et Marie. 70
 Mainte gent voient leur folie
 Et sont de si mauvese vie,
 Rempli d'orgueil, boben, envie,
 Que alumer il n'estuet mie.
 Tiex choses ne font la person[n]e] 75
 Devant Dieu ne plaisant ne [bonne],
 Mes a Damedieu fait desplai[re]
 Ce qu'il sont de mauvés affair[e].
 Ne ne cuide pas orgueilleus

Ne userier ne convoiteus, 80

Luxurieux ne bobencier,

Pour ce s'il ont gras leur pail[ier],

Assez a boire et a mengier,

De leur voisin grain en dangie[r],

Ou assez vin en leur celier, 85

Ou rempli de grain leur grenier,

Qu'assés i ait feves et pois

[E]t vivent comme un petit rois, [v^a]

[Que] pour ce estre dit grant doient.

[T]iex gent de Dieu trop se desvoient. 90

[D]e tex gent qui ont gras pailier

[Par]le David en son psautier:

[Q]uorum os locutum est vanitatem

[E]t dextera eorum dextera iniquitatis

[P]aroles ont de vanité,

[A] destre ont iniquité.

[L]eur fil sont comm plantes nouveles, 95

[R]obes ont bonnes et beles;

[L]eur filles parees a devise

[S]i comme est une grant esglise;

[R]empli sont de vin leur celier,

[I]l ne les ont ou herbergier, 100

[N]e en tonne ne en cuvier;

[D]e tonnel en autre widier

Les faut pour la grant habundance

Qu'aucune foys ay veue en France.

[L]eur celiers en vins tant habudent 105

Que de lieu en autre redont.

[L]eur mouton, leur brebis, de laines

De lait et de viaurres sont plaines,

Ou se tu vieus dire toison;

El ont ce et lait a foison. 110

Quant reviennent des chans, les [voient]

Et cuident que riche homme soient.

Molt est crasse leur bouverie

Ne leur mesons ne chieent mie.

Noise ne clameur en leur rue 115

N'est, ne boue qui leur pue.

Fiens qui put amendement

Apelent molt de bonne gent.

Tiex gent sont beneurez, ce dient,

Mes nos escriptures le nient: 120

Apoc' III Tu dicis quia dives sum

et locupletatus et nullius egeo et nes-

cis quia tu es miser et miserabilis

et pauper et cecus et nudus.

Tu dis: «Riche sui, ai plenté denier,

Ne de nului je n'ai mestier»,

Et ne scés que chetis maleureus

les, borgnies. nus et souffroiteus.

Li mendiant, li disiteus, 125

Li povre sont trop plus eureus, [vb]

Qui quierent pain aval la vile.

Escoute que dit l'Evangile: *Math'i.*

Beati pauperes spiritu. Math'i .V.

La parole Dieu entens-tu? 130

A li entendre met ta cure,

Quar ame orde elle fait pure.

Li povre sont de Dieu esleu;

Ou livre Saint Jaque l'ai leu: *Jacobi .ii.*

Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo 135

Di leur souvent: «*Hoc tibi do.*»

Les povres a eslit du monde

Diex, non celui qui habunde.

En biens temporelz n'abundoit

Point Marie, mes povre estoit; 140

Mes des celestiaux remplie

Estoit la povrete Marie,

Et si plaine qu'ele suronde.

N'est si chetis sur cui n'en fonde.

Il n'a personne en tout le monde 145

Ou tant vertus et grace habunde

Qu'abondent en dame Marie.

En vain li angles ne dit mie:

Luce .I. Ave gratia plena.

A nului Diex tant donné n'a, 150

Quant Saint Esprit en son cuer entre;

Jhesus fu hons fais en son ventre;

C'est Jonas ou ventre Marie.

Acomplie est la prophecie

Que vierge Dieu conceveroit

155

Qui aveques nous demourroit:

Emanuel quod interpretatur

Nobiscum Deus

Mieux en est a toute contree

De sa fructueuse portee.

Que senefie yaue salee?

Vie qui est mal ordenee.

160

Tele ne mena point Marie,

Autrement sainte ne fust mie.

Grant amour a a nous la dame

Pour tous sauver et cors et ame.

De molt nous deffent de perilz

165

Que nous ne soiommes peris.

Peris en mer, peris en terre,

Peril en tournois et en guerre,

[f° 158 r° a]

Peril as chans, peril au bois,

En chevaliers et en bourgeois,

170

Peril en fleuve maintes fois,

En nul lieu assure estre dois.

Peril en ceus de ton lignage;

Ne te tien de rien a si sage

Que ne saches et voies bien 175

Que ou monde seur n'a rien.

Peril en ton propre voisin,

Peril en mengier vert roisin,

Peril en boire trop fort vin,

Peril en croire un faus devin. 180

Deceū sont li roy de France

Par trop legiere creance;

Cil roy trop de legier croient

Et pour ce souvent ce desvoient:

Il s'avisent après le fait, 185

Souvent sont nice leur contrait.

Consaus assemblent et souvent,

Mes tout en leur vouloir despe[nt]

Et, quant vrai conseil on leur donne,

Plus cure n'ont de la personne. 190

Ceus qui de placebo leur chantent

Leur palais et leur chambres hantent;

Nul voir disant n'i a accez,

Et fust ore evesques de Sez.

Il sont servi de plusieurs mes, 195

La paie alez querre a Mes,

A Paris en arez petit

Tant que refais soit Pons Petit;

Je me dout d'outre mer ne soit

Cilz qui les pons refaire doit. 200

Paroles di envelopees,

Avisent soi donc vos poupees.

Je voy bien que sont avuglés,

Bon fust d'estre enluminés.

En peril est royaume et roy. 205

Pour quoy? Je voy partout desroy.

Il n'i a loiauté ne foy,

Ne gardee est la Dieu loy.

Egypcien contre Egypcien

Queurent, quar chacuns est wit de bien, 210

N'un ne autre ne valent rien.

Pou de riches dient au pou[...]

[r^b]

Or revenons a nos perilz.

Encor ne les ai pas tous d[its]:

Peril en cité et en vile,

215

Partout regne barat et gui[le];

N'ont mais cure de l'Evangi[le].

Plus volentiers jouent a la [bile],

As quiles, aux tables, au[s des],

Enclin sont a mal tout adé[s].

220

Boire a hennap d'or ou d'argen[t]

Peril est grant, quar mainte g[ent]

Empoisonné sont par tel guise.

Or oy d'un sage la devise:

Venenum in auro bibitur

225

En temps present et en fut[ur],

Peril de ame et de cors fui.

N'iez pas demain, se tu ies h[ui].

Peril a en poisson mengier,

Qui bien nel scé espeluchier.

230

Estranglez en fu *citius*

Ciz mais tirans Tarquinius,
Qui mit en prison saint Sev[estre],
Molt deshonnoura le saint pr[estre];
Il tout porta en pacience, 235
Papes estoit de grant science.
Tel ne sont pas qui orendroit
Sont. Diex doint ne facent m[...]
Se tu dis que le pape poing,
Miex vaut que li oindre le p[oiing], 240
Quar les iex li wevre pointure,
Les quiex li clost douce oint[ure].
Il a peril en estre pape,
Plus vieut rouge que noire [chape];
Ele ressamble plus a or, 245
Duquel on sieut faire tresor.
Il a peril en hermitage,
La a mengié beste sauvage
Maint preudomme de sainte v[ie].
En ta jonesse ne te fie, 250
Peril i a et en viellesce.

Pour ce ta conscience adresse,

Quar tiex est hui en tres bon p[oint]

Qui de la mort iert demain p[oint].

Tant est cest pointemens d[ivers]

255

[Qu'e]le point nobles, laiz et clers.

/v^o a/

[E]t les clerks plus soudainement.

Pour quoy? Il vivent mains saintement.

[E]t folz et sages point la mort

[E]t si ne fait a nului tort,

260

C'est son droit de nous mettre a mort.

Bonne vie mainne a bon port.

Se tu orasses, n'as pas tort.

[Pro]chienne nous est molt la mort.

[U]n mien amy je ai veü

265

[E]t molt grant peur en ai eü:

[A]u main sain fesoit bonne chiere,

[A]prés vespres fu mis en biere.

Peril a en four, en monstier,

Peril devant, peril derrier.

270

Un four si chaÿ en Chartain

Sus un homme et une putain

Que que fesoient leur folie.

Et mon pere me dit a m'oïe

[L]'eglise de Resbis en Brie

275

A mainte gent tolli la vie:

Aprés vespres des mors chantoient

[L]i clerc, lai les cloches sonnoient;

Le moustier chiet, les mist a mort.

En peril est neïs qui dort.

280

Peril au soir, peril au main,

Li mondes est de peril plain.

Molt d'autres grans perilz y a,

Mes la puissante Maria

En delivre et ceus et celes

285

Qui si serjant sont et anceles.

Le oudeur de Marie enchace

L'anemi, qui ne mefface,

Et par s'oudeur Marie atrahit

Plurieurs a soy et les retrahit

290

De pechié, de faire folie,

D'ame et de cors perdre la vie.

Et met en sa protection

Ceus qui l'ont en devocion.

Se tu ies en son ventre mis,

295

Ne te nuira li anemis;

Se tu n'ies de ses faonciaus,

Li Sathenas, li desloyaus,

Te guete a ce que toy prengne

Et par pechié blece et mehaingne.

[v b]

300

Miex te vaucist estre en Quoquaigne

Ou el plus desert d'Alemaigne

Que non estre en protection

De la pucele Marion.

A lui donques nous marion

305

Par devote subjection.

Sages est cis qui a Marie

Par devocion se marie.

Or nous i doint Dieu marier

Si qu'el nous gart de l'encombrier

310

Sathan - c'est le serpent qui perdre

Nous vieut. Pour ce nous faut aherdre

A la queue dame Marie

Pour le salut de nostre vie.

Molt longue queue a ceste dame, 315

Si grant que deffent homme et fame,

Tous ceus qui ont devocion

A lui de cuer sans fiction.

Fort est son *adjutorium*

Et en chace *demonium*. 320

Molt dieut a la dame li cuers

Quant nous perver[tit] li pervers.

Il monstre sa perversité

Et en chastel et en cité;

Au siecle et en religion 325

Esmuet souvent discencion.

Partout sa maise odeur s'espant.

C'est pechié, ordure puant

Qui put a Dieu et a preudomme

Plus assez c'une puant pomme. 330

Il n'est nuli fame, ne homme

Qui n'en doie avoir habomme.

En pechié qui met son acort,

Il est perdu, honni et mort.

Mes la pucele, d'autre part,

335

Au dyable joue d'un autre art:

Espant une oudeur doucereuse

Par quoy la beste tant hydeuse

En fuie isnelement torne.

Son pover la dame bettourne

340

Et li faon desconforté

Par tel oudeur sont conforté.

Ou Miroer historial

De ce a conte especial.

[*f* 159 *r* a]

VI CALANDRE

Livre II, chapitre XVI

Caladrius est un oisel

[*° 162 ° b*]

Qui est et gracieus et bel,

Partout blanc et n'a point d[e noir];

No livre dient que c'est voi[r].

S'aucun es iex a maladie,

5

De cest oisel prenés partie,

C'est la cuisse; ele alegera

Qui a son droit l'aploiera.

Caladrion par nuit obscure

Vole. Il ra une autre nature

10

Qui est merveilleuse et bonne:

Se malade est une personne

Et bien le regarde en la face,

Que attentiblement le face,

Signes est que ne morra mie.

15

Et le contraire segnefie

Mort a venir prochiennement;

Quant ses iex tourne ysnelement

Et quant volentiers ne le voit,

C'est signe que ciz mourir doit. 20
 Par cest oisel j'entens la dame
 De cui remplie estoit l'ame
 Des graces du Saint Esperit.
 Onques Diex tel fame ne fist.
 Les dons du Saint Esprit ot to[z]. 25
 En li descend [. . . .]
 Pour adoucir nostre malage. *[v° a]*
 Plus qu'autre la fist sainte et sage.
 Bien a l'oisel est comparee
 Pour ce qu'ele est haut eslevee, 30
 Oisel si s'eslieve en haut.
 A ceste dame rien ne chaut
 De chose qui ou monde soit.
 Chose terrienne ne prisoit,
 Mes tout en grant despit avoit. 35
 Pour quoy? Li mondes ceus deçoit
 Qui metent leur affections
 En terriennes possessions.
 Marie, le monde ne ses biens

Ne amoit ne ne prisoit riens; 40
En pechié nous font trebuchier,
Pour ce font petit a prisier.
Tu, pour quoy le monde tant prises?
Se bien le quenois et avises,
Tu le preras molt petit, 45
En osteras ton appetit.
Li mondes n'est c'une frivole.
Lesse le donc et en haut vole,
Si comme fist la bele dame
Qui de nous ne quiert mes que l'ame, 50
Principalement, combien qu'au cors
Face souvent pluries confors.
A l'exampaire de Marie,
De voler ou ciel t'estudie.
Et a la terre ne t'aher! 55
Noble chose est voler en l'air.
Aucune fois faut a la terre
Descendre pour sa vie querre;
Mes fay i petite demeure,

Que Sathenas ne te deveure. 60
 Ainsi le fist dame Marie,
 Ele i avoit molt povre vie.
 Molt est la dame gracieuse,
 Sur toutes autres vertueuse:
 Grace el avoit en bien parler, 65
 Grace en saintement penser,
 Grace en chastement regarder,
 Grace en tous temps bien ouvrir.
 Et de toy que poons nous dire?
 [. . . .] chanter ne lire, 70
 Mal atrempee est ta lire *[v b]*
 Et si as le cuer rempli d'ire,
 De tes compaignons ies le pire.
 En l'abbaie te ren delire
 Et en meilleur ta vie mue 75
 Ainçois que Damedieu te tue.
 Par la mort chascun est tué.
 Eureus est cil qui s'est mué
 En miex, bien puet male turie

Eschaper et recouvrer vie. 80

Ta parole souvent est vaine:

Il samble que ta langue mainne

Sathenas, qui les langues ploie

Et les met hors de sainte voie.

Male langue fait molt de maus 85

En recitant autrui deffaus.

El nuit souvent a ceus qui l'oient;

Souvent par l'oïr se desvoient.

Parole male point n'escoute,

Mes arriere de toy la boute: 90

C'est une bonne bouterie.

Mal arrier bouter pas n'oublie;

Arriere le bouta Marie,

Tant comm vesqui en ceste vie.

Ton cuer est plain de punaisie, 95

De rancune, d'orgueil, d'envie.

De couvoitise tant i a

Que cis qui le fist riens n'i a;

Nequedent le cuer vieut avoir.

Li sages tesmoigne ce voir

100

Proverb' .XXIII. Prebe fili mi cor tuum mihi

«Biau fix, ton cuer et ta pensee

En moy, Dieu, soit toute getee.»

S'en autre lieu l'as assenee,

Ele est souvent triste et troublee.

«Ton cuer me baille, biau dous fiex»,

105

Ce dit a chascun Damedieux.

Tes iex garde que chastes soient:

S'il ne le sont, il se desvoient;

Se chastes n'iez en ton regart,

Entechiez es d'un mauvés dart.

110

Hons ou fame de bonne part

De soy garder tous temps a l'art.

Ueil est du cuer le message,

S'il est ou nices ou volage.

Ne hons ne fame ne sont sage

[f°163 r°a]

115

Qui ont es deus iex tel malage.

Aug'. Impudicus oculus impudici

cordis est nuncius

«L'ueil non chaste monstre le cuer
 Non chaste». Enten ci, bele suer!
 En ouvrer avoit grant deduit
 Marie, par jour et par nuit. 120
 Par jour poons des mains ouvrer
 Et par nuit Damedieu ourer,
 Combien c'ouvrer et ourer Dieu
 Par jour, par nuit, en tout lieu,
 Puisse et pecheur et preudomme, 125
 Neïs en peditant a Romme,
 Si com Hardingus le faisoit,
 Tous les jours un psautier disoit
 A la grant Romme que qu'aloit,
 Por nul travail ne le laissoit. 130
 Lonc fu son pelerinage,
 Quar de region fu sauvage.
 Blancheur purté senefie;
 Partout fu en dame Marie.
 Rien de noir ne fu en la dame, 135
 Blanche fu et de cors et d'ame.

Pechié fait homme et fame noir;

De lui fuir fai ton devoir.

Qui bien pechié quenoisteroit,

Point en lui ne s'embateroit. 140

Pour ce que ne le connoissons,

Point a pechier nous ne laissons.

Je, se pechié bien cognoissoie,

Tantost a pechier je lairoie.

Du tout je ne le cognois mie; 145

Pour ce m'abandonne a folie.

Pechiez engendre tous les maus;

Il fait cors et ames mesiaus;

A mainte gent confusion *[r a]*

A fait et grant affliction. 150

A l'infernal dampnacion

Mainne, ou n'a redempcion.

Pechié tout en cest monde ho[nneur]

Et fait encouurre deshonneur.

Pechié ne plait grain a preud[omme]; 155

Et de tant qu'est plus grant la [somme],

De tant la personne vaut main[s].

Hons ou regne pechié est vai[ns].

Pechié devant Dieu homme nai[n]

Fait; n'est digne de mengier p[ain].

160

Pechié fait maise la personne

Qui devant estoit bele et bonn[e].

Neïs les membres naturez

Par pechié sont deffiguez.

Nostre honteuse nature

165

Par pechié enqueurt grant lai[dure].

Pechié fist angres trebuchie[r],

A Adam paradis widier;

Dame Eve n'i demoura mie,

Ce li avint pour sa folie.

170

Pechié toute personne ahonte,

Pechié du ciel oste la monte.

De pechier as pluriuers ne ch[aut],

Pour ce ne pueent monter hau[t].

Pechié n'a nul preudomme chie[r],

175

Quar en enfer fait trebuchier.

Pechié tout le monde bettour[ne]:

Quiconques peche, mal tour tour[ne].

Le monde est tout bettourné.

Pour quoy? A pechié s'est tour[né].

180

Ici a male tournerie

Quant par pechié on pert la vie

Et d'ame souvent et de cors.

Qui gros pechié fait, il est mors.

Li aucun ont iourné le dos

185

A Dieu, pour ce les tien pour sos.

Bonne n'est pas ceste manier[e],

Le dos tourner a la lumiere;

C'est signes que ne l'aimment mi[e],

Quant a Dieu font tel tournerie.

190

Jh'e .II. Verterunt ad me terg[a]

et non faciem.

Le dos me tournent li merdier,

[v° a]

Veoir ma face n'ont pas chier.

Un temps venra que leur rendrai

Et que le dos leur tourneray;

Pechier leur sera chier vendu, 195
En enfer leur sera rendu.
Pechié regne entre seculers,
Entre moignes et regulers.
Uns dit que prescheur et meneur
Entre les mais sont mains poieur. 200
Je ne voy hui nului parfait:
Tuit mesprennent en dit ou en fait,
En pens ou en consentement.
Bien le verront a jugement;
Bien pourront dire «A tart! A tart!» 205
Quenois ta folie, musart!
Pendu seront a male hart,
Ou feu d'enfer qui adez art.
Fui pechié de tout ton courage,
Que ne desserves tele rage 210
Ou brulé sont li enragié
Qui en cest monde ont fait pechié.
Fui pechié de tout ton povoir;
Non miex, mes pis en pues valoir.

La mere au segnor de gloire 215
 Onques par pechié ne fu noire.
 Blanc donc soions par sainte vie
 Si comme fu dame Marie.
 Se homme ou fame a mal es iex,
 Ou obscurcis ou chacieus 220
 Soient iex de cuer ou de cors,
 La tenebrosité met hors,
 Les esclarcist et renouuele
 La glorieuse pucele.
 Par li ont maint clarté receue 225
 Qui devant l'avoient perdue.
 Et qu'est ore voler de nuit?
 C'est de pechié fuir deduit.
 Ceste nuit transvola Marie,
 Grain ne pecha toute sa vie. 230
 Tu la nuit de pechié transvoles,
 Ne en ton cuer point ne l'acoles;
 C'est une male acolerie.
 [.] la vie

Se de nous regarder n'a cure, 255
Preste nous est mal'aventure.
Saint Anciaus dit, et est vrité,
Que chose est de necessité
Que tout aussi quant com Marie
Le pecheur ne regarde mie, 260
Mes de lui sa face avertit
N'a li point ne se convertit,
Il faut qu'il muire selonc l'ame,
Aussi se ceste bonne dame
Nous resgarde par sa douceur, 265
Il n'i a nul tant soit pecheur
Qui perir puit. Je le te prueve
Par un exemple qu'escrit trueuve
Ou Livre des Dons, d'un enfant
Qui n'estoit pas encor molt grant, 270
Le quel sauva dame Marie;
De mer fu en peril sa vie.

VII SALAMANDRE (HARENG, CAMELEON, TAUPE)

Livre II, chapitre XVIII

Dient nostre naturien,

[f° 167 v° b]

- Cuider devons que dient bien -

Quatre choses sont qui leur vie

Soustiennent de pur element.

De ce ne t'esbahi mie,

5

Diex fait plus grant merveillement.

Salamandre, haren sont deus,

Cameleon aveques eus,

Taupe l'autre; qui bien les conte,

Quatre en trouvera par droit conte.

10

Unde versus. Talpe terra cibus cameleon in aere vivit

Alec unda fovet flamme pascunt salamandram.

Salemandre de feu, en terre

La talpe sa vie sieut querre

Et cameleon de l'air vit,

Harenc d'yaue si com on dit.

De salemandre vous dirai

15

Et des autres je me tairai.

Quant de pluie est habundance

[f° 168 r° a]

Adonques est sa demonstrance;

En temps bel et sezone serie,

Salemandre ne verrez mie.

20

Une liqueur ist de sa bouche,

Laquel se fame ou homme touche,

Li poil qui sont sur eus tuit chieent,

Si com no naturien diënt;

La liqueur est semblabe a lait.

25

Molt de merveilles a Dieu fait!

Feu aime singulerement,

Delit li est et non tourment.

Salamandra vel salamandria

Dicitur quasi sola amans pir id est ignem

En feu vit sans corrupcion,

Merveileuse condicion.

30

N'i est ne arse, ne brulee;

Neis robe de li ouvree

N'art en feu se dedens est mise.

Tele vesture bien je prise:

Flamme et chaleur de feu refraint;

35

Mes plus: comme glace l'estaint.

Par salemandre enten Marie.

Chascuns preudoms ne la voit mie,

Combien qu'ait nete et serie

La conscience en ceste vie.

40

En oroison faut que il veille,

Ainçois qu'a nul monstrier se veile,

Et que larmes a planté gete,

Quar ele est si digne et si nete

Que si n'i a grant planté pluie

45

Fort est de veoir dame Marie.

Quant bon eurez qui ceste dame

Pourroit veoir en cors et en ame!

Mieux l'en seroit toute sa vie.

Dame, qui vesquis sans poutie

50

De pechié et de felenie,

Plainne de toute courtoisie,

J'ai en toy mise m'esperance.

De larmes me donne habundance,

Que de toy veïr digne soie;

55

Au mains une fois que te voie

Ainçois que parte de cest monde!

Ta pitié dame en moy redonde.

Planté larmes devons avo[ir]

[r^eb]

Se la dame a nous aparoir

60

Voulons, quar qui a li devocion

N'a de cuer et affection,

Ne la verra n'a mort n'a vie.

Ta conscience purefie

Et gete larmes a copie,

65

Veoir pourras dame Marie.

La liqueur qui ist de sa bouc[he],

Quant el par sa pitié nous touche,

Nous oste superfluitez;

Ce sont ordures et viltez

70

Qui par les peus sont entendues.

Molt en y a grans et menues;

Toute no vie n'est mes que ord[ure];

Habudent rapine, usure,

Barat, tricherie, luxure;

75

Gloutonnie regne sans mesur[e]

Et autres pechiez tant font.

Merveiles est Diex ne confont

ˆTout le monde pour la vilté,

Pour l'orreur, pour l'iniquité

80

Que font contre Dieu et sa mere

Homme felon de mal affaire.

Nul ne se vieut de mal retraire,

Ne vers Dieu tourner soy et traire:

Nul ne garde mes la Dieu loy.

85

En nul n'a loiauté ne foy,

Et un voisin l'autre conchie;

L'un sur l'autre a grant envie,

L'un de l'autre la marchandise

Blasme, c'est envieuse guise.

90

Loiauté ne foy mes n'i a,

Et s'ele i est, pou en i a.

Je te pri que ne t'ennuit mie

De oïr Dieu par Jheremie .V.:

«De Jherusalem par les rues

95

Alez, par grans et par menues,

Et encerchiez diligemment

Se trouverez un seulement

Qui jugement face vritable

En foy, en loiauté estable;

100

Je li serai dous et courtois.»

Ce dit Diex, li souverains Rois.

«Je li seray douz et propice

[v'a]

Se il est trouvé sans tel vice.

Se dient trouvez est, en jurent,

105

Je di fausement se parjurent.»

Sire, vous savez quiex il sont:

Foy et loiauté petit ont.

Plus les batez et plus sont dur

Cum pierres sont qui sont en mur.

110

Il n'ont cure de decipline

Que leur doigne la main divine;

A Dieu ne weulent retourner;

A droit les puez mal atourner!

Se tu me dis, par aventure,

115

Gent sont de petite valure,

Pour ce nice sont en la loy;

Comment i trouveroit on foy?

De Dieu petite ont quenoissance,

De bien jugier sens et poissance; 120

En pais les lai, as grans m'en vois

Qui scevent les drois et les loys.

Et j'ai trouvé appertement,

Plus que li povre, effrontement

La loi Dieu a terre ont mis jus 125

Et les lieus tous derrompus.

En tous estas vous trouverez,

Se a droit les considerez,

Que li greigneur sont li poieur.

Diex face du poieur meilleur! 130

Li prelat font les estatus,

Vous veés qu'il n'en tiennent nus!

Il dient: «Alez au moustier»

Et il s'en vont esbanoier!

Il dient: «Vivez sobrement», 135

Il menjuent plantureusement!

Il dient: «Robes humbles sont bonnes»;

En ce plus qu'autres passent bonnes!

A leur subgiez cherchent grans fais,

Plus grans qu'autres sont leur meffaiz! 140

Il dient et nient ne font,

Plus que leur subget se meffont.

Princes ou prelas se confont

Quant leur soget meilleur d'eus sont.

Il ont a Dieu tourné le dos 145

Et dient souvent les grans mos

De ceus qui mainnent vie fine; / v' b/

D'eus deschaucier ne sont pas digne.

Que puis je par le feu entendre

Qui dure chose met en cendre, 150

Mes que le seigneur Damedieu

Que l'escripture apele feu?

Ad Hebreos. XII. Deus noster ignis

consumens est.

Nostre Dieu est feu degastant

Pechié en homme repentant.

Cest Dieu ama sur toute rien 155

La dame plainne de tout bien.

Ele son chier fil tant amoit

De li partir ne se povoit.

Que Diex estoit, bien le savoit,

Mes nulement ne s'en vantoit, 160

Si com de Mahomet faisoient *Exemplum*

Les fames qui de li se vantoient.

Une juive entre elles estoit

Qui en non Zaphia avoit.

Plus que les autres l'avoit chier, 165

L'enseigna a glorifier

Et qu'el desist apertement

Parole de tel vantement:

«Aaron fu jadis mon pere,

Sains hons fu et de bon affaire. 170

Moyses mes oncles estoit,

Qui face a face a Dieu parloit,

Et Mahomet mon mari voi,

Qui est li maistres de no loy».

Cy a molt nice vanterie; 175

Ce n'est pas gloire, mes folie.

Mahommet fu maise personne,

Et maise fesoit de la bonne.

Une loy fist de deus et d'as,

Le dur laissa, prinst le soulas, 180

Pour toute gent atraire a soy

Et pour laissier la vraie foy.

Ce li enseigna Sathenas;

Maintenant en enfer le bas

Gist comme pourciaus vilz et ors, 185

Tiex avoit il et ame et cors.

Vanterie est mauvese chose;

Garde que soit ta bouche close,

Que de lui n'isse vanterie *[f°169 r°a]*

Ne parole de vilennie. 190

Ne se vanta grain le pucele

Quant de l'angre oï la nouvele

Que le fil Dieu conceveroit,

Mes plus et plus s'umilioit

Et dit: «De Dieu sui chamberiere». 195

Ne dit pas: «Je sui a Dieu mere»,

Combien qu'ele le pouist dire.

Ne vout meffaire ne mesdire,

Quar trop miex vaut humilité

Que glorieuse vanité. 200

Se tu te vieus glorifier,

Ce doit estre en toy mesprisier,

Mes gloire vraie en ce gist

Que tu connoisses Jhesum Crist,

N'en richesses n'en sapience. 205

Se tu ies ors de conscience,

Tu ne te dois glorifier;

A Dieu te dois tous apuier,

Quar hons n'est riens mes vanité,

Remplis d'ordure et de vilté. Ps' 210

Universa vanitas omnis homo vivens

In ymagine pertransit homo et cetera

Hons trespasse com fait ymage

Quant se mire sus le rivage
Ou quant par la riviere nage.
Pour ce ciz est nices, non sage,
Qui assamble en terre tresor 215
De blé, de vin, d'argent ou d'or.
Molt de biaus biens i met ensemble
Et ne scet a cui les assamble:
A un sot ou a une sote,
Qui sera si petit devote 220
C'une .abc. n'en diroit mie
Quans hors sera de ceste vie.
Se tresor vieus faire en sauf lieu,
Fai le ou ciel, ou est Damedieu.
Ou ciel sera en sauve garde, 225
Diex le gardera qui tout garde.
Il est seür et bon gardien;
Nul larron ne li emble rien.
Ou ciel nul larron n'a pooir,
La donc assamble ton avoir. 230
Et ce fais tu quant tu le donnes [r b]

As povres, honteuses personnes,

As povres freres qui mendie[nt]

Et qui la parole Dieu d'ient

Par le païs faiticement,

235

Des ames pour le sauvement.

Trop me merveil qui a de quoy

Refuse as prescheurs de la foy

Son ostel. Tel ne scevent mie

Comment tel chose iert punie. *Luce*

240

Quicumque non receperint vos, remis[sius]

Erit Sodomis quam civitate illi.

Sodome sera mains punie

Que tele male vilenie.

Mesmement ce sont cleric et prestre,

Il monstrent bien de quel sont est[re];

Li aucun d'eus sont mains court[ois]

245

Que ne sont villain ou bourgeois.

En feu vivre que segnefie?

C'est que la pucele Marie

En cest monde maling demour[oit]

Et point par pechié n'i ardoit. 250
De mal feu est cest monde plai[n].
A painne i a nul qui soit sain.
Des la teste jusques au pié
De vilté sont tuit entechié.
L'un de boben, l'autre d'orgueil. 255
L'autre ne voit goute d'un oeil:
L'un convoiteus, l'autre envie[us],
L'autre glout et delicieus;
Li aucun prestant a usure.
Commune est dame luxure; 260
Ele est mariee a chascun;
Vierges a painnes en est un.
Boivent, mengüent au mat[inet];
Joli sont comm un robinet.
Pour ce souvent ne sont pas net, 265
Tel le seigneur com son soufflet.
N'i a vallet, ne chamberiere
Qui n'ait mal devant ou derriere.
Souvent avient dame et seign[eur]

Sont de leur maigniee poieur. 270

De ceste mauvese arsure

Et de cest feu dist l'escripture:

I Joh' .V. totus mundus in

[v a]

maligno positus est id est in malo igne.

De mais feu est rempli le monde,

Iniquité partout habunde.

Par pechié ne fu point Marie 275

Arse, ne noire, ne bruie.

Ou feu estoit et grain n'ardoit,

Quar entre les pecheurs vivoit

Et pechiez point ne contraoit.

C'est li biaux buissons que veoit 280

Moÿses quant fu ou desert.

Pres ala pour veoir en apert.

Se bien regardez ceste dame,

Nete fu et de cors et d'ame.

Et tu qui es? Toute brullee, 285

Noire et arse et encendree.

Tu n'as net ne ame, ne cors;

Ainsi t'a noircie li tors

Qui beles ames enfumees

Fait noires et encendrees. 290

Ceste cendre curent par cendre

Cil qui veulent leur vie reprendre

Et amender par penitance;

Bon est soy garder des s'enfance.

Retourne bele fille a Dieu, 295

Estain qui est en toy le feu.

Salemandre le feu estaint,

Purté sourmonte ordure et vaint

Quant la personne vieut refraindre

Passions et vuloirs estaindre. 300

Violence faire te faut

En toy se vieus monter en haut.

Math'i .XI. Regnum celorum vim patitur

Et violenti rapiunt illud

Il te faut violence faire

Se vieus c'ou ciel soit ton repaire.

Qui violence se fera, 305

Le regne du ciel avera.

Donc violence me faut faire

Se je weil a Damedieu plaire.

Donc mais vouloirs en soy refraindre,

C'est feu nuisable en soy estaindre.

310

Glaçons estoit dame Marie,

Qui dedens le feu n'ardoit mie.

Mes plus: le feu de purgatoire

[v° b]

Estaint la dame debonnaire,

Quar el hors en trait ses amis,

315

Veulent ou non les anemis.

VIII ABEILLE

Livre II, chapitre XXI

Apis est mouche mieleuse.

[f° 181 r° b]

De cui nature est merveilleu[se].

Apis est dite pour ce q[ue...]

Sans piés Diex te[...].

Ele est oiseil et si est beste.

5

De ses oevres fait on grant fe[ste].

Les aes et cire et miel font,

De grant pourfist au monde so[nt].

Meson d'autrui point ne ravit.

De petite pasture vit.

10

Merveilleusement ediffie

Son manoir et de chaste est v[ie].

Bataille, vent fuit et fumiere,

C'est sa naturele maniere.

A son roy a fervent amour;

15

Reverence li porte et honnour,

Et le deffent s'en a mestier.

Soigneuses sont d'edifier.

L'une guete se venra pluie

Ou autre chose qui ennuie, 20
 Chascune sert d'aucun mestier
 Et l'autre pense du mengier.
 Il faut mengier selonc le cors, *[v a]*
 Autrement seroit il tost mors.
 Et qui puet estre plus mieleuse 25
 De la pucele glorieuse
 De cui nature est merveilleuse?
 Trouvee n'est nul plus piteuse;
 Miel et douceur en sa pensee,
 [S]a parole fu enmielee. 30
 [S]on ventre estoit d'autres meilleur,
 [E]n cest aes n'a mes que douceur:
 Tout est miel dedens et dehors,
 Et quant a ame et quant au cors.
 De ceste dame tous biens vient, 35
 Neïs par li mais bon devient.
 Naistre sans piez, que senefie?
 Que sans pechié dame Marie
 Fu nee, exepté le commun;

Nus n'en remaint franc mes que un, 40

Jhesus, du ciel sire et consierge,
 Qui sans pechié fu né de vierge.
 Ceste merveille merveilleuse
 A fait Diex en la dame mieleuse.

Plainne fu de merveillieus miel 45

Qui descendi en lui du ciel.
 La virge Marie eut deus eles
 En soy, par la vertu desqueles
 Vola en paradis en haut;

De la voler as folz ne chaut. 50

Deus elles sont en appetit
 Le ciel avoir, monde en despit.
 Donc, a l'enseignement nostre,
 Ainsi nous dist Saint Pol l'apostre:

*Col' .III. Si consurrexistis cum Christo que sur-
 sum sunt querite, ubi Christus est in dextera Dei
 sedens que sursum sunt sapite non que
 super terram.*

Se o Jhesu Crist levez tous iestes, 55

En haut devez lever les testes,

Ou Jhesu Crist est o son pere.

Ceste saveur n'est pas amere;

Asavourez ceste saveur

Et non pas terrienne faveur.

60

La mondaine bonne n'est mie

Quant pour lui personne est perie.

Fui donques terrienne faveur,

[v° b]

Quar a mort mainne et a douleur.

Saveur du ciel assavourer

65

Dois, et Damedieu aourer

Et prier que saveur de terre

Ne t'asaveure ne que pierre.

La bele dame assavouroit

Tout ce qu'a Dieu apartenoit,

70

Ne de saveur du monde cure

N'avoit, ne plus que d'une ordure.

Or oy ce que saint Pol disoit

Et comment Dieu assavouroit.

Desiderium habens dissolvi et esse cum

Christo. Ph' .I.

Je convoite souvent ma mort 75

Pour estre aveques Jhesu Crist,

Quar bien scay que c'est mon pourfist.

Arriver me daingt a bon port!

Marie, beste, par quel raison

Diray? Pour ce qu'a piez a foison. 80

Plinius. Apis est multipes.

Par piez j'enten affecions

Saintes, bonnes concepions,

Qu'adés avoit la bele dame.

Teles ne les a autre fame,

Ne de tous bons vouloirs remplie 85

Fu si com dame Marie.

A tout le monde a bon vouloir

Et d'eus sauver fait son pooir.

Molt sont si vouloir agreable

A Dieu, et a nous pourfitable. 90

Tu, bel ami, quel sont ti pié?

Sont il lié ou deslié?

Lié sont, quar pou au moustier

Vont et souvent en gibier.

A ce tantost sont deslié

95

Et a bien faire sont lié.

Je te pri que tu les delies

A bien faire, et a mal lies.

Reson vieut les piez deslier

A bien faire, et a mal lier.

100

Ton vouloir a tous biens deslie;

Se mauvais est, si le relie.

Beste aussi de gaster est dite:

Una bestia dicitur quasi vastia a vastando.

[f° 182 r° a]

Et nostre aes qui molt iert petite

Par humilité, c'est Marie,

105

Quar humble fu toute sa vie.

Le pover gaste as anemis;

A Dieu atrait et fait amis.

Beste rest dite en autre guise,

Si comm Katholicon devise:

110

Bestia dicitur a beth quod est domus et sto stas.

Quar par les rues n'aloit pas

Marie, mes, selonc mesure,

En l'esglise tenoit closture.

Enclo ton cors, fille et amie,

115

Se ne vieus cheoir en vilenie;

Quar fame qui va par la rue

Et son cras ~~est~~ monstre et desnue,

Ele donne souvent achoison

Que hons chiee en grant mesproison.

120

Pucele voise par raison

S'el ne vieut que or ait oison.

Merveilles est de nos filletes:

Ne croy pas bien que soient netes

De cuer quant les voy si parees

125

Que samblent estre blanches fees.

Or te tieng donques en ton *beth*

Se vieus avoir cuer et cors net.

Molt vaut et pourfite closture

A eschiver toute laidure.

130

Larron fait oportunnité,

Homme et fame embat en vilté.

Oportunité ne quier mie

Se vieus eschiver vilenie.

Souvigne toy de dame Dyne

135

Ft de la preudefame et digne

Susanne, qui fu accusec

Et Dyne fu despucelee.

En ton beth, donc en ta meson,

T'enclo, ne va mes par raison;

140

Quar fame qui volentiers bese

Et va trotant par le païs,

De son cors quiert delit et aese,

Est des cousines a Thaïs.

Molt fu dame Marie nete.

145

Pour ce faisons de li grant feste.

Feste nule ne feissions mie

[r^ob]

Se n'eust esté de nete vie;

Et ceus qui sont de fait dedit,

Le non nous avons en despit.

150

Cyre cors humain senefie

Que Dieu prist el cors de Mari[e].
Ele eut aussi en soy le miel,
Quar le seigneur porta du ciel,
Qui plus dous est que nul miel, 155
A cuer humble, devot et net.
Ceste douceur ne scevent po[int]
Pecheur. Pour quoy? Par pechié [point]
Sont trop; pour ce, ne sceve[nt mie]
La douceur qu'enfanta Mar[ie]. 160
Grant pourfit fait a tout le mo[nde];
Quar combien que pechiez habonde
Partout, encor plus habunda[st]
Et en tous estas souronda[st]
Se ne le frainsist la pucele 165
Qui fu a Dieu palais et cele.
O gracieuse dame et nete,
Bon est que mon cuer en toy [mete]
Plus qu'en ces fames que [je voy]
Qui mainnent les fols a desvoy. 170
N'est pas li hons bien avoie[z]

Qui par fame est desvoiez;

Et mais hons fame pas n'av[oié],

Mes la bonne souvent desvoie.

Garde toy nule desvoier;

175

Fort est d'eus a bien ravoier.

Perillieus le desvoiemment

Est, fort le bon ravoieiment.

Et avons rigle general

Que plus sommes enclin a mal

180

Qu'a bien faire nous ne sommes.

Pire que dyables sont faus ho[mmes].

Mes ce croire fame ne vieut,

Dusqu'a tant que ventre li dieut

Et puis si fait la chante ple[ure],

185

Quar d'enfanter ne garde l'eure.

Or a perdu tout son labeur,

De Dieu l'amour, du monde hon[neur].

Miex li vausist ne fust pas p[oint]

Et qu'a homme n'eust nul acoin[t].

190

Perillieuse est leur acointance;

[v^a]

En aucuns n'a mes decevance.

Grain ne rain les biens d'autrui

Marie; onques a nului

Ne fist ne tort, ne froiterie.

195

Tel guise maint prevost n'ont mie.

Qui prennent a travers et a tort,

Et par convoitise a mort

Metent aucune fois le juste,

[A] la requeste d'une pute,

200

Si comm en saint Jehan apert

Qui la dame au cuer pervert

Le fist en chartre decoler

Pour plus franchement acoler

Son dru, le tirant roy Herode.

205

Tel droit n'est pas escrist en code,

N'en digeste, n'en autre loy,

Que juges face tel desroy

Que d'une fole a la requeste

A mort un saint preudomme mete.

210

Droit facent bailli et prevost

Et leur souviene de cest mot:

Ve qui predaris, nonne et ipse predaberis?

Mal et bien seront remeris.

Tu, qui de proie et de rapine 215

Vis, c'est contre loy devine,

Que perie seras n'entens mie.

De dampnacion segnefie

Que bailli, prevost averont

Qui a leur court droit ne feront. 220

[J]Justice fai sans nul plumer.

Tu vieus le povre desplumer

Qui a sur soy si pou de plume

Que tout le chaut qu'a le vent hume.

N'aies cure de plumerie, 225

Qu'ele ne t'abreige ta vie.

Et chier leur a esté vendu

Ce que a leur bourse ont pendu

De rapine et de tort fait;

Pendu en sont pour leur meffait. 230

Sobre et de petite vie

Fu nostre aes, la dame Marie.

Exemple pren a ceste dame

Que sobre soies de cors et d'ame:

Pou preigne li cors de pasture,

[v b]

235

Sans plus pour soustenir nature.

L'ame retraigne l'apetit,

A nature souffit petit;

Ne ne gast le longuement vivre

En boire tant que on soit yvre,

240

Mes plus sobre et petite vie

Garde le cors de maladie.

Et se aucun vieut vivre sain,

Pou mengusce au soir et au main:

De viandes ventre remplir,

245

C'est la vie de biens desemplir;

Quant plus est plainne triboudaine,

De tant est nostre ame plus vainne.

Nam Greci dixerunt

Ex crasso ventre subtilem sensum gigni non posse.

De Griouz dient li grant maistre

Que cras hons ne puet sages estre, 250

Et en lui envis nul sens entre.

Le grant sens n'ist pas du grant ventre.

Ou ciel maison edyfia

La glorieuse Maria;

C'est ediffier sagement. 255

Ainsi ne font pas mainte gent:

D'ediffier ou ciel n'ont cure

Mes ediffient en laidure

Du monde, qui petit leur dure.

Raison n'entendent ne droiture; 260

Folement vivent sans mesure.

Preste leur est male aventure.

La dame fu de vie chaste;

Nuli ne pince, ne ne taste.

Et tu, ne pinces ne ne touches, 265

De main, ne de pié, ne de bouche,

Quar ja preudom n'avera chier

Fame qui soy sueffre a touchier.

Bataille et dissencion,

Vent de fole presumpcion 270

Et fumiere qui nuit as iex,
 C'est sociité d'envieus.

Tout ce fui dame Marie, *[f° 183 r° a]*
 Ce empeesche a mener sainte vie.

De tout son cuer ama le roy 275

Qui Moÿse donna la loy,
 Cui fix puis en lui s'enombra,
 Qui de pechié nous descombra,
 Se devers nous n'est le deffaut.

A juis n'a païens riens ne chaut 280

S'il sont sauvé ou non sauvé.
 Li poieur ont le plus haut vé.

Honneur porta et reverence

La dame a Dieu, bien fit en ce.

A Dieu reverer et deffendre 285

Devons nostre vouloir estendre.
 C'est nostre sire, c'est no roys;
 Deffendre et soustenir ses lois
 Devons et, se ne le faisons,

Contre sa loy nous meffaisons. 290

Entendent donc ceste devise

Tuit li prelat de sainte esglise

Qui hui sont tant acouardi;

Ne sont si ozé, ne hardi

Qu'osent resister as roys, 295

Ne a tirant, n'a duc, n'a prince,

Pour soustenir de Dieu les drois.

Chascun a peur c'on ne le pince,

Que ne perde son temporel,

Remis en l'espirituel. 300

Deffen la cause Damedieu,

Et en tout temps et en tout lieu;

Deffen le droit de ton esglise,

Pour ce ies tu garde mise.

Des mais leus deffen tes ouailles; 305

Amer les dois, com tes entrailles.

Pastres, non mercenaires, soies;

Se tu ne l'ies, tu te desvoies.

Deffen ton roy, deffen sa loy,

Soies a Dieu de bonne foy. 310

Soigneus soies d'ediffier

[T]on pueple quant il est mestier.

Se tu ies chien qui abaier *[r^b]*

Ne scez n'a ton prone preschier,

Si le fai faire par personne 315

Qui soit et convenable et bonne.

Se de pastre ne scez l'office,

Pour qu'ies tu si fol et si nice

Que tu prens les brebis en cure

Et ne leur sez querir vel donn[er pasture]? 320

Folz est cilz qui se fait bergier

Quant riens ne scet de cest mesti[er].

Li prelas aussi doit guetier

Que ne viegne nul encombrier

Sur son pueple, quar c'est la [pluie], 325

Tribulacion qui ennuie.

Pasteur doit estre diligent

Que ne soient afflit sa gent.

Or escoutez de la pucele,

Comment est bonne pastou[re]. 330
Mere est au pasteur souve[rain],
Ele a le pain dedens son sain
Et donne a ceus bonne past[ure]
Qui ele vieut prendre en sa cu[re].
Donc se tu as au cors deffa[ut] 335
Et ta necessité te faut,
Queur a li par devocion,
El te donra refection.
Ne scet oublier son mestier,
Donner as povres a mengi[er]. 340

IX CYGNE

livre II, chapitre XXXI

Cygnés est pesans oisiaus;

[f° 215 v° b]

N'est pas noir, mes tous blans et b[iaus]

En plumes, mez la char a noir[e],

Du quel nous fait no livre acroire

Qu'a maronniers qui sont en mer,

5

Quant il le pueent encontrer,

Bonne est a eus segnefiance.

En eles a sa grant puissance.

Païen tele honneur li porterent

A Apollin le consacrerent.

10

Li signes est de pesant vol.

Bien chante, quar il a lonc col.

Cilz qui le prent, devant l'enchante

Par bien chanter. A la mort chante

Doucement : dist est de chanter.

15

Estans et yaues sieut hanter;

Es yaues, et petit en terre,

Cygnés va sa pasture querre.

De ses cygnos a molt grant cure:

Si leur avient male aventure, 20
 Par bec, par piez et par siffler,
 Molt s'efforce de eus delivrer
 Et les deffent d'aversité.
 Plain est signes de grant pité.
 Qui mieux puet estre dite cygne 25
 De Marie la dame digne,
 Pesant par conversacion,
 Meüre de condicion?
 Et tu aies meüreté,
 Si seras en plus grant seurté. 30
 Meüre toy, jouvencel, meüre!
 De joliveté, n'aies cure!
 Cest monde n'est mais que ordure:
 Ire, orgueil, convoit, usure
 En tous païs regne et habunde. 35
 Je pri a Dieu qu'i les confunde.
 Deservi ont confundu estre.
 Roy, duc confudent clerc et prestre.
 Qui le mengut [. . . .] *[p 216 r a]*

Personne mes [.]	40
Reçoive le sa [.]	
Garde ne so [.]	
Pesant fu [.]	
En vie en [.]	
Ou ciel v [.]	45
Le jour [.]	
Or vois [.]	
Et verde v [.]	
Verde [.]	
Fait [.]	50
En c [.]	
Meu [.]	
Vie [.]	
No [.]	
Li [.]	55
L [.]	
P [.]	
A [.]	
M [.]	

{ } maniere

[^p216 v^b]

[.]re

[.]t et garde

[.]sa garde

[.]euve

175

[.]treuve

[.]seigneur

[.]ur

[.]ombre

[.]nombre

180

[.]

[.]t

[.]me

[.]me

[.]t

X ROSSIGNOL

Livre II, chapitre XLII

Rosseignol est un oisel

[f° 241 v° a]

Qui est et gracieus et bel.

En une guise est coulouree;

A couleur trait com encendree.

Lucinia est apelee

5

Autrement, quar par li monstree

Est la clarté du jour, quant vient;

A *luce* est dit, si com dient.

Entre les gens molt petit vient.

Petit de char son cors contient,

10

De quantité est molt petit.

De chanter a grant apetit:

En plumes habonde et en dis;

Li bois par lui est rebaudis.

Il chante par jour et par nuit;

15

Li oïr chanter est deduit.

Son chant est plain de grant douceur;

Muert en chantant de grant ferveur.

Esopes faint tel fiction:

Le ostoir, par sa presumpcion, 20
 A un ni de un rossignol
 Jadis vint et geta son vol.
 Prendre un rossignolet vouloit.
 La mere l'ostoer prioit
 Que ce ne vousist pas faire; 25
 Chose seroit de mal affaire.
 «Se vieus,» dist il, «nul n'en deveure,
 Chante bien et bel sans demeure.
 -- Volentiers,» dist le rossignol,
 «Combien que je aie viez col.» 30
 Fort a chanté et rechanté.
 «Tu n'as pas», dist il, «bien [chanté]».
 L'un hape, prent et met a mort.
 Te sambl'il pas que feïst tort?
 Le rossignol fist son devoir; 35
 Le ostoer fist force, c'est le voir.
 Un archier vient qui li tresperche
 Le cors et a terre l'enversse.
 Rossignol est dame Marie;

Plus noble ne vis, en ta vie, 40
 Onques dame ne damoisele.
 Pour ce la nomme souvent bele,
 Non pas la bele, con dit l'une.
 Ceste n'a pareil, mes est une
 Seule; n'a point de compaigne, [v b] 45
 Ne en France n'en Alemaingne.
 Avironnez tretout le monde,
 Nule a la pucele monde
 Ne samble, n'en fais ne en dis.
 C'est la dame de paradis. 50
 El fait office de portiere,
 Quar elle est de douce maniere.
 Qui le contraire dit, tort a.
 De li chantons: *Felix celi porta*.
 El Damedieu nous aporta, 55
 Qui tout le monde conforta.
 Eve l'avoit desconforté,
 Marie l'a reconforté;
 Quanque Eve mit a desconfort,

Marie a mis a reconfort; 60
Li mondes fu desconfortez
Par Eve, par ceste confortez.
Dame, je te pri, moy conforte,
De paradis m'uevre la porte.
Quar se par toy est confortee 65
M'ame, g'y averay entree.
Mes se je de toy confort n'ay,
Je scey bien ja n'i enterray.
Molt ies bonne conforteresse;
Tu scez le sentier et l'adresse. 70
Cilz qui par toy adressié sont,
Bele mansion ou ciel ont.
Oisel est Marie apelee
Pour ce qu'el fu haut eslevee.
En contemplacion ravie 75
Fu la dame toute sa vie;
Neïs que qu'ele estoit jonete.
Devote fu la pucelete.
Et tu, en quel lieu es ravie?

Je te pri, ne le dīez mie. 80
 Ja n'i averoies honneur.
 En ton cuer n'a me[s] que foleur,
 Et qui ton vouloir saveroit,
 Molt petit il te priseroit.
 Ravis est Robins en Marote: 85
 Il est un sot, ele une sote.
 Ravis duques au tiers ciel soies,
 Que jubiler les angres oies,
 Si com i fu ravis Saint Pol, *[f° 242 r° a]*
 Il entreprist un molt haut vol. 90
 Et tu, ton cuer ou ciel eslieve
 Et de ce monde le souslieve,
 Quar, se ou ciel l'as bien eslevé,
 Du monde l'as bien sublevé.
 Subleve moy, dame Marie, 95
 Du monde, que ne me conchie;
 Quar il conchie ceulz et celes,
 Et mariees et puceles,
 Qui soy eslever haut ne weulent;

Ou monde gisent, puis s'en duelent. 100

Oisel donques fu gracieus

Marie et Jhesus, ses fiex,

Qui aussi rossignol est dit,

De cui uns une chancon fist,

Laquele vous m'orrez chanter 105

Se entour moy voulez hanter.

Ciz puet oïr ma chanterie

Qui a mes piez siet com Marie

Ce seoit aus piez Jhesum Crist,

Ou elle ooit le sermon que dist. 110

En une guise colouree

Fu la dame tant honnouree.

Ceste guise si est sans guise.

Li clers qui plus de li devise,

Ne fait de lui mes gargouillier; 115

C'est puis c'on ne puet espuisier.

Plus que d'une fu aournee

Vertu la dame coronnee.

Diverses couleurs eut la dame,

Quar de vertus paree s'ame 120
 Fu maintes et parfaitement:
 El ne jure, ne elle ment,
 Ne ne dit a nul vilenie,
 Ne ne faisoit nule folie,
 Ne ne maudit pere ne mere, 125
 Ne ne fu d'orgueilleuse maniere;
 Ne mena karole ne dance,
 Ne de vin ne rempli sa pance.
 A nuli mal ne desirroito,
 Mes a chascun tout bien vouloit. 130
 Grant honneur point ne convoitoit,
 Sa povreté li souffisoit.
 Volentiers aloit a l'esglise; [r° b]
 Maint de ce ont mauvese gui[se].
 Les commandemens bien gardoit, 135
 De la loy nul n'en trespassoit.
 Ele amoit autrui comme soy.
 Adez fu ferme en vraie foy.
 De cors et d'ame avoit purté

Et de abstinence durté. 140

Petit mengoit et mains bevoit.

A povre gent piteuse estoit.

Orgueilleuse ne bobenciere,

Ne fu, c'est mauvese maniere;

Felenesse ne fu, ne ireuse , 145

Ne dormeresse, ne parceuse;

Ne fu gloute ne lecheresse.

Saintement vivoit com dieuesse.

Toute laidure elle haioit

Et Dieu de tout son cuer amoit. 150

S'en pues une itele trouver,

Je suis pres de lui honnourer.

Le rossignol el passe et vaint,

Qui n'est que d'une couleur paint.

Sans nombre vertus a Marie; 155

Ne convient point que je les die.

Couleur cendree segneff[ie]

L'abstinence dame Marie

Ou, se vieus, penser a la mort,

Qui as pecheurs est desconfort; 160
 Molt sont pecheur desconforté
 Quant au port de mort sont porté.
 Mort est d'enfer ou de ciel port[e],
 Angres mais ou bons nous empo[rte]:
 Les bons a la mort conforter 165
 Sieut bons angres, et descon[forter]
 Li mais. Bon angre, moy confor[te],
 Que li Sathenas ne m'enporte.
 Tenve et tendre nous soions,
 C'est a dire nos cors chastions, 170
 Si com le chastioit Marie,
 Que ne li feïst froiterie.
 Ciz qui son cors point ne chastif[e],
 Souvente fois le contrarie.
 Pour ce saint Pol le chastioit, 175
 [...] ss [...] souffrir li donnoit.
 Se tu ne le chasties pas, *[v a]*
 Saches qu'il metra t'ame en bas.
 Il met en grant subjection

Qui ne li donne affliction. 180

S'acomplis du cors le vouloir,

Tu n'iez pas de Jhesum Crist hoir;

Quar ses hoirs fist ceus qui refraingnent

Leur cuer, leur cors et les mehaingnent

Par durté de grant astinence; 185

De ce naist pure conscience.

Li cors empesche a estre net

Home, s'a durté ne le met.

Li hons qui est de Dieu partie,

Com Jhesum sa char crucifie. 190

Crucifier ta char te faut

Se tu vieus gloire avoir en haut.

Notre roussignolet, lucine,

Est apelee la dame digne - *Lucinia dicitur a luce* -

Quar lumiere au monde donna 195

Qui nos pechiez nous pardonna;

C'est la lumiere qui nous donne

Clarté et les meffais pardonne.

Joh' 1. Illuminat omnem hominem

venientem in hunc mundum.

Ceste parole saint Johan dist

De la lumiere Jhesum Crist,

200

Qui nos cuers obscurs enlumine

Et nous atraire a soy ne fine.

De la virge Marie ainsi chantent

Cilz qui l'esglise souvent hantent:

Cujus vita gloriosa lucem dedit seculo.

205

Aime la donc, je le te lo.

Quant nee fu la vierge monde,

Clarté nous aporta au monde.

Clarté nous a donné Marie;

A li ensuir pas n'oublie.

210

Qui aime et ensieut ceste dame,

Il fait le sauvement de s'ame,

Et cilz qui de s'amour n'ont cure,

De pechié chieent en l'ord[ure].

Enluminee et enlumine,

215

Bien est nostre rouce lucine.

Moy enlumine, chiere dame,

Que estre sauvee puist m'ame:

Quar sans ton enluminement,

[v° b]

Faire ne puis mon sauvement.

220

Marie rossignol sauvage

Fu, elle fesoit molt que sage.

Fame d'omme ne soit privee,

C'elle ne vieut deshonnouree

Estre. Molt est hons perrilleus,

225

Trop pis assez vaut ne fait leus.

Leus c'une fois brebis mengüe,

Homme fame doublement tue.

Le cors honnist, l'ame conchie,

Aucune fois li tout la vie.

230

En Montclaroy deshonnouree

Fu la bele Aalis, puis tuee.

Qui de ce vieut savoir l'istoire,

A Choisi voit savoir la voire.

Hons vierge fille deshonneure

235

S'avec lui longuement demeure;

Et son avoir pas ne li croit,

Ainçois amenuise et descroit.

Fame qui croit homme se pert

Quant elle scet qu'il est pervert. 240

Sauvage soit de homme fame

S'en peril ne vieut metre s'ame.

De nul ne soit vierge privee,

Fortune est molt tost bettournee.

Vierge est hui une fame nice, 245

Dedens un an sera nourrice.

Fui, vierge, d'omme compaignie,

Que ne chiees en vilennie.

En fuir hommes pues gaaignier,

Rien en trop pres aprochier. 250

Tant com tu as toy mesme chiere,

De mais homme te met arriere.

C'est une perilleuse beste,

Acomplir vieut sa fole teste.

Marie les hommes fuioit, 255

Mes as angres son vis ouvroit,

Plus le cuer encor que le cors;

Pur sont li angres et li hons hors.

Pou char eut nostre rossignol.

Le ventre plat et mesgre col.

260

Estre cras point ne t'estudie,

Ne plus que fist dame Marie.

Qui viande petite prent,

[f° 243 r° a]

Il couche trop plus netement.

Oisel trop cras point bien ne vole,

265

Ne fame qui est crasse et fole

Ne puet voler ou ciel en haut.

Qu'el s'amesgroie, ce li faut,

Se haut vieus voler com la grue.

Ne soies crasse ne charnue,

270

Quar cilz qui ont ici grant fain,

Ou ciel mengeront le vrai pain,

Que li charnel point ne menguent,

Mes cilz qui cresse en mesgreur muent.

Petite par humilité

275

Fu Marie, selonc vrité,

Non d'apparence seulement.

Qui humbles apert, tiex hons ment

Se dedens cuer est orgueilleus.

Hé! Diex, qu'il en est hui de tiex! 280

Nequiter se humiliat et interiora ejus plena sunt dolo

Si com li dux normans Rollo. *Exemplum*

Li roys qui adonques regnoit

Courtoisie fait li avoit,

Quar Gille sa fille [ot] donnee 285

Et Normendie et la contree.

Il li fu dist: «Baisiez le pié

Au roy, qui bien vous a paié».

Rollo par le pié prist le roy

Et en haut l'a atrait a soy 290

Pour baisier duques a sa bouche.

Li roys souvins en bas trebuche.

Des Normans i eut grant risee,

A poy n'i a eū mellee.

Li François dient: «c'est maufait». 295

Rollo escuse son meffait

Et dist qu'a coustume l'avoit

Et mesprendre point ne cuidoit.

Cilz par dehors s'umilia,

Mes ou cuer point d'amour n'i a.

300

Il est aucun qui s'umilie

Et en son cuer tient felenie,

Decepcion et tricherie.

Tiex ne fu pas dame Marie.

Apetit de chanter avoir,

305

Si segnefie bon vouloir

[r^b]

De glorifier Damedieu

Et en tous temps et en tout lieu.

Nos tibi semper et ubique gratias ager[e].

Ainsi le fait cuer esmeré.

310

A Dieu graces rendre devons

En que que lieu que nous soions.

Neïs quant un hons fait folie,

Fait il que sages se Dieu prie.

Qui Dieu loe par jour, par nuit,

315

Il i prent souvent grant deduit.

En l'esglise ies comme statue,

Tu as tous temps ta bouche m[ue]

Et suer Aubree souvent sue

Quant chante haut, elle se tue;

320

Ce dist, mes je ne l'en croy mie,

Ce n'est mes que papelardie.

S'ele tence, trop bien haut crie;

Ainsi ne fesoit pas Marie.

Dieu louet par devocion

325

Et de fin cuer sans fiction.

En plumes et en dis Marie

Habonda par toute sa vie.

Plumes sont vertus qui eslieve[nt].

Dist, non pas ceus qui grievent,

330

Mes dist de consolacion,

Plume de sainte action

En vous doivent estre souvent,

Non fait, non paroles de vent.

Mes partout a hui vanité,

335

Es dis de maint n'a pas vrité.

Les oeuvres sont de iniquité,

En bourc, en chastel, en cité.

Ps' vidi iniquitatem et contradictionem in civitate.

Pour ce nous a Diex grieff tasté; 340

Pis nous fera, je ne dout mie,

Se nous n'amendons nostre vie.

Mainte gent tiennent a folie

Ce que je di, sourde ay l'oïe:

Force ne fais de leur mesdire, 345

Mes que je puisse bien escrire.

Marie tous jours rebaudist

Quant elle chante aucun biau dist.

Sainte Eglise est molt resbaudie *[v a]*

Quant le chant chante que Marie 350

De sa bele bouche chanta.

De son chant grain ne se vanta

Si comme font aucun chanteur

Qui de leur chant sont grant vanteur.

Rien ne vaut tele vanterie; 355

De rien ne se vantoit Marie.

Tu, qui assez miex de moy chantes,

Pourquoy de ton biau chant te vantes?

Le louier de ta chanterie

Pers se n'as sainte entencion 360

Et en cuer nete affection.

Pour faveur donc ne chante mie,

Mes a l'onneur Dieu et Marie;

Adonc vaurra ta chanterie.

Nuit segnefie adversité 365

Et le biau jour prosperité.

Tu, de chascun Dieu loer dois,

Non pas seulement une fois.

Mais tant comme vis en ceste vie.

Folz est qui loer Dieu oublie. 370

Loe donc Dieu en ta richesse,

Loe le et en ta povresse;

C'est loer de jour et de nuit.

En ce preudons prent grant deduit.

En tous temps Marie Dieu loe, 375

Pour ce ressamble a l'aloë,

Laquele est dite de loer.

Buer fu né qui Dieu scet loer.

Psalmorum. Beatus populus qui scit jubilationem

Ciz qui bien scet chanter de Dieu

Ira en paradis grant lieu.

380

Molt doucement chanta la dame;

Son chant est du salut de l'ame.

Es karoles de maintenant

N'est pas pourfitable le chant.

Tout tourne a vilté et ordure,

385

A joliveté, a luxure;

N'i a mes raison ne mesure.

De tele chanterie n'ont cure

Jhesus ne la bele Marie,

Qui heent toute vilennie.

390

[Cil] chante bien, si com je cuit,

Qui du soulas et du deduit

[v b]

Chante qui est lassus ou ciel;

Soulas i a plus dous que miel.

Ps' Quam magna multitudo dulcedinis tue Domine

Quam abscondisti timentibus te

Quant grant est de Dieu la douceur 395
Qu'i garde a ceus qui la cremeur
Ont de lui et de son povoir!
Cilz qui le sent le puet savoir.
Pour ceste douceur maint morurent
Jadis martir quant senti furent. 400
En Dieu loant souvent mouroient
Pour la ferveur qu'a lui avoient.
Jhesu Crist, le vrai rossignol,
Quant sur la crois eut pris son vol,
La ses dous bras fort estendi, 405
De la crois point ne descendi;
La souffri mort et passion
Pour humaine redempcion.
«Hely, hely» a haute vois
Chanta quant mouroit en la crois. 410
O noble et gentilz rossignol!
Le chief enclina et le col,
L'ame rendi a Dieu le pere.
De li je chant en tel maniere.

* * *

Du rossignol oï avez.	<i>Rosarius</i>	[f° 244 r° b]	415
De la rossignole, savez			
Vous que'ie dame puet estre?			
C'est la mere au souverain prestr[e]			
Qui establi le sacrement			
De l'autel pour nostre pourfist;			420
Li premiers fu qui messe dit,			
Ainsi le croi certainement,			
De li devons chanter souvent,			
Buer fu nez qui a ce entent,			
Et de sa mere aussi Marie,			425
Qu'ele nous gart de vilennie.			
Messes de mors, messes de vis,			
Toutes sont bonnes, m'est avis.			
Messe i a du Saint Esperit,			
De la Trinité qui tout fist.			430
Messe des angres, de la crois			
Chantent aucuns a haute vois.			
Messe du temps, messe des sain[s].			

Consacrez i est li vrais pains

Qui du ciel vint pour nous repaistre

435

Et qui volt de la virge naist[re].

Diverses messes il y a,

Messes i ra de Maria.

A ceste grant affection

Aucun ont et devocion

440

Et buer fu nez qui de Marie

Chante souvent, mes qu'en po[...oit].

S'autrement fait, il se deçoit;

Il faut qu'il soit de nete vie.

Qui de li empesche a chanter,

445

Tiex conars se puet bien vante[r],

Que punis en sera griement

S'il n'en vient a amendement.

Au petit rossignol la vie

L'ostoer osta par tricherie;

450

Sus mit au pere que n'avoit

Pas bien chanté si com devoit.

[v'a]

«Tu n'as,» dist il, «pas bien chanté».

Soy escuser n'i valut rien,

Mes a l'ostoer monstra l'archier

455

Comment ot le rossignol chier,

Qui a l'ostoer toli la vie,

Quar il avoit fait vilennie

Au rossignol et a son fiex.

Tout scet et voit biau sire Diex:

460

Neïs les ues voit en la brese

Et le leu quant passe la hese.

Un prestre par devocion

Chante souvent de la pucele

Marie, la douce, la bele,

465

Et si a droite entencion.

On li met sus ne scet nient;

Accusez a son prelat vient.

L'ostoir li oste sa prouvende

Ou de lui lieve grosse amende.

470

Mes l'archier Diex, qui les cuers voit,

Ocist l'ostoer, si li fait droit.

Se deceüs est le prelat,

Diex ne le punit ne ne bat

Et le ramainne a droite voie.

475

Diex ne vieut que nus se desvoie.

Et qui estoit mal enformé

Par Marie est bien reformé.

Par un conte je le te preuve

Qu'en la vie saint Thomas trueve,

480

Thomas, le saint de Cantuarie

Qui molt devos fu a Marie.

XI COLOMBE

Livre II, chapitre XLIV

Coulon est oisel gracieus;

[f° 251 v° a]

Sans fiel est et molt amoureux;

Il est de diverses couleurs;

Il a pour chant gemir et pleurs;

[D]es ongles ne nuit, ne de bouche:.

5

[N]e vicut souffrir que on le touche.

[D]e nature est meditative,

[D]e letres closes portative.

[C]oulon a une tel maniere

Que volentiers est pres riviere

10

[P]our ce que l'ostoer venir voie,

[Qui] de lui vicut faire sa proie.

[Ou] nit sa couche est molt dure,

Ne de charoigne il n'a cure.

[v° b]

As non siens poucins nourreture

15

Fait com au siens, c'est sa nature.

Le meilleur grain eslit et prent

Et le mengut premierement.

Par le couloun j'enten Marie,

Oisel pour s'esleevee vie; 20

En Dieu esleevee estoit

Et du monde ne li chaloit.

Ou monde ies toute boutee,

Pour ce tu es mal assenee.

Ou monde ton cuer ne met point, 25

Quar ceus qui l'aiment souvent point;

Qui ont les administracions,

Sentent souvent ses punctions.

Buer fu nez a cui il n'en chaut

Du monde s'il est froit ou chaut, 30

S'il pluet ou s'i nege ou s'il vente,

Mes que comprendre puist s'entente:

C'est la joie de paradis,

Que Damedieix premit jadis

A ceus qui despiroient le monde, 35

Si com fist la pucele monde.

Se tu vieus avoir ame nete,

Ou monde ton cuer point ne gete,

Mes par sainte devocion,

Ou ciel, par contemplacion, 40
 Eslieve le et oisiaus soies,
 Et lesses les mondaines voies.
 Se par elles vas, tu desvoies.
 Te sambl'il que faire ce doies?
 Oïl, se vieus monter es cielx; 45
 Nul mondain ne prent Damediex.
 Le monde en despit avoit
 Marie, qui Dieu contenoit.
 Dieu ne pouïst pas bien comprendre
 Se au monde voucist entendre. 50
 Au monde ne t'emplique mie
 Se vieus estre de sainte vie.
 Nus de Dieu n'est bon chevalier,
 Qui le boben du monde a chier;
 L'amour de lui met de toy hors, 55
 Bon chevalier seras et fors;
 Point ne te vaintera li tors
 Se tu ies au siecle tous mors. *[P 252 P a]*
 Vole, vole en haut, fille chiere;

C'est de sauver soy la maniere. 60
Ne regarde point par derriere.
Prochienne est de toy la biere,
La seras mise après la mort.
L'ame, je te pri, a quel port
Arrivera? ou bas ou haut? 65
Fille, se du monde ne te chaut,
Tu iras avesques Marie,
En joie et perpetuel vie,
Et se le monde vieus amer,
Tu descendras au port amer, 70
En enfer, ou li mauvais vont
Qui leur vouloir au monde font.
De graces plainne fu Marie,
Ne nule n'en fu tant remplie.
Ave, inquit, gracia plena. 75
En tout le monde pareil n'a,
Ne ne fu, ne sera jamés.
Gracieuse fu en ses fais.
Et tu, quiex ies? Mal gracieus.

Tu as les iex tous chacieus, 80
Oreilles grans, la bouche torte,
Trop bien resambles a marmote.
Se tu n'ies sos, si es tu sote
Et ta couleur est toute morte.
Des iex du cuer tu ne vois goute, 85
Ta pensee as mise toute
En boben et en vanité
Et n'as cure d'oïr vrité,
Ne c'on te blasme ton orgueil.
Tu as la chacie en l'ueil; 90
Mes plus: crevez as les deus iex!
Tu ne connois toy ne les cielx.
Uns garçons ies vilz, despiteus;
Donques ies tu maugracieus.
Tu ne resambles grain Marie, 95
Bannis ies de sa compaignie.
Vieus tu avoir de lui la grace?
Ton pechié de ton cuer efface.
Cilz qui le veulent deffacier

Deviennent puis si ami chier. 100

Oreilles grant ont cilz et celes

Qui ne quierent mes que nouvel[es], [r^b]

Si com nonnains et gent de co[urt];

Leur pourfist seroit estre sourt.

Oreilles closes dois avoir 105

S'a toy parle hons de fol vouloir.

A oïr de Dieu les merveilles

Ouvertes aies les oreilles.

Ouvertes les eut la pucele

A oïr la bonne nouvele, 110

Qu'ele seroit de celui mere

Qui est le puissant emperiere

Qui, quant i li plait, esmuet guerre

Et, quant li plait, met pais en te[rre].

Vent et mer a lui obeïssent, 115

Sage fussent se autel feïssent

Hommes, fames qui raison on[t];

De ce souvent nient ne font.

Torte bouche que senefie?

Habondance de genglerie, 120
De barat, de detraction;
De tout ce n'eut rien Marion.
Hons et fame a torte bouche
Quant autrui a tort point et touc[he].
Droite bouche aiez, non torte: 125
Torte bouche fait ame morte.
Ne resamble pas a marmote!
Hons ne soit sot, ne fame sote.
Couleur morte, c'est orde vie
Qui les veans point n'edeffie. 130
Sainte ta conversacion
Soit et d'edificacion.
Donne a chascun bon exampla[ire],
Quar, par ce, puet on a Dieu plaire
Et molt li desplait le contraire. 135
Ta couleur monstre ton affaire:
Se tu morte couleur portes
Et a pechié autrui enhortes,
Par ce ton dampnement aquiers.

O, monstre donques volentiers, 140

A toute gent, bonne examplair[e]!

Si pourras a Damedieu plaire.

Fiel grief pechié segnefie.

La dame point entechie

N'en fu, ne de autre laid[ure], 145

De soy garder eut molt grant cure. [v^oa]

Aucun de ce sont molt negligent,

En pechié s'embatent souvent;

Plain sont de boben et de vent.

L'escripture dit de tel gent: 150

Deut'o .XXXII. Generacio perversa est

Et infideles filii et cetera.

Perverse est generacion,

Non loial filiacion.

De moy, de ma mere Marie

Font toute jour leur moquerie.

Vie mainnent en vanité, 155

Rempli de grief iniquité,

Gent sans conseil et sans prudence;

Vilz et orde ont la conscience.

Il asavourer deveroient

Et entendre se sages estoient. 160

Quoy savourer et quoy entendre?

[S]avourer ce qui est ou ciel.

Qui? Diex qui est plus dous que miel.

Entendre qu'i devenront cendre.

Ce nous doit tous humilier, 165

Fiel de pechié non avoir chier.

Amoureuse fu la pucele,

Ne fu haïneuse ne fele.

Amour avoir toute personne

Doit a chascun, mes qu'el soit bonne. 170

Amour, s'est plainne de folie,

Et amant et ame conchie.

[L]'amour de la dame Marie

Bonne est et sans vilenie.

Tu es un jones davoudiaus, 175

Hydeus en cuer, par dehors biaux;

Amours as, mes Diex scet bien queles;

Tes manchetes, tes longues eles

Miex monstrent que soies Sathan

Que de la maniere Nathan,

180

Qui estoit hons de sainte vie.

La tieue le païs conchie;

Par le païs as mais renon,

Tenus ies pour un vilz lenon.

[F]ame fait folie qui t'aime,

185

[E]n peril est d'avoir trop craime,

[...] estoupes en quelloigne.

De tel rabardel tost c'esloigne

[v° b]

Vierge, se ne vieut perdre honneur

Et l'amour de son createur.

190

Se il t'atrait a sa cordele,

Nourrice fera de pucele

Et te trouveras pour deceue,

Aler n'oseras par la rue.

Aime, mes qui? Ton createur.

195

Amer ne pues amant meilleur.

Amant sont qui aiment folie,

Ne quierent mes la lecherie.

En tiex amans grain ne te fie;

Vrais amans est san vilennie.

200

Aime Jhesum, aime Marie,

Se vieux avoir leur compaignie.

Couleurs diverses vertus sont

Qui homme et fame parfait font.

Virtus est que habentem

perficit et opus ejus bonum

reddit.

Vertus son possesseur parfait,

205

Son euvre bonne rent et fait.

Especiaument cler et prestre,

Plus que li autre, doivent estre

Vertueus, exemple de bien

A tous monstret, sur toute rien.

210

Cler qui bonne exemple ne monstre,

Est en esglise com un monstre,

Cum de David est l'estatue

Qui estoit une chose mue;

Ne parloit ne plus c'une beste, 215

Piaus envolepoient sa teste.

Uns chaignoines, prime sonnee,

D'une aumuce teste affluee,

Au moustier vient. Et pour quoy, Diex?

Esse ore pour avoir les cielx? 220

Prier doit pour ses bienfaiteurs

Et qu'amende Dieus les pecheurs.

En cuer est comme une estatue,

Les iex a vagues, bouche mue.

Autel di des religieux, 225

Aucun ne valent gueire miex.

Uevre la bouche et chante haut.

Se tu ne chantes, cuer te faut

Et ez com chiffre en algorime. *[f° 253 r° a]*

Clers soit vertueus et sans crime, 230

Et soit com un biau miroir cler

Ou chascuns se doie mirer.

Plus cler miroir nus de Marie

Ne vit onques toute sa vie:

Bele, clere, nete, luisant 235
Fu la mere au roi tout puissant.
Marie point ne karoloit,
Ne ne dançoit, ne n'espringoit.
Ne chantoit mes de Damedieu;
El se deduisoit o son fieu. 240
Pecherres qui est enchantés
De l'anemi, comment chanter
Puet se n'est deschantez?
Chanter ne doit, mes deschanter;
Pour son mal chanter gemir doit, 245
Se bien vieut chanter et adroit.
Tu, par ta fole chanterie,
As coroucié Dieu et Marie;
Rapaise les par bien chanter.
Plourer et gemir, deschanter 250
N'est pas, mes pecheur tres bien chantent
Qui de Sathenas se deschantent.
Qui pleure et gemit ses pechiez,
Desenchantez et desliez

Est. Molt plait a dame Marie 255

Iceste disenchanterie.

Ciz chante bien qui ne se faint

De gemir, quar l'anemi vaint.

Saint Pierre et la Magdalene,

Qui de gemir fu toute plainne, 260

Enchanterent ainsi l'anemi,

Puis furent de Dieu grant amy.

Enchante, bele fille, enchante

L'anemi et puis de Dieu chante.

* * *

Garde ta main ne preigne a [tort]; [r^o b] 265

Qui a tort prent, il prent la mo[rt];

Au prendre s'ensieut souvent [pendre].

Fuir vieus le pendre? Fui pr[endre].

Garde ta bouche que ne die

Neïs a un fol vilennie, 270

Ne ne respon a fol folage. [v^o a]

S'en sa teste li entre rage,

Il te dira tel vilanie

Que tu après n'en riras mie.

Vierge, ne te sueffre atouchier,

275

Nient plus que fist dame Marie.

Onques Joseph toute sa vie

Ne l'atoucha, ne atouchier

Li vout, mes qu'en bonne maniere,

Toute laidure mise arriere.

280

Touchier esmuet cors a ordure,

De touchier donques n'aies cure.

Et qui volentiers touche fame,

Signes est qu'a vilté en l'ame.

Hons qui fame baise et acole,

285

N'a pas esté a Dieu escole.

Ne dist il a la Magdalene,

Qui de Dieu estoit toute plainne:

Joh' ultimo. Noli me tangere,

«Ne me touche mie, Marie»?

Nous, qui sommes en ceste vie,

290

Devons fuir tout touchement;

Perilieux sont certainement.

Marie molt estoit pensive,
 Non a mal, mes a la loy dive.
 A la loy Dieu souvent pensoit 295
 Et grant soulas elle i trouvoit.
 Et tu, di moy, ou estudies?
 En bons morsiaus, en lecheries.
 N'as cure de Sainte Escripiture,
 Tu n'estudies qu'en ordure. 300
 Estudie, biau filz, estudie
 A avoir pardurable vie.
 La doit chascun estudier
 Et sa conscience widier
 De pechié et de toute ordure. 305
 En tel estude met ta cure.
 Jaques, li filz Josephe, dist,
 Qui des enfances Dieu escrit,
 De la virge que molt ouroit,
 En la loy Dieu estudioit. 310
 Sa face si resplendissoit
 Qu'a pou veoir nus la pouvoit.

[Pen]sive donc estoit Marie

A Dieu et non a ceste vie.

[v° b]

Trop penser i, c'est une mort.

315

Tiex cuide weillier, mes il dort.

Trop sont endormi li mondain;

Il labourent souvent en vain.

A Jhesu Crist et a ses fais

Ele pensoit souvente fois,

320

A la piteuse passion;

La gist nostre redempcion.

Nous pecheur de tele souffrance

Devons avoir grant remembrance;

Pour nous fu et non pas pour soy.

325

Ainsi le tien, ainsi le croy,

Ne la devons point oublier,

Mes de ce Dieu regradier.

De li chanter, grant rân m'et prise.

Or escoutez en quele guise.

330

* * *

Lettres portoit la sage dame,

Rosarius

[f° 254 r° a]

Quar elle gardoit, dedens s'ame,

De son filz les dis et les fais.

De ce est uns grans livres fais

Que nous apelons Evangile. 335

Ne contient ne barat, ne guile;

Quanqu'il i a est vrité pure.

Saint Luc molt mist en escripture

Des fais et des dis Jhesu Crist

Que la vierge dame li dist. 340

Riviere est Sainte Escripature

Qui de nos cuers oste l'ordure,

Si com Sathan purté en oste

Quant par son barat en est hoste.

Qui bien i vieut estudier, 345

Pechié puet molt bien eschiver

Et soy garder que ne desvoie

Qu'el ne soit a l'anemi proie.

C'est un miroir et net et cler

Ou quel qui vieut estudier, 350

Il devenra de vie clere

[r^ob]

Et muera maise maniere.

Molt i fait bon estudier,

Trop miex que baler ne danc[ier].

Bien i estudia Marie.

355

A autel faire point n'oublie!

Durté de nit, que segnefie?

Que grant penance fist Marie.

N'estoit doille ne curieuse,

Ne couche n'eut delicieuse

360

Si com nos dames d'orendroit,

Vierge ou fame quele que s[oit],

Qui vieut avoir couche molete,

Remuer souvent la plume[te].

Fort est qu'el n'ait illusion,

365

Ele d'omme, il de Marion.

Semblabe sunt quant a ce point

Et couche mole la char poin[t].

J'ai esprouvé, et en la dure,

Cos; cors donc n'est mes que [ordure].

370

Charnele ne fu grain la da[me],

Ne selonc cors ne selonc l'ame:

Nete de cuer, nete de cors

Nete dedens, nete dehors.

A charoigne point ne s'areste 375

Personne qui vieut estre nete.

Charoigne n'ama grain M[arie],

Adez fu d'angelique vie.

Tu vie vilz et orde mainnes

Et com li corbiaus te demainne[s] 380

Qui a la charoigne se print

Et a l'arche point ne revint.

En quoy nous est segnefié

Que cilz qui sont encharoignié,

Pour la charoigne trop s'ahont[ent] 385

Et en paradis point ne mont[ent].

Et qui sont li poucin Marie?

Hommes et fames de juirie,

Cilz qui ne sont pas sien, qui [sont]

Crestien mauvés, qui se meff[ont]; 390

De touz a la piteuse cure

Et leur donne leur nourre[ture].

Tant est douce et debonnai[re]

A touz poucins volroit bi[en faire].

[D]e chascun le salut pourchasse,

[v° a]

395

[C]um son poulet chascun embrace.

Le meilleur grain eslit et prent.

[E]le mengut premierement

[L]a viande qui vient des cielx:

Que viande de terre vaut miex.

400

Et Jaques dit de la pucele,

Que qu'estoit encore jouvencele,

[A]ngre viande li aportoit

Du ciel et elle la mengoit.

[E]t celle que on li donnoit,

405

[A]s povres Dieu le departoit;

Pour soy retenoit le meilleur.

[B]ien resamble a Nostre Seigneur,

Qui, quant parti, la meillieur part

[P]rint et le temporel depart

410

[A] ceus et celes qui n'ont cure

[D]u ciel. Bien me samble droiture.

[Ps'.] Celum celi Domino

[T]erram autem dedit filiis hominum

[L]e ciel a Dieu, homme la terre.

Autre partie ne quiert fol querre;

[I]l leur samble bien soit parti 415

Quant la terre ont pour leur partie.

[M]es bon ne leur semblera mie

Quant de Dieu seront departi.

En ce que j'ai dit examplaire *Rosarius*

[P]rendre devons d'aumosne faire. 420

Donnez, vous riche, a povre gent,

De vos biens et de vostre argent.

Se mendians vient a ta porte,

[G]arde qu'aucun bien en remporte.

[D]onne li de ta propre main, 425

Ne n'asten pas dusqu'a demain.

[A]umosne fai hastivement

[S]e vieus faire ton sauvement.

[D]e pou pou et de brief grant piece,

[A]umosne le pechié despiece. 430

[N]eïs pou de chose, pour Dieu

[D]onnee, tient souvent grant lieu.

[L]e courrous Dieu qui est molt roide

[A]trempe bien yaue froide.

[A]umosne en douceur convertit 435

[Ceus] que devant Dieu pervertit.

Aumosne delivre de mort *[v° b]*

Et fait arriver a bon port,

De mamme, de iniquité.

Faites amis en la cité 440

Du ciel, ou cilz et celes vont

Qui as povres de cuer bien font.

Quar se petite aumosne vaut

Et fait monter ou ciel en haut,

Planté d'aumosne trop vaut miex 445

Et fait plus tost monter es cielx.

Honneur les angres et donne

Aumosne, quar Jhesus pardonne

Leur meffais a ceus qui ce font,

Et des angres honnoré sont.

450

De ce je vous diré un conte

Mes je ne scé qui le raconte.

XII TORTUE

Livre II, chapitre XLV

Tortue est beste qui a dure *[f° 255 v° b]*
Dessus sa char la couverture;
La se requieut quant adversaire
Faire li vieut aucun contraire.
Tortue est de double maniere: 5
Terrestre et l'autre de riviere.
Cele d'yaue est venimeuse
Et a mengier trop perilleuse;
Cele qui es mesons habite
Ou es bois ou sont li hermite, 10
Ele est nete et pourfitable
Et a mengier medecinable;
Mes li regarder est horreur,
Mainte gent en ont grant hydeur.
Ueez comme geline pont, 15
Mes plus pale et mendre sont.
Quatre piez Damediex li fist.
Le chief com serpent a petit.
Qui du cors sont anienté

Et gasté comme sont tistique 20
Et cilz aussi qui sont ethique,
Tortue leur rent la santé.
Et qu'entens j'ore par tortue
Mes que Marie, la Dieu drue?
Tortue dite, non de tort, 25
Quar a nul ne fist onques tort,
Ne ne fu torte ne bouiteuse
Et pour ce fu plus gracieuse.
Qui est tortus de cors et d'ame,
Tiex n'est preudons, ne preude fame. 30
Ne soit donc hons ne fame tort
S'il ne vieut encurre la mort
Perpetuele ou cil vont
Qui en cest siecle tortu sont
Et cil qui a autrui tort font. 35
Quar contre Dieu trop se meffont
Tuit cil qui mainnent torte vie:
N'ensievent point dame Marie,
Qui ne fu torte ne tortue

Par pechié, mes droite tortue. 40

Sa char couvri de couverture

De abstinence grief et dure;

C'est ce qui la fait nete et pure.

Mes mainte gent hui n'en ont cure;

Tuit quierent soulas et delis, *[f° 256 r° a]* 45

Roses, soucies, fleurs de lis.

Encor i a assez trop pis:

Desnuer son ventre et son pis.

Chierement leur sera vendu

Quant jugement sera rendu. 50

Les delices et les honneurs

Tourné leur seront lors a pleurs.

Je leur prie pour leur profist

Que veullent escouter cest dit *Quidem*

* * *

A no tortue retournon *Rosarius* *[v° a]* 55

Et a bien faire nous tournon.

Mes nous avons maint adversaire

Qui nous empechent a bien faire:

Le monde, la char, et le tort;

Chascuns nos fait boiteus et tort. 60

Li mondes nous atrait a soy,

La char nous est de male foy

Et li anemis nous deçoit.

Chascuns de nous donc sages soit,

Que li mondes ne le sousplante, 65

Que les delis de char ne hante

Et que Sathenas ne l'enchante.

Hons enroez pas bien ne chante.

Se si troi enroez nous ont

Et enchantez, souvent le font, 70

Devant lui devons tant chanter

Qu'el nous weille desenchanter;

Quar chanter a droit ne poons .

Tant que desenchanté soions.

De ces trois enchanteurs Marie 75

Enchantee ne fu mie.

[S']asalli sommes de ces trois,

[S]i comm il avient mainte fois,

[R]equillons nous en no closture;

[R]ecourons a la couverture.

80

[P]enante qui en est couvert,

[S']ame sauve, point ne la pert.

Et aussi est veoir le contraire:

[v° b]

Pechëur qui penance faire

De ses pechiez ci ne wient point,

85

En l'autre siecle sera point

Et d'une pointure si grief

Onques ne senti tel meschief.

Penance donc fai en cest monde;

Ele fait l'ame bele et monde.

90

Penance cuevre le pechié,

Et par penance est adrecié

Hons ou fame se se desvoie;

Penance remet en la voie.

Penance est la table seconde

95

Par quoy puet estre sauf le monde.

Et quiconquez pechié a fait,

S'il se repent de son meffait

Avant que part de ceste vie,

Va en joieuse compaignie 100

Ou il n'a point de departie;

La voit Dieu et dame Marie.

Penance face le pecheur

Se monter vieut a celle honneur

Ou nus ne monte se penance 105

Ne fait et aplatit sa pance.

Cy après en orrez un dit

D'un qui grief penance fist.

Double espece y a de tortue;

L'une, non l'autre, j'ai veüe. 110

L'une tortue est terrestre,

L'autre en yaues sieut estre.

Fames voions de deus manieres:

Unes humbles, les autres fieres.

Les unes en delis conversent, 115

Souvent bon vin en henap versent.

Les humbles terrestres sont dites,

Quar il se reputent petites.

Celles qui es yaues demeurent,
 Qui par soulas et delis queurent, 120
 Oiseuses sont, petit labeurent
 Et qui grain leur pechiez ne pleurent,
 Sont d'envenimee nature,
 Plainnes de pechié et d'ordure,
 Tortes en dit, tortes en fait 125
 Et grain ne pleurent leur meffait.
 Gré ne scevent se bien on leur fait, *[p 257 r a]*
 Et deffont ce que Diex refait.
 Mes plus: les drois elles font tors,
 Ordoient et ames et cors. 130
 Tele tortue est molt perilleuse
 Quant en atour est curieuse.
 Homme doit fuir tel tortue
 Se il ne vient qu'ele le tue.
 Homme qui de tortue est mort 135
 Tele, de legier vient a mort.
 De ceste tortue te garde,
 De toy aies songneuse garde.

Qui la vieut souvent regarder,
Fort est qu'el se puisse garder. 140
Fame qui est de venim plaine,
Nice de vie, fole et vainne,
Par son regart homme deçoit
Et tort, tortue, fait du droit.
De tortue parlon terrestre, 145
C'est fame qui est de bon estre,
Si com fu la bele Marie.
Torte ne fu point en sa vie,
Mes plus les tors el redreçoit,
Quar les mais a Dieu radreçoit. 150
Ceste avec les sains habite
Et qui vieut vivre com hermite,
Aveques li la debonnaire
Souvente fois fait son repaire.
Ele visite ses amis, 155
Que ne les trouble li anemis,
Qui des sains troubler ne fait force;
La bele a rapaisier s'efforce.

Molt est dame a nous pourfitable,

A noz mehains medecinable.

160

Nete est et plainne de purté;

En li n'a venim ne durté.

Plaine est de pitié Marie;

Tout le monde sent son aïe.

Mes cilz qui le monde desvoient,

165

Molt volentiers pas ne la voient.

A regarder leur est hydeuse,

Cumbien qu'en soy soit gracieuse.

Ce sont li anemi, li tort,

Qui a maint preudomme font tort.

170

Mes nostre tortue, que fait?

[r^e b]

Quantqu'il font hui, demain deff[fait]

Et se le mal procure a faire,

La dame pense de refaire,

Qu'en fourme ramené soit deu[e].

175

Cy a gracieuse tortue;

Delitable est a regarder

A tous qui se weulent garder.

Mes hideuse samble as hydeus,

Les anemis; n'a cure d'eus,

180

En tous leur fais les contrarie.

Pour ce seur li ont grant envie;

Plus volentiers tortueroient

Ceste tortue, s'il povoient,

Qu'il ne feroient autre chose;

185

Mes en trop haut lieu est enclo[se].

La ne pueent mettre la main

Dont descendirent sans poula[in].

La dame en mansion seure

Est: aveques son fil demeure;

190

N'a garde de vent, ne de pluie,

Ne de chose qui li annuie.

Et qui fu l'uef de la pucele

Qui avoit lait en sa mamele?

Jhesus, lequel une fois pont,

195

Aprés ne vint point de secont.

Joh'. I. verbum caro factum est et cetera

Et vidimus gloriam ejus quasi unigenit[is] a Patre]

Diex a un filz et n'en a plus,

Hons est au monde devenus,

Maindres pour l'incarnation;

Pales fu en sa passion . *Ps'*.

200

*Minuisti eum paulo minus ab [an-]
gelis et cetera.*

Avesques nous est Damediex

Quant descendi pour nous des cieu[x],

Mendre des angres un petit;

Iceste merveille Diex fist.

Quatre piez quatre vertus sont

205

Qui les preudommes parfaits font.

Sans ces quatre piez ne puet e[stre]

Sauvé bourgeois, ne clerc, ne p[restre],

Ne autre gent, quiconques soient.

Facent donc quatre vertus ai[ent]:

210

Force, justize et prudence,

[v° a]

Et la quarte est atrempance.

Force en toute adversité

Qui vient pour nostre iniquité.

Juste soions sans faire tort; 215

Qui ne l'est, dignes est de mort.

Sage du temps a avenir,

A quele fin tu pues venir;

Du temps passé se tu as fait

Ce que tu dois et riens meffait; 220

Se bien ordenné le present

Est, quar qui bien riglé se sent

En pensee, en fait, en dit,

Sages et caus puet estre dit.

[A]trempance rest necessaire 225

[S]e a Damedieu voulons plaire,

Et a celui paradis donne

Qui est atrempee personne.

Ps'. Mansueti hereditabunt terram

Et inhabitabunt in seculum seculi super eam.

[...] il averont terre celestre

Qui si atrempé vourront estre. 230

[T]outes ces vertus ot Marie

Tant cum vesqui en ceste vie.

[E]n cest char ou ciel fu portee,

De quatre vertus aournee,

Et si cum quatre roes sont

235

Qui la personne digne font

A ce qu'el soit el ciel menee.

Soit donques de vertus paree.

Le serpent si est Jhesu Crist

Que Moÿsès ou desert fist

240

Pour garir les filz d'Israel

Quant les batoit le Dieu flael.

Se serpent vif aucun mordoit,

Le serpent d'arain le curoit,

Par regarder, de la morsure.

245

Cest serpent n'estoit que figure

Que Jhesu Crist les entechiez

De pechié grief, mors et blechiez,

[C]ure parfaite devoit faire

Quant souffri ou mont d'Escauvaire.

250

[L]e chief de ce serpent est Diex

Qui, par s'umilité, des cielx,

[v b]

Pour nous, descendi en cest monde

Et nasqui de la virge monde.

Si com Diex donc s'umilia,

255

Si fist la bele Maria.

Pour ce petite est apelee

Et de vouloir et de pensee.

Petite est com chief de serpent,

N'eut cure du boben present.

260

Miex vaut avoir humilité

Que du monde la vanité,

Quar le monde n'est mes que vent.

Fui et culuevre et serpent.

Ciz, celes, chief de serpent ont

265

Qui de cuer, de cors humble sont.

Tizique, ethique, pacient

Des quiex li cors vont a nient,

Segnefient adversitez

De chans, de mer et de citez;

270

Quar peril a par tout le monde.

Mes de ce la pucele monde

Garde et de mal'aventure,

Quant la personne prent en cure.

Presquez estoit anientez

275

Uns qui en mer fu tempestez.

Ilquist la bele Marie;

A rive l'arriva en vie.

De ce un conte especial

Est escrist ou Grant Marial.

XIII CHAMEAU

Livre II, Chapitre XLVI

Chamel ressamble a drom[edaire]: *[f° 266 r° b]*

Il sont auques tout d'un af[faire],

De condicion, de nature.

Chamel prent petite p[asture].

Chamel queurt molt ysnelem[ent]. 5

Beste est qui vit molt longuem[ent];

Cinquante ou cent ans le chamel

Vist. Petit ou nient est fel.

Il est de tres chaude nature,

Maigres et de grant atrempure. 10

Cornes n'a ne dessus denture.

Il porte son fais par mesure.

Haïne contre chevaux tient.

Chamel soif longuement sousti[ent].

Plus fort est en bataille quant 15

Chastrez est en droit temps deva[nt].

Pour ce qu'aucune fois bleciez

I sont, si leur leve on les piez.

Premierement, muet le pié [destre]

Le chamel, après le senestre.

20

A porter grant fez est molt fort;

C'est a gent floives grant confort.

Le chamel, si est Jhesu Crist

Et dromedaire est Marie.

L'un l'autre resamble de vie,

25

Tant tien li filz la mere fist.

Homo natus est in ea

[Et ipse] firmavit eam [altissimus].

[U]n homme est nez de la pucele

[v° a]

[Qu]i la fonda, fist bonne et bele.

[L]a mere a son filz bien ressamble,

[E]t s'acordent molt bien ensamble

30

[D]e nous bien faire et de retraire

[D]e pechié et a eulz atraire.

[E]stre devons de sainte affaire,

[A]insi pourrons a tous deus plaire.

[D]e bien naturee nature

35

[F]u li fiex et la mere pure;

[D]esnaturé ne furent point,

[A]dez furent a droit et a point,

[E]n sainte conversacion.

[S]emblant eurent condicion. 40

[E]n ce les devons ensuir,

Que les puissions aconsuir.

[D]e sainte vie a sainte fin

[V]ient on, ce dient no devin.

[E]n suivon Jhesum et Marie, 45

[S]'avoir voulons leur compaignie.

Jhesus est voie et sentier,

Volentrins devons adrecier;

Soulaus est qui nous enlumine,

Et il et la pucele digne. 50

[L]oer les devons en chantant.

Or escoutez comment j'en chant

* * *

Conduire nous weille si Diex *Rosarius* [*v b*]

Que nos puissions monter es cielx.

Sans leur conduit ce ne puet estre; 55

Souvent clochons en part senestre.

La pucele ne clocha mie,

Mes droit ala toute sa vie.

Ele fu de povre pasture,

Quar de delices n'avoit cure. 60

Pour soy soustenir seulement

[M]engoit, non pas pour lecherie.

En ce dois ensuir Marie.

[P 260 r a]

Ce faire est vivre sobrement.

Crasse pasture ne quier mie 65

Se tu vieus avoir longue vie.

Cilz qui du tout metent leur cure

En mengerie et en pasture,

En l'autre siecle a pasturer

Pou trouveront; mes endurer 70

Leur escouvenra soif et fain.

Il ont eū trop courte main,

As povres ne l'ont estendue;

Ne sont pas de la gent esleue

Qui par donner a povre gent 75

Viandes, vestures, argent

Ou largement de leur avoir,

Pouissent paradis avoir.

Et qu'est courir isnelement?

Que chascun de son sauvement 80

Soit soigneus; tost courir nous faut,

Sans mesprenture et sans deffaut.

Ps'. Sine iniquitate cucurri et direxi.

Li hons queurt et bien et a point

Quant nule fois ne peche point.

Pechié arreste en ceste voie, 85

Que n'ateignon a cele joie,

Laquele nus hons ne comprend

S'il ne queurt perseveraument.

I Cor' .IX. Sic currite ut comprehendatis.

A si courir weilliez entendre

Que paradis puissiez comprendre. 90

Soit hons, soit fame, cilz bien queurt

Qui en folie point n'enqueurt.

Mes vent du monde, vanité

Et craisse de charnalité,
 Et fais pesans de convoitise, 95
 Clocherie en double guise,
 Empeschent courir a la gloire
 Dont je vous ay ci fait memoire.
 Longuement vivre segnefie
 Que chascun soit de sainte vie, 100
 Que point en pechié ne demeure
 Ne par un jour ne par une heure;
 Quar qui de pechié ne s'atient
 Et en tel [.],
 De tel homme nus ne doit dire *[r° b]* 105
 Que vif soit, mes de mort pire.
 Entre ses ans point ne contoit
 Barlaam ceus que il avoit
 Em pechié gastez folement,
 Mes les ans contoit seulement 110
 Qu'avoit vie sainte menee
 Et selonc Dieu bien ordenee.
 De pechié donques se delivre

Qui bien et selonc Dieu vieut vi[vre].

Qui au monde vist vainnement 115

Ne fera ja son sauvement;

Ne vivre longuement au monde

Ne fait pas la personne monde.

Qui plus i vit, plus i acroit;

Qui borgnes est, maisement v[oit]; 120

Courte vie et bonne miex va[ut]

Que longue, plainne de deffaut.

Donc c'est pourfist a larronc[el]

Quant il est pendu jouvencel,

Et a fame qui de luxure 125

Est entechie, que brief dure.

Ce que on aprent en jonesse

Fort est lessier en sa viellesse.

Jones, biau filz, apren bien faire

Et de tous vices toy retraire. 130

Se jones ies mis a mestier,

A continuer est legier.

Viez cheval a ambler aprendre,

C'est la pie a un tabour prendre;

Ne viez cheval d'ambler n'a gui[se] 135

S'en jouvente ne l'a aprise,

Ne pie a tabour est prise.

Fort est rouge vache soit bize.

Marie vesqui longuement,

Quar adez, bien et saintement, 140

Soissante ans fu en ceste vie

Ou environ sans vilennie.

A nului parole ne dist

Desplaisant, ne a nul mal fis[t].

Qui en cest siecle ainsi vivroit, 145

De legier ou ciel enterroit.

Mes ou ciel plusieurs n'entrent

[.].

Pour ce des anemis sont point, *[v° a]*

En enfer et de Dieu desjoint. 150

La debonnaire, en sa vie,

Envers nuli n'eut felonnie.

[I]re fuir doit hons et fame,

Quar elle ocist et cors et ame.

Et personne qui est ireuse 155

Est a converser perilleuse;

De tele ne t'acointe point,

Quar souvente fois elle point,

Se d'ire ton cuer est espris,

Hors en est mis li Saint Espris. 160

En cuer espris de felenie,

Diex, qui est esperit de vie,

N'abite point, ne fait demeure.

Met donques painne et labeure

Que en ton cuer ire ne soit. 165

Qui ire y a, goute ne voit,

Ne ne puet bien jugier a droit;

L'ire qui le tient le deçoit.

Ireuse ne fu grain Marie;

Rancune n'eut ne felenie, 170

Ne envers grant n'envers petit.

Bien riglé fu son apetit,

Ne vouloit mes le Dieu vouloir.

Son cuer avoit en son pover.

Tu vieus suir ton appetit,

175

Je te pri, refraing le un petit.

Se vengier vieus ta vilennie

Tantost ne ne consideres mie

A quele fin ce puet tourner,

Tiex te pourra mal atourner

180

Et ton pover si bettourner

Qu'a ta grant honte retourner

Te faurra de ta fole emprise.

Soy vengier est perilleuse guise;

A Dieu nous en devons attendre,

185

Qui a chascun scet trop bien rendre

Selonc ses fais et ses merites,

Soient ou grandez ou petites.

Nus donques vengier ne se doit,

Quar tiex sa honte souvent croit;

190

Qui la cuide vengier fust miex

[.].

Chaleur bonne amour segnefie

[v b]

Que eut et a dame Marie.

Quiconquez vieut son salut faire, 195

Charité li est neccessaire;

Sans charité nus n'entre es cielz.

Et cilz qui Dieu aime le miex,

Damedieu voit plus clerement,

Non pas cilz qui plus sagement 200

Demainne une cause ou querele,

Ou qui a loquence plus bele.

Li emparlier gaignié l'aroient,

Qui leur langues si biau desploient

Que les oïr est grant merveille. 205

Mes cilz qui a Dieu amer weille

Et i met toute s'estudie,

Dieu verra et dame Marie,

En la joieuse compagnie

Ou est amour sans vilennie. 210

En cest monde souvent n'est mie;

N'i soit aucune fiction

Ou fausse simulacion

Et merlee souvent envie.

Par mesgreur molt bien puis entendre 215

Penance que personne tendre

Souvente fois resoigne a faire.

Li homs n'est pas de bon affaire,

Qui penance a faire refuse

Quant sa conscience l'acuse 220

Que il a fait plusieurs pechiez;

Ainçois devroit estre tres liez

Quant puet par penance eschaper

Au dyable qui le vieut haper.

Les gras gloutons en enfer mainne, 225

Qui cy souffrir ne weulent painne

Et qui de penance n'ont cure;

Mes il la soufferront plus dure.

Amesgroie ta crasse pance

Par amesuree penance; 230

Diex vieut qu'el soit amesuree

Ta vie, qu'as mal mesuree.

Habandonnez t'ies, sans mesure,

A vilennie et a ordure,

Ne n'as eū grain d'atrempance;

235

[...] aier l'amende a ta pance.

Petit mengüe et petit boy.

[f° 261 r a]

Par raison gouverne tout toy:

C'est le cors en afflictions,

L'ame en pleurs, en contricions,

240

La bouche en confessions;

Avec soit satisfacions.

Mesgres seras pour voler haut,

Deffacié sera ton deffaut.

Li oisiaus mesgre vole miex

245

Et qui est sans pechié, es cielx.

Mesgre fu la bele Marie;

A soy farsir n'entendi mie,

Ne a farsir ne a farder.

On deveroit fame larder

250

Qui se farsist et qui se farde,

Je la tiens pour sote musarde.

Le farsir molt esmuet la pance

Et le farder fait decevance;

Ne l'un ne l'autre ne vaut rien;

255

De l'un et l'autre donc t'astien,

Et toutes choses par mesure

Fay et par bonne atrempeure.

Bien atrempee fu la dame,

Selonc le cors et selonc l'ame:

260

L'ame toute en devocion

Et les cors sans corrupcion.

Et tu, qui es qui soulers viez

As en tes piez? Mal es liez:

Tu n'as nest ne ame ne cors;

265

Vie mainnes orde cum pors.

Se miex attrempez n'iez que beste,

Tu n'enterras ja a la feste

Ou nul entrer ne puet s'il n'est

Bien atrempé et pur et nest.

270

Tele atrempance nous doit Diex,

Que pur puissons monter es cielx.

Qui en soy a vraie mesgreur,

Veoir pourra Nostre Seigneur,

Mes qu'elle soit bien atrempee,

275

De vaine gloire decevree.

Cornes n'eut nules la pucele

Qui s'apela petite ancele.

Par les cornes j'entens orgueil,

Qui a maint homme crieve l'ueil.

280

Cornes ont grans les gens du m[onde],

[r° b]

Quar grans orguiex partout habond[e].

Au siecle et en religion,

Orguiex a fait sa mansion:

Cornes y a pour grant lignage,

285

Cornes quant on se tient a sage,

Cornes de chanter et de lire,

Cornes a un maleureus mire,

Cornes y a pour grant avoir,

Cornes pour hostes recevoir,

290

Cornes d'aler bien au monstier,

Cornes y a pour bien luitier,

Cornes a en un avocat,

Cornes verrés en un biau chat;

Neïs mainte fame est cornue 295

Et soit hydeuse com tortue.

Orgueil partout s'est embatu.

Pleust a Dieu que rabatu

Feust des hommes et des fames,

De nos vilz cors et de nos am[es]! 300

Cornes sont trop grans en vest[ures],

En cuevrechiez, en affulures.

Qui de cornes faire scet l'art,

C'est cilz qui est plus grant con[art].

Orguieux si est si haut monté 305

Que tout le monde a ahonté;

Lui abatera Damediex,

Qui jadis l'abati des cielx.

N'a si grant cerf dusqu'a Beverde

Qui a la mort cornes ne perde. 310

Tout orgueil si chiet a la mort,

Et arrivent a mauvés port

Tuit qui orgueil ont mainte[nu].

Babiloine, qu'est devenu

L'orgueil qui jadis fu en toy? 315

Ou sont ti prince? ou sont ti roy?

Tout est alé, tout est fondu,

Ton grant orgueil t'a confundu.

Romme, a quel fin est venue?

Ci grand pechié l'ont confundu; 320

Toute jour chiet, toute jour font.

Orgueil c'on voit, tout ce li fon[t].

De Paris, que devons atendre

Quant li prevos lera le pendre

Et s'estudiera a prendre [v^a] 325

Ne nului n'ozera reprendre

Droit, ne justize mal gardee?

Perdue est Paris et finee!

Nus dens avoir, que segnefie,

En la souverainne partie? 330

C'est que nul de Dieu mal ne die,

Ne de la pucele Marie;

Souverains sont et nous subget;

Qui d'eus dist blapheme folz est.

Molt sont glouton et pautonnier, 335

Que Dieu, qui leur donne a mangier,

Maugreent et dient moquerie;

Autel font de dame Marie.

Outrages est et vilennie;

Digne sont de perdre la vie. 340

 Quanque tu fais, fai par mesure;

Chose faite par reson dure.

N'entrepren nus fais a porter

Qui te puist ou doie absoler.

L'asne si abat la sursomme 345

Et trop grant fais abat floive homme.

Religion as entreprise;

Or la maintien en bonne guise,

Le commun sieu a ton povoir,

Ne ne soies grain partial. 350

Malicieus est Belial:

Painne met a toy decevoir.

Trop honnit partialité

Ceus qui doivent en unité

Vivre. C'est une abusion

355

Qu'aist unité division.

Par singularité perdue,

Ordre est par unité tenue.

Face bon moigne son devoir

Et non pas son propre vouloir.

360

Tout par mesure fist la dame,

Et quant au cors et quant a l'ame;

Ne trop, ne pou, moiennement,

Se porta a touz sagement.

Nostre ceval, c'est nostre cors,

365

Qui est souvent et vilz et ors.

[M]aistrise a sur lui nostre ame,

[S]i com ie mari sus sa fame.

Le cors doit chastier et batre

[v° b]

Et ses rebellions rabatre.

370

Il samble que ce soit haïne,

Mes c'est amour et bonne et fine.

Au cors ne fai pas son vouloir,

Quar se sus l'ame il a povoir,

Et soy et l'ame met a mort.

375

Qui le het donc, tiex n'a pas tort.

Nostre cors l'ame souvent point;

Pour ce est bon qu'il soit mis a point.

A point le mist dame Marie,

Quar s'ame ne conchia mie.

380

Li cors adonc l'ame conchie

Quant il esmuet a lecherie.

A cest cheval donnez pou pain,

Si regibera pou ou grain;

Quar quant le cheval a grant fain,

385

Pou d'avainne et petit de fain,

Volentiers ne regibe pas,

Non fait cors qui povre a repas.

Soustenir soif, ce segnefie

Que pacience eut en sa vie

390

La dame en adversité,

Laquele engendre humilité;

Quar trop orgueilleus serions

S'aversité nule n'avions.

Mes tout, en pacience bonne, 395

Doit soustenir sainte personne.

Pacience eut, et ferme et dure,

La tres gentilz pucele et pure.

Quant son fil on crucifioit,

En pacience tout souffroit. 400

Pacience est necessaire

Qui de soy le salut vieut faire;

Et pacience doit avoir

Tous hons s'il a en lui savoir.

Quiconques grouce ou murmure, 405

Tiex n'a pas pacience pure.

Endure, bele fille, endure,

Se toy vient veoir male aventure.

En bataille molt pourfitable

Est la pucele honnourable. 410

Plus que nul autre fu chastree,

Quar virge pure et esmerée.

Se vieus estre fors en bataille,

[^p 262 ^r a]

De delis charnelz ne te chaille,

Quar cilz qui vierge de cors sont, 415

Plus biaux fais en bataille font.

Chastrez soit donc et hons et fame:

Plus de legier puet sauver s'ame.

Delit charnel mainnent a mort,

Homme rendent de cors mains fort. 420

De cele vilz corrupcion

Se seulent garder champion.

Quant il se doivent combatre;

Mains enclin en sont a abatre.

Nos piez laver, ce segnefie 425

Que nous soions sans lecherie.

Tuit cilz et celes sont blecié

Qui de vilté sont entechié.

Sans pechié soions, sans ordure;

Diex ne la dame n'en ont cure. 430

Se tu ies ors, laver te dois

Que tu peches toutes les fois.

Leve toy, bele fille, leve!

Ne fai pas comme ta mere Eve,

Qui sus le serpent son deffaut 435

Mit. Soy laver assez miex vaut.

David bien laver se savoit,

Qui ordoiez ainsi disoit:

Ps'. Lavabo per singulas noctes

Lectum meum. Lacrimis meis et cetera.

Je weil souvent laver mon lit;

Entechié sui de mais delit, 440

Et de larmes weil arrouser

Mon grabat ou sueil reposer.

Mainte fois oï dire avez:

Miex repose qui est lavez.

Leve toy par confession, 445

Se ou ciel vieus avoir mansion.

Personne qui n'est bien lavec

Ne puet trouver du ciel l'entree.

Le pié destre premier mouvoir,

C'est Damedieu premier vouloir 450

Et li querir soigneusement

Par grant desir et fervaument.

Le temporel est pié senestre;

Petit soigneus en devons estre.

Au regart de l'esperital

[*r^b*]

455

Pou dois prisier le temporal.

Mes aucun font tout le contraire,

Ne sont pas gent de bon affaire;

Pié senestre muevent avant,

Le temporel quierent devant;

460

Pou entendent a Dieu querir,

Pour ce ne leur puet bien venir.

Premier querir dois Damedieu,

Par jour, par nuit et en tout li[eu].

Ainsi averas habondance

465

Du temporel, c'est ma creance.

Ce dist cilz qui ne nous ment m[ie],

Jhesus, le filz dame Marie.

Math'i .VI. Primum querite regn[um]

et justiciam ejus et hec omnia adi[cientur vobis]

Se Dieu voulez querir premiers,

Vous avez ce qui est mestiers, 470

Non pas a superfluité,

Quar c'est cause de vanité.

Chascuns seroit de mieudre af[faire]

Se n'avoit que le neccessaire.

Marie est puissant et fort. 475

A floive gent fait grant confor[t]:

Ce que par nous ne poons fair[e],

Nous faisons par la debonnair[e].

Le Grant Marial le raconte,

Ou est escrit un itel conte. 480

XIV FAUCON

Livre II, Chapitre XLVII

Faucon est un oisel molt gent, *[f° 264 r° a]*
Lequel portent la gentilz gent
Sur leur main, par une noblece,
Neïs quant vont oïr la messe.
Oisel roial desirrant proie, 5
A charoigne n'adresse sa voie,
Mes atent que bonne li vigne;
Bien vieut que la painne en soustigne.
De grant cuer est et pou charnue,
De planté plumes bien vestue. 10
Bien vole par chans, non par rue.
Ele se tient a confundue
Se proie qu'el chace ne prent;
Maint oisel i faillent souvent.
A prendre sa proie s'efforce. 15
En ses ungles a molt grant force,
Ou bec et en pis et en eles;
Chascuns oisiau nes a pas teles.

Plus qu'autre oisiaus affection

Grande a et dilection

20

A ses oisiaus; aussi a ceuz

Dont li parent sont pou soigneus:

A mengier leur donne et aporte,

Et les nourrit et les conforte.

S'au faucon la dame compere,

25

Qui est de Jhesu fille et mere,

J'entens la pucele Marie,

Nus ne le tigne a moquerie.

Diverses raisons il i a

Pour quoy le samble Maria;

30

Beles sont qui bien les applique.

Faucon est apelé filique,

Herodius est son non tiers.

Diex en la Virge fu entiers,

Ou ciel n'en avoit point partie,

35

Si que l'autre fust en Marie;

Tout ou ciel iert, tout en la da[me],

[r^e b]

Ainsi le doit croire toute am[e].

Trois nons personnes segnef[ient]

Trois des quiex vod [...ient]

40

Que toutes furent en Marie:

Le fil par incarnation,

Mes le Pere et l'Esperit mie.

C'est droite foy sans fiction.

Cest oisel un est a trois no[ns]:

45

Un Dieu en Marie et hons.

Oisel la dame est apelee

Pour ce qu'el fu haut eslevee.

Chier filz, eslieve ta pensee,

Qu'au siecle as si abandonnee,

50

Quar au ciel tu penses petit.

Au monde as mis ton ape[tit],

T'entente et t'affection;

Dieu oublies et Marion.

Nequedent ce sont ti amy,

55

Et li mondes ton anemy.

Amis n'avons vrais mes e[n eus].

Ies tu donques tres maleure[us]

Quant ton amour en eus ne [fiche]

Et du faus monde le deffic[he]!

60

Deffiche du monde t'amour

Et en Jhesu la met, qui pour

Toy fu mors et tant s'ahonta,

Puis revesqui, ou ciel monta.

A li dois ton cuer eslever

65

Et toy du monde decevrer,

Et a lui dire en souspirant,

De tout ton cuer li desirrant:

* * *

Oisel soions comme Marie,

Rosarius [v° b]

Que voler a icelle vie

70

Puissons par saintisme vouloir.

Du monde ne nous doit chaloir,

Quar il ne fait que empeschier

Qu'a Dieu ne puissons aprochier.

Homs qui es de religion,

75

Pourquoy mes tu t'afection

Ou monde qui nient ne vaut?

Il t'empeesche a voler haut

Et en enfer fait trebuchier,

Qu'a Dieu ne puissons aprochier;

80

Quar qui son cuer ou monde fiche,

Tiex ne sera ja ou ciel riche.

Grain ne l'i mist dame Marie;

Pour ce est en pardurable vie.

Gentilz fu de cuer et de cors.

85

Gentiz puet estre bien un tors,

Mes que franc cuer et debonnaire

Aist et s'atiengne de mal faire;

Ne gentiz nous ne devons dire

Neïs l'empereur de l'empire,

90

Quant en meurs il est tres pervers;

Penser doit souvent que li vers,

Cum un povre, le mengeront,

Li dyable l'ame en porteront.

Tirant sont devenu crestien,

95

Pire souvent sont que païen

Et souillié sont hui en vil fanc

Qui jadis estoient dit franc.
 Noblesse n'i a ne proesse;
 Pour ce est le pueple a grant destresse. 100
 Li rois des rois, li puissant rois,
 Grief punira tous les desrois.
 Leur desroy les fait desvoier
 Et pour ce on les a moins chier;
 Pou sont amé, pou sont prisié. 105
 Il sont souvent mal avisié;
 Il sont parti et devisé,
 S'en sont du pueple mesprisé.
 A Dieu doivent et a la dame,
 Et pour le pourfist de leur ame, 110
 Reverence et honneur porter.
 A ce les doivent enhorter
 Leur confesseur, leur chapelain, *[f° 265 r° a]*
 Que l'oisel gentilz en la main
 Aient, c'est la bele Marie, 115
 Qui nous gart tous de vilennie.
 Marie porte Damedieu

Et en tout temps et en tout lieu:

Cilz en sa main tous temps le porte,

Qui les desconfortez conforte 120

Et qui as povres donne pain

Souvent et de sa propre main.

Nus nobles son oisel ne porte

Sus sa langue, n'a riche ne doit

Souffire se povre conforte 125

De dit, s'aucun don ne li fait

Et as vespres et a la messe.

Donner as povres est noblesse.

De ceste noblesse n'ont cure

Gent qui sont d'avaire nature: 130

Il plaignent ce que Dieus enporte.

Nequedent c'est ciz qui aporte

As riches trop, as povres petit.

Chascuns en face son pourfit:

Li riches les departe a droit 135

Et li povres qui les reçoit

Doit prier Dieu le riche adresse;

Ce faire est a chascun noblesse,

Oisel roial fu la pucele,

Quar Diex rois fist en lui sa cele, 140

Sa mansion et son palais;

La habita, Diex et hons vrais.

Qui est ore la bonne proie

Que desirra dame Maroie?

C'est Diex. Le roiaume du ciel 145

Plus doucereus est que n'est miel;

Desirrer devons ceste proie.

De li avoir trop nous desvoie

Pechié de peresce et d'envie,

De rancune, de felenie. 150

Nostre roial oisel Marie

De ce ne fu grain entechie.

De charoigne n'avoit la dame

Cure, venim est a l'ame.

Charoigne fame de folie 155

Est, et homs d'itele vie.

C'est une vilz et orde pie,

[*rb*]

De paradis met hors de voie.

Mairt homs par fame se desvoie;

Nus preudons donc fole ne croie!

160

Charongne est d'ordure plainne;

Li servir a gré est grant painne.

Homs n'avra ja bonne sepmain[ne],

Qui tel beste a en son demainn[e].

Tu, chier frere, tu, chiere suer,

165

Aten la proie qui au cuer

Touche: c'est Jhesu Crist li douz.

Je ne di pas dous est a touz,

Quar a ceus iert durs et crieus

Qui n'averont esté soigneus

170

De querir ceste noble proie,

C'est Jhesu Crist, le filz Maroie.

En ceste gentilz proie avoir

La dame mist tout son savoir;

Ainsi fist elle son devoir.

175

Faire devons nostre povo[ir]

Que ceste bonne proie prendre

Puissons, en pacience attendre

La venue du jugement

Ou sera fait tout paiement. 180

Grant cuer eut la dame a bien fa[ire]

Et de pechié chascun retraire.

Grant cuer eut, non pas par orgueil:

Ele ne leva onques l'ueil

Sur autrui despiteusement, 185

El regardoit molt doucement.

Et tu, di moy, quiex as les iex?

Despiteus, felons, orgueilleus.

Il apert trop bien a ta chiere

Que ies d'orgueilleuse maniere: 190

Grant cuer as en petite pance!

Sages n'est pas hons qui t'avanc[e],

Quar orgueilleus homme avancier,

C'est li souvent desavancier.

Chascuns de haut monter s'efforc[e], 195

Par art, par barat, ou par force.

Mes qui plus qu'il ne puet s'esliev[e],

Souvent chiet et point ne reliev[e].

Tel avancement ne vaut rien.

On a assez painne et pou[r rien].

200

Tiex est l'avancement du monde,

[v° a]

Painne et douleur molt y abonde.

Preudons desirrer ne doit mie

Qu'eslevez soit en ceste vie.

Tel eslever est trebuchier;

205

Puis qu'est cheüs, nul ne l'a chier.

Mes que hons eslevez au ciel soit

De tout son cuer desirrer doit.

La esleevee est la dame

Maintenant, en cors et en ame.

210

Charnue ne fu point Marie,

Mes d'espirituele vie.

Et toy, qui es tu? De char plains;

Bien apert a tes crasses rains!

Toute t'entente est a mengier

215

Et a remplir et a widier.

Widier hanas et remplir pance.

N'as cure de faire penance;

Ton cors nourris, viande as vers.

Tu ies a Saint Pol molt divers, 220

Qui cuer et cors crucifioit

Et a martire soy metoit.

A autel faire s'estudie

Qui vieut avoir itele vie

Que Diex donne a ceulz qui penance 225

Font et amesgroient leur pance.

Gal' .V. Qui Cristi sunt carnem suam

crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.

Qui est de la Jhesum partie

Aveques lui se crucifie.

Son cors crucifia Marie,

Par penance, toute sa vie. 230

Et tu toy meismes crucifie

Se vieus avoir leur compaignie;

Crucifie ton cors et t'ame

Se vieus veoir Dieu et la dame,

Qui ceus qui bien se crucifient 235

Leur compaignie point ne nient.

De plumes estoit bien garnie

La bele, la blonde Marie.

Plumes diverses vertus sont

Qui ceus qui les ont, parfaits font.

240

[E]t si com plumes haut voler,

[Font les] vertus ou ciel aler.

Plumes et pennes embelissent

[v° b]

Les oisiaus et les enlaidissent

Se de plumes ne sont couvert;

245

Et cilz et celez sont pervert

Qui de vertus n'ont habondance,

Especiaument d'atrempance;

En toute chose est neccessaire

Que homme et fame a a faire.

250

Atrempez en fais et en dis

Garde que tu soies tous dis.

Personne qui n'a atrempance

Est com nef en mer, en balance,

Ou com chevalier qui n'a lance

255

En cui il a molt grant fiance.

Atrempee bien fu la dame

Et quant au cors et quant a l'ame;

Vertus eut assez, nul deffaut;

Miex en vola ou ciel la haut.

260

Voler par l'air et non par rue

Segnefie que la Dieu drue

Par ses voisines n'aloit mie

Gengler, mes mist s'estudie

En la loy de nostre seigneur.

265

Estude n'est nule meilleur:

Ele ame et cors entroduit

Et en la parfin les conduit

En la joie qui touz jors dure.

En tele estude met ta cure.

270

Trop miex i vaut estudier

Que de Roulant, ne d'Olivier,

Ne de Gauvain, ne d'Ogier,

Ne les natures remirier

Du soleil, planetes, et lune,

275

Se d'elles en y a aucune

Qui cornue ou bellongue soit;

Tele estude maint clerc deçoit.

Bons clers, en tous temps, en tout lie[u],

S'estude mette en Damedieu.

280

Hors de s'estude ne issoit mie

La bien estudiant Marie.

Miex vaut en lui estudier

Que le monde fort embracier,

Quar qui le monde fort embrace

285

Ja ne verra Dieu en la face...

NOTES CRITIQUES

I PANTHÈRE

- 1 Initiale *p* portant sur 3 lignes - 34 *onc* ajouté en interligne après *quar* - 69 *courtoise* - 77 *a* en suscrit après *besoing* - 90 *quam*.

Ponctuation

Point après: 21 *fait* et *dit*; 23 *fait*; 24 *dit*; 34 *bien*; 42 *home*; 49 *pechier*, (le mot *or* commence avec *par* majuscule); 78 *grant* et *mer*; 99 *couleur*.

II HIRONDELLE

- 1 Initiale *o* portant sur quatre lignes avec filigranes et antennes se prolongeant dans la marge jusqu'au bas du folio - 15 *V* de *sauver* en interligne - 20 Le folio ayant été coupé, il ne reste que les vestiges du haut des lettres du dernier vers - 25 *blanchete* avec *h* en suscrit - 69 Entre *personne* et *religieuse* se trouve *est* expontué - 85 Trait vertical de séparation entre *bon* et *non* - 98 *veus* barré entre *se* et *vieus* - 102 *fame* avec *s* effacé (*fames*) - 121 *les* barré entre *par* et *bons* - 236 Point d'exclamation après *loy*; nous l'avons supprimé - 241 vers est illisible à cause de la coupure du folio - 242 *de* en suscrit - 248 *li* effacé entre *poi* et *cuer*. Le mot *li* en suscrit.

Ponctuation

Point après: 12 *fait*; 24 *pierres*; 28 *fuit*; 31 *norrir*; 35 *harondele*; 44 *chanter* et *lire*; 51 *prestre*, *clerc*; 52 *recluse*; 65 *cuer*, *cors*; 70 *bossue*, *borgne*; 88 *Dieu*; 92 *vola*; 104 *ciel*; 130 *glouton*; 134 *voulon*; 143 *douceur*; 145 *loe*; 146 *biens*; 148 *soir*; 149 *Dieu*; 165 *li*; 166 *sont*; 173 *weulent*; 187 *soulas*; 191 *hoques*; 193 *doit*; 197 *monde*; 202 *maint* et *froit*; 211 le premier *a*; 214 *voient*; 217

vient; 221 *damoisel*; 224 *nouvele*; 226 *fu*; 228 *bués*, *chievres*; 229 *bouc*, *colons*; 230 *turtres*; 235 *fenie*; 248 *voit*.

Deux points après: 132 *vivre*.

Point d'interrogation après: 34 *pucele*; 165 *vivoient*; 177 *mer*; 195 *vie*; 251 *vie*.

Point d'exclamation après: 236 *loy*.

III CICOGNE

- 1 Initiale *c* portant sur quatre lignes - 24 *et lo* exponctué entre *aime* et *grant* - 68 *le*, qui se trouve dans la marge, doit être placé après *fin* - 92 *niert* barré entre *niert* et *ja* - 93-94 ces deux vers sont écrits deux fois. Le copiste a indiqué son erreur avec des marques dans la marge - 145 *ya* barré doit être remplacé par *yaue* qui se trouve dans la marge - 147 *preignons* avec *i* en suscrit - 156 *esvangile* avec *s* en suscrit - 172 *a* en suscrit - 173 *cuier* effacé après *fin* - 191 *si* barré entre *et* et *te* - 205 du *t* de *quant* jusqu'au deuxième *s* de *s'accuse* écrit d'une autre main - 222 *la* barré entre *qui* et *les* - 231 *meterai* avec le deuxième *e* en suscrit - 241 *rien* barré entre *et* et *ne* - 296 *ne* avec *e* écrit sur un grattage - 305 *d'eus* avec *i* exponctué entre *d* et *e*, et avec *s* en suscrit - 310 *i* en suscrit entre *fol* et *n'i*.

Ponctuation

Point après: 6 *soy*; 7 *ocist*; 10 *persecucion*; 24 *aime*; 26 *nourrir*; 27 *pert*; 30 *oisel*; 32 *terre*; 35 *ciel*, *terre*; 46 *nuit*; 48 *cuier*; 55 *pechié*; 58 *perdu*; 59 *recuevre*; 61 *temps*; 63 *vieur*; 68 *Dieu*; 72 *t'empestre*; 74 *bele*; 88 *orgeilleus*, *fel*, *despiteus*; 91 *soit*; 93 *croit*; 94 *mainne*; 97 *Jhesu Crist*; 107 *ouverte*; 110 *monde*; 114 *parle*; 129 *parler*; 130 *Dieu*; 147 *pechié*; 150 *avoir*; 164 *volentiers*; 174

cuere; 176 *fu*; 178 *pecha*, *fair*; 181 *pooir*; 183 *champ*; 184 *barat*; 188 *felon*; 190 *font*; 191 *sont*; 204 *pechié*; 205 *bien*; 209 *home*; 210 *villain*; 211 *noir*, *gris*; 212 *chartrousain*, *serf*; 213 *clerc*, *prestre*; 214 *tempte*, *soir*; 215 *cordelier*; 216 *Marote*; 221 *deffent*; 223 *honte*; 226 *persecucion*; 229 *serpent*; 238 *fist*; 241 *dist*; 244 *bien*; 247 *dient*; 249 *fair*; 255 *cuere*; 258 *autre*; 260 *sage*, *bonne*; 263 *devons*; 267 *grant*; 268 *derrivee*; 271 *siecle*; 274 *n'est*; 275 *orgueil*; 276 *Dieu*; 283 *metre*; 290 *bec*, *iex*; 291 *cuere*; 294 *force*; 296 *puez*; 303 *mort*; 308 *fel*, *fol*; 309 *fel*; 310 *fol*; 317 *joie*; 319 *vif*; 320 *penrai*; 326 *fu*; 330 *galee*; 333 *homes*; 334 *grant*; 335 *est*; 344 *pert*; 345 *est*; 347 *douceur*.

Deux points après: 36 *tele*; 127 *serpent*.

Point d'interrogation après: 106 *Marie*; 128 *sotement*; 179 *serpent*.

IV BREBIS

- 1 Initiale *b* portant sur quatre lignes avec filigranes et antennes se prolongeant dans la marge jusqu'au bas du folio - 21 *nourrir* avec *u* en suscrit - 35 *vierge* avec premier *e* en suscrit - 62 Un deuxième *ele* qui est barré se trouve après *avoit* - 81 *Vierge* avec *e* en suscrit - 109 *Semblabe* avec *be* en suscrit - 111 *Hardiement* avec *r* en suscrit - 114 *Salut* avec *t* en suscrit - 142 *morir* écrit avec deux *r*, le premier exponctué - 151 *n'eut* avec *e* en suscrit - Le vers 263 a été transcrit par erreur, puis raturé, entre les vers 258 et 259 - 264 *blancheur* avec *h* en suscrit - 291 *s'ele* écrit avec deux *l*, le premier exponctué - 294 *muera* avec *e* en suscrit - 232 *le* effacé après *a* - 338 *Ordericus* avec *d* en suscrit.

Ponctuation

Point après: 4 *jadis*; 8 *paien*; 13 *lainne*; 14 *fendu*; 15 *pié, pel*; 23 *temps*; 26 *est*; 40 *molt*; 41 *juif*; 47 *fort*; 55 *fist*; 66 *Dieu*; 67 *tenrai*; 68 *donnes, cors*; 70 *choses*; 75 *Dieu*; 79 *ventre*; 90 *naist*; 94 *sont*; 97 *hons*; 98 *Diex*; 99 *est*; 100 *hons*; 102 *aprochier*; 104 *toit*; 106 *pecheür*; 110 *reson*; 115 *veritez, vie*; 116 *sieut*; 117 *ensieut*; 131 *Sarrazin*; 141 *di*; 147 *fendu*; 148 *rungier*; 149 *bel*; 155 *fien*; 170 *vieus*; 174 *bon*; 176 *ou*; 198 *eschars*; 199 *querroit*; 206 *est*; 208 *sont*; 210 *las*; 212 *Martin*; 213 *vitales, robes*; 246 *fantasies*; 254 *veoir*; 260 *viet*; 264 *purté*; 266 *bele*; 272 *bien*; 274 *peür*; 277 *vivoit*; 284 *gut*; 285 *fil*; 312 *couvoitise*; 314 *peresce*; 324 *juif*; 328 *maison*; 330 *nous*; 332 *mer et terre*; 335 *Normant*.

Deux points après: 101 *seulement*.

Point d'interrogation après: 34 *Marie*; 156 *qu'est*; 193 *face*; 244 *cuer*; 289 *Marie*.

V BALEINE

- 1 Initiale *j* portant sur six lignes - 25 *u* rayé entre *ses* et *faons* - 37 *autres* écrit en suscrit après *toutes* - 38 *toute* écrit sur un grattage - 40 *toutes* écrit sur un grattage - 143 *suronde* écrit d'abord *soronde* avec le premier *o* exponctué et le *u* en suscrit - 155 *vierge* avec le premier *e* en suscrit - 156-157 dans la citation entre ces vers, *Emanuel* avec un premier *m* barré - 171 *est* barré entre *peril* et *en* - 279 après *les* se trouve *mousti* barré, le scribe, faute d'espace ayant dû terminer le vers à la fin du vers suivant - 288 *leur* barré avant *mefface* - 301 *quoquaigne* avec *i* en suscrit - 324 *chastel* avec *s* en suscrit.

Ponctuation

Point après: 2 *farsie*; 7 *prise*; 9 *cors*; 14 *devourez*; 17 *poissons*; 20 *est*; 22 *vis*; 24 *venim*; 28 *faon*;

50 *croit*; 51 *crea*; 55 *Dieu*; 60 *face*; 64 *grace*; 67 *monstrent*; 70 *Dieu*; 73 *d'orgueil*, *boben*; 76 *plaisant*; 80 *userier*; 81 *luxurieux*; 93 *vanité*; 96 *bonnes*; 101 *tonne*; 107 *mouton*; 108 *lait*; 110 *ce*; 116 *n'est*; 124 *les*, *borgnies*, *nus*; 125 *mendiant*; 128 *Evangile*; 136 *souvent*; 140 *Marie*; 167 *mer*; 168 *tournois*; 169 *chans*; 170 *chevaliers*; 205 *royaume*; 215 *cité*; 219 *quiles*, *tables*; 222 *grant*; 227 *ame*; 228 *demain*; 323 *sont*; 251 *a*; 256 *nobles*, *laiz*; 269 *four*; 270 *devant*; 272 *homme*; 277 *vespres*; 278 *clerc*; 279 *chiet*; 281 *soir*; 285 *delivre*, *ceus*; 286 *sont*; 290 *soy*; 291 *pechié*; 298 *Sathenas*; 311 *Sathan*; 312 *vieut*; 325 *siecle*; 328 *pechié*; 331 *fame*; 334 *perdu*.

Point d'interrogation après: 130 *tu*; 159 *salee*; 206 *quoy*; 258 *quoy*.

VI CALANDRE

- 8 *la parlera* - 23 *des* avec *s* en suscrit. *graces* avec *s* en suscrit - 38 *terriennes* avec *s* en suscrit - 47 *frivole* avec *i* en suscrit - 87 *l'oient* avec *i* en suscrit - 98 *riens* écrit sur un grattage - 109 *n'iez* avec *i* en suscrit - 127 *Hardingus* avec *Hardi* écrit sur un grattage - 132 Après ce vers il y a un espace blanc de 8 vers. Nous supposons qu'il a été réservé à une miniature qui n'a jamais été exécutée. Il est intéressant de noter que le premier mot après l'espace vierge est *blancheur* - 191 *li* avec *i* en suscrit - 257 *Anciaus* écrit sur un grattage. Dans la marge, une main plus récente a écrit *auteur*.

Ponctuation

Il y a un point après: 2 *gracieus*; 3 *blanc*; 7 *cuisse*; 10 *vole*; 11 *merveilleuse*; 40 *amoit*; 43 *tu*; 44 *quenois*; 48 *donc*; 51 *principalement*; 58 *descendre*; 79 *miex*; 96 *rancune*, *orgueil*; 108 *sont*; 118 *chaste*; 120 *jour*; 125 *pecheure*; 136 *fu*, *cors*; 150 *fait*; 152 *mainne*; 160 *fait*; 173 *pechier*; 183

souvent; 184 *fait*; 186 *Dieu*; 198 *moignes*; 202 *dit*; 203 *pens*; 220 *obscurcis*; 221 *cuier*; 236 *clers*,
lais, *dus*; 257 *dit*; 267 *puir*; 269 *dons*.

Point d'interrogation après: 36 *quoy*; 43 *prises*; 69 *dire*; 180 *quoy*; 227 *nuit*.

Point d'exclamation après: 55 *aher*.

VII SALAMANDRE

- 1 Initiale *d* portant sur quatre lignes avec filigranes et antennes marginales s'étendant de haut en bas du folio - 22 *laquel* avec un *e* effacé après *l* - 54 *donne* avec *s* effacé après *e* - 139 *cherchent* avec premier *h* en suscrit - 143 un *p* a été ajouté, sans doute par erreur, entre *e* et *e* de *princes* - 157 *chier* avec *i* en suscrit - 163 *elles* avec *s* en suscrit - 164 *en* ajouté par une autre main après *avoit* - 183 Ce vers a été mal placé après 180. Le scribe a indiqué son emplacement par trois points verticaux après ce vers et par trois points en forme d'une pyramide après le vers 184 - 205 *richesses* - 224 *le* avec *s* effacé après *e* - 246 *villain* avec le deuxième *l* en suscrit - 256 *oeil* avec *o* en suscrit; un premier *i* écrit avant le *i* est expunctué - 262 *Vierges* avec premier *e* en suscrit - 263 *comm un* barré entre *menguent* et *au* - 267 *vallet* avec le deuxième *l* en suscrit - 295 Un point d'exclamation après *est* semble être d'une autre main.

Ponctuation

Point après: 7 *salamandre*, *haren*; 9 *l'autre*; 11 *feu*; 19 *bel*; 28 *est*; 31 *arse*; 33 *feu*; 44 *digne*; 48 *cors*; 51 *pechié*; 61 *voulons*; 62 *cuier*; 63 *mort*; 70 *ordures*; 72 *y a*; 74 *habudent*, *rapine*; 75 *barat*, *tricherie*; 80 *l'orreur*; 81 *Dieu*; 84 *soy*; 86 *loiauté*; 90 *blasme*; 91 *loiauté*; 92 *est*; 96 *alez*; 100 *foy*; 101 *dous*; 105 *dient*, *est*; 110 *sont*; 120 *sens*; 121 *lai*; 122 *drois*; 133 *dient*; 135 *dient*;

137 *dient*; 141 *dient*; 154 *pechié*; 170 *fu*; 176 *gloire*; 180 *laisa*; 186 *il*; 195 *dir*; 196 *pas*; 198 *meffaire*; 205 *rchesses*; 210 *d'ordure*; 214 *nices*; 216 *blé, vin, d'argent*; 219 *sor*; 221 *une, abc*; 224 *ciel*; 227 *seur*; 239 *ostel*; 240 *punie*; 243 *clerc*; 255 *boben*; 257 *convoiteus*; 258 *glout*; 276 *arse, noire*; 281 *Moÿse*; 284 *cors*; 286 *noire, arse*; 287 *net, ame*; 290 *fair*; 298 *ordure*; 300 *passions*; 302 *toy*; 313 *plus*.

Point d'interrogation après: 118 *foy*; 152 *feu*; 247 *segnefie*; 285 *es*.

Point d'exclamation après: 36 *plus*.

VIII ABEILLE

1 Initiale *a* portant sur quatre vers. *mieleuse* avec *leuse* en suscrit - 4 *sans* avec un troisième *s* gratté après le deuxième - 28 *nul* avec un *e* effacé après *l* - 36 *mes* avec *es* exponctué, *ais* en suscrit - 43 *est* exponctué entre *merveille* et *merveilleuse* - 87 deuxième *a* en suscrit - 111 Cette citation est écrite sur deux lignes. Nous l'avons transcrite sur une pour tenir compte de la rime - 118 *a* majuscule effacé, l'abréviation pour *et* en interligne au-dessus de *a* majuscule effacé - 120 *mesproison* avec premier *o* en suscrit - 122 des lettres effacées entre *or* et *ait* - 124 *e* effacé entre *que* et *soient* - 193 *d'autrui* avec le deuxième *u* en suscrit - 194 *ne* barré après *Marie* - 198 *me* barré après *mort*. (le scribe commençait le vers suivant.) - 208 *juges* avec *s* en suscrit - 252 deux lettres effacées après l'abréviation de *grant* - 252-3 un espace vierge de 4 vers se trouve entre ces deux vers - 256 *s* effacé après *mainte* - 284 Ce vers se lisant d'abord *La dame au seigneur de Maience*; les lettres *u seigneur de Mai* ont été raturées et remplacées en interligne par *Dieu bien fit* - 284 Après ce vers se trouvent quatre vers exponctués qui devaient être mis ailleurs dans le

texte du *Rosarius* - 292 *esglise* avec le premier *e* en suscrit.

Ponctuation

Point après: 4 *piés*; 5 *oiseil*; 7 *aes, cire*; 12 *manoir*; 13 *bataille, vent, fuit*; 16 *porte*; 33 *dedens*; 34 *ame*; 41 *sire*; 48 *soy*; 51 *sont*; 52 *avoir*; 66 *dois*; 72 *n'avoit*; 82 *saintes*; 90 *Dieu*; 91 *ami, pié*; 93 *sont*; 98 *faire*; 100 *faire*; 102 *est*; 105 *humilité*; 108 *atrait*; 118 *monstre*; 125 *cuer*; 140 *r'enclo*; 149 *fait*; 150 *non*; 151 *cyre*; 156 *humble, devot*; 158 *pecheur*; 159 *trop*; 166 *palais*; 167 *dame*; 178 *est*; 188 *l'amour*; 195 *tort*; 205 *dru*; 207 *digeste*; 215 *proie*; 216 *vis*; 224 *a, vent*; 232 *aes*; 241 *plus*; 260 *n'entendent*; 264 *pince*; 266 *main, pié*; 281 le premier *sauvé*; 287 *sire*; 296 *tirant, duc*; 302 *temps*; 308 *l'ies*; 309 *roy*; 316 *convenable*; 317 *scez*; 318 *fol*; 325 *pueple*.

Deux points après: 244 *soir*.

Point d'interrogation après: 26 *glorieuse*; 37 *senefie*; 80 *diray*; 92 *deslié*; 158 *quoy*.

Point d'exclamation après: 52 *deslié*.

IX CYGNE

- 1 Initiale *c* se portant sur quatre lignes avec filigranes et antennes se prolongeant dans la marge jusqu'au bas du folio - 14 Chanter *r* en suscrit - 39 Le folio 216 a été mutilé. Il ne reste qu'un parchemin vierge collé au coin du parchemin original sur lequel se trouve le texte que nous avons transcrit.

Ponctuation

Point après: 3 *plumes*; 14 *chanter*; 15 *doucement*; 21 *bec, peiz*; 29 *tu*; 34 *ire, orgueil, convoit*; 35 *regne*; 38 *roy, duc, confudent*; 40 *personne*.

Point d'interrogation après: 26 *digne*.

X ROSSIGNOL

- 1 Initiale *r* portant sur quatre lignes - 5 Le mot *Lucinia* est écrit dans la marge; sa place est indiquée avec une marque avant *est* - 7 *et* - 27 *deveure* avec une lettre effacée avant *u* - 31 après *rechanté* : trois points en forme d'une pyramide inversée indiquant qu'un vers qui a été sauté, se trouve au bas de la même colonne. Nous l'avons mis à sa place après le vers 31. (Raynaud ne l'a pas remarqué.) - 116 *un* rayé entre *c'est* et *puis* - 118 *vertus* - 166 *li* rayé après *sieut* - 169 *nous* écrit après *soions*, avec une marque indiquant sa place devant *soions* - 190 *sa char* écrit après *crucifie* avec une marque indiquant sa place devant *crucifie* - 197 *qu'il* - 207 *nee* avec *e* en suscrit - 313 *un* écrit dans la marge avec des marques indiquant sa bonne place devant *hons* - 317 *ies* en interligne au-dessus de *est* exponctué entre *esglise* et *comme* - 323 *ele* avec un premier *l* exponctué - 344 *est* rayé après *sourde* - 362 *chante* avec *s* effacé après *e* - 372 *le* avec *i* effacé après *e* - 375 *et* effacé après *Marie* - 434 *vrais* avec *s* en suscrit - 438 *rra* - 476 *ramende* rayé avant *ramainne*

Ponctuation

Point après: 2 *gracieurs*; 13 *habonde*; 15 *jour*; 22 *vint*; 28 *bel*; 31 *chanté*; 33 *hape*, *prent*; 36 *force*; 38 *cors*; 44 *pareil*; 45 *seule*; 46 *France*; 49 *samble*, *fais*; 54 *chantons*, *porta*; 62 *Eve*; 66 *m'ame*; 68 *bien*; 70 *sentier*; 86 *sor*; 88 *oies*; 97 *ceulz*; 98 *mariees*; 100 *gisent*; 102 *Marie*; 108 *siet*; 118 *vertu*; 121 *maintes*; 122 *jure*; 125 *pere*; 127 *karole*; 136 *loy*; 141 *mengoit*; 143 *orgueilleuse*; 144 *fu*; 145 *fu*; 146 *dormeresse*; 147 *gloute*; 159 *vieus*; 163 *est*; 164 *mais*, *bons*; 166 *angres*; 167 *mais*; 184 *cuer*, *cors*; 188 *home*; 194 *digne*; 211 *aime*; 225 *estre*; 229 *honnist*; 232 *Aalis*; 260 *plat*; 266

crasse; 270 *crasse*; 2780 *apert*; 286 *Normendie*; 287 *dist*; 303 *decepcion*; 308 *temps*; 315 *jour*; 321 *dist*; 327 *plumes*; 331 *dist*; 334 *fait*; 338 *bourc, chastel*; 360 *pers*; 362 *chante*; 363 *Dieu*; 373 *jour*; 385 *vilté*; 386 *jolivité*; 387 *raison*; 394 *soulas*; 397 *lui*; 398 *sent*; 407 *mort*; 410 *chanta*; 412 *enclina*; 417 *vous*; 427 *mors*; 428 *bonnes*; 431 *angres*; 433 *temps*; 440 *ont*; 442 *souvent*; 443 *fait*; 459 *rossignol*; 460 *scet*; 467 *sus*; 474 *punit*.

Deux points après: 159 *vieus*; 344 *di*.

Point d'interrogation après: 34 *tort*; 79 *ravie*; 417 *estre*.

Point d'exclamation après: 280 *he*.

XI COLOMBE

- 1 Initiale *c* portant sur quatre vers - 17 *ne* barré entre *grain* et *eslit* - 29 des lettres effacées entre *il* et *n'en* - 45 *es* écrit par-dessus un *ef* - 58 *Se* avec *s* serpentin - 67 *iras* avec *s* en suscrit - 68 l'abréviation de *et* en suscrit - 111 *ele* avec un deuxième *l* exponctué - 113 *i* avec *l* exponctué - 130 *veans* avec *ve* en suscrit et *o* effacé avant *a* - 145 *de* en suscrit - 177 *amours* avec *s* en suscrit - 187 *quenoille* - 189 une lettre effacée après *se* - 222 *Dieus* avec *s* en suscrit - 229 *aussi* barré entre *ez* et *com* - 236 *roi* écrit à la fin du vers, avec une marque indiquant sa position avant *tout* - 344 des lettres effacées entre *est* et *hoste* - 350 *vieut* avec *i* en suscrit - 365 *i* de *illusion* en surcharge à un *a* effacé - 388 *juirie* avec le premier *i* en suscrit - 421 *riche* avec *s* effacé après *e* -

Ponctuation

Point après: 2 *est*; 4 *chant*; 5 *nuir*; 13 *nit*; 16 *siens*; 17 *eslit*; 20 *oisel*; 30 *froit*; 31 *pluet, nege*; 41 *le*; 43 *vas*; 45 *oil*; 48 *Marie*; 59 *vole*; 71 *enfer*; 77 *fu*; 81 *grans*; 83 *sos*; 87 *boben*; 92 *toy*; 101

cilz; 103 *nonains*; 113 *plait*; 114 *plait*; 121 *barat*; 128 *sor*; 132 *soit*; 136 *monstre*; 143 *fiel*; 145 *fu*; 153 *moy*; 157 *conseil*; 161 *savourer*; 168 *hainneuse*; 170 *chascun*; 174 *est*; 176 *cuer*; 177 *as*; 178 *manchetes*; 189 *vierge*; 195 *aime*; 201 *Jhesum*; 209 *vertueus*; 210 *monstrer*; 219 *vient*; 224 *vagues*; 227 *bouche*; 228 *chantes*; 230 *vertueus*; 235 *bele*, *clere*, *nete*; 238 *dançoir*; 242 *anemi*; 244 *doit*; 246 *chanter*; 248 *Dieu*; 250 *plourer*, *gemir*; 251 *pas*; 253 *pleure*; 255 *est*; 258 *gemir*; 259 *Pierre*; 264 *Anemi*; 266 *le premier prent*; 278 *l'atoucha*; 279 *vout*; 294 *mal*; 298 *morsiaus*; 305 *pechié*; 307 *dame*; 314 *Dieu*; 315 *i*; 316 *weillier*; 319 *Crist*; 325 *fu*; 326 *tien*; 333 *dis*; 336 *contient*, *barat*; 339 *fais*; 349 *miroir*; 354 *baler*; 359 *doille*; 362 *Vierge*; 369 *esprouvé*; 372 *cors*; 373 *cuer*; 374 *dedens*; 389 *sien*; 393 *douce*; 397 *eslir*; 404 *ciel*; 410 *print*; 412 *ciel*; 413 *Dieu*; 419 *dit*; 422 *biens*; 429 *le deuxième pou*; 441 *ciel*; 447 *engres*; 448 *aumosne*;

Point d'interrogation après: 44 *doies*; 65 *arrivera*, *haut*; 79 *ies*; 97 *grace*; 119 *senefie*; 161 *entendre*; 163 *qui*; 164 *entendre*; 195 *qui*; 219 *Diex*; 220 *cielx*; 243 *dechantéz*; 268 *pendre*; 297 *estudies*; 357 *segnefie*; 387 *Marie*.

Point d'exclamation après: 263 *fille*.

XII TORTUE

- 1 Initiale *t* portant sur quatre lignes avec filigranes et antennes se prolongeant dans la marge jusqu'au bas du folio - 21 *tisique* barré après *sont* avec le mot *ethique* dans la marge. Le copiste a repris le dernier mot du vers précédent - 31 *ont* rayé entre *donc* et *hons* - 48 *desnuer* avec *s* en suscrit - 53 *prie* avec *e* en suscrit - 75 *enchanteurs* avec *s* en suscrit - 128 *qu'a Diex i* rayé après *Diex* - 133 *torture* - 217 *a* en suscrit après *temps* - 249 *estre* rayé après *devoit* - 254 *monde* avec

deux points sous *o* - 260 des lettres effacées entre *boben* et *present* - 278 *arrive l'arriva*.

Ponctuation

Point après: 10 *bois*; 11 *nete*; 16 *pale*; 25 *dite*; 27 *torte*; 30 *preudons*; 31 *hons*; 33 *perpetuele*; 40 *pechié*; 42 *grief*; 45 *soulas*; 46 *roses, soucies*; 51 *delices*; 59 *monde, char*; 60 *boiteus*; 70 *enchantez*; 81 [*p]enante*; 90 *bele*; 93 *fame*; 102 *Dieu*; 106 *fait*; 110 *l'une*; 114 *humbles*; 121 *sont*; 124 *pechié*; 125 *dir*; 129 *plus*; 130 *ordoient, ames*; 142 *nice, fole*; 161 *est*; 162 *venim*; 172 *hui*; 180 *anemis*; 190 *est*; 191 *vent*; 197 *filz*; 205 *piez*; 208 *bourgois, cleric*; 211 *force, justize*; 216 *le premier est*; 219 *passé*; 220 *dois*; 222 *est*; 223 *pensee, fait*; 245 *regarder*; 247 *Crist*; 248 *grief, mort*; 258 *vouloir*; 264 *culuevre*; 266 *cuer*; 270 *chans, mer*; 273 *garde*.

Point d'interrogation après: 24 *drue*; 136 *tele*; 171 *fait*; 194 *mamele*;

XIII CHAMEAU

1 Initiale *c* portant sur quatre lignes avec filigranes et antennes se prolongeant dans la marge jusqu'au bas du folio - 4 *Chamel* avec *l* en suscrit - 76 *vestures* avec deuxième *s* en suscrit - 142 *es* rayé entre *environ* et *sans* - 182 une lettre rayée entre *honte* et *retourner* - 240 *pleurs* avec *s* en suscrit - 243 *voler* écrit après *haut* avec des marques indiquant sa place avant - 250 *deveroit* écrit sur un grattage - 264 *vel chaudiés* ajouté par une autre main après *liez* - 337 *vilenie* rayé après *dient*; *moquerie* écrit par une autre main - 344 *absoler* avec *r* suscrit entre *o* et *l*.

Ponctuation

Point après: 3 *condicion*; 8 *vist*; 10 *maigres*; 11 *n'a*; 15 *bataille*; 18 *sont*; 20 *chamel*; 26 *tien*; 28 *fonda*; 31 *faire*; 32 *pechié*; 38 *droit*; 44 *on*; 45 *Jhesum*; 46 *voie*; 50 *il*; 63 *mengoit*; 68

mengerie; 70 *trouveront*; 71 *soif*; 76 *viandes*; 81 *soigneus*; 82 *mesprendre*; 83 *bien*; 91 *fame*; 93 *vent*; 102 *jour*; 106 *soit*; 107 *ans*; 114 *bien*; 119 *vit*; 120 *est*; 126 *enteche, dure*; 144 *desplaisant*; 150 *enfer*; 153 *hons*; 154 *ocist, cors*; 163 *point*; 164 *painne*; 166 *a*; 170 *n'eut*; 171 *grant*; 178 *tantost*; 184 *saurra*; 187 *fais*; 191 *vengier*; 208 *verra*; 216 *penance*; 234 *vilennie*; 237 *mengue*; 248 *farsir*; 251 *farisit*; 255 *l'un*; 258 *fay*; 260 *cors*; 263 *es*; 265 *nest, ame*; 270 *atrempé, pur*; 280 *l'ueil*; 283 *siecle*; 287 *chanter*; 299 *hommes*; 300 *cors*; 302 *cuevrechiez*; 315 *toy*; 316 *prince*; 317 *alé*; 321 *chiet*; 322 *orgueil, convoit*; 333 *sont*; 334 *blapheme*; 335 *glouton*; 339 *est*; 341 *fais*; 355 *vivre*; 358 *est*; 362 *cors*; 364 *porta*; 366 *souvent, vilz*; 369 *chastier*; 372 *amour, bonne*; 384 *pou*; 386 *d'avainne*; 397 *eut, ferme*; 398 *pucele*; 404 *hons*; 405 *grouce*; 407 *fille*; 412 *pure*; 417 *donc, nons*; 429 *soions*; 431 *ors*; 433 *fille*; 436 *mit*; 438 *disoit*; 442 *grabat*; 452 *desir*; 464 *jour, nuit*; 466 *temporel*; 468 *Marie*; 475 *puissant*.

Point d'interrogation après: 64 *faire*; 78 *isnelement*; 157 *espris*; 246 *pechié*; 263 *piez*; 319 *venue*; 327 *gardee*; 330 *partie*;

Point d'exclamantion après: 269 *n'est*; 316 *roy*; 407 *endure*; 433 *leve*.

XIV FAUCON

- 1 Initiale *f* portant sur quatre lignes avec filigranes et antennes se prolongeant dans la marge jusqu'au bas du folio - 5 *desirrant* avec le premier *r* en suscrit - 40 des lettres effacées entre *trois* et *des* - 68 *desirrant* avec le premier *r* en suscrit - 73 *u* effacé après l'abréviation pour *que* - 91 *meeurs* écrit d'abord *meurs* avec *u* barré, *u* premier *e* est ajouté en suscrit entre *m* et *u* barré, *u* ajouté en suscrit entre *e* et *r*. - 91 *meeurs* - 100 *est* en suscrit - 104 *a maint* - 131 *Dieu* avec *s* en

suscrit - 147 *ceste* avec deuxième *e* en suscrit - 164 une lettre effacée entre *tel* et *beste* - 169 *iert* avec *i* en suscrit - 174 entre *mist* et *son*, une lettre a été effacée et remplacée par *tout* transcrit dans la marge avec un signe indiquant son emplacement au même endroit de la lettre effacée - 176 *vouloir* barré se trouve écrit après *nostre* - 189 *chiere* avec *i* en suscrit - 200 Pour combler la lacune, nous proposons *pou[r rien]*, faute de mieux, car cela entraîne une rime du même au même - 203 *doir* - 208 *desirrer* avec premier *r* en suscrit - 228 *aveques l* barré après *partie* - 281 *issoit* avec *is* en suscrit

Ponctuation

Point après: 5 *roial*; 9 *est*; 11 *chans*; 17 après *bec*, *pis*; 20 *a*; 21 *oisiaus*; 23 *donne*; 24 *nourrit*; 26 *filie*; 37 *ert*; 39 *nons*; 43 *Pere*; 45 *est*; 46 *Marie*; 53 *entente*; 54 *oublies*; 57 *vrais*; 62 *met*; 63 *mors*; 64 *qui*; 71 *puissons*; 85 *cuere*; 87 *cuere*; 89 *Aist*; 99 *a*; 101 le premier *rois*; 107 *parti*; 109 *doivent*; 113 *confesseur*; 115 *Aient*; 118 *temps*; 122 *souvent*; 124 *langue*; 125 *souffre*; 126 *dit*; 127 *vespres*; 133 *trop*; 137 *Dieu*; 140 *rois*; 141 *mansion*; 142 *Diex*; 145 *Diex*; 149 *peresce*; 150 *rancune*; 154 *cure*; 155 *est*; 165 *frene*; 167 *touche*; 168 *pas*; 178 *puissons*; 188 *despitieux*, *felons*; 196 *art*, *barat*; 198 *chief*; 200 *painne*; 206 *cheus*; 210 *cors*; 216 *remplir*; 226 *font*; 233 *cors*; 244 *oisiaus*; 251 *fais*; 258 *cors*; 259 *assez*; 261 *air*; 264 *gengler*; 272 *Rolant*; 275 *soleil*, *planetes*; 277 *cornue*; 279 *temps*.

Point d'interrogation après: 77 *vaut*; 144 *Maroie*; 187 *iex*; 213 *tu*.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS

I PANTHÈRE, Livre I, chapitre XXX [f^o25 v^ob]

Le chapitre commence avec la rubrique suivante : *Du jouvencel qui refusa .X. livre et eslut miex a estre en la prouence de Nostre Dame.*

1-18 Ces dix-huit vers ont été publiés par G. Raynaud (*Romania* 458).

9 *le*=*la*.

13 *Dont*=*donc*.

15 *Cui* est le complément du nom *odeur*. Comprendre: *l'odeur de qui*. La disjonction est due à la rime.

22 *Toy*: forme tonique.

33-34 Comprendre: *ceste panthère contient tout bien*.

44 Nous n'avons pas développé les abréviations des renvois des citations en latin pour ne pas tomber dans les problèmes de cas et de graphies.

Entre les vers 44 et 45, citation de l'*Évangile selon saint Jean*, 8, 44.

50 L'auteur interrompt son exposé sur la panthère avec en sermon de soixante-deux vers, interruption du bestiaire qui est indiquée par le mot *Quidem* en marge. Il s'agit d'extraits du *Testament de Jean de Meun*.

51 Le mot *Rosarius*, dans la marge du f^o26 v^o a, indique la reprise du bestiaire.

60 Le complément de *ensivant* est *lui* (CR tonique singulier féminin).

89 *qui* a deux antécédents: *couleur* et *douceur*.

106 Dans le conte pieux qui suit directement la Panthère au f°26 v°b, Leoncius que le compilateur donne comme source est Léonce, évêque de Neapolis (Chypre), qui vécut au début du VII^e siècle et qui écrivit une vie de saint. Pour A. Jubinal, il s'agit de saint Jean le Patriarche (Jubinal, *N. R.* II, 415) mais P. Kunstmann montre que dans le conte «le jouvenceau (...) reçoit, en effet, le secours de Jean L'Aumônier» (Kunstmann, *Miracles*, 246) .

Suivent des réflexions de l'auteur du *Rosarius* sur la simonie, des extraits du *Testament* du Jean de Meun et une chanson. A. Långfors a publié les cinq couplets de cette dernière («Notice...» 531-2) qui s'intitule *Ma douleur veil alegier en chantant* et se trouve au f° 31 v° b. A. Jubinal a publié les couplets I, II et V de la même chanson (*N.R.* II, 325).

II HIRONDELLE, Livre II, chapitre II. [f°102 r°a]

Le chapitre commence avec la rubrique suivante: *De l'ymage de Nostre Dame qui s'enfla, et par ce fu converti un juif. Item, un dit des paintres.*

1-34 G. Raynaud a publié ces trente-quatre premiers vers (*Romania* 463).

30-32 Comprendre: *et soucieuse de nourrir ses oiselets et de les protéger de l'adversaire pour qu'il ne leur fasse nul mal.*

58 Le *pied* par métonymie pour la personne.

61-62 L'auteur souligne le contraste entre le *chief* = début et la *queue* = fin, expliquant cette opposition dans les deux vers qui suivent.

85 *il* = les religieux.

110-111 Le pronom relatif *lesqueles* renvoie à l'antécédent *pennes* (f.pl.), tandis que

l'antécédent de *qui* peut être *vices* ou *pennes*.

146 Coordination: « et de sa courtoisie». *ses* détermine les deux noms.

156-157 La source de cette citation est le *Psaume* 34 : «Je bénirai Yahvé en tout temps»..

175 Citation de la première *Épître de saint Pierre* 5,8.

183-184 *Psaume* 83,11.

217 Comprendre: *L'hirondelle indique quand l'été vient*.

220-221 Comprendre: *la pucele porta celui duquel...*

222 *Psaume* 77,5.

235-6 L'adjectif *viele* qualifie *loy*, rejeté en tête du vers suivant. Le mot *loy* est mis en valeur par l'enjambement et par le point d'exclamation qui suit, ponctuation que nous n'avons pas conservé. Cf. III 36, 173-174, 326.

248 *poi* = *peu s'en faut*. Cette expression est suivie d'un verbe au subjonctif.

249 *Qui*, en principe réservé aux personnes, est l'attribut de *nid*. On s'attend plutôt à *quel* ou *que*.

254 Au f° 102 v° a suit un conte pieux d'origine obscure. A. Långfors en publie les quarante-trois premiers vers («Notice...» 577-578). P. Kunstmann l'a publié au complet en appendice (*Miracles* 223-224).

Suit le *Dit des peintres* au f° 103 r°a, publié par A. Jubinal dans son *Nouveau Recueil*, t. II, à la page 96.

III CIGOGNE, Livre II, chapitre VI [f°116 r°b]

Le chapitre commence avec la rubrique suivante: *Du frere qui dist que Nostre Dame estoit [une] sote, pour ce qu'elle est trop debonnaire. Item, un [d]yalogue du sage de du fol* (complété d'après la table).

1-30 G. Raynaud a publié ces trente premiers vers (*Romania*, 465).

2 Expression redondante.

6 Le pronom réfléchi *soy* est rejeté en tête du vers suivant. «Il est possible de trouver le pronom réfléchi postposé à l'infinitif, en situation de pronom conjoint» (Moignet 185).

27 *eus* = *eles*

36 *Tele* est rejeté en tête du vers suivant. Cf. II, note aux v. 235-236.

72 *li* est la forme tonique du pronom personnel au fém. sing. Comprendre: *sers-la*.

92 L'ordre des termes de cette proposition est: attribut - V - S. *Resauvee* est au fém., s'accorde avec *personne*, qui n'est pas encore senti comme un pronom indéfini.

124 Mode impératif.

128 Dans la proposition *qui sotement*, le verbe *parler* est sous-entendu. Ce latinisme est peut-être dû à la citation latine qui suit ce vers.

Entre les vers 128 et 129, citation de la *Première épître de saint Pierre* 4 11.

151 *lui* = *ele*. Voir G. Moignet, p. 38. Cf. I, note au v. 60.

Entre les vers 156 et 157, citation de l'*Évangile selon saint Matthieu* 3,2 (avec différence de temps pour le second verbe): *Paenitentiam agite; adpropinquavit enim regnum caelorum*.

159 Citation de l'*Évangile selon saint Luc* 3,8.

173-174 *coeur* est rejeté en tête du vers suivant. Cf. II, note au v. 236.

175-176 Comprendre: *Marie fut lavée du péché. Fu* est rejeté en tête du vers suivant. Cf.

II, note au v. 236.

181 Cf. II, note au v. 146.

196 *mes plus* = mais qui plus est. Cf. VII 36, 194, 313, VIII 241, XI 91, XII 16, 129, 149.

211 L'auteur fait allusion aux moines noirs (les bénédictins), aux moines blancs (les cisterciens) et aux moines blancs. Nous n'avons pas pu trouver de référence pour ce troisième type de moine.

217 Syllepse de nombre: *ces serpents* (v. 207) ... *les vieut* (v.217)...leur forsenerie (v. 220).

223 Comprendre: *et leur fait honte.*

Entre les vers 228 et 229, citation de la *Genèse* 3,15.

243-244 Rupture de construction. Comprendre: *L'Évangile réproouve de tels gens qui disent bien mais qui n'agissent pas.*

Entre les vers 244 et 245, citation de l'*Évangile selon saint Matthieu* 23,3.

270 Le sujet implicite du verbe *font* est un *ils* général.

281 *ou* = ou bien. Cf. v. 261.

287-288 Mélange de sujets collectifs: *tu* et *nous*.

292 *li hors du sens* = Sathan. Le groupe prépositionnel est substantivé par l'article défini

li.

Entre les vers 317 et 318, citation du *Psaume* 26,13.

326 *fu* rejeté en tête du vers suivant. Cf. II, note au v. 236.

327 Comprendre: *Pour cela, elle volait mieux que les autres.*

346-7 Le verbe *est abandonnee* a un groupe sujet en trois éléments: *sa pitié, sa douceur, son amitié.*

349 Le conte pieux au *f*118 *v*a provient du *Livre des aés* de Thomas de Cantimpré (*De quodam qui Mariam fatuam dixit*, t. 2, xxix,). P. Kunstmann l'a publié en appendice (*Miracles* 225-229).

Le poème annoncé dans la rubrique, *un Dyalogue du sage et du fol*, avait été signalé par A. Jubinal (*N.R.* t.2, 419), mais c'est A. Långfors qui l'a publié («Notice...» 586-590).

IV BREBIS, Livre II, chapitre X, [*f*134 *v*b]

Le chapitre est précédé de la rubrique suivante: *De la femme a cui Nostre Dame empestroit quanqu'ele li demandoit. Item, un ditté de tous les diffaus de tous les estas de Sainte Eglise.*

1-34 G. Raynaud a publié ces trente-quatre premiers vers (*Romania* 467).

Entre les vers 8 et 9, une citation altérée d'Isidore de Séville (t. 12, 1,9): *E:: his quasdam bidentes uocant, eas quae inter octo dentes duo altiores habent, quas maxime gentile in sacrifice.*

Entre les vers 34 et 35, 50 et 51, et au vers 58, citation du s 86,5.

47 Comprendre: *si fort que.* (Soutet 72; Kunstmann *Miracles* VIII).

57 Sens obscur. L'auteur fait-il référence à un autre chapitre du *Rosarius* qui n'a pas

survécu.

66-67 Comprendre: *je ne te considérerai pas comme naïve*. Cette construction compliquée, (sujet - complément d'objet (pronom personnel à la forme forte) - l'attribut de l'objet - verbe) est due au mot *nice* à la rime.

80 L'auteur renvoie à la citation qui suit.

Entre les vers 80 et 81, citation d'un texte liturgique d'où est tiré un réponse dans l'ancien bréviaire latin, en la fête de la maternité de Marie, le 11 octobre «*Qui caelum terramque regit, in tua se clausit viscera factus homo*». Cette citation se trouve aussi dans la description de la Verge, entre les vers 262 et 263 (Sandqvist 57).

84 Le sujet de *sont* est un *ce* sous-entendu qui renvoie au paradoxe décrit dans les trois vers précédents.

100 Comprendre: *il est homme*.

101 Comprendre: *s'il était seulement Dieu*.

Entre les vers 102 et 103, citation de l'Évangile selon saint Matthieu 8,8.

Entre les vers 106 et 107, citation de l'Évangile selon saint Luc 5,8: *Exi a me, quia homo peccator sum, Domine*.

120 Proposition relative séparée de son antécédent *je*.

127 *Tu* possède la fonction d'apostrophe ici. Le verbe est à l'impératif. (Moignet 129).

159 Comprendre: *si on n'y a pas beaucoup d'appétit, pourvu qu'on s'en tienne au minimum, ce n'est pas considéré comme un grand péché*.

Entre les vers 180 et 181, citation de la *Première épître de saint Paul à Timothée* 6,10.

Entre les vers 200 et 201, citation (avec variante) de la *Première épître de saint Paul à Timothée* 6,8-9: *Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in temptationem et laqueum diaboli et desideria multa inutilia et nociva, quae mergunt homines in interitum et perditionem.*

243-4 Comprendre: *et toi, belle soeur, réponds-moi ce que tu as caché dans ton coeur.* Ici nous avons une interrogative indirecte. Voir G. Moignet, p. 170.

245 Comprendre: *je crains que...*

249 Le sujet sous-entendu du verbe *pasture* est *Marie*.

251 Citation du *Psaume* 83,11.

284 Sous-entendu *Marie*, comme sujet.

294 Comprendre: *elle changera son mauvais état en bon.*

297-8 À noter le chiasme: net, ors; fleves, fors.

336 *Li* est la forme disjointe du pronom personnel féminin et un des sujets du verbe *sont*.

Au *f*137 *r*a commence un conte pieux d'Orderic Vital. A. Långfors en a publié les quatre premiers vers ainsi que les cinq vers de transition qui le précèdent («Notice...» 594).

«La vie dou monde» ou «La complainte de Sainte Eglise» de Rustebeuf, qui commence au *f*137 *v*b, a été publié par A. Jubinal (*N.R.* 419-20) et plus récemment par E. Faral et J. Bastin (389-408).

V BALEINE, Livre II, chapitre XV, [f^o156 v^ob]

Le chapitre est précédé de la rubrique suivante: *Du soudyacre desposé pour ce qu'il avoit ris du dyable qui trebuchà terre, que Nostre Dame restabli en son office. Item, un ditté de sens et de folie et des fames.*

1-36 G. Raynaud a publié ces trente-six premiers vers (*Romania* 369).

20 Le sujet de la première proposition est au singulier, le complément d'objet de la proposition qui suit est au pluriel alors que la référence est la même.

27-8 *Faon* est apposé à *cilz*.

45 Citation de la *Genèse* 1,21.

49 Citation du *Psaume* 86,5.

61 Citation du *Psaume* 83,12.

79 *Orgueilleus* et les substantifs qui suivent, repris par *il* au v. 82, sont en extraposition par rapport à la proposition du v. 89, complément d'objet de *cuide*.

Entre les vers 92 et 93, citation des Psaumes 143,8: *Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis.*

104 Ici nous avons affaire à une remarque personnelle de l'auteur. Voir A. Långfors, «Société...» p. 1-23, P. Kunstmann, *Miracles*, p. III-V, S. Sandqvist p. 10-18, et notre introduction p. 26.

106 Pourrait signifier: *que les vins débordent des cuves.*

108-109 L'auteur traduit *viaurres* par le mot *toison*. Ce n'est pas la seule traduction de ce type donnée dans le *Rosarius*. Voir A. Långfors, «Notice...», p. 507, P. Kunstmann, *Miracles*,

p. IV et S. Sandqvist, p. 13-14.

111 *brebis* est le sujet du verbe *reviennent* et *propriétaires* le sujet sous-entendu de *voient*.

117 Cet *amendement* pour la terre est du fumier pour l'âme.

119 *Tiex gens* = les gens riches. Le sujet de *dient* est un *il* général sous-entendu.

Entre les vers 120 et 121, citation de l'*Apocalypse* 3,17.

129 Citation de l'*Évangile selon saint Matthieu* 5,3.

133 Participe passé du verbe *eslire*. Autre forme du participe passé du même verbe au v.

137. On retrouve cette graphie une autre fois dans le *BM*, encore à la rime. Cf. XIII 74.

135 Citation de l'*Épître de saint Jacques* 2,5.

146-147 Le verbe *habunde* est au singulier alors qu'au vers suivant nous trouvons le même verbe au pluriel avec pourtant le même sujet.

149 Citation de l'*Évangile selon saint Luc* 1,28.

151 Construction *apo koïnou*.

Entre les vers 156 et 157, citation de l'*Évangile selon saint Matthieu* 1,23.

191-205 L'auteur semble prévoir la guerre de Cent ans. Il décrit l'atmosphère à la cour de Philippe de Valois (roi de 1328 à 1350) et ses problèmes financiers. Il mentionne aussi qu'on était en train de réparer le Petit Pont. Effectivement, le Petit Pont s'était effondré en 1325. Voir Leroux de Lincy p. 160-161 et notre introduction, p. 7.

195 *Il* représente les mêmes personnes que *ceus* au v. 191.

209-210 Allusion à *Isaïe* 19,2: *et concurre faciam Aegyptios adversum Aegyptios*. C'est-à-

dire frère contre frère.

213 Puisque ce vers est incomplet sa signification reste obscure.

225 Proverbe latin: *Venenum in auro bibitur*. Voir H. Walther, p. 634.

233 L'auteur fait allusion au Pape Sylvestre (pape de 314-355) qui fut emprisonné par un préfet de Rome, Tarquinius. Son histoire figure dans les *Miracles de Notre Dame par personnages* (n° 20) et dans la *Légende dorée* (chap. XII). Voir l'index des noms propres.

241-242 Les mots *pointure* et *ointure* sont souvent mis ensemble dans le *Rosarius*. Voir S. Sandqvist, IX Terre, note au v. 280.

244 La chape des cardinaux est rouge; celle des membres ordinaires du clergé est noire.

Le sujet de *vieut* est *pape*.

263 Dans un système hypothétique de ce genre, on s'attend à ce que le deuxième verbe soit au conditionnel. Voir G. Moignet p. 243-244.

265 Voilà une autre référence à la vie personnelle de l'auteur.

287 et 289 L'odeur peut à la fois repousser l'ennemi et attirer les fidèles.

288 *qui* = pour qu'il.

303 Le verbe à l'infinitif est nié par non. Voir G. Moignet p. 275.

305 *lui* = elle.

318 Cf. *supra* v. 305

329 Cf. V, note au v. 117.

Suit un conte pieux de Vincent de Beauvais (VIII, 118) qui a été publié par P. Kunstmann (*Miracles*, miracle n° XXXI 141-147).

Au f°160 v°b est écrit un poème célèbre intitulé *Les Proverbes de Marcoul et de Salomon*.

A. Långfors a publié les deux couplets qui précèdent le poème ainsi que les deux premiers vers de celui-ci («Notice...» 605).

VI CALANDRE, Livre II, chapitre XVI, [f°162 r°b]

Le chapitre commence avec la rubrique suivante: *De l'enfant que Nostre Dame sauva en la mer, pour ce qu'il disoit Ave Maria. Item, un ditté sus Ave Maria.*

1-22 G. Raynaud a publié ces vingt-deux premiers vers (*Romania* 470).

4 Il s'agit du *Physiologus*.

7-8 Comprendre: *elle soulagera celui qui l'appliquera comme il convient*. Cette observation que l'oiseau guérit l'inflammation des yeux se trouve dans le *Physiologus* où c'est l'excrément qui guérit: *interiora eius apudeumata curant his quorum oculi caligant* (Y 105). Dans les bestiaires français suivants, c'est la cuisse qui guérit: *E l'oisels a un os Enz en la quisse, gros; Se om la meüle at Cui veüe faldrat, E ses uiz en uindrat, Senes repairerat* (PT 2167-2172) ; *la cuisse de la caladre sane le ruil des ieuз* (PB version courte V 5). Voir l'introduction p. 20.

13 Le pronom objet *le* se rapporte à la personne et non pas à l'oiseau. Le sujet du verbe *regarde* est l'oiseau.

57-58 Verbe impersonnel *falloir* suivi d'un infinitif. Voir S. Sandqvist p. 38-9 et p. 44 et le glossaire.

74 *Delire*: nous comprenons *delivre* «libre», avec une graphie due à la rime avec *pire*.

76 Expression curieuse puisque Dieu ne tue pas.

Entre les vers 100 et 101, citation des *Proverbes* 23,26.

Entre les vers 116 et 117, citation de saint Augustin, *Epistula*, 211, CSEL, vol. 57, par. 10, p. 363 : *Impudicus oculus impudici cordis est nuntius*.

117-118 L'auteur traduit la citation qui précède.

127 Allusion à saint Étienne Harding (mort en 1134), abbé de Cîteaux qui voyagea en France et en Italie. Voir l'index des noms propres.

129 Le groupe prépositionnel *a la grant Romme* est extraposé.

137 L'adjectif *noir* s'accorde en nombre et en genre avec le substantif *homme*. Normalement un adjectif qui se rapporte à plusieurs noms s'accorde avec le dernier. Voir H. Bonnard et C. Régnier p. 201.

153 *tout* = *tolt* (enlever).

188 Ce vers se rattache à ce qui précède et à ce qui suit. C'est une construction *apo koïnou*.

Entre les vers 190 et 191, citation de *Jérémie* 32,33.

238 Duc de Bourgogne tué en flagrant délit d'adultère : nous n'avons pas pu retrouver la source historique pour cet événement .

257 Il s'agit de saint Anselme de Canterbury (1033 à 1109). Nous n'avons pourtant pas trouvé la source de cette allusion.

259 Nous avons hésité à corriger l'ordre des mots *quant com*. Le trait vertical sur le mot *com* pourrait marquer la correction *com quant*.

A. Långfors a publié les dix-neuf vers de transition entre la calandre et le conte pieux qui se trouve au *f163 v^b* («Notice...» 606) Ce conte provient du *Livre des dons* et a été publié par P. Kunstmann (*Miracles.*, miracle n° XXXII 149-150).

A. Långfors a publié aussi les dix-huit vers du poème annoncé dans la rubrique *Le Ditté sus Ave Maria* («Notice...» 606) qui se trouve au *f164 r^b*.

VII SALAMANDRE VII (HARENG, CAMELEON, TAUPE) Livre II, chapitre XVIII, [f^o167 v^b]

Le chapitre commence avec la rubrique suivante: *Du religieux que Nostre Dame et saint Johans l'Evangeliste deliverent de purgatoire. Item, un ditté de Nostre Dame et de saint Johan.*

1 A. Långfors a publié les neuf premiers vers («Notice...» 608). Dans son introduction, il a publié les quatorze premiers vers ainsi que la première citation en latin («Notice...» 509). G. Raynaud a publié les trente-huit premiers vers (*Romania* 471).

3-6 Ces quatre vers ont des rimes croisées (ABAB). Cf. VIII 141-144, 295-298, 465-468, XIV 41-44, 123-126 et S. Sandqvist 42.

Entre les vers 10 et 11 nous lisons une citation dont A. Långfors a trouvé la source «dans un commentaire, daté de 1301, du *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu, qui a pour auteur maître Yon, sous moniteur des écoles de Soissons» («Notice...» 508-509).

Quatuor ex puris vitam ducunt elementis

*Cameleon, talpa, simul alec et salamandra
 Talpam nutrit humus, camaleon in aere vivit,
 Alec unda fovet, flammae pascunt salamandram.*

11 Comprendre: *la terre est la nourriture de la taupe; le caméléon vit de l'air; l'eau nourrit le poisson; les flammes nourrissent la salamandre.*

12-15 Le verbe *vit* se réfère aux trois noms (*salamandre, cameleon, et harenc*) mais s'accorde avec le sujet qui le précède immédiatement, *cameleon*.

22 *laquel* appartient à la subordonnée qui suit. Voir P. Kunstmann, *Relatif-interrogatif*, p. 474 et S. Sandqvist, p. 33-35.

Entre les vers 28 et 29 une citation dont nous n'avons pu trouver la source: *La Salamandre est appelé ainsi parce qu'elle aime le feu* (ce dernier mot en grec, puis en latin).

30 *merveilleuse condicion* est en apposition au vers précédent.

36 Cf. III, note au v. 196.

58 Le verbe *redonder* est au subjonctif.

60-61 Comprendre: *Si nous voulons que la dame nous apparaisse.*

78 Effacement du *que* introduisant la proposition suivante.

Au vers 95-101, citation de *Jérémie* 5,1: «Parcourez les rues de Jérusalem, dit le Seigneur. Informez-vous. Cherchez sur ses places. Découvrez un seul homme qui se comporte en juste, qui cherche ma vérité. Alors je pardonnerai à tous dans la ville. Mais quand ils jurent par le Dieu vivant, ils prêtent un faux sermon». En fait, jusqu'au vers 126 l'auteur paraphrase *Jérémie*.

105 Construction asyndétique.

106 Il y a un *que* sous-entendu entre *di* et *faucement*. Cf. IV, note au v. 47.

115-118 Comprendre: *Si tu me dis que ce sont peut-être des gens de peu de valeur, que pour cela ils sont ignorants de la loi; comment trouverait-on la foi chez eux? [...]; je les laisse en paix et m'en vais vers les grands.*

119-120 L'adjectif *petite* modifie les mots *quenoissance* (f.), *sens* (m.) et *poissance* (f.), mais s'accorde seulement avec le premier.

146 Comprendre: *Ils s'en prennent souvent à ceux qui mènent une vie exemplaire, alors qu'ils ne sont pas dignes de les déchausser.* Allusion au discours de saint Jean-Baptiste dans l'*Évangile selon saint Luc* 3,16: «Jean prit la parole et leur dit à tous: Pour moi, je vous baptise avec de l'eau, mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses chaussures. » Cf. aussi L'*Évangile selon saint Jean* 1,27.

160-186 A. Långfors a publié cet *exemplum* («Notice...» 608).

Entre les vers 152 et 153, citation de l'*Épître de saint Paul aux Hébreux* 12,29.

164 Effectivement la huitième femme de Mahomet s'appelait *Safiya*. D'origine juive, elle a été choisie par Mahomet à cause de sa grande beauté à la suite de la conquête de Khaibar . Les autres femmes du prophète n'ont pas apprécié la nouvelle venue qui s'était convertie à l'Islam et donc jouissait du rang d'épouse. Selon Ibn Saâd, Mahomet lui dit de leur répondre: «Comment pourriez-vous m'être supérieures alors qu'Aaron était mon père, Moïse mon oncle et que Mohammed est mon époux» (cité par M. Morsy, p.125-136).

165 Le sujet du verbe *avoit* est *Mahomet*. L'adjectif adverbialisé *chier* se réfère à sa femme

Zaphia et est neutre. Voir G. Moignet, p. 268.

191 *le* = *la*.

Entre les vers 210 et 211, citation partielle du *Psaume* 39,6-7: *Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens. Verumtamen in imagine pertransit homo sed et frustra conturbatur; thesaurizat et ignorat cui congregabit ea.*

212 Le sujet du verbe *mire* est *hons*.

237 Il y a un *que* sous-entendu entre *merveil* et *qui*. Cf. IV note au v. 47.

Entre les vers 240 et 241, deux citations abrégées de l'*Évangile selon saint Luc* : *Et quicumque non receperint vos, exeuntes de civitate illa etiam pulverem pedum vestrorum excutite in testimonium supra illo (9,5), Dico vobis quia Sodomis in die illa remissius erit quam illi civitati (10,12).*

243 *ce* = *se* hypothétique.

256 C'est-à-dire qu'ils sont borgnes au sens figuré, qu'ils souffrent d'une «borgnerie» morale.

263 Le sujet est un *ils* général.

266 Nous n'avons pas pu trouver cette locution dans les dictionnaires.

Entre les vers 272 et 273, citation de la première épître de saint Jean 5,19: *Scimus quoniam ex Deo sumus, et mundus totus in maligno positus est.* Le commentaire *id est in malo igne* est de l'auteur du *Rosarius*.

296 L'antécédent *feu* est placé après la proposition relative.

Entre les vers 302 et 303, citation de l'*Évangile selon saint Matthieu* 11,12.

313 Cf. III, note au v. 196.

Le conte pieux qui commence au *f*¹⁶⁹ *v*^b provient du *Livre des Aés* de Thomas de Cantimpré et a été publié par P. Kunstmann (*Miracles*, miracle n° XXXIV, 153-155).

A. Långfors a publié le poème qui suit aux *f*¹⁷⁰ *r*^a - *f*¹⁷² *v* ainsi que les six vers de transition qui le précèdent («Notice...» 609-616).

VIII ABEILLE, livre II, chapitre XXI, [*f*¹⁸¹ *r*^b]

Le chapitre commence avec la rubrique suivante: *De Nostre Dame qui les moignes de J[herusalem] qui estoient en grand povreté, pour[vit] et leur donnades biens temporés h[a]bundaument. Item, un dité sur Ave Maria.*

1-26 G. Raynaud a publié ces vingt-six premiers vers (*Romania* 472).

3-4 Le mot latin *apis* est ici interprété comme *a-pis*, c'est-à-dire «sans pieds». Isidore de Séville, de son côté, déclare *Apes dictae uel quod se pedibus inuicem alligent uel pro eo quod sine pedibus nascuntur. Nam postea et pedes et pinnas accipiunt.* (*Étymologies*, XII, viii, 1)

13 L'abeille fuit le vent et la fumée du champ de bataille. Voir Pline, *Histoire naturelle*, t. 11, xvi, 45 et t. 11, xviii, 58.

26 Normalement *de* introduit un pronom comme complément du comparatif.

36 Comprendre: *même le mauvais devient bon grâce à elle.*

43 Redondance assez hardie.

51-2 Chiasme: avoir l'appétit du ciel et avoir le monde en mépris. Le deuxième *avoir* est

sous-entendu.

Entre les vers 54 et 55, citation de l'*Épître de saint Paul aux Colossiens* 3,1-2.

60 Nous avons hésité à corriger *faveur* en *saveur* qui aurait eu plus de sens.

68 La pierre a le goût de la terre parce qu'elle reste en contact avec elle.

Entre les vers 74 et 75, citation de l'*Épître de saint Paul aux Philippiens* 1,23.

Entre les vers 80 et 81, citation de Pline. On trouve dans l'*Histoire naturelle*, t. 11, iii, 10: *In nullo genere plures sunt pedes*.

88 *tout le monde*, impliquant le pluriel, le pronom objet qui le remplace, *eus*, est au pluriel.

95 L'auteur joue sur les dérivés du verbe *lier*. Comprendre: *Pour cela ils sont immédiatement déliés et ils sont liés à faire le bien. Je te prie de les délier pour qu'ils fassent le bien et qu'ils soient liés pour ne pas faire le mal*. L'*annominatio* est un procédé de rhétorique fréquent à l'époque. Gautier de Coinci, compatriote de notre auteur, s'en est beaucoup servi.

Entre les vers 103 et 104, citation d'Isidore de Séville, *Differentiarum*, livre 1, sententiae 248: *Omnis bestia fera, non omnis fera bestia. Bestiae namque sunt, quae morsu, veunguibus saeviunt, ut pardi, leones, tigrides, a vastando dictae*.

108 Le complément d'objet direct (un mot comme *gens*) est sous-entendu.

110-111 Le *Catholicon* de Jean de Gênes est « un dictionnaire encyclopédique de la latinité ancienne, biblique et médiévale. » Voir M. Roques, *Recueil*, p. 925.

122 Comprendre: *Si elle ne veut pas tomber enceinte. oison* = petit de l'oiseau.

124 La leçon du manuscrit n'est pas nette: *troy* ou *croy*? Mais la morphologie impose la deuxième forme.

131 Proverbe: l'occasion fait le larron. Voir G. Ilg, n° 518.

135 Dina, un personnage du livre de la *Genèse* (34), fut violée par Sichem. Voir l'index des noms propres.

137 Susanne, un personnage biblique de *Daniel* (13), fut accusée injustement d'adultère. Voir l'index des noms propres.

138 Coordination lâche à la proposition relative précédente.

141-44 Cf. VII, note aux v. 3-6.

149-150 Rupture de construction : on s'attendrait à *leur* nom.

176 *eus* es un pronom personnel féminin pluriel à la forme forte. Voir G. Moignet, p. 37-38.

180-81 Le verbe *faire* est sous-entendu dans le premier vers, ce qui rend la construction boiteuse.

201 Allusion à la mort de saint Jean Baptiste, Voir l'*Évangile selon saint Matthieu* 14,1-12.

202 *qui* = objet direct. Voir G. Moignet p. 161. Le pronom objet direct *le* est redondant.

Au vers 213, citation d'*Isaïe* 33,1.

215-220 Comprendre: *toi, qui vis de proie et rapacité, tu ne comprends pas que c'est contre la loi divine et que tu périras. Cela signifie la damnation qu'auront les baillis et les prévôts*

qui ne feront pas la justice dans leurs cours.

227 Le pronom objet indirect *leur* se réfère aux prévôts et aux baillis.

237 *Ame*, sujet de *retraigne*, est aussi sujet du verbe au subjonctif *gast*.

Entre les vers 248 et 249, citation d'Isidore de Séville, *Sententiarum*, livre II, col. 648,

linea 14: *Nam Greci dixerunt ex crasso ventre subtilem sensum gigni non posse.*

295-298 Cf. VII, note aux v. 3-6.

299-300 Les avantages temporels des ecclésiastiques opposés au spirituel.

313-4 Comparaison entre le prédicateur qui sait bien prêcher en secouant son auditoire et le chien qui aboie.

320 Comprendre: *Et tu ne sais pas leur chercher (ou bien donner) pâture ... Vel donner* est ajouté entre parenthèses.

336 Comprendre: *Et ce dont tu as besoin te fait défaut.*

Le conte pieux annoncé dans la rubrique et qui commence au *f*183 *r*^b provient de Grégoire de Tours (*Patrologia Latina*, LXXI, col. 715, *De monasterio Hierosolymitano, et miraculis per virtutem sanctae Mariae reliquiarum* (Poncelet n° 1114). A. Långfors en a publié les quatre premiers vers («Notice...», 618). P. Kunstmann l'a publié dans sa totalité dans ses *Miracles de Notre Dame tirés du Rosarius*, miracle n° XXXVII, p. 161-163.

Au *f*183 *v*^a est insérée une paraphrase de l'Évangile selon saint Jean 4: *Ego sum panis vivus*. A. Långfors en a publié les seize vers («Notice...» 618).

Au *f*184 *r*^a commence le poème intitulé *Ave Maria* annoncé dans la rubrique. C'est l'*Ave*

Maria de Rutebeuf. A. Långfors a publié les trois vers de transition qui se trouvent au *f*183 *v*^b («Notice...» 618).

IX CYGNE IX, livre II, chapitre XXXI, [f^o215 v^ob]

Le chapitre commence avec la rubrique suivante: *De l'empereur enclos en la quarriere, que Nostre Dame garda par un an entier. Item, un ditté des choses qui faillent en menage et en mariage.*

1-26 G. Raynaud a publié ces vingt-six premiers vers (*Romania*, XVI 476).

4 Seul Hugues de Saint-Victor mentionne que le cygne a un plumage blanc. *Cygnus plumam habet niveam, sed carnem nigram* (livre III, chap. liii).

4 Comprendre: *au sujet duquel...*

7 Comprendre: *c'est pour eux bon signe.*

15 L'auteur fait référence à Isidore de Séville, *Étymologies*, XII, vii, 18: *Cignus autem a canendo est appellatus, eo quod carminis dulcedinem modulatis uocibus fundit.*

26 *de* = *que*. «*De* introduit le complément du comparatif [...] Il est ainsi en concurrence avec la construction utilisant *que*» (Moignet 308).

34-5 Les deux verbes *regne* et *habunde*, s'accordent au singulier avec le sujet le plus rapproché. Voir G. Moignet p. 263.

36 *i* = il.

Entre les folios 215 et 217 se trouve une lacune. Ces folios ne sont que des bandes de parchemin. J'ai transcrit le peu du bestiaire qui s'y trouve. A. Jubinal a publié le fragment du

texte qui se trouve du f°217 r° au f°218 r°a annoncé dans la rubrique: *un ditté des choses qui faillent en menage* (N.R. II, p. 162)

X ROSSIGNOL, livre II, chapitre XLII, [ff°241 v°a]

Le chapitre commence avec la rubrique suivante: *Du prestre que saint Thomas soupendi pour ce qu'il ne chantoit messe mes que de Nostre Dame. Item, une chançon du rossignol. Item, de la recluse de Rouen qui s'ardi en un four.*

1-38 G. Raynaud a publié les trente-huit premiers vers (*Romania* 480).

5 est apelée (f.), qui a pour sujet *Rosseignol* (m.), est au féminin à cause de sa proximité du mot latin féminin *Lucinia*.

8 L'auteur fait référence aux *Étymologies* d'Isidore de Séville, XII, vii, 37: *Luscinia auis inde nomen sumpsit quia cantu suo significare solet diei surgentis exortum, quasi lucinia.*

19 Cette fable d'Esopé apparaît en ancien français sous le nom «Dou rossignuel et de l'oïtour» dans *Fables inédites des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles et fables de La Fontaine*, publié par A.C.M. Robert, p.38-39 et dans *Lyoner Yzopet Altfranzösische Übersetzung des XIII^e Jahkhunderts*, publié par W. Foerster, p. 64-66. On la retrouve, sous une forme assez différente, chez La Fontaine, livre VI, fable xv, « L'oiseleur, l'autour, et l'alouette. »

27 Degré zéro de la conjonction en tête de la complétive. Cf. IV, note au v. 47.

43 L'une fait référence, croyons-nous, à un sujet familier, par exemple une femme qui parle à une autre.

47 L'impératif est probablement à la deuxième personne du singulier, malgré le z final.

Impératif à valeur d'hypothèse (et d'opposition): «même si...».

54 Extrait de l'hymne *Ave maris stella*.

80 Voir note au v. 47.

109 *ce* = *se*.

113 Paradoxe: il n'y a pas de façon de montrer cette manière.

122 Correction possible: *ne el ne ment*.

158-9 *Absténence* (nom) et *penser* (infinitif) sont sur le même plan syntaxique, c'est-à-dire objets du verbe *signifie*.

164-166 Comprendre: *Un bon ou un mauvais ange nous emporte: le bon ange a l'habitude de soutenir les bonnes personnes à l'heure de la mort et le mauvais ange a l'habitude de les abattre*.

194 Voir *supra* la note au v. 8. «On dit *lucinia* [rossignol] du mot *lux* [lumière]».

Entre les vers 198 et 199, citation de l'Évangile selon saint Jean 1,9: *Erat lux vera, quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*.

205 Nous n'avons pu trouver la source de cette citation: *dont la vie glorieuse apporta la lumière au monde*.

223-234 A. Långfors a publié ces vers. Selon lui, l'origine de cette allusion est difficile à identifier. («Notice...» 655).

224 *c'* = *s'* (hypothétique).

226 Degré zéro du *que* introduisant le deuxième élément de la comparaison. Cf. IV, note

au v. 47.

227 Tour exceptif sans la négation *ne*.

245-6 Comprendre: *Une vierge qui est aujourd'hui sotte sera mère dans un an.*

270 Cf. X, note au v. 47.

281 Citation de l'*Ecclésiastique* 19,23.

282-304 A. Långfors a publié l'exemple de l'histoire de Rollon («Notice...» 655).

285 L'absence du verbe nous paraissant trop hardi, nous avons restitué une forme *ot* qui ne gâche pas l'octosyllabe.

286 Il s'agit des trois clauses de la convention de Saint-Clair-sur-Epte faite entre Rollon et Charles le Simple en 911. Voir A. Eckel, p. 73-75 et 80-83.

287-293 Cette histoire célèbre où Rollon fit tomber le roi à la renverse est relatée par Dudon de Saint-Quentin I, II, chapitre 29.

310 Citation tirée d'une préface de la messe.

319 *Aubrée* est un personnage de fabliau connu pour ses manigances. Voir W. Noomen et N. Van Den Boogaard, n° 4, *Auberée*. Ici l'auteur ne désigne pas une personne en particulier, mais un type de nonne qui lui sert d'exemple.

325 Le verbe *louet* est à l'imparfait.

339 Citation du *Psaume* 54,10.

Entre les vers 378-379, citation du *Psaume* 88,16.

395-396 Citation du s 30,20.

400 Allusion à l'odeur suave de sainteté de Marie, déjà rencontré dans la panthère et la baleine.

409 Un rappel des dernières paroles de Jésus sur la croix. Voir l'*Évangile selon saint Marc* 15,34.

414 Après ce vers se trouve *une Chanson du rossignol*, annoncée dans la rubrique (Jeanroy, *Mélanges Wilmotte* 257).

415 Le bestiaire reprend avec le mot *Rosarius* dans la marge.

467 Degré zéro de la conjonction en tête de la complétive. Cf. IV, note au v. 47.

A. Långfors a publié les sept vers de transition entre le bestiaire et le conte pieux qui suit, ainsi que les deux premiers vers de celui-ci («Notice...» 656). Ce conte, *De s. Thoma Cantuarense*, se trouve dans la *Légende dorée* au chapitre XI et a été publié par P. Kunstmann (*Miracles*, miracle n° L, 213-216).

Suit, au f°245 r^b, un extrait d'une vie de saint Romain qu'A. Långfors a publié («Notice...» 630). Il a publié aussi les six vers de transition qui précèdent ce morceau («Notice...» 656).

XI COLOMBE, livre II, chapitre XLIV, [f°251 v°a]

Ce chapitre commence avec la rubrique suivante: *De l'estude Nostre Dame, et comment elle donnoit as povres sa viande et mengoit de ce que li angres li aporloit. Item, de Martin Hapart. Item, .II. chançons.*

1-20 G. Raynaud a publié ces vingt premiers vers (*Romania* 480).

4 Le verbe *a* est suivi de deux objets directs coordonnés, de natures différentes (infinitif et substantif).

7-8 Les adjectifs *meditative* et *portative* qualifient tous deux *nature*.

57 *vaindre* = vaincre. Voir M.K Pope, § 1067, § 757 et § 943.

75 Citation de l'*Évangile selon saint Luc* 1,28.

83 L'auteur s'adresse à un auditoire composé d'hommes et de femmes, comme il appert du parallèle entre *sor* (m.) et *sote* (f.). Voir notre introduction, p. 30-32.

91 Cf. III, note au v. 196.

Entre les vers 150 et 151, citation du *Deutéronome* 32,20.

156 Nous avons ici une trace de la déclinaison. *Rempli*, en position détachée, s'accorde avec le sujet pluriel.

170 *el* = amors. Le mot *amour* est féminin en ancien français. Cf. XIV 60, 62.

180 *La maniere Nathan*: cas régime absolu. Nathan, prophète contemporain de David, figure dans le deuxième *livre de Samuel* 7,1-17 et dans le premier *livre des Rois* 1,8-40. Voir l'index des noms propres.

187 Nous avons corrigé *quenoille* avec une autre forme de ce mot, attestée chez F. Godefroy (*Supplément*, t. 10, 457) *queloigne*, qui rime avec *c'esloigne*.

188 *c'* = *s'* (pronom réfléchi).

Entre les vers 204 et 205, citation d'Aristote: *Virtus est habitus, quia habentem se perficit et opus ejus laudabile reddit*. Voir J. Hamesse, 12, sententia 37.

205-206 Traduction de la citation qui les précède.

213 Nous n'avons pas trouvé la source de cette allusion à la statue de David.

241-244 Quatre vers en rimes croisées. Voir l'introduction, p. 45-47.

264 Après ce vers, au f°253 r°a, se trouve une des chansons annoncées dans la rubrique.

Elle s'intitule *Vous ne savez que me fist* (Raynaud, *Bibliographie*, n° 1646; Jeanroy, *Mélanges Wilmotte*, t. I, 261).

275-278 Quatre vers en rimes croisées.

Entre les vers 288 et 289, citation de l'*Évangile selon saint Jean* 20 17.

307-330 Voici le *conte pieux* annoncé dans la rubrique: *De l'estude Nostre Dame*. A. Långfors en a publié les huit premiers vers («Notice...», p. 658). Étant donné l'absence de narration dans ce dit, nous l'avons inclus ici.

Après ce conte, au même folio, colonne b, se trouve une chanson « Hé, Diex! pour quoy n'est bien amez...» (Raynaud, *Bibliographie*, n° 911; Jeanroy, *Mélanges Wilmotte* 262).

331 Au f° 257 r°a le bestiaire reprend avec *Rosarius* dans la marge.

363-364 Au Moyen Âge on dormait sur un lit «garni d'une paillasse et d'une ou plusieurs couettes de plumes: "être couché sur un lit de plumes" sera l'expression ultime de confort.» (d'Houcourt 28).

369-70 Notre auteur avoue qu'il a, lui aussi, éprouvé des tentations de la chair.

370 Nous avons hésité entre *ordure* et *laidure*, les deux convenant au sens et à la rime.

371-86 Notre auteur souligne le lien entre la chair et la charogne.

380-82 Allusion à Noé qui, d'abord avait lâché un corbeau de l'arche pour voir si les eaux s'étaient retirées. Celui-ci n'étant pas revenu, il envoya une colombe. Voir *Genèse* 8,6-11.

393-94 Degré zéro de la conjonction. Cf. IV, note au v. 47.

400 Le complément précède le comparatif.

401 L'auteur cite le *Protoévangile* de Jacques 8,1: «Et Marie demeurait dans le temple du Seigneur, telle une colombe, et elle recevait sa nourriture de la main d'un ange.» 406 *le* = viande «En picard, la forme du pronom féminin régime I est *le*, qui, à la différence du masc. *le*, n'est pas susceptible d'enclise» (Moignet 39).

Entre les vers 412 et 413, citation du *Psaume* 113, 24.

419 Inscrit dans la marge *Rosarius*, sans coupure dans le texte.

438-439 Rupture de construction. Comprendre: *délivre de mort, de mammon, d'iniquité et fait arriver à bon port.*

A. Jubinal (*N. R.* t. II, p. 202) et A. de Montaiglon et G. Raynaud (*Recueil général des fabliaux*, II, 171) ont publié le *Dit de Martin Hapart* qui commence au f^o254 v^ob.

XII TORTUE, livre II, chapitre XLV, [f^o255 v^oa]

Le chapitre commence avec la rubrique suivante: [D]'un homme qui cheï en la mer, que [N]ostre dame garanti. Item, une chan[ço]n. Item, de la grief abstinence d'un [he]rmitte.

1-24 G. Raynaud a publié ces vingt-quatre premiers vers (*Romania* 481).

24 *la Dieu drue avec Dieu* en cas régime absolu.

25-40 L'auteur s'amuse à jouer avec les mots *tortu*, *torte* et le sujet de comparaison, la

tortue. Marie est comparée ainsi à l'animal, non pas à la condition. L'auteur aime ces sortes de comparaisons assez hardies.

54 Suit une chanson pieuse au f°255 v°b (Raynaud, *Bibliographie*, n° 1507; Jeanroy, *Mélanges Wilmotte*, 262).

55 Le bestiaire reprend au f°256 v°a, indiqué par le mot *Rosarius* dans la marge.

69 On est tenté de corriger *si* en *li*; mais il peut s'agir d'une graphie de *cil*. Voir le vers 59.

95 Nous supposons que la première table est celle de la cène.

107-108 L'auteur fait allusion au conte qui suit au f° 258 v°a.

118 *il* = elle.

129 Cf. III, note au v. 196.

135 Comprendre: *un homme qui est mordu par une telle tortue... mort = mordu.*

144 Comprendre: *Elle qui est tordue rend tordu l'homme droit.*

149 Cf. III, note au v. 196.

157 Comprendre: *qui ne fait force de troubler les saints.* Nous suggérons cette traduction sous réserve, le sens n'étant pas tout à fait satisfaisant.

172-74 Comprendre: *ce que les démons font aujourd'hui elle le défait demain, et si le diable essaie de faire du mal, la dame pense à le réparer.*

188 L'auteur fait allusion à la chute de Lucifer, chute sans poulie dans l'abîme...

195 Le pronom absolu *lequel*, qui désigne Jésus, est membre d'une proposition participiale

(«une fois que celui-ci a été pondu...»).

Entre les vers 196 et 197, citation de l'*Évangile selon saint Jean* 1,14.

Entre les vers 200 et 201, citation du *Psaume* 8,6-7.

217, 219, 221 L'auteur s'efforce de ne rien laisser au hasard en incluant ici tous les temps possibles: le futur, le passé et le présent.

227 Le sujet du verbe *donne* est *Dieu*.

Entre les vers 228 et 229, deux citations des Psaumes : *Mansueti autem hereditabunt terram et delectabuntur in multitudine pacis* (36,11), *Iusti hereditabunt terram et inhabitabunt in saeculum saeculi super eam*(37,29).

238 Comprendre: *Que la personne soit parée de vertus*.

239-425 Rappel du serpent d'airain de Moïse, Exode 7,9-12.

240 Le relatif *que* est disjoint de son antécédent, *serpent*.

247-249 *entechiez* est un CR indirect sans préposition. Il faut sous-entendre la préposition *à*.

Entre les vers 251 et 252 se trouve une citation avec référence; mais, rognée par le relieur, la ligne n'est pas déchiffrable.

264 Il s'agit, dans ce vers, des mauvais serpents (à distinguer du *chief de serpent* des v. 259 et 265).

Suit, au f°257 v°b, un conte pieux du *Grant marial*. A. Långfors en a publié les quinze premiers vers, ainsi que les six vers de transition qui les précèdent («Notice...». p.659). P.

Kunstmann l'a publié au complet (*Miracles.*, miracle n° LI, 217-219).

Un deuxième conte figure au f°258 v°a. C'est le n° 43 de la *Vie des Pères: De l'ermite qui sala son pain.*

Le folio 266 qui a été mis à la fin du recueil doit être placé entre les folios 259 et 260 d'aujourd'hui. Il contient la fin de ce chapitre et le début du suivant.

XIII CHAMEAU, livre II, chapitre XLVI, [f°266 v°b]

Le chapitre commence avec la rubrique suivante: *De Nostre Dame qui par trois enfans innocens fist lever les columpne en son esglise. Item, une chançon. Item, un dité de diverses materes.*

1-24 G. Raynaud a publié ces vingt-quatre premiers vers (*Romania* 481).

11 Comprendre: *Il n'a pas de cornes ni de dents dans la mâchoire supérieure.* La source est Pline: *Dentium superiore ordine, ut boues, carent in utroque genere.* (*Histoire naturelle*, VIII, xxvi, 67. Cf. v. 229-30.

26 Nous comprenons: *Le fils tient tant de la mère qu'il la fit.* Jeu de mots pour expliquer cette situation paradoxale de Marie, *Théotokos*, mère de Dieu mais aussi créée par lui. Il y a un *que* sous-entendu. Voir l'introduction, p. 44. Cf. IV, note au v. 47.

Entre les vers 26 et 27, citation du *Psaume* 86,5.

43-44 Nous avons trouvé une variante de ce proverbe: « De bonne vie bonne fin » (Morawski, *Proverbes français* n° 471 ; Kunstmann, *Miracles*, miracle n° XXVIII, v. 79-82).

52 Suit une chanson notée (Raynaud, *Bibliographie*, n° 2076 ; Jeanroy, *Mélanges Wilmotte*

265).

53 Le bestiaire reprend au f° 266 v°b.

Entre les vers 82-83, citation du *Psaume* 58,5.

Entre les vers 88-89, citation de la *Première épître aux Corinthiens* 9, 24.

108 Allusion au personnage figurant dans la légende de Barlaam et Josaphat. Puisque cette histoire a connu un grand succès au Moyen Âge, plusieurs versions existent, par exemple le *Roman de Barlaam et Josaphat*, le chapitre CLXXX de la *Légende dorée* (811-823) et le miracle n° 20, *Miracles de Nostre Dame par personnages*.

127-128 Une variante de ce proverbe: « Ce qu'on apprend au berceau Dure jusqu'au tombeau » (Quitard n° 136).

129 *Jones*, adjectif en position détachée (circonstance de temps = *Quand tu es jeune...*)

133-4 Enseigner à un vieux cheval comment marcher c'est *prendre la pie à un tambour*. Ici nous avons, en effet, deux expressions. Une version de la première expressions est *apprendre a un beuf a aller la hacquenee* (Di Stefano 86). Une version de la seconde se trouve aussi chez G. Di Stefano *prendre les lievres au tambour* (486). Le sens de la phrases est expliqué dans les trois vers qui suivent : il est aussi impossible d'apprendre à un vieux cheval comment marcher que de prendre une pie au son du tambour.

138 Ce proverbe ne se trouve pas dans les recueils de proverbes.

144 On s'attendrait à *ne a nul mal ne fist*.

225 Le sujet de *mainne* est *dyable*.

231-2 *Amesuree* = qui a la mesure convenable. Comprendre: *que la penance soit proportionnelle à ta vie. Ta vie est à considérer comme un CR absolu.*

245-6 Comprendre: *l'oiseau maigre vole mieux, ainsi que celui qui est sans péché, aux cieux.*

263-4 Comprendre: *Et toi, qui es-tu qui as de vieilles chaussures aux pieds? Tu es mal lié.*

295-6 Comprendre: *Beaucoup de femmes sont orgueilleuses même si elles sont laides comme une tortue.*

308 Allusion à la chute de l'ange Lucifer.

309 Il s'agit de la ville de Beauvardes (Aisne), appelé anciennement Beuwarda ou Buverde.

Voir A. Matton, p. 28.

319 Il s'agit de la Rome des Papes, non de la Rome ancienne.

320 *ci* = si (possessif ou intensif)

320-323 Comprendre littéralement: *Ces grands péchés l'ont détruit, tous les jours elle tombe, tous les jours elle fond. Les orgueils qu'on voit, font tout cela.*

323-327 Allusion à la pendaison des templiers en 1312 sous Philippe le Bel.

329-30 Ces deux vers se réfèrent au v. 11 qui indique que le chameau n'a pas de dents à la mâchoire supérieure. Ici l'auteur joue avec le sens de supérieure et souveraine.

336-7 Comprendre: *Ils sont très avides et insolents, de blasphémer et de se moquer de Dieu, qui leur donne à manger.*

402 *qui* = « à qui ».

412 Le verbe *être* est sous-entendu.

424 Comprendre: *ils sont moins portés à être vaincus.*

432 Comprendre: *toutes les fois que tu pêches.*

Entre les vers 438-439, citation du *Psaume* 6,7.

Entre les vers 468-469, citation de l'*Évangile selon saint Matthieu* 6,33.

Suit au f° 262 r°b un conte pieux célèbre qui se trouve chez Grégoire de Tours et Vincent de Beauvais. Le compilateur donne comme source le *Grand marial*. A. Långfors en a publié les neuf premiers vers ainsi que les six vers de transition qui le précèdent («Notice...» 660-661). P. Kunstmann l'a publié au complet (*Miracles* miracle n° LII 221-222)

Au f°262 v°b suit le *Ditté de diverses materes* annoncé dans la rubrique. Il est appelé *Dits des philosophes* dans d'autres manuscrits. C'est une suite de proverbes très connus.

A. Långfors a publié le quatrain qui termine le chapitre au f°263 v°b («Notice...» 661).

XIV FAUCON, livre II, chapitre XLVII, [f°264 r°a]

Le chapitre commence avec la rubrique suivante: *D'un frere prescheur que nostre dame visita a la mort. Item. une chançon. Item. un dité sus Ave maria.*

1-26 G. Raynaud a publié les vingt-six premiers vers (*Romania* 482).

31 *Qui*: «pour qui» ou «si on».

32,33 Voir l'introduction, p.24-25.

41-44 Cf. VII, note aux v. 3-6.

59-60 L'adverbe de négation *ne* se rapporte aux deux verbes.

67-68 Ces deux vers introduisent la chanson qui suit.

68 Suit la chanson pieuse annoncée dans la rubrique (Raynaud, *Bibliographie*, n° 474 ; Jeanroy, *Mélanges Wilmotte* 265).

90 Allusion à l'Empereur d'Allemagne, Louis de Bavière (1314-1347). Il était l'ennemi des papes. Voir F.M. Bartós, p. 80. Cette allusion donne du poids à notre datation du manuscrit. Voir l'introduction, p. 5-7.

103 *Leur et les* renvoient aux souverains dont il a été question auparavant.

116 Subjonctif de souhait. Voir G. Moignet, p. 209.

123-124 L'auteur souligne le lien entre paroles (la langue) et l'action (la main). Marie a porté Jésus sur la main, pas sur la langue comme le font souvent les gens nobles.

123-126 Cf. VII, note aux v. 3-6.

135 *les*: «les biens».

137 Degré zéro de la conjonction entre *Dieu et le*. Cf. IV, note au v. 47. *Adresse* est au subjonctif.

157 La pie est souvent caractérisée comme vorace, assoiffée et volubile. Voir Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, vol. 2, p. 1513. Ces traits sont souvent blâmés par notre auteur. Il n'est pas surprenant que la pie soit ici décrite comme vile et sale.

177-178 Construction asyndétique.

191 Il a un grand cœur, c'est-à-dire qu'il est plein d'arrogance et d'orgueil. Normalement le fait d'avoir une petite panse est loué par notre auteur. Cf. XIII, v. 229 par exemple.

207-208 Comprendre: *mais de tout son coeur on doit désirer que l'homme soit élevé au ciel.*

Entre les vers 226 et 227, citation de l'*Épître de saint Paul aux Galates 5,24.*

235 Comprendre: *à ceux qui bien se crucifient...*

239-240 Comprendre: *les plumes sont des vertus diverses qui rendent parfaits ceux qui les possèdent.*

242 *Font* est en *apo koïnou*.

244 On s'attend à ce que le sujet du verbe *enlaidir* soit neutre, mais puisque le verbe est au pluriel, nous devons supposer que le sujet est *plumes*, même si cette solution n'est pas satisfaisante.

251-252 Le vers 251 contient l'attribut de *tu* au v. 252.

256 Normalement le pronom relatif *cui* se réfère aux êtres animés. Il se peut que la lance, comme l'épée, soit personnifiée ainsi dans le monde médiéval.: « Il n'est pas inusité de rencontrer *cui* avec un antécédent signifiant une chose, mais c'est assez rare, et l'on peut souvent, dans ce cas interpréter le substantif antécédent comme plus ou moins personnifié.» (Moignet 159). Voir aussi P. Kunstmann, *Relatif*, p. 194.

262 *Dieu* est au cas régime absolu.

Ce qui restait de ce chapitre, ainsi que les trois derniers chapitres du deuxième livre, manquent.

INDEX DES NOMS PROPRES

- Aalis** X 232, *personnage féminin figurant dans un récit contemporain du manuscrit.*
- Aaron** VII 169, *frère aîné de Moïse.*
- Adam** III 99, IV 36, VI 168, *Adam.*
- Alemaigne** V 302; **Alemaingne** X 46, *Allemagne.*
- Anciaus** VI 257, *Saint Anselme de Canterbury (1033-1109), théologien .*
- Apollin** IX 10, *un des dieux de la trinité de l'Islam selon les chansons de geste.*
- Aubree** IV 276, X 319, *entremetteuse des fabliaux.*
- Babiloine** XIII 314, *Babylone, capitale de l'empire mésopotamien (1830 av. J.-C.-300 av. J.-C.)*
- Barlaam** XIII 108 *personnage figurant dans la légende de Barlaam et Josaphat. Son histoire figure dans le Roman de Barlaam et Josaphat, au chapitre CLXXX de la Légende dorée (811-823) et au miracle n° 20, Miracles de Nostre Dame par personnages.*
- Belial** XIII 351, *Bélicial, personnification du principe du mal dans l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament ce terme désigne le diable.*
- Beverde** XIII 309, *Beauvardes (Aisne)*
- Bourgoigne** V 238, *Bourgogne.*
- Brie** V 275, *Brie.*
- Cantuarie** X 481, *Canterbury.*
- Chartain** V 271, *la région de Chartres.*
- Choisi** X 234, *Choisy-la-Victoire (Oise) .*

Damedieu, Damediex *passim le seigneur Dieu.*

David II 155, V 92, XI 213, XIII 437, *roi d'Israël.*

Deus, Dieu, Diex, *passim première personne de la Trinité.*

Dyable *passim, l'être qui personnifie les forces du mal.*

Dyne VIII 135, 138, *Dina, fille de Jacob, violée par Sichem. Cf. Genèse 34, 1-4, 25-29.*

Escauvaire XII 250, *Calvaire.*

Esopes X 19, *Ésope.*

Esvangile III 156, Evangile III 243, V 128, 217, XI 335, *Évangile.*

Eve I 62, VI 169, III 99, 192, X 57,59, 62, *Ève.*

France V 104, 181, X 46, *France.*

Gauvain XIV 273, *personnage qui figure dans les romans de chevalerie, considéré comme le chevalier idéal.*

Gille X 285, *Gisèle, fille de Charles le Simple, aurait épousé Rollon.*

Grant Marial XII 279, XIII 479, le Grant marial (Mariale Magnum), *source de Vincent de Beauvais.*

Hardingus VI 127, *saint Étienne Harding (avant 1066-1134), moine anglais qui était le troisième abbé de Cîteaux; il voyagea en France et en Italie.*

Herode VIII 205, *Hérode Antipas (4 av. J.-C. - 39 apr. J.-C.) fils d'Hérode le Grand; il fit décapiter Jean le Baptiste qui lui reprochait d'avoir épousé Hérodiade, femme de son frère (Mt. 14. 3-12, Mc. 6.17-29, Lc. 3.19, 9,9)*

Israël XII 241, *Israël*.

Jaques XI 307, 401, **Jaque** V 134, *Jacques, prétendu auteur de l'Évangile de l'enfance du Christ.*

Jhesu, Jhesu Crist, Jesum Crist passim *Jésus*.

Jheremie VII 94, *Jérémie, un des grands prophètes de l'Ancien Testament.*

Jonas V 5, 153, *Jonas, personnage de l'Ancien Testament qui passa trois jours dans le ventre d'un grand poisson avant d'être rejeté sur une plage (Jonas 1, 4-17).*

Joseph XI 277, **Josephe** XI 307, *époux de Marie, fils de Jacob, de la famille de David.*

Katholicon VIII 110 *le Katholicon de Jean de Gênes, un vaste ouvrage grammatical latin qui inclut un dictionnaire encyclopédique de la latinité ancienne.*

Leoncius I 106, *Léonce, évêque de Neapolis à Chypre, en 620.*

Livre des Dons VI 269, *Le Livre des Dons, écrit par Étienne de Bourbon.*

Magdalene IV 54, XI 259, 287, *Marie-Madeleine; elle devint une disciple de Jésus.*

Mahomet VII 161 **Mahomet** VII 173, 177, *Mahomet (571? - 632 apr. J.-C.) fondateur de l'Islam.*

Maria, Marie, Marion, Maroie, passim *mère de Jésus.*

Marote III 216, X 85, *nom donné à la bergère dans beaucoup de pastourelles, amie de Robin.*

Martin IV 212, *saint Martin (vers 316-397), évêque de Tours, il partagea son manteau avec un pauvre.*

Mes V 196, *Metz (Moselle).*

Montclaroy X 231, *nous n'avons pas pu retrouver cette localité.*

Moÿse VIII 276 Moyses VII 171, 281, Moÿses XII 240, *Moïse, prophète et juge dans l'Ancien Testament.*

Nathan XI 180, *prophète au temps de David et de Salomon*

Normandie X 286, *Normandie.*

Nostre Dame passim, *Notre-Dame.*

Ordericus IV 338, *Orderic Vital (c. 1075-1141); moine à l'abbaye normande de Saint-Evrault en Ouche; il écrit l'Histoire ecclésiastique.*

Ogier XIV 273, *personnage qui figure dans plusieurs chansons de geste, notamment la Chanson de Roland et le Chevalerie Ogier.*

Olivier XIV 272, *personnage qui figure dans la Chanson de Roland.*

Pons petit V 198, *le Petit Pont à Paris, tombé en 1325.*

Paris V 197, XIII 323, 328, *capitale de la France.*

Quoquaigne V 301, *Cocagne, pays imaginaire où on a tout en abondance.*

Rains IV 194, *Reims (Marne).*

Resbis V 275, *Rebais (Seine-et-Marne).*

Robin II 46, III 216, Robins X 85, *personnage des pastourelles, appelé aussi Robinet, ami de Marote.*

Rollō X 282, 289, 296, *Rollon (Hrolf Grangr) (m. 932), chef Viking qui en 911 reçut de Charles III une grande partie de ce qui est aujourd'hui la Normandie.*

Romme IV 194, 202 VI 126, 129, XIII 319, *Rome*.

Roulant XIV 272, *Roland, personnage principal de la Chanson de Roland*.

Saint Esperit, VI 23, X 432 **Saint Esprit** III 177, V 151, X 432, VI 25, *Esperit* XIV 43, *troisième personne de la Trinité*.

Saint Gregoire IV 211, *Grégoire I^r le Grand (vers 534-604), pape*.

Saint Jehan VIII 201, *saint Jean Baptiste*.

Saint Luc XI 338, *auteur du troisième Évangile et des Actes des Apôtres*.

Saint Pierre IV 105, XI 259, *un des douze apôtres*.

Saint Pol VIII 54,73, X 89, 175, XIV 220, *l'apôtre des gentils*.

Saint Sevestre V 233, *Sylvestre I, (314-335), pape; son histoire figure dans les Miracles de Notre Dame par personnages (n°20) et dans la Légende dorée*.

Saint Thomas X 483, 484, *Thomas Becket (1120-1170), archevêque Canterbury*.

Santa Maria passim, *Marie*.

Sathan, Sathanas passim, *Satan*.

Sez V 194 *Sées (Orne)*.

Susanne VIII 137, *héroïne d'un des suppléments grecs du livre de Daniel; elle refusa les avances de deux vieillards et fut accusée d'adultère*.

Tarquinius V 232, *Tarquinius, personnage de l'histoire de saint Sylvestre relatée dans la Légende dorée, et dans les Miracles de Notre Dame par personnages*.

Thaÿs II 60, **Thaïs** VIII 144, *Sainte Thaïs, (IV^e siècle), selon la Légende dorée, une belle*

courtisane d'Alexandrie qui passa quinze ans de vie solitaire en réparation de ses péchés.

Zaphia VII 164, *Safīya*, huitième femme de Mahomet.

GLOSSAIRE

abc (f.), dire une _ de quelq'un *dire une prière simple pour qqun, en parlant d'une prière minimale pour l'âme décédé* VII 221.

[abonder] (v.intr.), 1. *avoir en abondance* a) _ en + infinitif pf3. habonda X 328, pr3. habonde II 8; b) _ en + qqch pr6. abondent V 147, imp3. abundoit V 139, pf3. habonda X 13, pr6. habudent V 105; c) emploi absolu pr3. habunde V 138; 2 *être en abondance* pr3. abonde XIV 202, pr3 habunde II 178, III 312, IV 31, 287, 146, VIII 162, IX 35V 146, XIII 282, pr6. habudent VII 74,

absoler (v.tr.), *décharger, renverser, abattre* XIII 344.

abusion (f.), *action d'usurper* III 272, XIII 355.

[acoardir] (v.tr.), *rendre couard* p.pa. acouardi VIII 293.

acoint (m.), *familiarité* VIII 190.

acointance (f.), *amitié* VIII 191.

[acointier] (v.réfl.), *s'associer* impér2. acointe XIII 157.

acoler (v.tr.), *embrasser* VIII 204; pr3. acole II 46, XI 285; pr2. acoles VI 232.

acolerie (f.), *accolades répétées* VI 233, 248.

aconsuir (v.tr.), *atteindre* XIII 42.

acroire (v.tr.), *croire* IX 4; pr3. acroit XIII 119.

*Le glossaire a été établi pour faciliter la compréhension du texte. Certains mot ont été retenus afin de contribuer à la lexicographie de l'ancien français. On trouvera entre crochets les infinitifs qui n'ont pu être relevés dans le texte. Dans ces cas la graphie du Tobler-Lommatzsch a été retenue. Les adjectifs sont cités sous la forme du masculin singulier. Lorsque cette forme ne figure pas dans le texte nous avons utilisé le lemme du Tobler-Lommatzsch entre crochets.

[acroistre] (v.tr.), *accroître* pr3. *acroit* II 119.

adjutorium (lat.), *secours* V 319.

administracion (f.), *la gestion des affaires publiques* pl. *administracions* XI 27.

adrecier (v.tr.), *remettre dans le droit chemin* XIII 48; p.pa. *adrecié* XII 92; subj5. *adreciez* IV 121; impér2. *adresse* V 252; pr3. *adresse* IV 114; *guider* subj3. *adresse* XIV 137. p.pa. *adressié* X 71; _ *sa voie a se diriger vers* pr3. *adresse* XIV 6.

adresse (f.), *voie* X 70.

aele (f.), *aile* pl. *aeles* III 314, 326.

aes (f.), *abeille* VIII 32, 104, 232; pl. *aes* VIII 7..

affaire (m.), *caractère*, VII 82,170, , XI 136, XIII 2, 33,218, 458, 473; *fortune* X 26.

[*afflire*] (v.tr.), *opprimer* p.pa. *afflit* VIII 328.

afflure (f.), *coiffure de femme* pl *afflures* XIII 302.

afoler (v.tr.), *faire du tort* II 104.

aherdre (v.) *s'attacher* (réfl.), V 312; impér2. *aher* VI 55; pr6. *aherdent* V 27.

[*ahonter*] (v.) (tr.), *couvrir de honte* pr3. *ahonte* VI 171; p.pa. *ahonté* I 24, 62, XIII 306; p.pa. *ahontez* III 295; (réfl.), *se couvrir de honte* pr6. *ahontent* XI 385; pf3 *ahonta* XIV 63.

aloe (f.), *alouette* X 376.

[*amaigroier*] (v.tr.), *amaigrir* impér2. *amesgroie* XIII 229; X 369; pr6. *amesgroient* XIV 226; (réfl.), subj3. *amesgroie* X 268.

amendement (m.), *réparation* V 117.

[amenuisier] (v.tr.), *diminuer* pr3. amenuise X 238.

[amesurer] p.pa. amesuree *qui a la mesure convenable* XIII 230, 231,

[amieler] (v.tr.), p.pa amielee *emmiellée, adoucie avec du miel* I 86.

[amuser] (v.tr.), *abuser, tromper* pr6. amusent IV 164; pf3. amusa IV 165.

anemi (m.), *ennemi des âmes, diable* I 45, III 180, IV 318, V 288, XI 242, 258, 261, 264, 348, XII 169; anemis XII 63, 156, 180.

angre (m.), *ange* VII 192, X 167; pl. angres VI 167, X 88, 164, 166, 256, 431, XI 447, 450, XII 203.

[anienter] (v.tr.), p.pa. anienté *détruit* XII 19, anientez XII 274.

[aombrer] (v.réfl.), *s'incarner dans le sein de la Vierge* subj3. aombrast IV 48.

aparoir (v.intr.), *apparaître* VII 60.

[apeticier] (v.tr.), *rapetisser* pr.3 apetize I 91.

apetit (m.), *désir* III 144, IV 158, VIII 237, X 12, 305, XIII 172; *appetit* III 126, IV 159, VI 46, VIII 51, XIII 175.

apis (lat.), *abeille* VIII 1,3.

[aploier] (v.tr.), *appliquer* fut3 aploiera VI 8.

apprendre (v.tr.), *instruire* XIII 133.

aprochier (v.), *approcher* (intr.) IV 27, 278; *rapprocher* (tr.) IV 102, X 250; _ de qqn IV 102; _ à qqn IV 111, XIV 74.

arriver (v.) (tr.), *faire arriver* pf3. arriva VIII 78, XII 277; (intr.), _ a dur port *aller aux enfers*

VI 246; _ a bon port *arriver au paradis* IV 56, XI 438; _ a mauvés port *aller aux enfers* XIII 312;

_ a bas ou haut port *aller au paradis ou aux enfers* XI 64-5.

art (m.), *ruse* V 34, 336, VI 112.

asavourer (v.tr.), *savoir apprécier* VIII 65, XI 159; subj.pr3. asaveure VIII 68; impér5.

asavourez VIII 59; impar3. assavouroit VIII 69, 74.

[assener] (v.tr.), *diriger* p.pa. assenee VI 103; p.pa assee XI 24.

[ataindre] (v.tr.), *parvenir à* pr4. ateignon XIII 86.

[atendre] (v.tr.), *poursuivre* impér2. aten XIV 166.

atouchier (v.tr.), *toucher* XI 275, 278; pf3. atoucha XI 278.

atourner (v.tr.), mal _ *malmener* VII 114, XIII 180.

atrempace (f.), *tempérance* I 18, XII 212,225, XIII 235, 271, XIV 248, 253.

atremper (v.tr.), *tempérer* I 22; pr3. atrempe XI 434; p.pa. atrempé XII 230, XIII 270; p.pa.

atrempée I 1; p.pa. atrempee II 205, VI 71, XII 228, XIII 259, 275, XIV 257; p.pa. atrempez XIV 251.

atrempeure (f.), *modération* XIII 258; atrempure XIII 10.

attendre (v.intr.), *attendre* impér2. asten XI 426; _ a *prêter attention à* XIII 185.

attentiblement (adv.), *attentivement* VI 14.

aumuce (f.), *sorte de chaperon garni de fourrure que les chanoines portent sur le bras gauche* XI 218.

auques (adv.), *presque* XIII 2.

avancement (m.), *avantage* XIV 199, 201.

avancier (v.tr.), *promouvoir* XIV 193; pr3. avance XIV 192.

avau (prép.), *en descendant* III 38.

avenement (m.), *arrivée* II 21, III 12, 233.

aventure (f.), mal' _ *mauvaise fortune* VI 256, XII 273; male _ *mauvaise fortune* II 189, VIII 262, IX 20, XIII 408; par _ *peut-être* VII 115.

[avertir] (v.tr.), *détourner* pr3. avertit VI 261.

[avironer] (v.tr.), *faire le tour de* impér5. avironnez X 47.

[avisier] (v.) (tr.), *reconnaître* VI 44; (réfl.), *réfléchir* pr6. avisent V 185, 202.

[avoier] (v.tr.), *mettre sur la voie* pr3. avoie VIII 173; p.pa. avoiez VIII 171.

[avoir] (v.tr.), *avoir* subj3. aist XIV 88; _ de quoy *avoir ce qu'il faut pour vivre* pr3. a VII 237; _ qqc. en appetit *avoir envie de qqc.* VIII 51-2; _ bone sepmaine *être dans une période faste* fut3. avra XIV 163; n' _ cure de *ne pas être intéressé à* impar3. avoit Fauc. 153-4.

[avorter] (v.tr.), *ravager* p.pa. avorté III 280.

balance en _ *flottant* XIV 254.

[bellong] (adj.), *oblong* f. bellongue XIV 277.

bemus (adj.), *niais* V 50.

[beneisson] (f.), *bénédictions* pl. beneissons II 149.

beneurez (adj.), *très heureux* V 119.

[beser] (v.tr. emploi absolu), *embrasser* pr3. bese VIII 141.

besoigne (f.), faire la sote _ *avoir des rapports sexuels* VI 237.

beth (hébr.), *maison* VIII 127, 139.

bettourner (v.tr.), *tourner à l'envers* XIII 181; p.pa. betourné IV 162, VI 179; pr3. bettourne V 340, VI 177; p.pa. bettournee X 244.

bident (adj.), *qui a deux dents* IV 9. Le T.L. donne ce vers comme le seul exemple de ce mot.

[blanchet] (adj.), *légèrement blanc* f. blanchete II 25.

blasme (m.), *jugement par lequel on blâme* VII 90.

boben (m.), *arrogance* V 73, VII 255, XI 54, 87, 149, XII 260.

bobencier (adj.), *arrogant* V 81; f. bobenciere X 143.

[boistos] (adj.), *qui boite* f. bouiteuse XII 27.

[borgne] (adj.), *borgne* pl. borgnies V 124.

bouterie (f.), *action de pousser* VI 91.

bouverie (f.), *étable à boeufs* V 113.

brief de _ *rapidement* XI 429.

[bruir] (v.tr.) *brûler* pp. bruie VII 276.

buer (adv.), *bien* IV 125.

[caroler] (v.intr.), *danser en rond* impar3. karoloit XI 237.

caus (adj.), *prudent* XII 224.

cause (m.), *motif* XIII 201.

ce = *se* hypothétique VII 243.

cele (f.), *demeure* VIII 166, XIV 140.

cendree (adj.), *de cendre* X 157.

cethe (f.), *cétacé* V 41.

chacie (f.), *chassie, humeur gluante sécrétée sur le bord des paupières par les glandes ciliaires* XI90.

chacicus (adj.), *dont les paupières secrètent la chassie en trop grande abondance* VI 220, XI 80.

chamel (m.), *chameau* XIII 1, 4, 5, 7, 14, 20, 23.

chante pleure (f.), *faire la _ tomber de la joie dans le malheur* VIII 185.

chanterie (f.), *chant* X 107, 359, 388, XI 247.

charnalité (f.), *amour de la chair* IV 92, XIII 94.

charnel (adj.), *qui tient de la chair, opposé à spirituel* X 273, XIII 419; *charnele* XI 371;

charnelz XIII 414.

chartrousain (m.), *chartreux* III 212.

chifre (m.), *estre comme _ en algorithme être comme un zéro, n'avoir aucune valeur* XI 229.

ci (adv.), *ainsi* I 16.

[cicoinneite] (f.), *petit de la cigogne pl. cicoinneites* III 25.

[cigneau] (m.), *dimin. de cygne p. cygnos* IX 19.

[cigonel] (m.), *petit de la cigogne pl. cycoingniaus* III 336.

citius (lat.), *plus tôt* V 231.

clochant (adj.), *boîteux clochant* II 81.

clocherie (f.), *état de celui qui cloche* II 87, XIII 96.

clochier (v.intr.), *clocher* II 86; pf3 *clocha* XIII 57; pr4. *clochons* XIII 56.

[*close*] (v.tr.), p.pa. *close enfermée* III 65, 107, 154, VII 188; p.pa. *closes cachetées* XI 108.

clos (m.), *perclus* IV 296.

closture (f.), *cloître* III 39,67, VIII 114, 129, XII 79.

[*colp*] (m.), *coup pl. cos* XI 370.

[*commun*] (adj.), *qui s'applique au plus grand nombre* f. *commune* VII 260.

commun (m.), *communauté* XIII 349.

compaigne (f.), *pareille* X 45.

comprendre (v. tr.), *saisir* XI 32, 49, XIII 90.

conars (m.), *sot, imbécile* X 446, *conart* XIII 304.

[*concepcion*] (f.), *faculté de comprendre pl. conceptions* Abe 82.

[*conchiier*] (v. tr.), _ qqn *déshonorer* pr3. *conchie*, X 97, subj3. *conchie* X 96; _ qqc *souiller* pr3. *conchie* 229, XI 182, XIII 381; p.pa. *conchie* XI 172; p.pa. *conchié* III 186; pf3. *conchia* XIII 380.

[*concriier*] (v.tr.), *engendrer* p.pa. *concreee* V 42.

condicion (f.), *état moral* VII 30, IX 28, XIII 40.

conduit (m.), *escorte* XIII 55.

[confondre] (v) (tr.), *détruire, tuer* pr3. confont VII 78; subj. pr3. confunde IV 306, IX 36; pr6. confudent IX 38; p.pa. confondu IX 37, XIII 318, 320; p.pa. confondue XIV 12; (réfl.), *se faire du tort* pr3. confont VII 143.

confort (m.), *ce qui donne du courage* III 319, IV 54, VII 78, XIII 22; pl. confors VI 52.

conforter (v.tr.), _ qqn *consoler* X 165; pf3. conforta X 56; pr3. conforte XIV 24, 120, 125; impér2. conforte X 63; p.pa. confortee X 65; p.pa. conforté V 342; p.pa. confortez X 62.

conforteresse (f.), *celle qui réconforte* X 69.

confusion (f.), *trouble* III 223, VI 149.

[conoistre] (v.tr.), *reconnaître* cond3. quenoisteroit VI 139.

consierge (m.), *celui qui a la garde d'une maison* VIII 41.

contrait (m.), *contrat* V 186.

[contraire] (v. tr.), *contracter qqc., en être atteint* imp3 contraoit VII 279.

[contrebatre] (v.tr.), *se battre contre* pr3. contrebat IV 330.

conversacion (f.), *genre de vie, fréquentation* IV 146, 265, IX 27, XI 132, XIII 39.

converser (v.intr.), *avoir commerce avec qqn., le fréquenter* XIII 156.

[convertir] (v.) (tr.), *changer* p.pa. converti IV 173; pr3. convertit VI 262, XI 435; (réfl.), *se tourner* pr3. convertit VI 262.

convoit (m.), *convoitise* IX 34.

copie (f.), *abondance* VII 65.

cordele (f.), *petite corde* XI 191.

[cornu] (adj.), *pointu* f. cornue XIV 277.

corpulence (f.), *taille, grosseur* V 6.

courir (v.intr.), *aller vite, au fig.* XIII 79, 81, 97; impér. queur II 198; pr3. queurt XIII 3,83,91; pr6. queurent XII 120.

cousin (m.), beau _ *dupe* VI 240.

couverture (f.), *ce qui sert à couvrir* XII 2, 41, 80.

couvine (m.), *manière d'être* I 27.

craime (f.), *crainte* XI 186.

craisse (m.), *graisse* XIII 94; cresse X 274.

[cras] (adj.), *gras* m. cras VIII 118, 250; f. crasse V 113, X 266, 270, XIII 65, 229; f. pl. crasses XIV 214.

cremeur (f.), *crainte* X 396.

crieus (adj.), *cruel* XIV 169.

croté (adj.), *crotté* I 55.

[curios] (adj.), *remplie de soins* f. curieuse II 30, 253.

curiosité (f.), *avidité* IV 205.

cuvier (m.), *petite cuve* V 101

dangier, en _ *sous la dependance* V 84.

davoudiaus (m.), *vantard* XI 175.

deceance (f.), *tromperie* VIII 192, XIII 254.

[decevoir] (v.tr.), _ qqn *tromper par des apparences séduisantes* pr3. deçoit V 20, VI 36, XII 63, 143, XIII 168, XIV 278; (réfl.) *commettre une faute* pr3. deçoit III 128, X 443.

decevrer (v.tr.), *séparer* XIV 66, p.pa. decevree XIII 276.

deffacier (v. tr.), *effacer* XI 99; p. pa. deffacié XIII 244.

deffaie (v.) (tr.), *vaincre* IV 96.

deffaut (m.), *péché* XIII 244, 435, XIV 259.

[desfichier] (v.tr.), *détacher au sens moral* pr3. deffiche XIV 60; impér2. deffiche XIV 61.

[degaster] (v.tr.), *ravager* p.pr. degastant VII 153.

delicieux (adj.), *délicat* VII 258, XI 360.

delire (adj.), *libre* VI 74.

delitable (adj.), *agréable* I 3, 35.

[demener] (v.) (tr.), *terme de droit, poursuivre*, pr3. demainne XIII 201; (réfl.), *se conduire* pr2.

demainnes XI 380.

demonium (lat.), *demon* V 320.

demonstrance (f.), *action de montrer* VII 18.

denture (f.), *dentition* XIII 11.

[departir] (v.) (intr.), *partir* III 13; p.pa. departi XI 418; (tr.) *distribuer* pr3. depart V 33, Col 410; imp3. departoit XI 406; (réfl.), *s'en aller* pr3. depart Bal 33.

[deriver] (v.tr.), *détourner* p.pa. derrivee III 268.

[derrompre] (v.tr.), *rompre* p.pa. derrompus VII 126.

desatrempance (f.), *intempérie* II 207.

desavancier (v.tr.), *faire reculer* XIV 194.

deschanter (v.)(intr.), *désenchanter* p.pa. deschantez XI 243; *chanter faux* XI 244, 250;

désensorceler XII 72; (réfl.), *se désensorceler* pr6. deschantent XI 252.

deschaucier (v.tr.), *déchausser* VII 148.

[descombrer] (v.tr.), *débarrasser* pr3. descombre IV 326.

desconfort (m.), *ce qui ôte le courage* X 59.

[desconforter] (v.tr.), *abattre en ôtant le courage* p.pa. desconforté V 341, X 57,161, p.pa.

desconfortez X 61.

[descorder] (v.tr.), *désunir* p.prés. discordant I 27.

[desdire] (v.tr.), *contredire* p.pa. dedit VIII 149.

desemplir (v.tr.), *vider* III 274, VIII 246.

desenchanter (v.tr.), *désenchanter* XII 72; p.pa. deschantez XI 254.

desenchanterie (f.), *désenchantement* XI 256.

desirrant (adj.), *désireux* III 109, XIV 5, 68.

[desjoindre] (v.tr.), *séparer* pr3. desjoint III 51; p.pa. desjoint XIII 150.

[desnaturer] (v.tr.),p.pa. desnaturé *qui a renié l'hommage dû à son seigneur naturel* XIII 37.

[desordener] (v.tr.), p.pa. desordenee *qui n'est pas réglée avec ordre* II 17.

[despire] (v.tr.), *mépriser* cond6. despiroient XI 35.

despit (m.), avoir en _ *mépriser* VIII 52, 150, XI 47; faire _ à qqn *traiter qqn d'une façon infamante* III 18, 86, VI 35.

despiteus (adj.), *méprisant, arrogant* III 88, XI 93, XIV 188.

desplumer (v.tr.), *dérober* VIII 222.

desroy (m.), *vice, défaut* V 206, VIII 208, XIV 103; pl. *desrois* XIV 102.

[desservir] (v.tr.), *mériter* pr3. *desert* IV 72.

desvoiemment (m.), *égarement au sens moral* VIII 177.

desvoier (v.) (tr.), *égarer* VIII 175, XIV 103; pr3. *desvoie* II 101, VIII 174, XIV 148; pr6.

desvoient V 184, XII 165; subj.pr2. *desvoies* III 300; p.pa. *desvoiez* VIII 172; emploi absolu pr3.

desvoie II 170; subj3. *desvoie* XI 347; pr2. *desvoies* XI 43; (réfl.), *s'égarer* pr3: *desvoie* II 67,

IV 117, XII 93, XIV 159; subj. pr3. *desvoie* X 476; pr2. *desvoies* VIII 308; pr6. *desvoient* V 90,

VI 88, 108.

desvoy (m.), mener a _ *égarer qqn* VIII 170.

detractation (f.), *calomnie* XI 121.

deus (adj. num.), de _ et d'as *sans valeur* VII 179.

[devin] (adj.), *divin* f. *devine* I 25, IV 5, 154, 239, VIII 216.

devin (m.), *théologien* XIII 44.

devise (f.), *conversation* III 240, VIII 291, X 114; *propos* V 224; a _ *d'une manière parfaite* V

97.

[deviser] (v.tr.), *raconter* pr3. *devise* IV 4, VIII 110; X 114; *partager* p.pa. *devisé* XIV 107.

[devoir] p.pa. *deue convenable* II 19; *dëue* III 8; *deue* XII 175.

dieuesse (f.), *femme qui participe à la nature divine* X 148.

dilection (f.), *tendresse qui chérit* XIV 20.

diligence (f.), *soin consciencieux* III 24, 52, 262.

diligent (adj.), *consciencieux* III 335, VIII 327.

discension (f.), *trouble* V 326.

disiteus (m.), *disetteux* V 125.

[dit] (m.), *parole pl. dis* X 13, 49, 327, XI 333.

dive (adj.), *divin* XI 294.

divers (adj.), *cruel* V 255; *différent* XIV 220.

doille (adj.), *mou* XI 359.

[doloir] (v.tr. ind.), *faire mal* pr3. *dieut* V 26, 321, VIII 184.

[dormeur] (adj.), *qui a tcujours envie de dormir* f. *dormeresse* X 146.

droit (m.), a _ *comme il corvient* VII 114, 128, XII 73, XIII 38, 167, XIV 135.

dromedaire (m. et f.), *dromadaire* XIII 1, 24.

dur (m.), *qualité de ce qui est dur* VII 180

durté (f.), *vigueur* X 140, 185, 188; *qualité de ce qui est dur* XI 357, XII 162.

ediffier (v.tr.), *construire* VIII 255, 257 ; pr3. *ediffie* VIII 11; pr6. *ediffient* VIII 257; *instruire* VIII 311.

effrontement (adv.), *insolemment* VII 124.

[ele] (f.), *aile* pl. eles III 20, VIII 47, IX 8, XI 178, XIV 17.

[embatre] (v.), (tr.), *faire entrer profondement, au sens moral* pr3. embat III 185, VIII 132; (réfl.), *se précipiter* pr6. embatent XI 148; cond3. embateroit VI 140; p.pa. embatu XIII 297.

[embler] (v.tr.) *voler, dérober* pr3. emble VII 228.

embracier (v.tr.), *entourer avec les bras* XIV 284; pr3. embrace XI 396, XIV 285.

emparlier (m.), *avocat* XIII 203.

emperris (f.), *impératrice* I 80.

[empetrer] (v.tr.), *obtenir* pr3. empestre III 72.

[empliquer] (v.réfl.), *s'attacher à qqc.* impér2. emplique XI 51.

[encendrer] (v.tr), *couvrir de cendres* p.pa. encendree VII 286; p.pa. encendrees VII 290; *gris, couleur de cendre* p.pa. encendrée X 4.

enchaitivé (adj.), *captif* IV 46.

[enchanter] (v.tr.), *ensorceler* pr3. enchante, IX 13; impér2. enchante XI 263; subj. pr3. enchante XII 67; pf6. enchanterent XI 261; p.pa. enchantés XI 241; p.pa. enchantez XII 70.

[encharoignier] (v.), p.pa. encharoigné *attaché à la charogne* XI 384.

[enchëoir] (v.intr.), *tomber* p.pa. encheü IV 317.

encombrier (m.), *mal* IV 327, V 310, VIII 324.

encontre (prép.), *contre* III 20.

encourre (v.tr.), *encourir* VI 154; pr3. enqueurt XIII 92.

[enformer] (v.tr.), *former* p.pa. enformé X 477.

enluminement (m.), *lumière* X 219.

[enluminer] (v.tr.), *éclairer* pr3. enlumine X 215, XIII 49; imp2. enlumine X 217; p.pa. enluminee X 215; p.pa. enluminés V 204.

enmasseur (m.), *quelqu'un qui amasse des objets* IV 215. Ce mot ne figure pas dans les dictionnaires.

[enmieler] (v.tr.), *enduire de miel, au fig.* p.pa. enmielee VIII 30.

[enombrier] (v.réfl.), *s'incarner* pf3. enombra VIII 277.

enquerre (v.tr.), *demander* III 121, 122; pr6. enquierent III 118.

[enrôer] (v.tr.), *attacher un criminel sur la roue* p.pa. enroez XII 68, 69.

[enseignier] (v.tr.), *montrer* pf3. enseigna VII 166.

ensuir (v.tr.), _ qqn *suivre, imiter* X 210, XIII 41, 63; p.prés. ensivant I 60; pr3 ensieut IV 117, X 211, XI 267; pr6. ensievent XII 38; pr6. ensivent I 8; impér4. ensuivon XIII 45.

[entechier] (v.tr.), p.pa. entechie _ de *affecté de qqc.* XI 144, XIII 126, 428, 440, XIV 152; p.pa. entechié IV 313, VII 254; p.pa. entechiez VI 110, XII 247.

[entendre] (v.),(tr.indir.), *veiller à* III 263, 313; *se tourner vers* XI 50; (tr.), *comprendre* XI 160, 161, 164.

entente (f.), *effort*, III 141, XI 32, XIV 53, 215.

[envenimer] (v.tr.) *empoisonner* p.pa. envenimee XII 123.

[enverser] (v.tr.), *renverser* pr3. enversse X 38.

envis (adv.), *difficilement* VIII 251.

[esbarir] (v.tr.), *effrayer* p.pa. esbaris II 192.

eschars (adj.), *pauvre* IV 198.

eschiver (v.tr.), *éviter* III 22, VIII 130, 134, XI 346.

[esclarir] (v.tr.), *éclairer* pr3. esclarcist VI 223.

[eslire] (v.tr.), *choisir* p.pa esleu V 133; p.pa. esleue XIII 74; p.pa. eslit V 137; pr3. eslit XI 17, 397.

[esluser] (v.tr.), *tromper* IV 170, 171; pf3. esluse IV 172.

[esmeré] (adj.), *fin* f. pl. esmerées II 23.

[esmerer] (v.tr.), *purifier* p.pa. esmeré X 310; p.pa. esmerée XIII 412.

[esmovoir] (v.tr.), *exciter* pr3. esmuet V 326, XI 281, Cha 253, 382; _ *guerre commencer une guerre* XI 113.

[esprendre] (v.) (tr.), *répandre* pr3. espant IV 191, V 337, p.pa. espandu I 73; (réfl.), *se répandre* pr3. espant V 327.

espantable (adj.), *qui épouvante, effrayant* I 4; pl. espantables Pan 41.

espeluchier (v.tr.), *éplucher* V 230.

esperital (m.), *spirituel* XIII 455.

[espringuier] (v.intr.), *danser* impar3. espringoit XI 237.

[estalufré] (adj.), *insolent* f. estalufree IV 275.

[estatut] (m.), *règlement* pl. estatus VII 131.

[estendre] (v.tr.), *étendre* p.pa. estendu Pant. 74.

[estre] (v.intr.), *être* subj.pr4. soiommes V 166; _ painne perdue *être peine perdue* cond3. seroit III 37; _ fort *être impossible* pr3. est VII 46; _ de nécessité *être nécessaire* pr3. est VI 258.

estre (m.), *manière d'être, nature* VII 244.

[estudiant] (m.), *étudiant* pl. estudians IV 230.

estudie (m.), *étude* III 304, XIII 207, XIV 223, 264.

estudier (v.intr.), *étudier, s'appliquer* XI 303, 345, 350, 353, XIV 270, 283; pr2 estudies XI 297, 300, impér2. estudie XI 301; fut3. estudiera XIII 325; imp3. estudioit XI 310; (réfl.), *s'appliquer* impér2. estudie I 22, II 196, III 133, IV 228, 333, Calandre 54, X 261.

ethique (adj.), *étique, hectique* XII 21, 267.

eurez (adj.), *heureux* VII 47.

exemplaire (m.), *exemple, modèle* I 61.

exil (m.), *exil* II 90, IV 136.

faire (v.tr.), *faire* I 46, II 29, III 9, 182, V 246, 291; _ despit *traiter d'une façon infamante* pr6 fesissent III 86; _ folie *se laisser séduire* impr6. fesoient V 273; _ nain *rendre petit* pr3. fait VI 159-60. _ force *attaquer* III 294; pr3. fait III 18; pf3. fist X 36, pr1. fais X 345; (réfl.), _ violence *s'imposer une attitude contraire à celle qu'on aurait spontanément* Sal 301, 307; fut3. fera VII 305.

faiticement (adv.), *habilement* VII 235.

[**falir**] (v.intr.), *manquer* fut3. *faurra* IV 334, XIII 183.

[**falloir**] (v. impers.), *être de nécessité* pr3. *faut* II 97, V 103, 312, VI 57, 263, VII 41, 301, 307, VIII 23, X 191, 268, 444, XIII 81; *faire défaut* pr3. *faut* I 104, III 167, VIII 336, XI 228.

fanc (m.), *fange* XIV 97.

[**fantasie**] (f.), *fantaisie* pl. *fantasies* IV 246.

[**faoncel**] (m.), *petit d'un animal* pl. *faonciaus* V 297.

farðer (v.réfl.), *se maquiller* XIII 249, 254; pr3. *farde* XIII 251.

farsir (v.) (tr.), *se remplir l'estomac* XIII 249, 253; p.pa. *farsi* V 68; p.pa. *farsie* V 2, 68; (réfl.), *remplir l'estomac* XIII 248; pr3. *farsist* XIII 251.

[**feindre**] (v.) (tr.), *imaginer* pr3. *faint* X 19; (réfl.), *se _ de + inf. hésiter* pr3. *faint* XI 257.

felon (adj.), *cruel* VII 82; pl. *felons* III 207, XIV 188.

felon (m.), *méchant* III 188.

fervaument (adv.), *ardemment* XIII 452.

[**fichier**] (v.tr.), *fixer, au fig.* pr3. *fiche* XIV 59, 81.

fiction (f.), *invention fabuleuse* X 19; *mensonge* XIII 212; *sans _ réellement* III 72, V 318, X 326, XIV 44.

fiens (m.), *fumier* IV 155; *fiens* IV 18, V 117.

filiacion (f.), *descendance de père en fils en ligne directe* XI 152.

filique (m.), *faucon* XIV 32. Voir A. Långfors, « Notes ... », p. 107-8.

fin (adj.), *au sens moral, délicat*, III 68, 173, X 326; *fine* I 28, III 80. 162, IV 6, 13, 240, VII

147, XIII 372.

[fleve] (m.), *faible* pl. fleves IV 298; floive XIII 346, 476; pl. floives XIII 22.

floive (adj.), voir fleve.

folage (m.), *folie* III 131, 258; V 68, XI 271.

foleur (f.), *sottise* X 82.

[fonder] (v.tr.), *verser, répandre* pr3. fonde V 144.

forsenerie (f.), *sentiment de forcené* I 20, III 220

fort (adv.), *d'une manière forte* XIV 284, 285.

[fraindre] (v.tr.), *briser* subj3. frainsist VIII 165.

franc (adj.), *libre* III 212, VIII 40; *noble* XIV 98.

frequence (f.), *compagnie* III 23.

frivole (f.), *frivolité* III 130, IV 247, VI 47.

froiterie (f.), *félonie* VIII 195, X 172.

fuie (f.), *fuite* V 339.

fumiere (f.), *fumée* VIII 13, 271.

galee (f.), *gelée* III 330.

gargouillier (v.intr.), *produire un bruit semblable à celui de l'eau qui tombe d'une gargouille*
X 115.

gaudie (f.), *joie* II 187.

generacion (f.), *descendance* XI 151.

gengler (v.intr.), *bavarder* XIV 264.

genglerie (f.), *caquetage* II 55, XI 120.

gibier (m.), *aller en _ aller à la chasse* VIII 94.

glaçons (m.), *morceau de glace* Sal 311.

glout (adj.), *glouton* VII 258; f. *gloute* X 147.

grieff (adv.), *douloureusement* X 340.

[grocier] (v.intr.), *gronder* pr3. *grouce* XIII 405.

guetier (v.tr.), *surveiller* VIII 323; pr3. *guete* VIII 19.

guise (f.), *façon* I 96, II 27, III 239, V 223, VII 90, VIII 109, 196, X 3, 111, 113, XI 330, XIII 96, 184, 348.

habitacion (f.), *maison* IV 252.

habomme (m.), *abomination* V 332.

hanter (v.tr.), *aller qq.part d'une manière habituelle* IX 16; pr6. *hantent* V 192, X 204;
entretenir des relations avec qqn. X 106.

hart (f.), *corde servant à étrangler un condamné, male _ corde fatale* VI 207.

hautage (m.), *hauteur* IV 208.

herbergier (v.)(tr.), *loger* V 100; (réfl.), *prendre logement* II 252.

herodius (lat.), *faucon* XIV 33. Voir A. Långfors, « Notes... » p. 107-8.

hese (f.), *barrière faite avec des branches entrelacées* X 463.

hoir (m.), *héritier* X 182; pl. *hoirs* X 183.

[honir] (v.tr.), *déshonorer publiquement* p.pa. *honne* V 334; *honnit* pf3. XIII 353; pr3. *honnist* X 229.

[hontos] (adj.), *honteux* f. sing. *honteuse* VI 165; f. pl. *honteuses* VII 232.

[hoquet] (m.), *piège* p. *hoqués* II 191.

[humer] (v.tr.), *aspirer* pr3. *hume* VIII 224.

hydeur (f.), *effroi, horreur* XII 14.

[hyreçon] (m.), *hérisson* pl. *hyreçons* II 150.

illusion (f.), *fausse apparence, tromperie* XI 365.

ingrati (lat.), *ingrats* II 166.

[iros] (adj.), *qui est en colère, irrité* f. *ireuse* X 145, XIII 155, 169.

[joindre] (v.)(tr.), *relier* pr4. *joingnon* I 81; pr3. *joinst* III 50; (réfl.),pr6. *joignent* I 14.

joli (adj.), *joyeux* VII 264.

joliveté (f.), *les plaisirs et les délices du monde* IX 32, X 386.

[jonet] (adj.), *un peu jeune* f. *jovenete* X 77.

[jouer] (v.) (tr.), _ a la bile *se livrer à la débauche avec qqn*; pr6. *jouent a la bile* V 218; (réfl.), *se livrer à la débauche* VI 241.

jouvente (f.), *jeunesse* XIII 136.

juirie (f.), *nation juive* XI 388.

labeure (f.), *effort* XIII 164.

[laborer] (v.intr.), *travailler* pr6. *labourent* XI 318.

laidure (f.), *outrage* VIII 130, 257, X 149, XI 280.

larder (v.tr.), *frir, brûler* XIII 250.

larroncel (m.), *dimin. de larron* XIII 123.

le = *la* I 9, Voir I, note au vers 9.

lecheresse (f.), *femme livrée au plaisir* X 147.

lecherie (f.), *luxure* II 121, XI 198, XIII 62, 382, 426; pl. *lecheries* XI 298.

legier (adj.), *facile* XIII 132; de _ *facilement* IV 40, XIII 146.

lenon (m.), *lanier, oiseau de proie* XI 184.

[lever] (v.)(tr.), *laver* pr3. *leve* XIII 18; impér2. *leve* XIII 433; (réfl.), impér2. *leve* III 191, XIII 433, 445.

lieu (m.), *aller grant _ aller d'une traite* X 380.

liqueur (f.), *liquide* VII 21, 25, 67.

lire (f.), *lyre* VI 71.

loquence (f.), *élocution* XIII 202.

louier (m.), *récompense* X 359.

lucine (f.), *rossignol* X 193, 216.

lucinia (lat.), *celle qui chante au lever du jour* X 5.

magnificat (lat.), *cantique de la Vierge Marie qui se chante aux vêpres* II 135.

main (m.), *matin* II 148, III 214, V 267, 281, VIII 244.

mais (m.), *personne méchante* I 20, IV 120, V 217, VI 200, VIII 36, , 305, X 167, XII 150.

mais (adj.), *mauvais* IV 294, V 232, VII 273, 309, VIII 173, X 164, 252, XI 183, 352, XIII 440;

maise V 327, VI 161, VII 177, XI 352.

maisement (adv.), *mal* XIII 120.

malage (m.), *souffrance* VI 27.

mammone (f.), *trésor en style biblique* XI 439.

[manchete] (f.), *ornement fait de mousseline, de dentelle, etc. qui termine la manche de la chemise ou se fixe à l'extrémité des manches d'une robe* pl. manchetes XI 178.

[mangier] (v.tr.), *manger* fut6. mengeront X 272; pr3. mengue X 227; pr6. menguent X 273; pr3. mengut II 127, IX 39, XI 18, 398; subj.pr3. mengusce VIII 244.

mansion (f.), *demeure* X 72, XII 189, XIII 284, 446, XIV 141.

marchandise (f.), *avoir, bien* VII 89.

marier (v.réfl.), *se marier* V 309; pr3. se marie V 308; pr4. marion V 305.

marmote (f.), *marmotte* XI 82, 127.

[maronnier] (m.), *marin* pl. maronniers IX 5.

matinet (m.), *le point du jour* VII 263.

maugracieus (adj.), *qui n'est pas gracieux* XI 94.

[maugrêer] (v.intr.), *blasphémer contre* pr6. maugreent XIII 337.

medecinabile (adj.), *médicinal* XII 12, 160.

[meditativ] (adj.), *qui médite* f. meditative XI 7.

meffaire (v.)(intr.), *faire du tort* VII 198; subj. pr3. mefface V 288; *commettre une infraction* pr4. meffaisons VIII 290; (réfl.), *commettre une faute* pr3. meffait III 114; pr6. meffont III 117, XI 390, XII 36.

[mahaignier] (v.tr.), *blessier* pr6. mehaingnent X 184.

[mehain] (m.), *maladie* pl. mehains XII 160; pl. mesiaus VI 148.

[mener] (v.tr.), *mener*, pr3. mainne III 94, V 262, VI 82, 152, VIII 64, XIII 225; pr6. mainnent VII 147, VIII 170, XI 155, XII 37; pr2 mainnes XI 379, XIII 266.

mengerie (f.), *action de manger* XIII 68.

meneur (m.), *frère mineur* VI 199.

[mercenare] (adj.), *qui n'agit qu'en vue d'un salaire* pl. mercenaires VIII 307.

merdier (m.), *lieu rempli d'immondices* VI 191.

[merite] (f.), *valeur* pl. merites XIII 187.

merlee (f.), *combat* XIII 214.

merveillement (m.), *merveille* VII 6.

merveilleus (adj.), *étonné* IV 181; *merveilleux* VIII 45; f. merveilleuse VIII 43.

mesdire (v.intr.), *dire du mal de qqn.* VII 198, X 345.

mesgreur (f.), *état de ce qui est maigre* X 274, XIII 215, 273.

mesprenture (f.), *faute* IV 220, XIII 82.

message (m.), *messenger* VI 113.

[mestier] (m.), être _ *être nécessaire* mestiers XIII 470; avoir _ *avoir besoin* III 6, 188, 306.

mesure (f.), *manière d'agir modérée* VIII 113, X 387; sans _ *avec excès* VIII 261, XIII 233; par _ *avec modération* III 331, XIII 12, 257, XIV 241, 361.

metre (v.tr.), _ *grant diligence* *mettre beaucoup de soin* pr3. met III 52; _ *qqc. sus a qqn. accuser qqn. de qqc.* pf3. mit X 451, pr3. met X 467.

[meurer] (v.réfl.), *mûrir* impér2. meüre IX 31.

meüreté (f.), *maturité* IX 29.

[mieleus] (adj.), *qui a la nature du miel* f. mieleuse VIII 25, 44.

moïennement (adv.), *avec modération* XIII 363.

[molet] (adj.), *un peut mou* f. molete XI 363.

mondain (m.), *habitant du monde* II 77, XI 46, 317.

[monde] (adj.), *pur* III 260, IV 6, 81, X 48, 207, XI 36, XII 90, 254, 272.

[mont] (m.), _*et vaus partout* pl. mons IV 178.

monte (f.), *action de monter* VI 172.

montee (f.), *montagne* IV 37.

[mordre] (v.tr.), *mordre* pr3. mort IV 36; p.pa. mort XII 135.

mot (m.), dire des grands _ de qqn. *le flatter* pl. mos VII 146.

mouche (f.), _ mieleuse *mouche à miel* VIII 1.

[mu] (adj.), *muet* f. mue XI 214, 224.

[müer] (v.)(tr.), *changer* pr3. mue IV 321, VI 75; imp2. mue IV 282; pr6. muent X 274; fut3.

muera IV 294, XI 352; (réfl.), *se transformer* pr3. mue IV 280.

[nagier] (v.intr.), *naviguer* pr3. nage VII 213.

naistre (v.intr.), _ de mal eur *naître sous un astre défavorable* p.pa.. né III 190; _ de bonne heure *naître sous un astre favorable* p.pa. nee I 68.

nature (f.), *les attribus propres à une chose ou à une personne* I 11, III 28, VI 10, 165, VIII 2, 27, XI 7, 16, XII 123, XIII 3, 9, 35, XIV 130; pl. *natures* XIV 274.

[naturer] (v.tr.), *former* p.pa. naturee XIII 35; p.pa. naturez VI 163.

naturien (m.), *physiologue, expert en sciences naturelles* VII 1, 24.

nice (adj.), *sot* II 45, 105, 110, IV 66, V 186, VII 117, VIII 318, X 245, XII 142; pl. VII 214.

nient, (adv.), *ne ... _ ne... pas* I 34, II 158, IV 92, VII 141, X 467.

nourreture (f.), *faire _ procurer de la nourriture* XI 15.

nourrice (f.), *mère nourricière* X 246, XI 192.

[nouvele] (f.), *premier avis qu'on reçoit d'une chose* pl. *nouveles* XI 102

nuisable (adj.), *nuisible* VI 250, VII 310.

obscurcir (v.tr.), p.pa. *obscurcis qui voit moins clair* VI 220.

oïe (f.), *ouïe* V 274, X 344.

ointure (f.), *action d'oindre* V 242.

oportunnité (f.), *qualité de ce qui est opportun* VIII 131; *oportunité* VIII 133.

[ordoïier] (v.tr.), *salir, corrompre* pr6. *ordoient* XII 130; p.pa. *ordoiez* XIII 438.

ordre (m.), *disposition régulière des choses les unes par rapport aux autres* XIII 358.

ors (adj.), *sale, souillé* III 297, VII 206; *hors* X 258.

ostoer (m.), *autour* X 24, 36, 450, 455, 457, 472, XI 11; *ostoir* X 20, 469; *ostouir* II 28, 245.

oudeur (f.), *odeur* I 15, 75, V15, 29, 32, 287, 289, 337, 342.

ouverte (adj.), *qui n'est pas recluse* II 52.

[ueve] (f.), *oeuf* pl. *ueez* XII 15.

pacient (adj.), *malade* XII 267.

pailier (m.), *grenier à paille* V 82, 91.

painnes (adv.), *a _ difficilement* IV 199.

papelardie (f.), *papelardise* X 322.

[pereços] (adj.), *paresseux* m. *parceus* III 299, X 146, etc. f. *parceuse* X 146.

parchemin (m.), *parchemin* IV 23, 271.

part (f.), *de bonne _ de bonne origine* VI 111.

partial (adj.), *particulier* XIII 350.

partialité (f.), *division* XIII 353.

partir (v.tr.), *séparer* VII 158; p.pa. parti XIV 107; *partager* pr3. parti XI 409; p.pa. parti Col 415; (réfl.), *se séparer* pr3. parti III 302;

pasture (f.), *pâturage* II 115, IV 20, 224, 229, 231, 233, 235, 249, VIII 10, 235, 320, IX 18, XIII 4, 59, 65, 68.

pasturer (v.tr.), *brouter, manger* XIII 69.

pautonnier (adj.), *insolent* XIII 335.

[pediter] (v.intr.), *aller à pied* par.pr. peditant VI 126. Ce verbe (lat. *peditare*) ne figure pas dans les dictionnaires.

[pel] (f.), *déouille de l'animal, préparée pour divers usages* pl. piaus XI 216; pl. peus VII 71.

penante (f.), *pénitance* XII 81.

[pener] (v.réfl.), *s'efforcer* pr3. painne V 16.

[penne] (f.), *plume* pl. pennes II3, 96, 97, 109, 112, 114, XIV 243.

pens (m.), *pensée* VI 203.

[pensif] (adj.), *qui pense* f. pensive XI 293, 313.

[perdre] (v.tr.), *_son temps / le tans perdre son temps* pr3. pert. III 61; p.pa. perdu III 57-58.

[perillos] (adj.)(qualifiant pers.), *qui est à craindre* f. perilleuse XIII 156.

pervers (m.), *diable* V 322.

pervers (adj.), *porté au mal* XIV 91; f. perverse XI 151.

perversité (f.), *caractère pervers* V 323.

[pervertir] (v.tr.), *détourner* pr3. pervertit V 322, XI 436.

pesant (adj.), *important, puissant* pesant IX 11; pesans Cyg I, XIII 95.

[pincier] (v.tr.), *piquer, au sens moral* pr3. pince VIII 264, 298; imp2. pinces VIII 265.

pitance (f.), *nourriture* III 149.

placebo (m.), *flatterie* chanter _ *chercher à plaire* V 191.

[plaindre] (v.tr.), *regretter* pr6. plaignent XIV 131.

plantureusement (adv.), *copieusement* VII 136

[ploier] (v.tr.), *plier* pr3. ploie VI 83.

plumer (v.tr.), _ *qqn le dépouiller* VIII 221.

plumerie (f.)(au fig.), *vol, rapine* VIII 225. Ce mot n'est pas dans les dictionnaires.

plumete (f.), *petite plume* XI 364; pl. plumetes III 26.

pluralité (f.), *le plus grand nombre* I 30.

[plurieur] (adj.), *plusieurs* pl. plurieur II 3, 147, V 195, 290, VI 173.

[poil] (m.), *poils* pl. peus VII 71.

[poindre] (v.tr.), *piquer* pr3. poing V 239; pr3. point V 254, 256, 269, XI 26, 124, 368, XIII 158, 377; p.pa. point VIII 158, 189, XII 86, XIII 149.

point, en bon _ *en bonne santé* V 253; a _ *comme il faut* XIII 38, 83, 378, 379.

pointemens (m.), *action de piquer* V 255.

pointure (f.), *piqûre* V 241, XII 87.

poret (m.), *poireau* II 176.

[portatif] (adj.), *capable de porter* f. portative XI 8.

portiere (f.), *celle qui garde la porte* X 51.

porture (f.), *fruit de l'enfantement* III 236, 237.

pou (m.), a _ à *peine* XI 312; _ ou grain *peu ou rien* XIII 384.

pouche (f.), *sorte de petit sac* III 106. Voir A. Långfors, « Notes... », p. 110.

poucín (m.), *petit d'un oiseau* XI 387; pl. poucins XI 15, 394.

poulain (m.), *poulie* XII 188.

poulet (m.), *petit de la poule* XI 396.

[poupee] (f.), *courtisan* pl. poupees V 202.

[pourtraire] (v.tr.), *représenter, écrire* p.pa pourtrait IV 24.

poutie (f.), *chose honteuse* VII 50.

present (adj.), en fait _ *en flagrant delit* VI 243.

[privé] (adj.), *intime* f. privee X 223, 243.

[prochien] (adj.), *qui est très rapproché dans le temps* f. prochienne V 264, XI 62.

[prometre] (v.tr.), *donner à espérer* pf3. premit XI 34.

psalterium (lat.), *psautier* III 318.

pucelete (f.), *jeune fille* X 78.

punaisie (f.), *puanteur* VI 95.

[punction] (f.), *caractère de ce qui est piquant* pl. punctions XI 28.

quant (adv.), *combien* X 395.

[quatir] (v.tr.), *frapper, faire claquer* pr3. quatit III 3.

que (conj.), a ce _ *jusqu'à ce que* V 299.

que que (conj.), *pendant que* V 273, X 77, XI 402.

que que lieu que (conj.), *où que* X 312.

queloigne (f.), avoir estoupes en _ *être embarrassé* XI 187.

querele (f.), *revendication juridique* XIII 201.

[querre] (v.tr.), *chercher* pr3. queurt XIII 5, 83, 88, 91;pr6. quierent XI 102, 198, XII 45, XIII 460; _ sa vie *se procurer à manger* VII 12; pr3. quiert II 4; _ pain *mendier* pr6. quierent V 127.

qui = *que* VIII 202, *s'il y a qqn qui* VIII 333.

Quoquaigne (f.), *pays de Cocagne, pays où l'on a tout en abondance* V 301.

rabardel (m.), *jeune homme recherché dans sa toilette et dans ses manières qui assistait aux fêtes appelés robardies* XI 188.

rabatre (v.tr.), *ramener vivement à un niveau plus bas, en faisant redescendre* XIII 370; p.pa.

rabatu XIII 298.

[radrecier] (v.tr.), *remettre dans la bonne voie* imp3. radreçoit XII 150.

[raiembre] (v.tr.), *dépouiller* pr3. rain VIII 193.

[rain] (f.), *reins* pl. rains XIV 214.

raison par _ *comme il convient* VIII 121, 140, XIII 238.

ravolement (m.), *action de remettre dans la bonne voie* VIII 178. Ce mot n'est pas dans les dictionnaires.

ravoier (v.tr.), *remettre dans la bonne voie* VIII 176.

ravoir (v.tr.), *avoir de nouveau* pr3. ra II 45, VI 10.

[rechanter] (v.intr.), *chanter de nouveau* p. pa rechanté X 31.

reconfort (m.), *ce qui reconforte* X 60.

[reconforter] (v.tr.), *reconforter* p.pa. reconforté X 58.

[recouvrer] (v.tr.), *rentrer en possession de* pr3. recuevre III 59, 62.

[redonder] (v.intr.), *être en abondance* subj.pr3. redonde VII 58; pr6. redondent V 106.

redoutance (f.), *crainte* IV 274.

[reformer] (v.tr.), *redresser* p.pa. reformé X 478.

refraindre (v.tr.), *empêcher, réprimer* III 266, VII 299, 309; impér2. refraing XIII 176; pr6.

refraingnent X 183; pr3. refraint VII 35.

[regiber] (v.intr.), *en parlant des bêtes de somme, résister en ruant* pr3. regibe XIII 387; fut3.

regibera XIII 384.

regracier (v.tr.), *remercier* II 154, XI 328.

[relever] (v.intr.), *se relever* pr3. relieve XIV 198.

[relier] (v.tr.), *fixer de nouveau qui était détaché* pr3. relie VIII 102.

remirier (v.tr.), *examiner avec attention et à plusieurs reprises* XIV 274.

[remerir] (v.tr.), *récompenser* p.pa. remeris VIII 214.

[rendre] (v.tr.), *rendre à qqn. la monnaie de sa pièce* fut1. rendrai VI 193; p.pa. rendu VI 196.

renouveaulement (m.), *rétablissement dans un état nouveau* III 11, 234.

[renoveler] (v.tr.), *ranimer* pr3. renouvele VI 223.

[renter] (v.intr.), *entrer de nouveau* p.pa. renté III 170.

[resauver] (v.tr.), *sauver de nouveau* p.pa. resauvee III 92.

[resbaubir] (v.tr.), *réjouir* pr3. rebaudist X 347, p.pa. resbaudie X 349; p.pa. rebaudies X 14.

resoignier (v.tr.), *craindre* IV 99; pr3. resoigne XIII 217.

[restreindre] (v.tr.), *freiner* pr3. retraigne VIII 237.

[respasser] (v.tr.), *faire revenir d'un mal, guérir* pr3. respasse II 198.

[restre] (v.intr.), *être de nouveau* pr3. rest VIII 109.

rigle (f.), _ *general règle morale commune* VIII 179.

[robe] (f.), *habit* pl. robes IV 205, 213, VII 137.

robinet (m.), *dimin. de Robin, personnage des pastourelles* VII 264.

rossignole (f.), *rossignol* X 416.

rossignolet (m.), *jeune rossignol* X 23.

[ros] (adj.), *rousse* f. rouce X 216.

[rouget] (adj.), *un peu rouge* f. rougete II 26.

[ruminer] (v.intr.), *ruminer*, pr3. rumine IV 14; (v.tr.), *repasser une chose dans son esprit*

impf3. ruminoit IV 226.

saintisme (adj.), *très saint* XIV 71.

sage (adj.), _ de *habile dans* XII 217.

sauvage (adj.), *retiré du monde*, X 221; _ de *qui se tient à l'écart de* X 241.

savourer (v.tr.), *goûter lentement pour prolonger la jouissance* XI 161, 162.

seigneur de lois (m.), *jurisconsulte* III 210.

semblant (adj.), *semblable* XIII 40.

[seri] (adj.), *calme* f. *serie* VII 19, 39.

serjant (m.), *serviteur* V 286.

[servir] (v.tr.), _ a *quelqu'un des mets faire qqc. de désagréable pour quelqu'un, lui jouer des tours* p.pa. *servi* V 195.

sezon (f.), *saison* VII 19.

siffler (inf. pris. sustant.), *sifflement* IX 21.

sociité (f.), *relation habituelle avec certaines personnes* III 23.

[soignos] (adj.), *qui s'occupe attentivement de qqc.* f. *soigneuse* II 254, III 27, 335, VI 252; f.pl. *soigneuses* VIII 18.

solacicus (adj.), *qui donne du soulagement* IV 258.

[soloir] (v.tr.), *avoir l'habitude de faire qqc.* pr3. *sueil* XIII 442.

[soronder] (v.intr.), *déborder* pr3. *suronde* V 143.

[soucie] (m.), *souci (fleur)* pl. *soucies* XII 46.

souef (adv.), *d'une manière agréable, suave* I 12.

soufflet (m.), tel le s'ingeur comme son _ ? VII 266.

souffroiteus (adj.), *nécessiteux* V 124.

soulas (m.), *joie* I 83, II 187, IV 257, VII 180, X 392, 394, XI 296, XII 45, 120.

[sousplanter] (v.tr.), *dompter* pr3. sousplante XII 65.

soustenance (f.), *subsistance* II 125, IV 203.

[sostenir] (v.tr.), *supporter* pr6. soustiennent VII 4.

[souvin] (adj.), *renversé* souvins X 292.

subjection (f.), *soumission* V 306, X 179.

[sublever] (v.tr.), *soulever, enlever* pr3. souslieve X 92; impér2. subleve X 95; p.pa. sublevé X 94.

suir (v.tr.), *sivre* XIII 175; impér2. sieu XIII 349; pr3. sieut IV 116, V 246, VII 12, IX 16, X 166, XII 112.

superfluité (f.), *caractère superflu d'une chose* II 142, XIII 471; superfluitez VII 69.

sursomme (f.), *charge excessive* XIII 345.

tabour (m.), prendre la pie a un _ *faire qqc. d'impossible* XIII 134, 137. Voir G. Di Stefano «prendre les lievres au tambour», p. 486.

tainiere (f.), *tanière, retraite d'une bête sauvage* I 57.

tantost (adj.), *aussitôt* VI 144, XIII 178.

tart (adv.), a _ *trop tard* VI 205.

[taster] (v.tr.), *frapper* pr3. taste VIII 264, _ qqn *faire l'essai de sa vertu* p.pa tasté X 340.

[tempester] (v.tr.), p.pa. tempestez, *agité par la tempête* XII 276.

temporel (adj.), *relatif aux choses passagères qui sont dans le temps* VIII 299, XI 410, XIII 453, 460, 466; pl. temporelz V 139.

[tencier] (v.intr.), *faire un effort* pr3 tence X 323.

tenebrosité (f.), *obscurité* VI 222.

[tenir] (v.)(tr.), *garder* imp3. tenoit VIII 114;pr3. tien X 302; _ souvent grant lieu *être de beaucoup de profit* pr3. tient XI 432; (réfl.), *rester* imper2. tieng VIII 127.

tenve (adj.), *menu au sens moral* X 169.

terrien (adj.), *terrestre* IV 156; f. terrienne VI 34, VIII 60, 63; f.pl. terriennes VI 38; terriens IV 183.

teste (f.), *faire sa _ ne suivre que son idée* X 254.

tirant (m.), *tyran* VIII 296.

tirant (adj.), *tyrannique* VIII 205.

tisique(adj.), *phthisique* XII 20; tizique XII 267.

[tolir] (v.tr.), *enlever* pr3. tout VI 153, X 230.

tonne (f.), *tonneau* V 101.

tors (m.), *personne tordue, le diable* IV 296, VII 288, XI 57, XII 59, 129, 149, 169, XIV 86.

tort (m.), *acte contraire au droit* II 193, III 99, IV 55, 209, V 260, VIII 195, 229, XII 25, 26, 35, 170, 215.

tort (adj.), *tordu* XII 31, 60, 144; f. torte XI 81, 119, 123, 125, 126, XII 27, 37, 39, 148; f.pl.

tortes XII 125.

tortu (adj.), *difforme* XII 34; f. tortue XII 39; m. pl. tortus XII 29..

[tortuer] (v.tr.), *tordre* cond6. tortueroient XII 183.

touchement (m.), *attouchement* XI 291.

touchier (v.tr.), *toucher* XI 281, 282; pr3. touche VII 22, 68, XI 6, 283; impér2. touche XI 289;

impér2. touches VIII 265; _ a qqc *atteindre d'une manière sensible* pr3. touche XIV 167; au sens passif VIII 268.

[tourner] (v.tr.), *tourner*, pr3. tourne V 339; _ le dos *abandonner* p.pa. tourné VI 185, VII 145;

pr6. tournent VI 191; fut1. tourneray VI 194; mal tour _ *mal tourner* pr3. tourne VI 178.

tournerie (f.), *action de tourner* VI 181, 190.

[traire] (v.tr.), *avoir, posséder* p.pa. trait X 4.

[transvoler] (v.tr.), *traverser en volant*; pr3. transvole II 11; pf3. transvola II 179, VI 229;

impér2. transvole II 197; pr2. transvoles 231.

[trespasser] (v.tr.), *traverser* impér2. trespasse II 197; pr3. trespasse VII 211.

triboudaine (f.), *ventre* VIII 247.

[troter] (v.intr.), *aller et venir* p.pr. trotant VIII 142.

turie (f.), *tuerie* VI 79.

[uef] (m.), *oeuf* pl. ues X 461; pl. ueez XII 15.

uselage (m.), *usure* IV 174. Voir A. Långfors, « Notes... », p. 115.

vaindre (v.tr.), *remporter, obtenir la victoire dans un combat* III 293; pr3. **vaint** VII 298, X 153, XI 258; fut3. **vaintera** XI 57. Voir XI note au vers 57.

valure (f.), *ce que vaut une personne* VII 116.

vantement (m.), *vanterie* VII 168.

vanterie (f.), *vanterie* VII 175, 187, 189, X 355.

vanteur (m.), *celui qui se vante* X 354.

vé (m.), *malédiction* VIII 282.

[veant] (m.), *celui qui voit clair* pl. **veans** XI 130.

[ventrier] (adj.), *ventrue* f. *ventriere* II 67.

vesture (f.), *vêtement* IV 198, VII 34; pl. *vestures* XIII 76, 301.

[viaurre] (f.), *toison viaurres* V 108.

vilté (f.), *bassesse* VII 79, 210, 254, VIII 132, X 385, XI 284, XIII 428.

virginial (adj.), *vierge* II 34.

vitales (f.), *vivres* IV 213.

voir disant (m.), *celui qui dit la vérité* V 193.

voire (f.), *vérité* X 234.

vol (m.), *geter son _ voler, se diriger en volant* X 22.

volage (adj.), *peu modéré* IV 321, VI 114.

volentrius (adv.), *volontairement* XIII 48.

vouloir (m.), *volonté* VIII 87, 89, 101, 286, X 83, 181, 306, XI 72, 106, XII 258, XIII 173, 360, 373, 450, XIV 71; pl. *vouloirs* VII 300, 309, VIII 85.

vrité (f.), *vérité* III 310, VI 257, X 276, 336, XI 88, 337.

weille forme de vouloir XII 72, XIII 53.

weille forme de veiller XIII 206.

wevre forme d'ouvrir II 55, V 241.

wide (adj.), *vide* I 26.

widier (v.tr.), *rendre vide* V 102, XI 304, XIV 216; *quitter, perdre* VI 168.

wit (adj.), = *vide qui ne contient rien* V 210.

[ydole] (m. et f.), *idole* pl. *ydoles* IV 245.

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES MENTIONNÉS

ADAM, Antoine (éd.), voir LA FONTAINE, Jean de.

AHSMANN, Hubertus Petrus Johannes Maria, *Le Culte de la sainte Vierge et la littérature profane française du Moyen Age*, Louvain, N. V. Dekker & Van De Vesten J.W. Van Leewen, 1930, 158p.

ANDRÉ, Jacques, (éd.), voir ISIDORE DE SÉVILLE.

AUBRY, Pierre, *Les Plus Anciens Monuments de la musique française*, Paris, 1905.

BARTÓS, F.M., «Charles de Luxembourg, 1316-1378», *Hommes d'état célèbres*, éd. Charles SAMARAN, Paris, Éditions d'Art Lucien Mazenod, 1970, p. 80-83.

BARTSCH, Karl Friedrich, «Geistliche Umdichtung weltlicher Lieder», *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 8, 1884, p. 570-588.

BEAUSSART, François-Jérôme, «D'un clerc grief malade que nostre dame sana : Réflexions sur un miracle», *Médiévales*, n° 2, mai 1982, p. 34-46.

«Le Bestiaire en prose de Pierre le Picard» (version longue), publié par Charles CAHIER et Arthur MARTIN, *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, Paris, vol. 2, 1851, p. 85-100; vol. 3, 1853, p. 203-288; vol. 4, 1856, p. 55-87.

Le Bestiaire d'amour rimé, poème inédit du XIII siècle, publié par Arvid THORDSTEIN, Lund, Lund University Press, «Études romanes de Lund», t. II, 1941, 196p.

BIANCIOFFO, Gabriel, trad., *Bestiaires du Moyen Age*, Paris, Stock + Moyen Âge, 1980, 264p.

La Bible apocryphe : évangiles apocryphes, éd. et trad. par François. Amiot, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1952, vol. 2, 336p.

Biblia sacra, iuxta vulgatam versionem, éd. par Boniface Fischer, Jean Bribomont, H.F. D. Sparks et W. Thiek, Stuttgart, Württembergische Bibelanstalt, 1975, 2 vol, 1980p.

BONNARD, Henri et RÉGNIER, Claude, *Petite Grammaire de l'ancienne français*, Paris, Éditions Magnard, 1989, 240p.

- BORDIER, L., *Les Églises et monastères de Paris*, Paris, 1856.
- CAHIER, Charles (éd.), voir «Le Bestiaire en prose de Pierre le Picard» (version longue).
- CAPPELLI, Adriano. *Dizionario di abbreviature latine ed italiane*, sixième édition, Milan, Editore Ulrico Hoepli, 1967, 533p.
- CARMODY, Francis (éd.), voir *Physiologus latinus versio Y*.
- D'HAUCOURT, Geneviève, *La Vie au Moyen Âge*, Paris, P.U.F. Coll. «Que sais-je?», n° 132, 1944, réimpr. 1983, 127p.
- DALARUN, Jacques, «Regards des clercs», *Histoire des femmes en Occident*, sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot, tome II, sous la direction de Christiane Klapisch-Zuber, Évreux, Plon, 1991, p. 31-54.
- DESCHAMPS, Nicole, et ROY, Bruno, «L'Univers des bestiaires : Dossier bibliographique et choix de textes», *Études françaises* vol 10, n° 3, 1974, p. 231-282.
- DI STEFANO, Guiseppe. *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, Éditions CERES, 1991, 930p.
- Dictionnaire historique de la langue française*, sous la dir. d'Alain Rey, 2 vols. Paris, Dictionnaire Robert, 1992.
- DIEKSTRA, F.N.M., «The *Physiologus*, the Bestiaires, and Medieval Animal Lore», *Neophilologus*, vol. 69, 1985, p. 142-155.
- DUDON DE SAINT-QUENTIN, *De moribus et actis primorum Normanniae ducum*, éd. Jules LAIR, Caen, Coll. «Mémoires de la Société des Antiquitaires de Normandie», vol. 23, 1865, 322p.
- ECKEL, August, *Charles le Simple*, Paris, Librairie Émile Bouillon, 1899, réimpr. Genève, Slatkine Reprints, Paris, Honoré Champion, 1977, 168p.
- ERNOUT, Alfred (éd.), voir PLINE L'ANCIEN.
- FARAL, Edmond et BASTIN, Julia, *Oeuvres complètes de Rutebeuf*, Paris, Éditions A. et J. Picard, 1969, t. I, 582p.

- FAUCHEUX, Claude, «Remarques sur le bestiaire du Rosarius et sur son auteur», *XIV Congresso internazionale di linguistica e filologia romanze. Atti*, V. éd., A. Varvaro, Naples, Macchiardi, 1981, p. 433-443.
- FAVIER, Jean, *La Guerre de Cent Ans*, Paris, Fayard, 1980, 678p.
- FOERSTER, Wendelin, «Lyoner Yzopet», *Altfranzösische Übersetzung des XIII Jahrhunderts*, Altfranzösische Bibliothek, Heilbronn, Verlag Von Gebr. Henninger, 1882, t. V, p. 64-66.
- FOUCHÉ, Pierre, *Le Verbe français, étude morphologique*, nouvelle édition, Paris, éditions Klincksieck, 1967, 449p.
- GASTOUÉ, Amédée, *Revue de l'art chrétien*, vol. 44, Paris, 1914, pp. 86-88.
- GENNRICH, Friedrich, *Die altfranzösische Rotrouenge*, Halle, 1925, p. 65.
- GERVAISE, *Le Bestiaire de Gervaise*, publié par P. MEYER, *Romania*, t. 1, 1872, p. 420-443.
- GODEFROY, Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 vol. Paris, 1881-1902, réimpr. Liechtenstein, Scientific Periodicals Establishment, Kraus Reprints, 1961.
- GOLD, Penny Schine, *The Lady and the Virgin. Image, Attitude and Experience in Twelfth-Century France*, Chicago, University of Chicago Press, 1985, 182p.
- GORCE, Maxime, *Le Rosaire et ses antécédents historiques, d'après le manuscrit 12483, fonds français de la Bibliothèque nationale*, Paris, A. Picard, 1931, 117p.
- GOSSEN, Charles Théodore, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970, 222p.
- GRAESSE, Johann Georg Theodor (éd.), voir JACQUES DE VORAGINE.
- GUILLAUME, *Le Bestiaire divin de Guillaume, clerc de Normandie*, publié par Célestin HIPPEAU, Caen\ Paris 1852- 1877, (réimpr. Genève, Slatkine Reprints), 1970, 323p.

HAMESSE, Jacqueline, *Les Auctoritates Aristotelis, un Florilège médiéval, Étude historique et édition critique*, Louvain, Publications Universitaires, Paris V, «Collection-Philosophes médiévaux», Béatrice-Nauwelaerts, 1974, t. XVII, 351p.

HAURÉAU, Barthélemy, *Les Oeuvres de Hugues de Saint Victor, essai critique*, Paris, Hachette, 1886, 238 p.

HIPPEAU, Célestin, (éd.), voir *Le Bestiaire divin de Guillaume, clerc de Normandie*.

--- (éd.), voir RICHARD DE FOURNIVAL.

HUGUES DE SAINT-VICTOR, «De bestiis et aliis rebus», *Patrologie Latine*, t. CLXXVII, 1879, p.1-163.

ILG, Gérard, *Proverbes français suivis des équivalents en allemand, anglais, espagnol, italien et néerlandais*, Amsterdam, New York, Elsevier Publishing Company, 1960, 97p.

ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologies*, livre XIII, *Des Animaux*, texte établi et traduit par Jacques ANDRÉ, Paris, Société d'Édition «Les Belles lettres», 1986, 309p.

---, «Sententiarum», *Patrologie Latine*, t. LXXXIII, p. 538-738.

---, «Differentiarum, sive de proprietate sermonum», *Patrologie Latine*, t. LXXXIII, 1862, p. 9-98.

JACQUES DE VORAGINE, *Legenda aurea*, publié par Johann Georg Theodor GRAESSE, Lipsiae, Impensis librariae Arnoldianae, 2^e édition 1850, 957p.

JÄRNSTRÖM, Edward et LÅNGFORS, Arthur., *Recueil de chansons pieuses du XIII^e siècle*, t. II, Helsinki, 1927.

JEANROY, Alfred. «Une Nouvelle *Plainte* de la Vierge au pied de la croix», *Romania*, vol. 23, 1894, p. 576-581.

---, *Origines de la poésie lyrique en France au Moyen Âge, études de littérature française et comparée suivies de textes inédits*, 3^e édition, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1925, 540p.

---, *Lais et Descorts du XIII^e siècle*, Paris, 1901.

- et LÅNGFORS, Arthur, *Chansons satiriques et bachiques du XIII^e siècle*, Paris, Champion, C.F.M.A., 1921 (réimpr. 1965).
- , «Les Chansons pieuses du ms. fr. 12483 de la Bibliothèque Nationale», *Mélanges de philologie romane et d'histoire littéraire offerts à Maurice Wilmotte* Paris, 1910, réimpr. Genève, Slatkine Reprints, 1972 p. 245-266.
- JUBINAL, Achille, *Nouveau Recueil de contes, dits, fabliaux et autres pièces inédites des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, t. II, Paris, 1842.
- KUNSTMANN, Pierre, *Le Relatif-interrogatif en ancien français*, Genève, Librairie Droz, 1990, 546p.
- (éd.), voir *Miracles de Notre Dame, tirés du Rosarius*.
- LA FONTAINE, Jean de, *Fables*, éd. Antoine ADAM, Paris, Flammarion, 1966, 415p.
- LÅNGFORS, Arthur, «Notes lexicographiques», *Neuphilologische Mitteilungen*, vol. 41, 1940, réimpr. Amsterdam, Swets & Zeitlinger N.V., 1968, p. 97-117.
- , «La Société française des environs de 1330 vue par un frère prêcheur du Soissonnais», *Öfversigt af Finska Vetenskaps-Societetens Förhandlingar*, vol. 60, n°1, 1917-18, p. 1-23.
- , «Notice du manuscrit français 12483 de la Bibliothèque Nationale», *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques XXXIX*, 2^e partie, 1916, p. 503-665.
- , *Romania*, [compte rendu], vol. 63, 1939, p. 539-542.
- LEPAGE, Yvan, *L'Oeuvre lyrique de Richard de Fournival*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1981.
- LE ROUX DE LINCY, Antoine-Jean-Victor et TISSERAND, L.M., éd., *Le Paris de Charles V et de Charles VI vu par des écrivains contemporains*, Caen, Paradigme, 1992, 395p.
- LUDWIG, Friedrich, *Repertorium organorum recentioris et motetorum vetustissimi stili*, tome I, n° I, Paris, 1910, réimpr. New York\Hildesheim, The Institute of Mediaeval Music, Ltd., Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1978, 348p.

- MARTIN, Arthur (éd.), voir «Le Bestiaire en prose de Pierre le Picard» (version longue).
- MARTIN, Robert et WILMET, Marc, *Syntaxe du moyen français. Manuel du français du moyen âge*, vol. 2., Bordeaux, SOBODI, 1980, 310p.
- MATTON, Auguste, *Dictionnaire topographique du département de l'Aisne comprenant les noms de lieux anciens et modernes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1871, 364p.
- McCULLOCH, Florence, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, Studies in the Romance Languages and Literatures, n° 33, édition révisée, 1962, 3^e édition, 1970, 212p.
- MÉNARD, Philippe, *Syntaxe de l'ancien français*, 3^e édition revue et augmentée, Bordeaux, Éditions Bière, 1988, 380p.
- MERMIER, Guy, (éd.), voir PIERRE DE BEAUVAIS.
- MEYER, Paul, (éd.), voir *Le Bestiaire de Gervaise*.
- , «Les Bestiaires», *Histoire littéraire de la France*, t. XXXIV, Paris, Imprimerie Nationale, 1914, réimpr. Nedeln, Liechtenstein, Kraus Reprints, 1974, p. 362-390.
- , «Le Sauvetier Baillet (ou le Prestre qui fu mis au lardier)», *Romania*, vol. 3, 1874, p. 103-106.
- Miracles de Notre Dame, tirés du Rosarius*, Paris, B.N. ms. fr. 12483, publiés par Pierre Kuntsmann, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1991, 301p.
- Miracles de Notre-Dame par personnages*, éd. par PARIS, Gaston et ROBERT, Ulysse, Paris, Société des anciens textes français, 1876-1893, réimpr. New York, Johnson Reprints, 1966, vol. 3, 370p.
- MOIGNET, Gérard, *Grammaire de l'ancien français: morphologie, syntaxe*. «Initiation à la linguistique; Série B, Problèmes et Méthodes», deuxième édition revue et corrigée, Paris, Éditions Klincksieck, 1976, 445p.
- MONTAIGNON, Anatole de et RAYNAUD, Gaston, «Le Sauvetier Baillet (ou le Prestre qui fu mis au lardier)», *Recueil général et complet des fabliaux des XIII^e et XIV^e siècles imprimés ou inédits*, vol. 2, Paris, 1877, réimpr. New York, Burt Franklin, 1964, 360p.

MORAWSKI, Joseph, *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle*. Paris, Librairie ancienne Edouard Champion, 1925, 146p.

---, «Les Miracles de Notre-Dame en vers français, deuxième article: Le *Rosarius* du ms. fr. 12483», *Romania*, vol. 61, 1935, p. 316-350.

MORSY, Magali, «Les Femmes du Prophète», Paris, Mercure de France, 1989.

MURATOVA, Xenia, «Problèmes de l'origine et des sources des cycles d'illustrations des manuscrits des bestiaires», *Épopée animale, fable, fabliau, Cahiers d'études médiévales*, vol. 2, 1984, p. 383-408.

NICOLAS, Marie-Joseph, O.P., *Marie, mère du sauveur*, Paris, Desclée de Brouwer, 1967, 127p.

NOACK et E. STENGEL, Edmund, *Der Strophenausgang in seinem Verhältnis zum Refrain und Strophengrundstock in der refrainhaltigen altfranzösischen Lyrik; nebst 66 unveröffentlichten afr. Refrainliedern aus Pariser Hss., herausgegeben von E. Stengel (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie, veröffentlicht von E. Stengel, XCVIII, Marburg, 1899.*

NOOMEN, Willem et BOOGAARD, Nico van den, *Nouveau recueil complet des Fabliaux*, Assen, Van Gorcum, 1983, t. I, 406p.

PANNIER, Léopold Charles Augustin, éd., *Les Lapidaires français du Moyen Âge*, Paris, 1882.

PARIS, Gaston, (éd.), voir *Miracles de Notre-Dame par personnages*.

PÉPIN, R., (éd.), voir PLINE L'ANCIEN.

PHILIPPE DE THAUN, *Le Bestiaire*, publié par Emmanuel WALBERG, Lund, Paris, 1900, réimpr. Genève, Slatkine Reprints, 1970, 175p.

Physiologus, publié par Francesco SBORDONE, Rome, Milan, 1936.

Physiologus latinus versio Y, publié par Francis CARMODY, éd., Berkeley, University of California\ Londres, Cambridge University Press, Publications in Classical Philology, vol. 12, n° 7, 1941, p. 95-134.

PIERRE DE BEAUVAIS, *Le Bestiaire de Pierre de Beauvais*, (version courte), publié par Guy R. MERMIER, Paris, Nizet, 1977, 178p.

A «*Plantaire*» in *Honor of the Blessed Virgin Mary Taken from a French Manuscript of the XIVth Century*, publié par Soeur Mary Alberta SAVOIE, Washington, Catholic University Press, 1933, réimpr. New York, AMS Press, Inc., 1969, 211p.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, Paris, Société d'édition «Les Belles lettres», t. VIII - XI: t. VIII, éd. et trad. par Alfred ERNOUT, 1952, 182p.; t. IX, éd. et trad. par Eugène de SAINT DENIS, 1955, 157p.; t. X, éd. et trad. par Eugène de SAINT DENIS, 1961, 170p.; t. XI, éd. et trad. par Alfred ERNOUT et R. PÉPIN, 1947, 219p.

POPE, Mildred Katherine, *From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-Norman, phonology and morphology*, Manchester, Manchester University Press, deuxième édition révisée, 1952, 571p.

Les Propriétés des choses selon le Rosarius (B.N. f. fr. 12483), publié par Anders ZETTERBERG, édition revue et complétée par Sven SANDQVIST, Lund, Lund University Press, «Études romanes de Lund», 1994, 221p.

PROU, Maurice, *Manuel de Paléographie latine et française du VI^e au XVII^e siècle*, 4^e édition, Paris, A. Picard, 1924, 511p.

QUITARD, Pierre-Marie, *Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes et des locutions proverbiales de la langue française*, Paris, 1842, réimpr. Genève, Slatkine Reprints, 1968, 701p.

RAYNAUD, Gaston, *Bibliographie des chansonniers français des XIII^e et XIV^e siècles*, tome premier, Paris, 1884, réimpr. New York, Burt Franklin, 1972, t. I, 252p. et t. II, 248p.

---, «Poème moralisé sur les propriétés», *Romania*, vol. 14, 1885, p. 442-484, réimpr. dans *Mélanges de philologie romane*, Paris, 1913, p. 108-152.

RÉGAMEY, Pie, O.P. *Les Plus Beaux Textes sur la Vierge Marie*, nouvelle édition, Paris, Éditions La colombe, 1946, 405p.

RICHARD DE FOURNIVAL, *Le Bestiaire d'amour suivi de la Réponse de la dame*, publié par Célestin HIPPEAU, Caen\Paris, 1860, réimpr. Genève, Slatkine Reprints, 1969, 160p.

—, *Li Bestiaires d'Amours di Maistre Richart de Fournival et li response du Bestiaire*, publié par Cesare SEGRE, Milan\Naples, 1957, 141p.

ROBERT, A.C.M., «Du Rossinol et de l'Ostoir» *Fables inédites des XIII^e et XIV^e siècles et fables de La Fontaine*, tome II, Paris, 1825, p. 38-9.

---, *Rondeaux, Virelais und Balladen aus dem XII, dem XIII, un dem ersten Drittel des XIV, Jahrhunderts*, mit den überlieferten Melodien herausgegeben von Frederich Gennrich, I (*Gesellschaft für romanische Literatur*, vol. 43), Dresden, 1921.

ROBERT, Ulysse (éd.), voir *Miracles de Notre-Dame par personnages*.

Le Roman de Barlaam et Josaphat, éd. Jean Sonet, Namur, Bibliothèque de la faculté de Philosophie et de lettres, Paris, Éditions J. Vrin, t. I, 1949, t. II, 1950, 588p.

ROQUES, Mario, «Établissement des règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux.» *Romania*, vol. 52, 1926, p. 243-249.

---, *Recueil général des lexiques français du Moyen Âge (XII^e - XV^e siècle)*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, t. II, 1938, 462p.

Rosarius, Paris, B.N. ms. fr. 12483.

SAÂD, Ibn, *Tabaqat*, Leyde, 9 vol. 1905-1940.

SAINT DENIS, Eugène (éd.), voir PLINE L'ANCIEN.

La Sainte Bible, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Paris, Les éditions du Cerf, 1961, 166p.

SANDQVIST, Sven (éd.), voir *Les Propriétés des choses selon le Rosarius (B.N. f. fr. 12483)*.

SAVOIE, Soeur Mary Alberta (éd.), voir *A «Plantaire» in Honor of the Blessed Virgin Mary Taken from a French Manuscript of the XIVth Century*.

- SBORDONE, Francesco (éd.), voir *Physiologus*.
- SCHLÄGER, G., *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 35, Halle, 1910, p. 371.
- SEGRE, Cesare (éd.), voir RICHARD DE FOURNIVAL.
- SONET, Jean (éd.) voir *Le Roman de Barlaam et Josaphat*.
- SOUTET, Olivier, *Études d'ancien et de moyen français*, Paris, PUF, 1992, 264p.
- THORDSTEIN, Arvid (éd.), voir *Le Bestiaire d'amour rimé, poème inédit du XIII siècle*.
- TOBLER, Adolf et LOMMATZSCH, Erhard, *Altfranzösisches Wörterbuch*, (vols. A-T), Berlin & Wiesbaden, 1925-1976.
- WALBERG, Emmanuel (éd.), voir PHILIPPE DE THAUN.
- WALTER, Hans, *Proverbia Sententiaque Latinitatis medii aevi, Lateinische Sprichwörter und sentenzen des Mittelalters in Alphabetischer Anordnung*. «Carmina Medii aevi posterioris Latina». Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1963, 6 vol.
- WARNER, Marina, *Alone of All her Sex, the Myth and the Cult of the Virgin Mary*, New York, Vintage Books, 1976, 2^e édition, 1983, 400p.
- WINSTON, Anne, «Tracing the Origins of the Rosary: German Vernacular Texts», *Speculum*, vol. 68, n° 3, juillet 1993, p. 619-636.
- ZAMBON, Francesco, «Figura Bestialis. Les Fondements théoriques du bestiaire médiéval», *Épopée animale, fable, fabliau, Cahiers d'études médiévales*, vol.2, 1984, p. 709-719.
- ZETTERBERG, Anders (éd.), voir *Les Propriétés des choses selon le Rosarius (B.N. f. fr. 12483)*.